

Journal d'observations de
médecine, chirurgie et
pharmacie, commencé le 1er
janvier 1763 et continué
jusques à la fin de [...]

Denis (médecin de l'hôpital de Saint Venant). Auteur du texte. Journal d'observations de médecine, chirurgie et pharmacie, commencé le 1er janvier 1763 et continué jusques à la fin de décembre 1786, par le sieur Denis, médecin et chirurgien-major de l'hôpital-militaire de Saint-Venant, en Artois. .

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

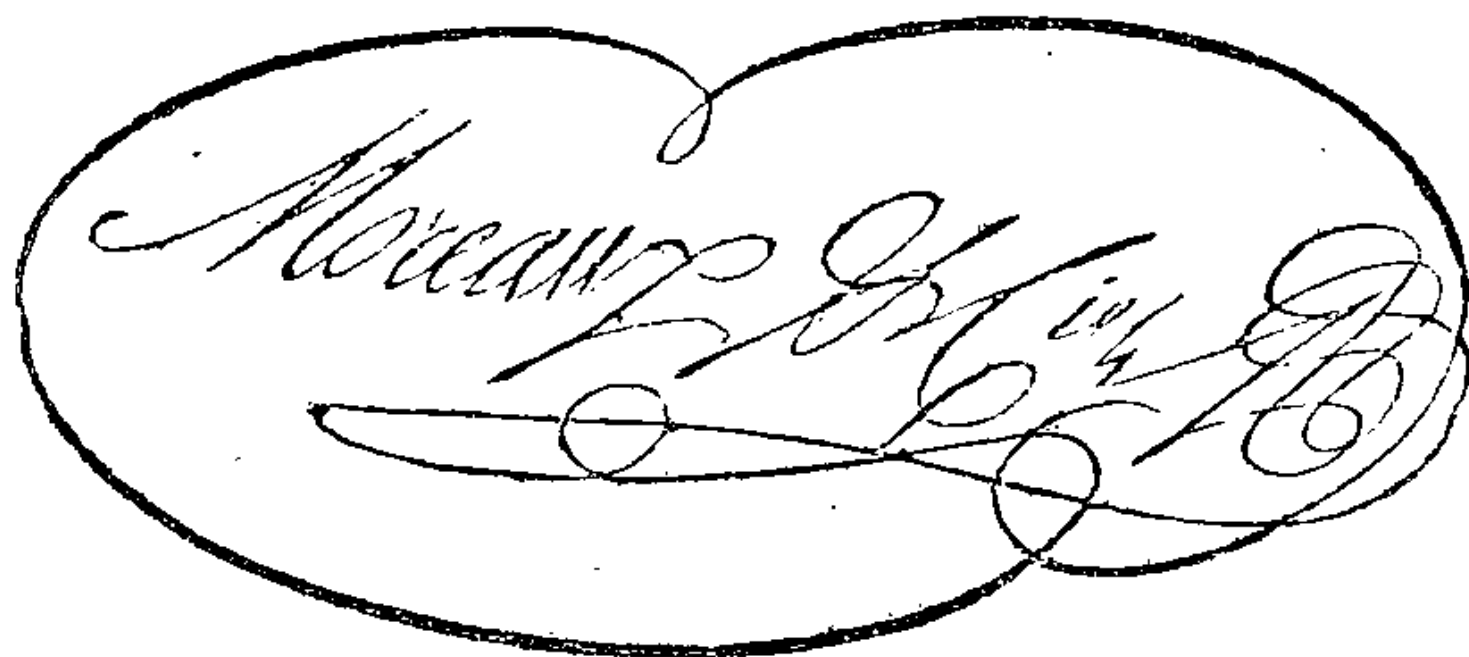
1746



JOURNAL
D'OBSERVATIONS
DE
MÉDECINE, CHIRURGIE
ET PHARMACIE.

Td 34
785

Nous sommes chargés par l'Éditeur d'annoncer qu'il met la présente édition sous la sauve-garde des loix et la probité des citoyens ; déclarant qu'il poursuivra devant les Tribunaux tout contrefacteur ou distributeur d'éditions contrefaites , assurant à celui qui les lui fera connaître ou à nous , la moitié du dédommagement que la loi lui accorde. Tout exemplaire , qui ne sera pas revêtu de notre signature , est désavoué par l'Auteur et sera regardé comme contrefaçon.



Morand H. H.

JOURNAL
D'OBSERVATIONS
DE
MEDECINE, CHIRURGIE
ET PHARMACIE,

COMMENCÉ LE 1^{er}. JANVIER 1763,

ET CONTINUÉ

Jusqu'à la fin de Décembre 1786,

PAR LE SIEUR DENIS,

Médecin en Chirurgien - Major de l'Hôpital
Militaire de St.-Venant, en Artois.



A CALAIS,
DE L'IMPRIMERIE DE MOREAUX ET C^o.,
Imprimeurs de la Mairie.

NOMS DE MM. LES LIBRAIRES

CHEZ QUI SE TROUVE LEDIT OUVRAGE.

ACHARD, fils, à Marseille.
AUDIBERT et BURKEL, à Bordeaux.
BAUDIN, à Nantes.
BELLEGARDE, à Calais.
BLAISOT, à Versailles.
BLOUET, à Rennes.
BOCQUET, à Arras.
BOGIN, à Rouen.
BONNEFOI, à Toulouse.
BRUYSET, aîné, à Lyon.
CAPPON, à La Rochelle.
CHEFNEUX, à Liège.
COLLIGNON, frères, à Metz.
COQUET, à Dijon.
DALENCOURT, à Nancy.
DECKER, à Bâle.
DELALAIN Aug., rue St.-Jacques, en face de
celle St.-Yves, à Paris.
FREMAUX, à Dunkerque.
HUGUET, à St.-Omer.
LECHARLIER, à Bruxelles.
LEPRIEUR, rue des Noyers, n.º 45, à Paris.
LEROY-BERGER, à Boulogne.
LETELLIER, Boulevard - St.-Antoine, n.º 71,
à Paris.
LEVRAULT, frères, à Strasbourg.
LUQUIENS, à Lausanne.
MOREAUX et Comp^c., imprimeurs, à Calais.
PACHOUD, à Genève.
M.^{me} TREBOSE, à Bayonne.
VANACKERE, à Lille.

COPIE DE LA LETTRE

DE M. DE *CHOISEUL*,

A M. DE CAUMARTIN,

Du 28 Janvier 1763.

IL me paraît essentiel au bien du service, Monsieur, que les médecins des hôpitaux militaires et de charité du royaume, m'envoyent, au commencement de chaque mois, des observations sur la nature des maladies qui y auront régné pendant le mois précédent; qu'ils y fassent mention des remèdes dont ils se sont servis, en distinguant ceux qui auront le mieux réussi. Il faudra, pour qu'ils puissent juger plus particulièrement de leur effet, qu'ils fassent faire l'ouverture de plusieurs cadavres. Il sera aussi convenable qu'ils m'informent des précautions qu'ils prennent pour empêcher la communication et le progrès des maladies.

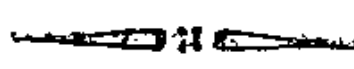
Je ferai examiner les mémoires qu'ils m'adresseront, par le Sieur *Richard*, médecin-inspecteur, chargé de la correspondance, et je leur ferai part ensuite de

son sentiment sur la manière dont ils se seront conduits. Les lumières qu'il a acquises par une grande expérience à l'armée, pourront servir à la plupart des médecins, et contribuer à la conservation des hommes, qui est un objet bien important.

Je vous prie d'ordonner à ceux de votre département, de se conformer exactement à ce que je vous marque, et de leur faire entendre qu'ils ne peuvent me donner une meilleure preuve de leur zèle et de leur bonne volonté pour le bien de l'humanité. Ce sera d'ailleurs pour eux une occasion de me faire connaître leur capacité, et de me mettre en état de récompenser ceux qui le mériteront le mieux.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Signé CHOISEUL.



TOPOGRAPHIE DE SAINT-VENANT.

DESCRIPTION

De la situation de la ville de Saint-Venant et des environs, de l'air, de la nature du sol, de la qualité des eaux, des vents, de la température du climat, des alimens et des maladies auxquelles les habitans sont le plus sujets,

Par le Sieur DENIS,

Médecin et Chirurgien-Major de l'hôpital-militaire et des pauvres de ladite ville.

ORIGINE DE LA VILLE DE ST.-VENANT.

Saint-Venant est une petite ville de France, au comté d'Artois, située dans la partie la plus occidentale et septentrionale de cette province, sur la frontière de la Flandres et sur la rive de la *Lys*. Elle est à deux lieues *est* d'Aire, onze *sud-est* de Dunkerque, neuf *nord-ouest* d'Arras, cinquante *nord* de Paris.

Longitude 20. 14. Latitude 50. 38.

Elle prit son nom d'un illustre et saint hermite, nommé *Venant*, fils de Théodoric de Lorraine et de Sainte Amaberge, sa femme. Il fut tué dans les bois qui couvraient tout ce

viii

canton. Vers le huitième siècle, si l'on en croit de vieilles chroniques, *Pepin* fit bâtir sur sa sépulture une chapelle qui, par les miracles qui s'y firent, y attira un grand nombre de pèlerins, et enfin des habitans qui construisirent une église. Cette chapelle a subsisté jusqu'en 1756; mais sa situation incommode, au milieu de la place, ayant déterminé à la démolir, on trouva sous l'autel de cette chapelle, conformément à la tradition, les ossemens d'un corps humain, qui furent transportés dans la trésorerie de l'église paroissiale, que le peuple regarda et honora comme des restes précieux de son patron.

CHATEAU DE SAINT-VENANT, APPELÉ LE VIEUX-CHATEAU.

A une portée de carabine de la ville, on voit encore les ruines d'un château qui en défendait les approches et qui existait avant Raoul, troisième Comte de Flandres, surnommé *le Grand*, puisque nous voyons, dans les chroniques des Pays-Bas, que ce prince, en 919, reprit le château de Saint-Venant sur les Angevins.

Nous voyons aussi, dans les annales de Flandres, qu'en 1126, Saint-Venant, Aire, Cassel, ont été donnés pour douaire à la Comtesse Clémence.

ANCIENNES FORTIFICATIONS.

En 1541, cette petite ville était fortifiée, puisque Froissard dit que *Philippe-le-Bon*

avait garnison à St.-Omer , Aire , St-Venant , et villes et forteresses voisines.

Depuis lors , elle fut fortifiée et démolie plusieurs fois. Elle était anciennement plus grande ; mais ayant été pillée , brûlée , saccagée , comme bien d'autres , et réduite au point où elle est aujourd'hui , le Maréchal de Villars , qui commandait en Flandres , reconnaissant son importance et les avantages de sa situation , la fit fortifier dans les règles en 1708.

Elle fut prise par les alliés en 1710 , et rendue à la France par le traité d'Utrecht , en 1713.

SITUATION DE SAINT-VENANT.

Cette petite ville , qui est située dans un terrain bas , en forme de bassin , est entourée de prairies souvent inondées par les pluies et par les eaux qui descendent du haut pays d'Artois , et qui sont amenées par *la Lys* et par deux ruisseaux , dont un est appelé la rivière de *Garbecq* , l'autre le ruisseau de *Robecq*.

Elle est bornée à l'occident par la rivière de *Garbecq* ; au nord , par la *forêt de Nieppe* , qui n'est qu'à une demi-lieue de la ville , et plus près par la *Lys* , avec laquelle cette forêt est presque de niveau et parallèle ; au sud-est , par le ruisseau de *Robecq* ; et au midi , par une plaine un peu plus élevée qui , à deux lieues , forme le haut pays d'Artois.

Les chemins qui l'entourent , impraticables pendant huit mois de l'année , rendent fort difficile sa communication avec les villes voisines , et gênent beaucoup le commerce des grains , le seul , pour ainsi dire , qu'on fasse.

ici, dont le transport, même par les rivières, se trouve interrompu par leur débordement.

QUALITÉ DU SOL.

Les terres brunes et argilleuses sont les plus communes dans ce canton; les unes sont roides, les autres plus meubles, sans pierres, ni cailloux, ni sable; les prairies sont composées d'une terre brune spongieuse qui conserve mieux son humidité et sa fraîcheur. Elles sont toutes, en général, d'un assez bon rapport en grains, en foin, en lin, en bois et en fruits; les cerises sur-tout et les pommes y sont excellentes et abondantes; les poires y viennent aussi très-bien; on n'y voit presque point de plantes aromatiques.

Les terres labourables demandent beaucoup de soins et de culture, et le grand nombre de celles à herbes y fait nourrir beaucoup de bêtes à cornes; le gibier y est fort rare.

LES EAUX.

Les eaux sont ici de trois sortes: celles des rivières ou *coulantes*; celles des fossés et coupures, ou *communiquantes*; celles des puits.

Les premières sont amenées, comme il a été dit, par *la Lys* et par les ruisseaux de *Garbecq* et de *Robecq*.

Les secondes, que j'ai appelées *communiquantes*, sont des épanchemens des premières, mais qui séjournent plus ou moins, à proportion de la crue et de l'abaissement des rivières et de la manœuvre des écluses.

Les deux ruisseaux se jettent dans *la Lys*, et

tous les trois baignent le glacis. Le seul ruisseau de Garbecq traverse la ville ; mais les eaux de la Lys quelquefois refoulent dedans.

Les eaux de ces rivières , près de leur source , sont très-bonnes , claires , pures , coulantes sur un lit de terre formée de sable et de graviers ; qui leur sert de filière et les entretient dans leur propreté et simplicité naturelles. Alors elles abondent en truites excellentes ; mais sitôt qu'elles sont parvenues au plat pays ; que leur lit , dans beaucoup d'endroits , n'est plus qu'une terre argilleuse et boueuse , propre à la production des végétaux aquatiques et surtout des roseaux , du cresson , du beccaburga , etc. , et à la multiplication des insectes ; qu'elles ont reçu toutes les eaux sauvages qui entraînent avec elles ce qu'elles rencontrent dans leur passage , ce qui les rend troubles dans les temps orageux , la Lys , ayant traversé la ville d'Aire , et charié avec elle toutes les impuretés des égoûts ; et que le mouvement de ses eaux est ralenti par le choc de fréquens contours , on n'y trouve plus de truites , mais des brochets , des poissons plats , des goujons , des lotes et des anguilles fort vantées dans le pays. De pures et nettes qu'étaient ces eaux , elles deviennent chargées de particules terrestres , végétales , animales , excrémentielles , etc. , telles en un mot que les contiennent les corps qui s'y multiplient , ou qui y sont portés , suivant les temps , les saisons et autres circonstances , propres à y occasionner quelque mélange plus ou moins durable et plus ou moins intéressant , comme le curement des rivières , la coupe des herbes , leur accroissement , leur mort et pourriture , la multiplication des insectes , etc. etc.

LES FOSSÉS ET COUPURES.

Les eaux des fossés et coupures nombreuses qui se trouvent autour des prairies et des terres labourables , voisines des rivières , et le long des chemins , sont de même nature que les précédentes ; mais avec cette différence que , leur mouvement étant beaucoup moindre que celui des rivières avec lesquelles elles communiquent toutes , soit de proche en proche , soit par de plus longs détours , elles doivent avoir quelques degrés de plus de tendance à la pourriture , mais beaucoup moins que les dormantes , qu'on ne rencontre point dans notre voisinage.

LES PUITTS.

Les puits sont en fort petit nombre et dans les villes et dans les campagnes voisines ; le terrain spongieux et aquatique ne permet pas de les percer jusqu'à la bonne eau. Celle qu'on en tire est plus ou moins bonne , à proportion de leur profondeur et du lit de terre qui les produit. Il ne faut souvent , et sur-tout dans les années pluvieuses , qu'ouvrir la terre pour y trouver de l'eau qui , dans ces temps , se filtre dans la plus grande partie des caves.

POIDS ET PROPRIÉTÉS DES EAUX.

Un pied cube d'eau de la Lys pèse	68 liv.	14 onc.
De la rivière de Garbecq ,	69	4.
Du ruisseau de Robecq , .	69	2.
Des puits , ...	70	2.

Quatre livres d'eau de rivière en ont donné trois par la distillation, et ont laissé très-peu de sédiment.

Deux livres évaporées n'ont laissé que six à sept grains de terre imprégnée de sel.

Les violettes fraîches, mises en infusion dans ces eaux, ne donnent point de teinture rouge ni verte; mais l'eau prend la couleur bleue.

Les eaux mélangées avec le lait ne le font point aigrir et ne fermentent point avec les esprits de corne de cerf, de sel ammoniac, avec l'huile de vitriol.

Le savon s'y dissout parfaitement, et le linge qui en est blanchi, devient net et très-beau.

Les pois et les autres légumes y cuisent aussi parfaitement.

USAGE DES EAUX.

On ne fait presque pas d'usage intérieur des eaux de puits, mais de celles des rivières dans la ville, et des *communiquantes* à la campagne; encore les gens un peu à l'aise ne s'en servent-ils que pour la cuisine et la lavanderie, car ils ne boivent que de la bière, ou de la petite bière, ou de la bouillie (c'est une décoction de son que l'on fait un peu fermenter par un mélange de pommes) qui sont les boissons ordinaires de nos habitans; mais il n'en est pas ainsi des militaires et des pauvres: l'eau est leur unique boisson telle qu'elle est. Sa qualité doit donc influer sur leur constitution; et par les effets qu'elle produit; on doit déterminer sa vertu bien ou malfaisante: c'est la véritable pierre de touche pour connaître sûrement sa salubrité,

ou sa qualité pernicieuse. Toutes les expériences chimiques , quoiqu'elles aient leur utilité , ne sont rien en comparaison de cette épreuve : car l'eau qui savonne , par exemple , ou qui ne savonne pas , qui contient plus ou moins de parties hétérogènes , peut être agréable ou désagréable au goût , et pernicieuse ou salubre , sa bonne ou sa mauvaise qualité , dépendant de mille circonstances que l'analyse détruit , altère , ou ne démontre pas. Ici , l'eau est au grand air , coule sur un lit net ou bourbeux , plein de végétaux et d'insectes ; là , elle a traversé des couches de minéraux , ou sort pure de ses sources ; ailleurs , elle est enfermée dans des puits , ou dans des pompes fort profondes , ou près de la surface de la terre ; dans les rivières et les ruisseaux , elle est en grand mouvement , et souvent renouvelée et nourrie , pour ainsi dire , par de nouvelles eaux abondantes , en partie élémentaires ; dans les citernes et dans les fossés , au contraire , elle est en repos , évaporée , et tend à la putréfaction qu'elle acquerra plus ou moins vite , par proportion à la sécheresse et à la chaleur ; les unes seront bonnes pour certains pays , pernicieuses dans d'autres. C'est donc l'usage journalier que nous en faisons , sans autre feu ou alambic que ceux de notre corps , qui nous apprendra , avec plus de certitude , laquelle est la meilleure , lorsque le fourneau nous tromperait peut-être. Et n'est-ce pas toutes les plantes anti-scorbutiques qui se trouvent dans nos eaux , qui préservent probablement nos habitans du scorbut , et qui pourraient être un poison dans un autre climat ? Si

donc nous voulons être parfaitement instruits de la nature de nos eaux , relativement à la santé , abandonnons nos laboratoires et nos fourneaux , qui détruisent toutes ces différentes combinaisons sans nous les faire connaître distinctement : recourons à nos registres , à nos observations ; transportons - nous dans les hôpitaux , visitons les pauvres , comparons leurs maladies avec celles des gens qui ont des boissons différentes et plus saines , souvent en apparence et plus par préjugé qu'en réalité. Que nous apprennent en effet ces visites ? Que nous disent ces registres ? Que nous indiquent ces analogies ? Que les pauvres et les soldats se portent généralement par tout aussi bien que les riches , qu'ils y vivent aussi long-temps. Poussons plus loin nos observations. Combinons les nôtres avec celles de nos voisins ; et elles nous diront également que les buveurs de nos eaux , non-seulement jouissent d'une aussi bonne santé et d'une aussi longue vie que ceux qui ont des eaux plus agréables au goût ; mais même qu'on a vu de deux régiments sortant en même - temps de la même garnison (des côtes de la mer) , avec une maladie épidémique , et allant l'un à Béthune et l'autre à Saint - Venant , le dernier faire beaucoup moins de pertes que le premier.

L' A I R.

L'air , ce fluide délié , subtil , élastique , si nécessaire à la vie , qui entoure la terre , est plus ou moins chargé des exhalaisons des animaux , des végétaux qui s'y trouvent. Il participe en

conséquence plus ou moins de sel , d'esprit et d'huile ; et , quoique la nature cherche tous les moyens de conserver la masse aérienne dans un état sain , par l'atténuation des ingrédiens qui composent ce fluide hétérogène , il faut cependant que l'air des régions , des saisons et des endroits particuliers , diffère extrêmement dans les proportions du mélange des ingrédiens divers et qu'il affecte différemment le corps humain. Ici , il est humide par les exhalaisons aqueuses des rivières et de nos prairies. Il doit être bon et doux , parce que d'abord , presque toutes nos eaux coulent ; que nous n'avons que les exhalaisons de plantes douces et domestiques , peu chargées d'esprit , d'huile aromatique , de sel , de fumée et de transpiration animale , à cause du peu d'habitans ramassés dans une petite ville , ce qui les rend ordinairement plus saines que les grandes. J'ai dit que l'air qu'on respire ici , est bon , non-seulement pour les naturels du pays , mais nous voyons les étrangers , qui viennent s'y établir , se bien porter. Il est sur-tout bien convenable à ceux qui ont respiré l'air des côtes de la mer , et nous avons toujours vu nos garnisons , qui venaient des villes maritimes , arriver en fort mauvais état et se rétablir ici en peu de temps. J'ai observé , pendant la dernière guerre , que tous les malades scorbutiques , en particulier , qui ont été envoyés dans l'hôpital de cette ville , venant des mêmes côtes , se guérissaient et se rétablissaient parfaitement bien : ce qui confirme ce que j'ai dit plus haut , à la fin de l'article des eaux.

LA ROSÉE.

Les rosées sont assez communes ici , analogues à l'air , et participent aussi de l'humidité de notre situation : elles sont donc plus composées d'eau que d'huile et de sel.

LES BROUILLARDS.

Nos brouillards ne sont pas pernécieux , quoiqu'assez fréquens ; ils sont froids et humides en hiver et se terminent souvent en pluies. Au mois de mai , ils annoncent le beau temps et quelquefois la chaleur pour le milieu du jour.

Nos beaux jours dépendent ordinairement des vents de nord et nord-est qu'accompagnent aussi les gelées ; les vents de sud et de sud-ouest nous donnent des chaleurs , mais souvent de la pluie. En hiver , ceux de nord-ouest sont presque toujours accompagnés de frimats et de grêle. Les chaleurs sont fort tempérées et ne commencent à se faire sentir que vers le mois de juin : on voit quelquefois des beaux jours en février ; mars est presque toujours rude , venteux et pluvieux ; avril et même mai , souvent encore rudes et inconstans. En général les vents changent assez fréquemment , et nous éprouvons , en conséquence , les vicissitudes et les intempéries qu'occasionnent ces fréquens changemens. S'il arrive une pluie , du vent , ou un orage , même dans le milieu du jour , pendant l'été , ils rafraîchissent l'air tellement qu'on est presque obligé de recourir au feu et de reprendre ses habits d'hiver.

CARACTÈRE DES HABITANS.

Les habitans de cette petite ville sont en grande partie des étrangers, que l'état militaire de la place y a attirés, et que les garnisons y ont laissés. Je ne m'attacherai donc point à peindre ceux-ci, mais les naturels du canton qui, s'étant moins mélangés avec les étrangers, ont conservé par conséquent leur caractère *territorien*. Leur tempérament confirme la salubrité du canton.

Les hommes sont d'assez bonne taille, robustes; ils ont le visage plein, la peau assez blanche, les épaules larges, les jambes bien fournies; ils aiment le travail et sont presque toujours dans les champs, qu'ils cultivent le plus souvent avec leurs bras, ou occupés dans leurs granges à mettre à profit leurs dé pouilles, en élaguant les arbres pour en faire du bois à brûler.

Ils sont compatissans, francs, fidèles, paisibles, si on ne les tourmente point; mais ne supportant pas aisément la servitude et encore moins les injures. On leur reproche, comme à tous les Artésiens, d'être opiniâtres et entêtés. Ils sont sobres par économie et par attachement au travail; ils boivent de la bière et de l'eau-de-vie dans l'occasion. Leurs divertissemens sont les jeux de boules, de quilles, de l'arc, la danse, etc. Ces exercices corporels de travail et de jeux contribuent sûrement à les préserver des stases et infiltrations d'humeurs auxquelles l'humidité du climat les expose.

Les femmes et les filles ont le même caractère,

le même tempérament, et ne le cèdent presque pas aux hommes dans le travail. *Les bourgeoises* qui ne vont point aux champs, et les villageoises, lorsqu'elles ne sont point auprès de leurs bestiaux, s'occupent du tricot et du rouet. C'est sans doute un malheur pour elles que l'usage du thé ait pénétré dans nos maisons de ville et de campagne ; les femmes commencent à en faire un usage trop fréquent, sans faire attention que l'eau tiède, relâchant toutes les fibres du corps et particulièrement celles de l'estomac, où elle agit plus immédiatement, ne convient pas à notre climat froid et humide, ni à leur constitution : car les femmes, ayant leurs fibres plus lâches, devraient se garantir d'une boisson si propre à augmenter le relâchement. Il pourrait bien aussi causer et entretenir les maladies nerveuses et hystériques auxquelles les femmes sont si sujettes. Les nôtres commencent à être fécondes à l'âge de dix-huit ans, et le sont jusqu'à quarante-cinq ou cinquante ; elles ont le teint blanc, la chair pleine, les membres gros, *de la gorge*, et le ventre assez élevé ; elles nourrissent leurs enfans et en ont un bon nombre.

LES ALIMENS.

Nous avons ici des alimens de toute espèce ; le froment est beau ; les fèves servent à engraisser les bestiaux et les porcs ; le laitage et le beurre y sont très-bons ; nos veaux sont excellens ; *Bergues* nous fournit de bons bœufs, outre ceux du canton ; le haut-pays d'Artois, des petits moutons qui valent ceux d'*Ardennes* ;

xx

mais ceux du canton sont, généralement parlant, plus grands et ne les valent pas. Nous avons beaucoup de volaille de toute espèce, et des oiseaux aquatiques; le gibier n'y est pas excellent, ni en grande quantité.

Le voisinage des côtes de la mer nous fournit du poisson; celui de nos rivières est excellent et fort vanté. Le pain de bled méteil, le beurre, le laitage, un peu de lard salé, ou enfumé; les choux, les pommes de terre, les navets, les carottes et les fruits communs font la principale nourriture des habitans de nos campagnes et du bas peuple de la ville; les soldats y joignent un peu de viande de vaches, qu'ils ont à bon compte.

LA BOISSON.

Leur boisson, comme je l'ai remarqué plus haut, est de l'eau; ceux qui en ont les moyens boivent de la bière, ou petite bière.

Les gens aisés vivent ici comme ailleurs.

LES MALADIES.

Les maladies auxquelles nos habitans sont le plus sujets, sont toutes celles qui dépendent de l'humidité et du relâchement, comme les espèces différentes d'hydropisie et surtout celles d'infiltration, les stases d'humeurs, les obstructions, l'engorgement des gencives, qui les rend variqueuses, (qu'il faut cependant distinguer du scorbut) et qui, pour sa guérison, ne demande qu'un peu de frottement avec les acides et les astringens, et le scorbut lui-même jusqu'à un certain point; ou celles qui résultent des

xxj

changements et vicissitudes du temps , du froid et du chaud qu'on éprouve souvent , avec alternative , dans une même journée ; de la sécheresse et de l'humidité , comme les fièvres catarrhales et intermittentes , toutes sortes de fluxions de poitrine , les pleurésies et péripneumonies vraies et fausses , les migraines , les rhumes et rhumatismes , les coliques , etc.

Une observation assez singulière , et qui est propre peut-être à tous les Pays-Bas , c'est qu'on voit ici plus de malades dans les années sèches que dans les humides , et quand le vent est au sud , ou sud-ouest , que quand il est au nord ; la raison en est , ce me semble , que la sécheresse , et les grandes chaleurs desséchant les petits ruisseaux , les fossés et les prairies , les insectes qui s'y trouvent en grande quantité meurent , infectent le peu d'eau qui reste , et qui croupie , étant élevée par l'ardeur du soleil , corrompt l'air , etc. et cause les fièvres , les vomissemens , les cours de ventre , les diarrhées fébriles , les dyssenteries , etc. , au lieu que , dans les années pluvieuses auxquelles nos habitans sont plus accoutumés , le contraire arrive.

Outre ces maladies , qu'on pourrait regarder , à quelques égards , comme endémiques , on en éprouve aussi , quoique assez rarement , de sporadiques et des épidémiques , comme on peut voir par les mémoires que j'envoie tous les mois au Gouvernement. On y trouve , par exemple , l'histoire d'une fièvre-putride-maligne-épidémique et contagieuse qui nous avait été apportée de Saint-Omer par une femme de cette ville , qui y avait été voir ses parens attaqués

de cette fièvre, et qui tomba malade à son retour, communiqua sa maladie à ses neveux et nièces; ceux-ci à d'autres, ce qui a enfin occasionné une épidémie terrible qui, quoique peu meurtrière dans les commencemens, devenait tous les jours de plus en plus dangereuse et commune, à mesure qu'un air chaud et humide se répandait sur notre horison, mais qui, au contraire, était d'autant moins périlleuse et fréquente qu'un vent de nord nous rafraîchissait.

C O N C L U S I O N.

Il paraîtra peut-être à ceux qui ne connaîtraient point autrement la ville de Saint-Venant et sa situation, qu'elle doit être un séjour bien triste et peu propre à la santé. Quoi, dira-t-on, vivre toujours les pieds dans l'eau comme des canards! ne respirer qu'un air froid et humide, sans châtouillement d'exhalaisons aromatiques et odoriférantes! ne boire que de l'eau presque toujours désagréable; se voir séparé, pour ainsi dire, du monde et de ses voisins pendant une grande partie de l'année, même des plus proches, par les fréquentes inondations, par le mauvais état et la difficulté des chemins, n'y ayant aucune chaussée qui permette de communiquer avec les villes voisines! Malgré tous ces désagrémens et tous ces obstacles, qui ne font pas assurément de cette petite ville un séjour délicieux, il faut cependant avouer que nos concitoyens, tant naturels qu'étrangers, les pauvres et les soldats, se portent ici aussi bien et peut-être mieux que dans les pays où il y a des boissons plus agréables, des alimens plus

piquans , un air plus sec , etc. , et qu'avec nos alimens prétendus grossiers , notre eau désagréable , notre air sans ressort , le cours de notre vie est tout au moins aussi long et autant exempt de maladies que dans les provinces méridionales. Nous voyons même , si nous poussons plus loin nos observations et nos comparaisons , que la vie y est respectivement plus longue et moins sujette aux maladies aiguës que dans les pays chauds.

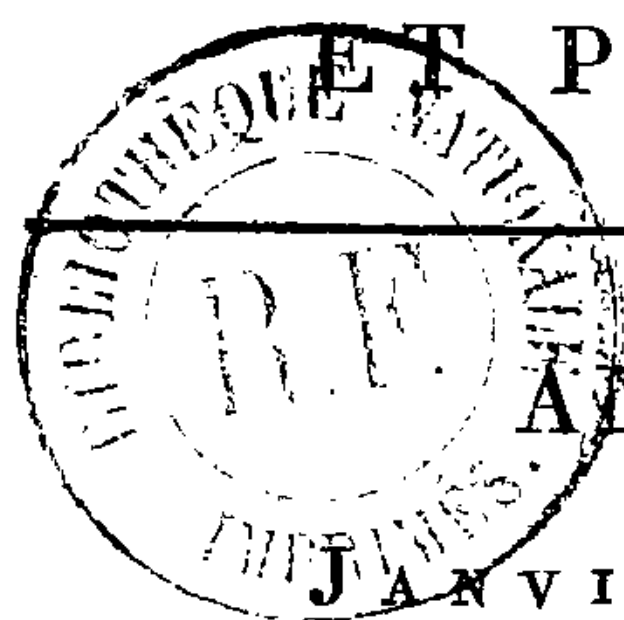


JOURNAL D'OBSERVATIONS

DE

MÉDECINE, CHIRURGIE

ET PHARMACIE.



ANNÉE 1763.

JANVIER et FÉVRIER.

LES maladies qui ont régné dans l'hôpital militaire de cette ville , pendant ces deux mois , étaient des fièvres tierces et quartes , automnales , pour la plupart , que les soldats , qui en étaient atteints , avaient apportées des côtes de la mer.

Le changement d'air , ou plutôt le bon air qu'on respire ici , et dont les troupes ont toujours ressenti les bons effets , le régime , les vomitifs , les purgatifs placés à propos , selon les indications , et l'usage bien suivi du quinquina , en ont été les remèdes.

Parmi les pauvres , j'ai eu à traiter des péripneumonies vraies , que le grand froid avait occasionnées , en supprimant la transpiration ; elles

étaient caractérisées par la difficulté de respirer, une douleur fixe de côté plus intérieure qu'extérieure, par une toux fréquente, crachement de sang, fièvre-continue, etc. ; les lavages aqueux, les béchiques, les loks, les cataplasmes résolutifs, les saignées des bras et des pieds, les ont guéries toutes ; cependant il est à remarquer que, quoique dans la plupart de ces maladies, les saignées aient été faites promptement et dans les premiers jours, la résolution ne s'étant point faite en entier, elles se sont terminées par une longue et abondante expectoration.

J'ai enfin observé quelques rhumes catarrheux : les délayans, les diaphorétiques, les purgatifs, une ou deux saignées, lorsque la fièvre, un point de côté ou le crachement de sang l'exigeaient, terminaient assez heureusement ces affections catarrhales.

M A R S.

J'ai observé, pendant ce mois, quelques fièvres-tierces printanières qui n'ont demandé, pour tout traitement, qu'une saignée et un vomitif. J'ai eu aussi deux vieillards, soldats invalides, atteints de paralysie, (ou sémiplégie) ; le régime tonique, le mouvement, les frictions, une saignée pratiquée sur le côté attaqué, les vésicatoires et les apéritifs les ont guéris.

Nous avons eu encore, parmi le peuple, quelques péripneumonies de même espèce que celles observées pendant les mois précédens ; le même traitement les a terminées heureusement.

J'ai traité, pendant les premiers jours de ce mois, dans l'hôpital militaire de cette ville, une fièvre-continue-rémittente : le pouls était dur, fréquent, avec chaleur, accablement, lassitude par tout le corps, insomnie et un mal de tête violent : les urines étaient naturelles.

Les boissons abondantes, rafraîchissantes, deux saignées copieuses, un apozème purgatif, qui a opéré par haut et par bas, les émulsions nitrées ont terminé cette fièvre, le quatrième jour.

Les fièvres-printanières ont été plus communes parmi le peuple que dans notre petite garnison ; mais elles n'étaient pas plus opiniâtres. Si elles ne cédaient pas d'abord aux premiers remèdes, un second purgatif les guérissait au cinquième ou sixième accès.

J'ai observé, dans un soldat attaqué d'une fièvre-tierce, une jaunisse assez considérable ; un vomitif lui a fait jeter beaucoup de bile verte et noire ; les tisanes apéritives, les lavemens, les apozèmes composés avec la racine de patience sauvage, la grande chélide, les sommités de petite centaurée et d'absinthe, la rhubarbe et le séné, auxquels je faisais ajouter le sirop des cinq racines apéritives, ont été employés successivement et avec succès. Enfin, le savon de Venise, joint au safran de Mars apéritif, aux sels alkalis et à la poudre de cloportes, ont achevé la guérison de cette maladie.

Les variations de jours chauds et de nuits froides nous ont donné des rhumes et des fluxions. Ces dernières se sont portées à la tête

et à la poitrine ; mais n'ont pas été dangereuses. Les enfans et les personnes délicates en ont été plus incommodés.

Le régime , les humectans , quand on avait la précaution de se tenir dans une chaleur convenable , les terminaient.

J'ai traité encore parmi le peuple des pleurésies et péripneumonies inflammatoires , occasionnées , sans doute , aussi par les mêmes variations de temps froid et chaud , puisqu'elles attaquaient particulièrement les enfans et les personnes d'un tempérament faible. Ces maladies se manifestaient avec les symptômes ordinaires ; j'ai donc employé les remèdes indiqués dans mes mémoires des mois précédens ; mais ce que j'ai observé de particulier , c'est qu'elles se sont terminées assez promptement par résolution. Une seule pauvre femme , qui avait gardé son mari attaqué d'une péripneumonie qui a suppurée et qui était déjà dans un appauvrissement considérable de tout le corps , sourde et épileptique d'ailleurs , a péri le douzième jour.

Nous avons eu des morts subites pendant ce mois ; elles ont enlevé des personnes âgées et qui avaient traîné en langueur pendant une partie de l'hiver.

M A I.

Une des observations de mon mémoire du mois précédent , était une fièvre-tierce compliquée de jaunisse , que j'avais attaquée d'abord par les vomitifs , les apozèmes purgatifs et apéritifs , comme je l'ai dit. J'ai achevé cette cure par l'usage continu du savon marié avec

le mars. On ne saurait trop recommander l'usage de ces derniers remèdes, pour terminer la cure des obstructions, et en particulier dans la jaunisse; j'en ai reconnu les bons effets, ou plutôt ils m'ont presque toujours réussi dans la cure de cette maladie.

Je n'ai rien eu d'ailleurs de remarquable dans l'hôpital militaire pendant ce mois. Une pleurésie qui s'est terminée à la troisième saignée; une fièvre-tierce, qui n'a demandé qu'une saignée et un purgatif, ne méritent pas qu'on en fasse mention.

Ce qui m'occupe à présent et fixe mon attention, ce sont des ulcères dans la vessie: cette maladie et sa cure entreront dans mon mémoire du mois prochain.

Parmi le peuple, les fièvres-tierces ont encore continué, mais elles n'ont point été plus opiniâtres.

Je fus appelé pour voir une femme, le septième jour d'une fièvre-putride, qu'on avait traitée jusqu'alors pour une fluxion érysipélateuse, et sur laquelle on s'était contenté d'appliquer des remèdes répercussifs.

Cette femme, de quarante-deux ans, d'un tempérament fort pléthorique, chargée d'embonpoint, sujette à des pertes, avait une fièvre continue: le pouls était inégal et elle passait promptement du chaud au froid; l'horripilation marquait assez la *réingression* de l'humeur répercutée et l'irritation des vaisseaux; les urines étaient épaisses; elle avait le visage, la tête et la poitrine gonflés et enflammés d'une manière extraordinaire; les pustules érysipélateuses étaient affaissées; elle était menacée de

délire; elle avait des difficultés pour respirer et elle poussait de profonds soupirs. Dans cet état, je ne vis rien de plus pressé que de dégorger la tête et la poitrine par des saignées et le bain des pieds. Je fis appliquer sur le visage, le col et la poitrine, des fomentations émollientes, pour relâcher et ramener l'humeur à la peau; je lui prescrivis des alimens et des boissons délayantes, aigrettes qui résistent à la putréfaction; je tentai d'évacuer les premières voies par des lavemens et des apozèmes purgatifs; je ne réussis qu'à demi : les symptômes ne diminuant point, la malade passait alternativement d'un délire à un assoupissement, ou plutôt à un coma-fébrile; tout annonçait l'engorgement et l'irritation des vaisseaux de la tête; le pouls fort affaîssé ne me permettait plus la saignée; j'employai les épispastiques, en continuant les bains; mais la poitrine s'engorgeant aussi de plus en plus, cette femme mourut le dixième jour.

Je demanderai s'il convenait mieux d'appliquer les épispastiques entre les deux épaules, que sous les jarrets. Dans le premier cas, on ouvrait un égot à l'humeur dans le foyer même que la nature avait fait; dans le second, on l'éloignait en l'attirant aux jambes.

Une jeune fille de vingt-cinq ans, de même tempérament, fut atteinte d'une maladie semblable, avec les mêmes symptômes : la fièvre était continue, avec chaleur, horripilations et soupirs; le visage, la tête, le col et le haut de la poitrine étaient fort gonflés; l'inflammation occupait particulièrement le visage et l'intérieur de la gorge; la langue était chargée et les urines

épaisses ; je prescrivis le même régime et les mêmes boissons ; j'employai les saignées, les apozèmes purgatifs et les lavemens, qui me réussirent mieux, les fomentations et cataplasmes émolliens. Je revins à la saignée et aux purgatifs ; l'inflammation et la difficulté d'avaler ayant disparu, les boissons abondantes, la limonade pendant le jour, les émulsions nitrées, en y ajoutant quelquefois le sel sédatif, les sirops de Nymphaea et de Diacode, donnés le soir, diminuèrent la fièvre peu à peu, sans suppuration, le onzième ; mais au bout de huit jours de convalescence, la fièvre, accompagnée des mêmes symptômes, reparut avec un peu de nausée ; un apozème purgatif aiguisé d'émétique, qui la fit évacuer par le haut et par le bas, la limonade et les émulsions terminèrent cette rechûte après deux jours révolus.

La pharmacie de l'entrepreneur, qui fournit à l'hôpital, est en bon état, et autant approvisionnée qu'elle peut l'être pour le petit nombre de malades que procure notre très-petite garnison.

Pour ce qui est des pilules de Keysser, j'en ai ouï dire du bien ; mais comme on ne m'en a pas envoyé, je ne puis rien dire par moi-même du succès, ni des reproches qu'on pourrait avoir à leur faire.

J U I N.

Le nommé *Beausseron*, soldat invalide, ci-devant au régiment de la Marche, fut attaqué du pissement de sang, il y a neuf ans, étant à la poursuite de *Mandrin*, (brigand renommé) ; ce pissement s'est renouvelé toutes les fois qu'il

se donnait du mouvement; et malgré les différens traitemens qu'on a employés pour le guérir, il est dégénéré en ulcère dans la vessie. Lorsque ce soldat s'est présenté dans cet hôpital, il souffrait les douleurs les plus cuisantes, sur-tout quand il voulait uriner. Ses urines étaient troubles, blanchâtres; et quand elles étaient déposées, il était aisé de reconnaître, dans le fond du vase, du véritable pus en assez grande quantité, et qui pouvait aller à quatre onces par jour; je le fis saigner, pour désenfler les vaisseaux, empêcher le progrès de l'inflammation et diminuer la tension et la douleur; les émolliens et adoucissans furent appliqués sur le périnée et le pubis, pour la même fin.

J'injectai dans la vessie une décoction vulnéraire et détersive, en adaptant une seringue à l'algalie, ce que je répétai plusieurs fois le jour; je prescrivis un régime adoucissant, les tisanes vulnéraires, que je rendais quelquefois légèrement apéritives, les balsamiques, les émulsions anodines; je fis édulcorer ensuite l'injection vulnéraire avec le miel, et j'eus la satisfaction de voir la tension et les douleurs disparaître, et le pus diminuer beaucoup. Enhardi par le succès de l'observation, que je joins à ce mémoire, et qui a été rendue publique dans le temps, je continuai les injections. Je mis mon malade à l'usage du lait, et je m'en servis, même pour les injections, avec tant de succès que j'ose espérer une guérison radicale.

OBSERVATION

OBSERVATION

Sur une dysurie occasionnée par un abcès dans la vessie.

Le nommé *Bécu*, âgé de soixante ans, garde de la forêt de Nieppe, qui avait beaucoup vécu de toute façon, fut attaqué, le 12 avril dernier, d'une dysurie avec douleur de ventre, ne lâchant qu'une cuillerée d'urine fort claire de temps en temps (comme dans les ardeurs d'urine), après quoi il se trouvait soulagé pour un moment; il rendait quelques selles bilieuses qui ne diminuaient pas les douleurs qu'il éprouvait dans le ventre.

Mr. *Habourdin*, médecin à *Merville*, peu éloigné du canton où demeurait le malade, l'ayant trouvé dans cet état le lendemain 13, et jugeant que les symptômes étaient causés par la mauvaise bière qu'il avait bue la veille et qui l'avait beaucoup échauffé, lui ordonna sur-le-champ une saignée, un peu d'eau-de-vie, dont on éprouve dans ce pays l'efficacité pour les ardeurs que produit la bière, et un régime convenable, en attendant que, retourné chez lui, il pût lui envoyer une potion faite avec la casse, le diaphœnic, la rhubarbe, l'huile d'amandes douces et les gouttes anodines, dont il prit une cuillerée d'heure en heure.

Il n'eut pas plutôt fait usage de cette potion, qui lui procura quelques selles bilieuses, que tout se calma jusques vers les onze heures de la nuit, que les mêmes symptômes se renouvelèrent et continuèrent jusqu'à quatre heures

du matin ; alors le médecin vint et lui fit prendre un lavement émollient et la même potion , avec un pareil succès.

Le même jour 14 , et le troisième de la maladie , les mêmes douleurs ayant recommencé avec force ; Mr. *Habourdin* , tournant ses vues d'un autre côté , lui ordonna un gros d'une poudre diurétique qui lui est familière dans les affections graveleuses , et la fit réitérer de trois en trois heures , délayée dans une tisanne apéritive. Cette poudre est composée comme il suit :

Prenez cloportes vivans deux livres , lavez-les bien dans de l'eau d'arrête-bœuf distillée , faites-les macérer dans du bon vin d'Espagne , en grande quantité , dans un pot de terre neuf et vernissé ; après l'avoir bouché et lutté exactement , mettez-le dans le four après que le pain en est tiré , afin que , par une chaleur modérée , le tout se réduise en poudre sur laquelle vous verserez du nouveau vin d'Espagne autant qu'elle peut en imbiber ; remettez-la au feu pour la dessécher ; vous l'arroseriez une troisième fois de vin d'Espagne , et la sécherez de même ; mais pour la quatrième fois , arrosez avec de l'eau de fraises une livre , esprit de vitriol un gros ; faites sécher au four , avec la même précaution et après l'avoir bien triturée , gardez-la pour l'usage dans des bocaux de verre bien bouchés.

La dose est d'un gros dans quatre onces de vin d'Espagne , ou décoction apéritive quelconque , suivant les circonstances.

Huit prises de cette poudre ne lui ayant fait aucun bien , les douleurs augmentèrent et la

vessie s'emplit de plus en plus ; ce qui en fit cesser l'usage , dans la crainte d'y porter une plus grande quantité d'urine qui distendrait la vessie outre mesure , rendrait les symptômes plus violens et en occasionnerait d'autres plus dangereux. Pour les prévenir , Mr. *Habourdin* proposa les bains et se servit d'une bougie de cire neuve , qu'il tâcha d'introduire dans la vessie ; il trouva de la résistance à la première tentative , et quoiqu'il n'en rencontrât plus à la seconde , les urines ne coulèrent pas plus , et tout allait de mal en pis : l'algalie paraissait l'unique secours qui restait.

Le malade , sa femme et sa famille , ne connaissant pas cet instrument , en craignaient l'opération ; cependant , sur les assurances qu'on leur donna qu'elle était sans danger et presque sans douleur , et qu'il n'y avait pas d'autre ressource , ils demandèrent qui la ferait ? le médecin m'annonça. On m'envoya un exprès ; j'y courus : c'était le 18 du mois et le sixième de la maladie ; je trouvai le malade dans les plus grandes souffrances , ayant le ventre et la vessie gonflés d'une manière extraordinaire et sensibles au toucher ; il était presque sans fièvre ; outre les remèdes prescrits par le médecin , il en avait pris encore d'autres prétendus *secrets* , fournis par des amis ou par des charlatans , qui ne firent qu'aggraver le mal et le rendre plus difficile à guérir. J'interrogeai le malade pour tâcher de découvrir les causes de ses maux , et je n'appris rien de plus que ce qui a été dit ci-devant , sinon qu'il avait un peu de difficulté d'uriner , dès avant le 12 , qui était le jour qu'il avait bu cette quantité de bière , qui n'avait

servi par conséquent qu'à développer davantage la maladie qui subsistait déjà.

Dans ces circonstances fâcheuses, je ne vis rien de plus pressé que de vider la vessie par la sonde, soit pour remédier aux symptômes, soit pour en découvrir la cause plus sûrement. Je l'introduisis donc sans peine et sans douleur, et je tirai trois pintes d'urine, (mesure de Paris), d'une odeur très-forte et désagréable, qu'elle avait sans doute acquise par son long séjour.

Le malade fut soulagé sur-le-champ, et son ventre se détendit. Je promenai légèrement la sonde dans la vessie; je n'y trouvai ni pierre, ni excroissance; mais je remarquai que le malade sentait de la douleur lorsque je la dirigeais sur le côté gauche et vers le fond de la vessie. Cette observation nous déterminâ, Mr. *Habourdin* et moi, à réitérer plusieurs fois la saignée, les bains, les lavemens, les fomentations sur le ventre et sur le périnée. Le lendemain 19, il avait dormi toute la nuit; mais dès que la vessie fut pleine d'urine (car il n'en avait presque pas lâché), ses douleurs, ses inquiétudes, ses agitations recommencèrent au point qu'il sortait quelquefois du bain ou du lit, et, comme un furieux, parcourait toute la maison et les vergers.

J'introduisis une seconde fois l'algalie; il sortit deux pintes d'urine; on continua les bains, les émolliens, les lavemens. Le 20, les grandes douleurs m'obligèrent à vider la vessie deux fois; le 21, je me comportai de la même manière; mais les urines, ce jour-là, devinrent sanguinolentes, glaireuses, et purulentes. Le 22, elles contenaient du pus véritable, ce qui

nous fit croire qu'un abcès avait été la cause de cette maladie , et qu'il était ouvert. Les balsamiques et les vulnéraires furent ordonnés tant en boisson qu'en injection. Le 23 , le pus qui sortait par la sonde avec l'urine était si épais , qu'il ne s'évacuait que difficilement et avec de grandes douleurs. Pour le tirer plus aisément , j'adaptai une pompe à l'algalie : par ce moyen , je fis sortir les matières épaisses et des filamens qui s'y joignaient ; à force d'injecter et de pomper , nous parvînmes à en nettoyer la vessie , pour la plus grande partie.

Pour évacuer le plus épais et le plus tenace , que nous supposions y rester , nous résolûmes de faire quelques tentatives pour trouver une liqueur propre à les dissoudre. L'exemple de MM. *Quesnay* et *Dufouart* nous anima et nous guida. Mr. *Habourdin* , comme plus voisin , voulut bien s'en charger , et fit les expériences , qu'on trouvera à la fin de ce mémoire.

Le 25 , lorsque nous étions occupés de cet objet , le pus devint louable : nous ne pensâmes donc plus qu'à déterger l'abcès et à rendre à la vessie le ton nécessaire pour ses fonctions ; ce qui réussit si bien en apparence , que , le 27 , le pus diminuant considérablement , le malade commençait à uriner seul , mais avec un peu de douleur.

Le 28 , quel fut notre étonnement de voir de nouveau le malade dans les plus grandes angoisses et ne pouvant presque pas uriner. L'algalie ne fut pas plutôt introduite dans la vessie , que nous fûmes infectés d'une urine très-fétide et noire comme de l'encre ; le pus qu'elle déposait était de même qualité , épais , noir et fétide.

Nous ne savions à quoi attribuer un aussi grand changement : la gangrène en était-elle la cause , ou un nouveau dépôt s'était-il ouvert ? Nous redoublâmes les injections , que nous retirions par la pompe , teintés comme les urines. Pour nous opposer au progrès de la gangrène soupçonnée , nous ordonnâmes le quinquina , en continuant les vulnéraires détersifs est le balsamiques.

Le 29 et le 30, le pus était si âcre que la sonde , la seringue et les vases en étaient , pour ainsi dire , corrodés ; nous avions donc à craindre l'érosion et l'ouverture de la vessie , l'épanchement de cette matière caustique et toutes ses suites ; cependant l'état du pouls et du ventre soutenait et fortifiait notre zèle.

Le premier de mai , le pus redevint encore une fois louable , et le malade urina seul.

Les jours suivans nous donnèrent encore plus de confiance , et enfin nous eûmes la consolation de voir notre malade tout-à-fait guéri.

PROCÉDÉS DE M^r. HABOURDIN.

Pour chercher un dissolvant des matières épaisses contenues dans la vessie.

L'eau tiède ne les a aucunement altérées.

Une décoction émolliente et vulnéraire les a détachées du vaisseau et précipitées au fond.

L'eau alumineuse les a rendues dures comme de la corne et d'une couleur pareille à celle que les caustiques causent sur les plaies.

Le sel commun n'opéra d'autre changement que de montrer une eau verte qui surnageait.

Le sel ammoniac fit à peu près le même effet.

Le savon ne parut y produire aucune altération , ni s'unir avec elles.

Elles ne s'unirent pas plus avec la térébentine.

D'autres liqueurs encore employées ne firent aucun effet sensible.

La seule crème de tartre parut les liquéfier tant soit peu.

Conséquences importantes à tirer de cette observation.

La première : l'inflammation de la vessie , avec suppuration , peut se trouver sans fièvre.

La seconde : on peut extraire de ce viscère , par le moyen d'une pompe adaptée à l'algalie , des matières qui y resteraient sans ce secours , et y produiraient des accidens très-fâcheux auxquels il serait très-difficile de remédier , et qui exigeraient peut-être des opérations cruelles.

La troisième : il convient de construire les algalies , de façon que , sans nuire à leur usage le plus ordinaire , on puisse aisément y adapter une seringue , ou une pompe propre à injecter les liqueurs convenables dans la vessie , et à en retirer les matières qui y séjournent , en pratiquant , par exemple , un écrou dans le pavillon ou entonnoir de l'algalie , et une vis à l'extrémité de la pompe , qui se recevraient mutuellement et avec aisance , en donnant à l'une ou à l'autre telle courbure qu'on trouverait la plus propre à l'opération.

La quatrième : par cette pompe et par des épreuves de toute espèce , on pourrait tenter la dissolution du calcul et parvenir un jour

à épargner à l'humanité la cruelle opération nécessaire à ceux qui ont des pierres dans la vessie.

J U I L L E T.

J'ai traité, dans l'hôpital militaire, une petite fièvre hectique, dont un soldat invalide était atteint, et qui tendait au marasme. Elle était accompagnée d'amaigrissement, d'un peu de chaleur qui augmentait le soir d'une toux sèche et importune qui l'empêchait de dormir. Les délayans et les humectans furent employés et long-temps continués, avec deux petites saignées au bras faites de loin en loin, pour empêcher et prévenir l'inflammation et les petites tubercules, qui dégénèrent si souvent en ulcères. Les calmans furent aussi prescrits, les soirs, comme d'excellens spécifiques dans cette maladie, pour conserver aux fibres la souplesse naturelle, empêcher la sécheresse et le roidisement où tombent les parties qui s'amaigrissent chaque jour, et procurer un peu de repos au malade. La fièvre s'étant calmée, ainsi que la fréquence de la toux, j'ordonnai le thé coupé, avec une infusion vulnéraire, que je rendis calmante, en y ajoutant un peu de tête de pavot blanc. Ce soldat, se sentant mieux, sortit trop tôt de l'hôpital.

Un cavalier du régiment de *Chartres*, qui avait une fièvre-quarte, sortit guéri, après une saignée et un vomitif.

Parmi le peuple, il a régné des maux de gorge inflammatoires, avec peu de fièvre; ceux qui les négligeaient étaient surpris de gonflement

des amigdales , qui rendait la déglutition fort laborieuse , et qui se terminait par des abcès ; au contraire , ceux qui étaient traités d'abord par des saignées copieuses , les cataplasmes et les délayans se guérissaient assez promptement.

A O U T.

Je n'ai rien eu dans l'hôpital militaire qui fût digne d'observation ; quelques fièvres-tierces n'ont point résisté aux remèdes convenables.

Parmi le peuple , les maux de gorge ont continué ; et de simples inflammatoires qu'ils étaient, le mois passé , ils sont devenus compliqués de fièvre-putride, de rougeole et de toux quinteuse ; ils ont attaqué spécialement les jeunes gens.

Je les ai traités d'abord par les saignées , pour faciliter le dégorgement des petits vaisseaux , siège de l'inflammation interne et externe , par les délayans , les cataplasmes , les lavemens , les apozèmes anti-phlogistiques et laxatifs , les acides végétaux que la saison nous fournissait avec abondance , enfin avec les émulsions et autres calmans , pour diminuer l'érétisme présent et prévenir celui que les purgatifs pourraient causer ; ils guérirent tous plus ou moins vite.

Plusieurs enfans sont morts , auxquels on n'a rien fait , soit par négligence , soit parce que leurs parens les ont crus trop jeunes , ou par une prévention qui les portait à croire que le traitement décrit ci-dessus ne convenait point ; qu'au contraire , il fallait échauffer beaucoup , leur donner des sudorifiques et des cordiaux , pour aider la nature , qui semble pousser vers

l'habitude du corps. Il est cependant bien reconnu que ces derniers remèdes sont nuisibles dans la rougeole ; la voie de la résolution est celle qui guérit cette maladie ; quelquefois elle se termine par des selles naturelles.

La quinte-toux, ou toux convulsive, se distinguait par le sifflement et la sterteur. Quoiqu'elle ait attaqué un grand nombre d'enfants et que quelques-uns en soient morts, je n'ai guère été consulté, sans doute pour les raisons alléguées ci-dessus. Je prescrivis l'infusion de feuilles d'hysope et des loks adoucissans ; je purgeai doucement les enfans tous les trois jours, et je donnai le soir un calmant. Un pauvre vieillard, le seul adulte que j'ai vu attaqué de cette toux, a été guéri, après un purgatif et une pilule de cynoglosse de deux grains, donnée deux soirs consécutifs.

Si la rougeole et la petite vérole ne sont point une même maladie et ne sont point analogues, comme plusieurs auteurs le prétendent, du moins on les voit souvent régner ensemble, se mêler et se succéder : aussi commençons-nous à en voir de cette sorte. Sa nature, ses symptômes et le traitement que j'en aurai fait, entreront dans le mémoire du mois prochain.

S E P T E M B R E.

La petite garnison d'invalides que nous avons, n'a fourni, pendant ce mois, aucune observation importante.

Parmi le peuple, la petite vérole, qui était épidémique dans les environs, s'étendit dans ce canton dans le mois dernier, se joignit à la

rougeole qui y régnait déjà , et à la quinte-toux ; elle attaqua un grand nombre d'enfans. Elle s'annonçait par un grand accablement , par des frissons , fièvre ardente , maux de tête et de ventre , vomissement bilieux , les yeux étincelans , des convulsions chez les plus jeunes , sur-tout lorsqu'ils avaient la quinte-toux ; des maux de reins et de gorge , chez les adolescents , lorsque la rougeole la précédait , ou l'accompagnait. Ce premier état durait quelques jours , après lesquels l'éruption se faisait plus ou moins vite , et avec plus ou moins de trouble , suivant la nature de la petite vérole et le tempérament du malade ; la rougeole finissait vers le cinquième dans ceux qui en étaient atteints en même-temps.

Dans les petites véroles de bonne espèce , comme étaient presque toutes les discrètes , la fièvre , la toux et les autres symptômes se dissipaient à mesure que l'éruption s'achevait ; mais tout persistait plus ou moins dans les confluentes , à proportion de leur caractère.

Vers le huitième jour , à dater du commencement de la maladie , la fièvre de suppuration se montrait plus ou moins , respectivement à la nature de cette cruelle maladie. Dans quelques sujets atteints de petites véroles confluentes , les pustules s'élevaient très-bien , se remplissaient d'un pus louable , jaunissaient , s'embrunissaient , se desséchaient avec ptyalisme , gonflement de la tête , des mains et des pieds : les malades se guérissaient ; mais dans ceux dont les pustules étaient plus cristallines que purulentes , quelquefois avec des taches pourprées , ou recouvertes d'une superficie

plate, peu élevée, formant l'entonnoir, entassées les unes sur les autres, devenant noires, raboteuses et sèches, la fièvre augmentait considérablement, et elle était accompagnée de convulsions, de délire et de difficulté de respirer; toute la peau devenait dure, sèche, aride, et les malades mouraient.

En général, la suppuration n'était pas abondante dans cette épidémie.

Lorsque j'étais appelé à temps, je prévenais l'éruption par une, deux et même trois saignées, suivant la violence des symptômes, par des vomitifs ou des purgatifs, par des lavemens et un régime humectant; pendant l'éruption, je prescrivais des boissons abondantes, légèrement nitrées, aigrelettes, le petit lait, le lait coupé, l'eau d'orge, la tisane avec la scorsonnère, les émulsions légères, la panade, un peu de pulpe de prunes ou de pommes cuites, variés suivant la situation des malades ou les cris des enfans; j'interdisais l'usage des bouillons faits avec la viande; et, le soir du purgatif, ou quand la violence des symptômes l'exigeait, je donnais du sirop diacode, en laissant les malades, autant qu'il était possible, dans une température d'air modérée; je continuais ce régime jusques au temps de la suppuration, et même pendant le cours entier de la maladie; j'interposais, selon les circonstances, des boissons acides, des narcotiques, des apéritifs, des lavemens, des bains de jambes, le vin, le camphre, etc.

La mère d'un enfant attaqué de petite vérole (d'une espèce très-bénigne), donnait à boire à sa fille dans le même gobelet, et souvent elle prenait les restes du petit malade. Cette petite

filie fut presque aussitôt atteinte de la petite vérole, soit par l'air épidémique qui régnait, soit par contagion de son frère; mais d'une manière si violente, que tout le corps fut couvert de pustules et probablement toute la membrane pituitaire, puisque toute la bouche, la gorge, les parois internes des narines et de l'anus en était infectés. La difficulté de respirer, le refus de prendre des boissons, ou des alimens, confirmait ce jugement; les pustules ne s'élevèrent pas, les symptômes furent des plus violens, et elle mourut au commencement du septième jour.

Une jeune fille de dix ans, attaquée d'une petite vérole très-confluente, éprouva un reflux de matière variolique, le sixième jour de la maladie, qui la menaçait d'étouffement; je lui fis mettre les jambes dans l'eau tiède, et avaler un peu de vin avec des gouttes anodines; quelques selles bilieuses et un grand flux d'urine la tirèrent de ce mauvais pas, en lui tenant le ventre libre.... J'ai appris depuis qu'elle était morte d'une rechûte.

Je n'ai observé de salivation que dans trois malades, mais le gonflement des pieds et des mains dans plusieurs. Une diarrhée fit périr, le trente-unième jour, une petite fille, âgée de huit ans, mais déjà fatiguée de maladies précédentes.

Un enfant de six ans, pendant l'éruption, passait de la convulsion à la léthargie, *et vice versa*; deux grains d'émétique, qui le purgèrent par haut et par bas, firent tout rentrer dans l'ordre; il prit un peu de sirop diacode pendant la suppuration qui se termina bien; mais il

eut une rechûte , avec fièvre , tranchée et un peu de diarrhée. Je soupçonnai des vers ; je prescrivis la tisane blanche , du jus de citron , édulcoré avec un peu d'huile et de sucre ; en effet , il en rendit une grande quantité ; le sirop de rhubarbe acheva la cure.

O C T O B R E.

Dans le nombre des malades que j'ai traités dans l'hôpital militaire , pendant ce mois , je n'ai eu qu'un mal de gorge de l'espèce observée dans le mois d'août.

Parmi le peuple , cette maladie , la quinte-toux et les petites véroles ont continué ; mais le nombre des malades a été moins grand que les mois précédens. J'ajouterai aux observations données sur cette dernière maladie , que les enfans , dont l'éruption s'annonçait par le délire et la léthargie , s'ils étaient saignés et purgés d'abord , n'avaient que des pustules du genre des discrètes , qui se desséchaient fort vite.

Un garçon , de douze à treize ans , fut attaqué de petite vérole confluente , après en avoir eu une discrète , il y a huit ans ; belle matière à spéculation ! Apporte-t-on le virus variolique en naissant , comme un patrimoine de nos pères ? Est-il tout-à-fait vaincu , après une première attaque de petite vérole bien guérie , ou en reste-t-il encore un levain , mais sans activité , comme avant ces attaques ? Court-on le même danger toutes les fois que les humeurs acquièrent une telle *diathèse* , suffisamment vicieuse pour souffrir les impressions du virus variolique ? Est-ce un *virus d'acquisition* , tant la première

que la deuxième fois qu'il agit? Les secondes et les troisièmes attaques (si toutefois on en voit), sont-elles plus communes après les petites véroles naturelles qu'après les inoculées? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après une attaque, quel qu'elle soit, on y est infiniment moins sujet qu'auparavant.

Une hémorrhagie nasale guérit tout de suite un petit garçon attaqué de quinte-toux.

Un autre, qui fut saigné deux fois pour une petite vérole discrète, guérit presque en même-temps de sa quinte-toux; et ceux que la violence de la toux faisait beaucoup vomir, guérissaient plus promptement.

Ces observations semblent indiquer que les saignées et les purgatifs doivent précéder les autres remèdes dans la cure de la quinte-toux.

N O V E M B R E.

Quelques fièvres intermittentes, que j'eus à traiter dans l'hôpital militaire, cédèrent aux purgatifs et au quinquina.

Une fièvre continue-putride, de l'espèce de celle qui règne dans la ville et qui sera décrite ci-après, s'est terminée heureusement.

Parmi le peuple, les rougeoles et les maux de gorge ont augmenté à proportion que la petite vérole a disparu; ces maladies ont continué à attaquer, sur-tout les femmes, les filles et les enfans. La différence que j'ai remarquée pendant ce mois, c'est que la fièvre et l'inflammation étaient plus considérables; ce qui exigeait de plus prompts secours par la saignée, les lavages, etc.. En particulier, les enfans qui

ont été négligés , en ont été les victimes en peu de jours , ou ont traîné long-temps ; encore quelques-uns de ceux-ci ont péri par des abcès dans la tête ou dans la poitrine ; tous ceux , au contraire , qui ont demandé d'abord du secours , ont été guéris le troisième , septième , ou huitième jour.

Une autre maladie , qui paraît nous avoir été apportée de St. - Omer , qui s'est cachée et mêlée quelquefois avec la rougeole et les maux de gorge , était une fièvre-continue-putride , maligne et contagieuse , accompagnée de taches miliaires , rouges et pourprées.

Cette fièvre commençait par des frissons , des lassitudes , maux de tête plus ou moins violens ; l'accablement augmentait , l'éruption se manifestait , la fièvre , qui se portait plus ou moins vite à la tête , annonçait le délire prochain. Si les symptômes augmentaient encore , on remarquait quelques mouvemens convulsifs des muscles et des tendons , ou un peu d'assoupissement.

Le traitement que j'ai fait de cette maladie , consistait à saigner deux , trois et quatre fois , des bras et des pieds , en plaçant un vomitif , suivant les indications , ou un purgatif entre les saignées ; j'employais les lavages aqueux nitrés , le petit lait , la limonade , les lavemens , et les décoctions anti-phlogistiques , composées de casse et de tamarin , aiguës quelquefois avec le tartre stibié , ou avec le sel d'epsom. Je faisais usage avec succès d'un julep acide composé d'eau de laitue , de sirop de pavot rouge et d'esprit de vitriol , ou de nitre doux , ou la liqueur minérale anodine d'*Hoffman* , de lé-
gères

émulsions le soir , soit avec le nitre , soit en y ajoutant le sirop diacode , quand il fallait tempérer les mouvemens convulsifs ; les vésicatoires ont paru diminuer les engorgemens de la tête , et ont produit de bons effets. Je n'ai encore employé le camphre qu'extérieurement , appliqué sur le passage des vaisseaux. J'empêchai , autant qu'il m'était possible , l'usage des bouillons à la viande ; je les faisais du moins faire fort légers , en y faisant même ajouter une décoction de laitue , etc.

Je n'ai perdu , jusqu'à présent , qu'une femme , dont la santé était altérée par l'usage des boissons spiritueuses , qui a été mal gardée , et par conséquent , a mal observé son régime ; la tête et la gorge étaient embarrassées , l'éruption rouge était considérable , les vomissemens et les nausées ont fait place à un cours de ventre séreux ; les saignées n'ayant pas pu être faites à propos , et les vésicatoires n'ayant rien fait ; celle-ci mourut le septième jour.

Cette fièvre était réellement contagieuse , puisque la première personne qui en fut atteinte ici , l'avait gagnée à St.-Omer , en gardant ses parens , qui en étaient atteints ; ceux qui l'eurent après elle , avaient aussi donné leurs soins dans la maison.

D É C E M B R E.

J'ai traité encore dans l'hôpital militaire quelques fièvres intermittentes ; le même traitement a été employé et a réussi.

Deux invalides , atteints de fièvres-catarhales , dont un âgé de plus de quatre-vingts ans ,

D

et en outre tourmenté d'asthme , y ont succombé.

Une dyssenterie, accompagnée de fièvre ardente , avec douleur aiguë dans le ventre , ténésme et nausées , fut guérie en peu de temps par un régime adoucissant , des lavemens émoulliens et anodins , deux saignées , des potions et des émulsions anodines.

Parmi le peuple , les fièvres-putrides-contagieuses attaquèrent encore les mêmes familles , et ne furent pas plus meurtrières : quoique sur les informations que j'ai faites à St.-Omer , où cette maladie a régné , on m'ait assuré que les absorbans avaient eu quelques succès , je n'ai pas cru devoir les employer , à cause d'une *qualité septique* qui pourrait leur rester , malgré le nitre , ou le jus de citron , avec lesquels on prétend les neutraliser ; je m'en suis donc tenu , en général , au même traitement que j'ai employé le mois dernier. J'ai préféré de donner du quinquina à une fille , le quatorzième jour , dont les redoublemens étaient bien marqués et annoncés par des frissons ; elle en fut quitte le dix-septième.

J'ai aussi donné un peu de camphre , intérieurement et avec un grand succès , à deux jeunes filles qui avaient des taches rouges et pourprées.

J'ai observé dans cette maladie ce que rapporte *Sydenham* , le fidèle observateur des épidémies , que lorsqu'elles règnent , toutes les autres maladies en participent , ou elles se cachent elles-mêmes sous les symptômes de celle-là , et obligent les médecins à être sur leur garde , pour ne point être surpris. Deux

pauvres furent assaillis en même-temps des
 symptômes de pleurésie et de la fièvre épidé-
 mique ; un des deux eut des taches miliaires
 rouges ; avec point de côté , qui disparut dans
 l'autre , pour faire place au mal de gorge ; j'at-
 taquai les symptômes pleurétiques , en faisant
 tirer un peu plus de sang , sans perdre de vue
 ceux qui caractérisaient la fièvre ; ils guérèrent
 tous deux , l'un le neuvième et l'autre le dou-
 zième jour. La sœur du premier , qui vint le
 garder , en fut atteinte à son tour : elle eut des
 taches rouges ; trois saignées , un apozème
 purgatif aiguisé et mon julep acide terminèrent
 cette maladie le septième jour.

Nous avons eu encore des rougeoles , accom-
 pagnées de maux de gorge , qui participèrent
 aussi de cette épidémie. J'ai traité quelques
 petites véroles , qui m'ont offert les mêmes
 symptômes décrits dans mes mémoires pré-
 cédens.



A N N É E 1764.

J A N V I E R.

PENDANT ce mois, je n'ai rien observé de particulier dans l'hôpital militaire.

Nous espérions que les vents du nord et les gelées, si ordinaires dans ce mois, viendraient enfin purifier l'air du miasme contagieux dont il est infecté; mais, au contraire, les vents du midi et le temps humide n'ont fait qu'augmenter parmi le peuple les fièvres-putrides qui y règnent. Cependant elles n'ont pas été plus meurtrières, du moins à l'égard de ceux qui ont été traités méthodiquement; mais elles allaient jusqu'aux 15, 17, 19 et 21, et ne passaient pas ce terme. Comme je n'ai point observé de nouveaux symptômes, tout m'a porté à persévérer dans le traitement décrit dans mes mémoires précédens, et sur-tout à continuer l'usage des acides et du camphre, dont j'éprouve les effets salutaires.

Nous avons eu encore quelques petites véroles.

Une observation, qui mérite d'être remarquée spécialement, c'est que non-seulement la peau s'est écaillée dans la plupart de ceux qui ont été attaqués de rougeoles, mais même que les ongles, poussés de nouveau, sont tombés entièrement chez plusieurs.

FÉVRIER.

J'ai traité , dans l'hôpital militaire , une esquinance inflammatoire , occasionnée , suivant toute apparence , pour avoir beaucoup parlé en buvant de l'eau-de-vie. Quatre saignées fort amples , faites en vingt-quatre heures , les cataplasmes , les gargarismes et les lavemens émolliens firent un grand effet ; ils rendirent la déglutition plus aisée : ce qui me permit les boissons abondantes qui achevèrent sa guérison.

Une fièvre-putride de l'épidémie régnante était accompagnée de redoublemens longs et des plus violens , avec délire. Le relâchement était presque aussi long , ce qui me détermina , après les saignées et les apozèmes laxatifs , à faire prendre , pendant la rémission , du quinquina à grande dose , qui guérit cette fièvre en peu de jours.

Parmi le peuple , ces fièvres continuèrent avec la même force , et attaquèrent particulièrement les jeunes gens , comme j'avais déjà eu lieu de l'observer.

Nous avons eu encore quelques fluxions de poitrine qui participent de cette épidémie.

La petite vérole s'est encore montrée pendant ce mois ; mais beaucoup plus rarement.

MARS.

Les maladies que j'ai traitées dans l'hôpital militaire , pendant ce mois , n'eurent rien de particulier. Ce qui mérita davantage mon attention , fut une fièvre bilieuse ; quelques saignées , les

apozèmes purgatifs, apéritifs, aiguisés d'abord avec le tartre stibié et continués en lavage, me réussirent parfaitement.

Parmi le peuple, les fièvres-putrides, qui avaient paru se ralentir depuis quelques gelées, continuèrent à attaquer les jeunes gens. La marche de cette maladie est toujours la même, sinon que les taches pourprées se manifestèrent plus rarement, et que les déjections furent plus accompagnées de vers.

La petite vérole n'est pas encore éteinte entièrement ; il est à craindre que, s'étant soutenue pendant tout l'hiver, elle ne reprenne avec plus de force quand les chaleurs se feront sentir.

AVRIL.

Les maladies de l'hôpital militaire, pendant ce mois, n'offrirent à l'observateur rien d'intéressant.

Parmi le peuple, les fièvres-putrides continuèrent avec une nouvelle force. Le traitement, que je n'ai point varié, a eu un succès égal.

Les petites véroles ont tout-à-fait disparu fort heureusement, et quelques fièvres-tierces printanières, ou doubles tierces, ont pris leur place.

M AI.

Pendant ce mois, je n'ai rien observé dans l'hôpital militaire qui puisse mériter l'attention : la mort termina les langueurs d'un soldat invalide, attaqué d'une consommation-pulmonaire, et qui avait traîné tout l'hiver.

Parmi le peuple , les fièvres - putrides continuèrent avec une égale violence. Les jeunes gens qui en furent attaqués , s'en tirèrent heureusement ; mais quelques personnes d'un certain âge , quelques femmes accouchées et nourrices y succombèrent ; dans quelques-uns il se fit des engorgemens à la gorge et à la poitrine , qui les firent périr malgré l'usage des évacuans , des dérivatifs et autres remèdes appropriés à ces symptômes , et malgré le traitement général décrit dans mes mémoires précédens , les malades continuèrent à rendre des vers ; aussi , ai-je toujours insisté sur l'usage des acides , tant végétaux que minéraux , et sur les cantharides , comme d'excellens anti-putrides et anthelminthiques ; j'ai vu aussi de bons effets du quinquina , donné à grandes doses , en apozèmes avec le vin et le camphre , ensuite en lavemens , quand les malades ne pouvaient plus avaler ; je les ai observés sur-tout dans une jeune fille , qui avait les talons et les fesses gangrénés , avec deux parotides qui suppurèrent , les seules que j'ai observées , depuis neuf mois que cette épidémie s'est répandue ici.

Les brouillards , accompagnés de chaleurs étouffantes , que nous avons éprouvés ici , vers le milieu du mois , ne contribuèrent pas peu à rendre ces fièvres plus ardentes et plus mortelles. Je faisais alors tenir les portes et les fenêtres des chambres des malades ouvertes ; j'y faisais jeter de l'eau froide de temps en temps , et les magistrats avaient l'attention de faire tenir cette petite ville propre ; ils ordonnèrent d'arroser les rues deux fois le jour , et de tuer ou de

renvoyer à la campagne les porcs et les lapins , qu'on a coutume de nourrir dans la ville.

J U I N.

Dans l'hôpital militaire , j'ai eu un soldat invalide attaqué d'hémiplégie : malgré deux saignées faites sur le côté malade , les frictions sèches avec les orties , les embrocations , les vésicatoires renouvelés deux fois , les toniques , les céphaliques , joints aux purgatifs , et ensuite aux anti-septiques ; malgré , dis-je , tous ces remèdes appropriés , employés successivement , le côté paralysé est tombé en atonie , ensuite en œdème , le malade en apoplexie , les parties exposées au frottement et à la chaleur , en gangrène , et la mort s'en est suivie.

Parmi le peuple , les fièvres - putrides ont continué , sur la nature et le traitement desquelles je me propose de rédiger mes observations.

M É M O I R E

Sur une fièvre-putride épidémique et contagieuse qui a régné dans Saint-Venant , et qui s'est un peu répandue dans ses environs , depuis le mois de septembre 1763.

Les intempéries de l'air et des saisons , la qualité des alimens dont on se nourrit , l'espèce de travail auquel on s'adonne , les passions de l'ame , en particulier la peur et le saisissement causent le plus souvent , entretiennent ou augmentent les maladies.

Il est donc essentiel , en voulant donner

l'histoire d'une maladie , sur-tout si elle est épidémique et contagieuse , de commencer par annoncer tout ce qui l'a précédée , d'en décrire ensuite tous les symptômes , et de finir par la note des remèdes qui ont été employés pour la combattre , et des effets qu'ils ont produits.

En 1763 , une fièvre à-peu-près pareille à celle dont j'entreprends la description , régnait à St.-Omer , qui n'est qu'à cinq à six lieues d'ici , et , selon le bruit qui s'en répandit , emportait assez de monde. L'hiver , qui l'avait précédé , avait été froid , long , et l'été fort humide ; nous avions éprouvé ici , pendant cette année , des maux de gorge inflammatoires , des rougeoles , des petites véroles et des quinte-toux.

Au mois de *septembre* de cette même année 1763 , une pauvre femme de notre ville s'y transporta , pour garder ses parens , qui étaient atteints de la fièvre-putride qui y régnait ; elle en revint atteinte , tomba malade , communiqua sa maladie à sa nièce et à deux neveux , qui lui donnèrent des soins , et ceux-ci aux personnes qui eurent la charité de les garder et de les secourir. Après cela , on vit la maladie se répandre dans d'autres familles , et , généralement parlant , attaquer plus les pauvres , les jeunes gens et les personnes du sexe , que les autres.

Nous espérions que les gelées et les vents du nord purifieraient l'air du miasme dont il était infecté ; mais , par malheur , ils ne se firent pas sentir pendant cette saison ; au contraire , elle fut remarquable et agitée par des vents de sud ou sud-ouest et des pluies presque continuelles , qui entretiendront vraisemblablement l'infection , sans cependant l'augmenter ; cette fièvre

ne fut pas plus meurtrière que l'automne, du moins à l'égard de ceux qui furent traités méthodiquement, et on peut assurer avec vérité, que peu de ceux-ci moururent, respectivement au nombre des attaqués; mais il n'en fut pas de même dans les brouillards et les chaleurs du mois de *mai* passé; le miasme parut prendre des forces nouvelles par cette température si analogue à sa nature; cette fièvre devint plus mortelle, sur-tout pour les personnes âgées, pour les pléthoriques, pour les cacochymes et pour quelques nourrices: heureusement le vent ne tarda pas à se mettre au nord, ou au nord-ouest, et la maladie reprit sa marche ordinaire, jusqu'à ce que les nouvelles chaleurs du mois de juin aient augmenté le nombre des malades, la véhémence de la maladie et le péril de sa contagion.

Pendant cet hiver, le peuple manquait des fruits aigrets auxquels il est accoutumé, par l'abondance qui s'en trouve ordinairement dans nos cantons, et dont la disette lui ôtait, non-seulement un aliment qui aurait pu le préserver de la contagion, mais même qui l'aurait aidé à supporter la dure nécessité de manger du pain sec, beaucoup moins bon que de coutume, et en général fait avec du bled qui avait germé sur terre; triste suite des pluies continuelles auxquelles nos laboureurs ont vu leurs moissons exposées, avant de pouvoir les renfermer. Ne pourrait-on pas encore mettre au nombre des causes de cette épidémie, les alarmes que nos concitoyens en concurent d'autant plus fondées, que se voyant réduits à ne plus avoir une garnison nombreuse, en temps de paix, qui,

après le malheureux cours d'une guerre ruineuse , aurait ramené une circulation d'argent devenue nécessaire , se trouvaient par-là privés des secours qui auraient pu ou les garantir de la contagion , ou les mettre du moins en état d'en supporter plus ou moins les atteintes ; aussi le bas peuple et les ouvriers sont-ils ceux qui en ont ressenti les plus funestes effets ; il est notoire qu'elle s'est beaucoup plus communiquée dans les maisons des pauvres , serrées , humides , mal-propres , et en ville , que dans celles qui étaient ouvertes , exposées à un air libre , où il y avait de l'aisance , et à la campagne.

Cette maladie est une fièvre-continue-putride , tantôt rémittente , tantôt maligne , épidémique , contagieuse , souvent accompagnée de taches miliaires rouges et pourprées , quelquefois bilieuses , et en général vermineuse.

Dans la majeure partie des malades , elle a une marche assez uniforme et qui lui est particulière , se cachant quelquefois , comme l'observe *Sydenham* , ou s'alliant avec les symptômes des maladies sporadiques ordinaires , ou épidémiques , qui continuaient en moindre quantité , et par-là obligeaient les médecins à être sur ur garde , pour ne pas être surpris.

Elle s'annonce par des frissons , des lassitudes , des maux de tête , de gorge , de reins , plus ou moins violens ; l'accablement augmente , la fièvre s'allume , la tête est plus ou moins embarrassée , et respectivement excite ou ne produit pas de délire et de sueur. Dans quelques sujets , la langue est chargée ; dans d'autres , elle reste dans son état naturel ; les urines sont crues ; souvent l'éruption se montre vers le

quatrième ou cinquième jour , disparaît plus ou moins vite , reparaît dans les redoublemens , se passe de nouveau sans apporter aucun changement apparent à la maladie ; mais les taches pourprées viennent ordinairement un peu plus tard et subsistent jusqu'à la fin : si les symptômes augmentent , le délire est à craindre.

On remarque des mouvemens convulsifs dans les muscles , des *soubresauts* dans les tendons , du tremblement dans les membres , de l'assoupissement ; les urines sont plus chargées , les déjections sont vermineuses , et les malades deviennent sourds.

Enfin , si la chaleur devient plus ardente , les redoublemens plus violens et plus fréquens , la bouche et la gorge s'enflamment et se sèchent ; il s'y forme des croutes fort épaisses , la respiration et la déglutition sont difficiles , les malades refusent toutes les boissons , et , si on les force d'avaler , quelques-uns rejettent par le nez ce qu'on leur donne ; la gorge se gonfle , le corps se roidit ; dans d'autres , le ventre s'élève , se tend , se météorise ; dans plusieurs , il survient un cours de ventre séreux où le ventre est resserré ; les urines ne coulent plus , et il faut faire lever les malades pour les faire uriner.

Lorsque la maladie est poussée à son comble , les omoplates , le croupion , les fesses , les talons , toutes les parties enfin les plus exposées à la chaleur et au frottement , se gangrènent respectivement et celles-ci plus ou moins dans les uns , celles-là dans les autres ; le pouls tombe , les forces s'épuisent et la mort est fort à craindre.

Les malades soutiennent le premier état de

la maladie avec assez de patience et souvent n'appellent du secours que quand l'accablement et la fièvre, vers le quatrième, commencent à leur donner de l'inquiétude sur leur situation.

La nature de cette fièvre et la violence de ses symptômes sont la boussole qui me conduit dans les moyens que j'emploie pour la combattre. Je fais saigner deux, trois ou quatre fois du bras et du pied, en plaçant entre-deux, suivant les indications, des vomitifs ou des purgatifs; j'ordonne des boissons abondantes et rafraîchissantes, aigrelettes, nitrées, le petit lait, la limonade, les lavemens, les décoctions et apozèmes anti-phlogistiques et anti-putrides, l'eau de casse et de tamarin, aiguisée quelquefois avec le tartre stibié, vitriolé, le sel d'épsom ou le kermès-minéral; je fais usage d'un julep acide, composé d'eau de laitue et de pourpier, de sirop de pavot rouge et d'esprit de vitriol, ou de soufre, ou de nitre dulcifié; ce remède, dont j'ai toujours éprouvé les plus grands succès, a fait seul quelquefois la guérison de cette fièvre dans des enfans auxquels on ne pouvait en faire prendre d'autre, de petites potions tempérantes avec la liqueur minérale anodine d'*Hofman*, des émulsions légères, ou un peu plus composées, sur-tout le soir, avec le nitre, le camphre, le sel sédatif, ou le sirop diacode, quand il fallait tempérer les mouvemens convulsifs, modérer la fougue des humeurs ou procurer un peu de repos.

Dans l'état de la maladie je persiste dans l'usage de ces remèdes et j'emploie sur-tout le julep acide; j'ordonne aussi un julep de vinaigre; je marie le camphre avec le quinquina,

sur-tout à la fin des redoublemens , à grandes doses , en apozèmes , ou en lavemens , quand les malades ne peuvent le prendre par la bouche. Je n'oublie pas les vésicatoires , quand je crois devoir ranimer des mouvemens et des forces trop abattus ; alors , je fais aussi prendre un peu de vin , et par l'usage alternatif ou combiné de tous ces remèdes fébrifuges , anti-phlogistiques , cordiaux , anti-septiques et anthelmintiques , j'ai eu la satisfaction de sauver la plus grande partie de mes malades.

Je suis fort retenu dans l'usage des absorbans , des incisifs , des diaphorétiques , dans le traitement de cette maladie ; je les crois fort peu indiqués , et en outre , je me défie d'une qualité septique , qu'on ne soupçonne peut-être qu'avec trop de raison qui pourrait leur rester , malgré le nitre , ou le jus de citron avec lesquels on prétend les neutraliser ; mais ce n'est point assez de ces remèdes chirurgicaux et pharmaceutiques , si l'on n'y joint les moyens *diététiques* qui doivent y jouer le plus grand rôle. J'observerai , en passant , que ceux qui traitent les malades par routine ne font pas assez d'attention à ces moyens si essentiels et si recommandés cependant par Hyppocrate , le père et le législateur de l'art de guérir. Cette cruelle maladie , tendant de sa nature à l'alkalescence , à la septicité et même à la gangrène , je crois qu'il est essentiel de ne permettre aux malades que des alimens d'une qualité et d'une quantité qui s'opposent à ce funeste effet ; j'empêche donc l'usage des bouillons à la viande , autant qu'il m'est possible ; et si je ne peux absolument les interdire , je les recommande fort légers , en y

ajoutant même des végétaux appropriés ; je préfère , comme je l'ai déjà fait remarquer , les décoctions de graines ou de plantes farineuses , rafraîchissantes , acescentes , que je regarde comme des alimens médicamenteux ; au lieu que la viande , par sa tendance à la pourriture , doit en entretenir le foyer.

Il est encore une autre espèce de remèdes recommandés aussi par *Hypocrate* , qu'on pourrait appeler *domestiques* , ou *de police* , qui n'ont point été oubliés ; tels sont le nettoie-ment et arrosement exacts et fréquens des maisons et des rues , sur-tout pendant les grandes chaleurs , le changement d'air dans les chambres des malades , les fumigations faites avec les graines de genièvre , le sucre et le vinaigre , selon les circonstances ; le conseil d'user d'alimens acescens et des acides , l'ordre de tuer , ou de transporter à la campagne les porcs et les lapins qu'on nourrissait dans les maisons de la ville , et , autant qu'il est possible , le soin de faire garder les malades par des personnes jouissant d'une bonne santé.

Cette fièvre se termine , le plus souvent , entre le douzième et le vingt-deuxième jour ; je n'en ai vu qu'une aller au-delà ; elle ne finit point par une crise sensible , mais elle se termina d'une manière lente. Quand le pouls et les évacuations se soutiennent , quand un espèce d'assoupissement , ou plutôt un peu de sommeil survient après le douzième , quand la bouche et la poitrine s'humectent vers le quinzième ou dix-septième ; quand les *eschares gangréneuses* paraissent se cerner , la guérison est

presque certaine. Je n'ai observé de parotides que dans un seul malade , qui a guéri.

J'ai traité cent quatre-vingts malades ; j'observe que je ne parle que de ceux-ci dans mon mémoire , n'ayant point une connaissance parfaite du petit nombre de ceux qui ont été traités par d'autres ; ils étaient plus ou moins attaqués , en plus grand ou plus petit nombre , respectivement à la température de l'air ; je puis assurer avec la plus exacte vérité qu'il ne m'en est pas mort plus d'un dixième , en y comprenant même ceux qui avaient une complication de maladie ; ce n'est donc pas à la nature seule de cette épidémie qu'il faut attribuer les bruits inquiétans qui s'en répandirent et les alarmes qu'ils occasionnèrent ; mais à l'entêtement des malades qui , sans ou malgré les médecins , veulent se gouverner selon leur fantaisie , ou enfin à la peur qui , grossissant toujours le mal , le peint à des yeux timides et inquiets d'une manière exagérée.

J U I L L E T.

J'ai traité , dans l'hôpital militaire , une fièvre-putride : le malade y entra le quatrième jour ; il fut saigné deux fois et mis à l'usage d'une tisanne aigrelette ; le cinquième , il prit un apozème aiguisé avec le tartre stibié , qui produisit plusieurs évacuations , et il prit une émulsion le même soir ; le sixième , je lui prescrivis une cueillerée de mon julep acide toutes les heures , et dans la matinée , un lavement.

Le septième , il prit un apozème purgatif , et le soir une émulsion avec le sel sédatif et le

nitre

nitre ; le huitième , il continua ses boissons et le julep ; la fièvre se ralentit beaucoup , et le neuvième , elle cessa entièrement.

J'ai traité quelques fièvres-intermittentes , qui ne résistèrent point aux saignées et aux purgatifs. Parmi le peuple , le nombre des fièvres-putrides diminue un peu.

Deux jeunes gens eurent , avec les autres symptômes de cette épidémie , une éruption blanche cristalline , qui se manifesta vers le neuvième ; c'est la première que j'ai vue depuis onze mois. Quoique dans l'un cette éruption se soit soutenue et renouvelée plusieurs fois , ainsi que la transpiration , il est mort le dix-septième ; quoiqu'elle ait duré bien moins dans l'autre sujet , cependant la maladie se termina heureusement , après l'effet des vésicatoires et l'arrivée d'une parotide considérable qui suppura.

*Voici le journal de la marche et du traitement
d'une de ces fièvres-putrides.*

Une femme âgée de quarante-huit ans , mère de huit enfans en sept couches , d'un bon tempérament , encore bien réglée et fort laborieuse , avait donné des soins à une sœur attequée de la fièvre - putride , et suivi son humeur vive dans la récolte des foin , ce qui l'avait fort échauffée ; quelques jours après , elle se sentit attequée de lassitude , pesanteur , mal de tête et de reins , perte d'appétit , qu'elle attribua à son travail , et qu'elle supporta jusqu'au cinquième jour , que la fièvre s'alluma d'avantage ; pour lors , elle m'appela à son secours ; elle fut saignée au bras deux fois ; je lui prescrivis

pour boisson le petit lait, une tisane aigrelette, composée d'oseille, de racines de fraisiers, de feuilles de chicorée, d'un peu de chiendent et de réglisse, légèrement nitrée, et un lavement; le sixième, ses douleurs de reins cessèrent, et l'éruption rouge miliaire parut. Comme elle se trouva un peu soulagée, elle voulut rester tranquille; mais le septième, la fièvre augmentant, elle fut évacuée avec l'apozème de casse et de tamarin, aiguisé avec le tartre stibié qui opéra par haut et par bas; le soir, elle prit deux verres d'émulsion nitrée; le huitième, la fièvre et les redoublemens continuèrent, ainsi que l'accablement et le mal de tête; l'éruption se soutenant, elle fut saignée du pied, continua ses boissons nitrées; je fis ajouter de l'esprit de vitriol à sa tisane, donner de la limonade et des lavemens; pour nourriture, des bouillons aux herbes; elle prit aussi par cuillerée mon julep acide; le neuvième, le mal de tête était presque dissipé; mais la fièvre continuait avec la même violence; la langue restant chargée, et les urines étant safranées, elle prit une seconde fois l'apozème anti-phlogistique; le soir, des émulsions avec le nitre, le sel sédatif les mêmes boissons, le dixième, elle continua et le sirop de nymphæa; l'usage des acides et des sédatifs. Le onzième, elle prit de nouveau son apozème et ses émulsions, auxquels j'ajoutai un grain de camphre: la malade rendit des vers. Le douzième, malgré tous ces remèdes, la maladie faisait des progrès, la fièvre et les redoublemens subsistaient, l'éruption avait disparu peu à peu; la malade paraissait plus abattue, et sans être tout-à-fait dans le délire, elle était absorbée et sourde; le pouls devenait un peu faible, le ventre restait

libre et assez mou , les urines coulaient encore , la bouche était humide ; mais la langue était couverte d'une croûte brune fort épaisse ; les forces paraissaient s'épuiser , et les yeux plus enfoncés. Pour relever le ton des solides , je proposai les vésicatoires qui furent appliqués au gras des jambes ; dans le relâchement , je lui fis prendre une demi-once de quinquina avec le camphre ; je fis ajouter un peu de vin au julep acide , en continuant les sédatifs le soir. Le treizième , les vésicatoires avaient bien opéré ; on continua le quinquina et le camphré , qui furent donnés en lavemens , la malade refusant de le prendre par la bouche ; les forces se soutenaient dans le même état , quoique l'accablement fût encore plus grand. Le quatorzième , la gangrène se manifesta aux fesses ; les antiseptiques y furent appliqués , et je continuai à les donner intérieurement pour m'opposer , autant qu'il m'était possible , à la putridité et à la gangrène ; dans la même vue et pour soutenir les forces , je fis donner du bouillon avec du vin. Le seizième , le redoublement fut moins fort ; mais la malade parut avoir un peu d'embarras à la poitrine ; elle toussait , ce qui me détermina à lui donner une *mixture diaphorétique* à laquelle j'ajoutai quelques grains de kermès-minéral. Le dix-septième , la fièvre diminua beaucoup ; il y eut un peu de transpiration ; la bouche et la poitrine s'humectèrent , et elle cracha un peu ; les escharres gangréneuses se cernèrent , et tout alla de mieux en mieux ; elle fut long-temps à recouvrer ses forces ; pendant sa convalescence , il lui vint sur l'os des îles un dépôt qui suppura.

A O U T.

J'ai traité encore , tant dans l'hôpital militaire que parmi le peuple , quelques fièvres-putrides et quelques fièvres-intermittentes ; les unes et les autres ne m'ont rien offert de particulier et que je n'eusse remarqué déjà.

S E P T E M B R E.

Nous avons eu encore quelques fièvres-intermittentes pendant ce mois ; mais elles n'avaient aucun symptôme remarquable. Les fièvres-putrides qui ont régné dans cette ville pendant une année entière , ont tout-à-fait disparu ; cependant elles se sont manifestées dans quelques villages voisins , et elles avaient à-peu-près les mêmes symptômes que dans la ville.

O C T O B R E.

Je n'ai rien observé de particulier dans l'hôpital militaire et parmi le peuple de cette ville pendant ce mois ; mais j'ai vu encore quelques fièvres-putrides dans les villages voisins ; j'ai continué à employer avec succès le même traitement indiqué et détaillé dans mes mémoires précédents.

N O V E M B R E.

Un soldat eut l'imprudence de prendre trente graines d'une plante qu'il ne put me faire connaître, ce qui lui procura une *superpurgation* ; on l'apporta à l'hôpital dans l'état le plus

misérable; les adoucissans et les calmans émoussèrent l'activité du purgatif; ensuite les restaurans et de légers cordiaux rétablirent ses forces; cependant il a eu beaucoup de peine à se rétablir entièrement.

Parmi le peuple, plusieurs personnes ont terminé leur carrière assez subitement; c'était pour la plupart des valétudinaires, des poitrinaires, ou des prisonniers de la *Maison-Forte*, que les premiers froids ont sans doute saisis dans leur prison.

D É C E M B R E.

Un soldat invalide, fort âgé, est entré à l'hôpital militaire pour une fièvre-catarrhale, dont il était presque guéri; un soir, il s'avisa de rester long-temps à se chauffer sur une braise de braises de boulanger, seul feu d'usage dans cet hôpital depuis un grand nombre d'années. Il fut assailli tout-à-coup d'une espèce de syncope qui l'empêchait de se tenir sur les jambes, le faisait balbutier et ronfler, avec perte de connaissance et presque de tout sentiment. D'abord, je lui fis prendre un peu de vin, ouvrir la veine et tirer autant de sang que les forces d'un vieillard de son âge le permettaient; ensuite, on lui appliqua une emplâtre vésicatoire à la nuque, et on le fit boire durant toute la nuit; le matin, les mouches avaient bien opéré, et, le soir du même jour, tous les symptômes ont été dissipés.

Je pourrais citer, à cette occasion, un grand nombre d'exemples funestes de l'usage du charbon et des braises dans le milieu des chambres;

mais on en trouve un si grand nombre , cités dans les auteurs , et ils sont si généralement connus , que je me borne à cette observation unique , et j'en laisse tirer toute les conséquences qu'elle mérite.



A N N É E 1765.

J A N V I E R.

JE n'eus rien à l'hôpital qui fût digne d'observation particulière. Les malades y furent en très-petit nombre.

Parmi le peuple, il y eut quelques fièvres-intermittentes irrégulières qui se guérissaient par une saignée et un purgatif; elles étaient accompagnées de maux de tête violens.

Nous eûmes aussi quelques rhumes dont la guérison était prompte et facile.

F É V R I E R.

Les maladies de ce mois n'ont offert aucune remarque intéressante ; aussi n'en parlerai-je point.

M A R S et A V R I L.

Le soldat invalide qui a fait le sujet d'une de mes observations du mois de novembre dernier , pour une *superpurgation* que lui avait procurée l'imprudence qu'il avait eue de prendre des graines d'une plante qu'il ne connaissait pas bien , a été enfin la victime de cette imprudence , après avoir languì tout l'hiver. Son estomac ne pouvait plus souffrir d'alimens d'aucune espèce , ni aucun remède. J'ai fait l'ouverture du cadavre , et j'ai trouvé l'estomac squirrheux et

cancéreux ; il en coulait un pus ichoreux ; ce viscère était si racorni qu'il aurait pu contenir à peine sept à huit onces de liquide. Ce vice de l'estomac est sans doute l'effet de l'irritation et de l'excoriation de ses membranes internes , et tout porte à croire qu'il avait été causé par ces graines vénéneuses.

Parmi le peuple , j'ai traité trois *leucophlegmatiques*. Un d'eux , pauvre et vieux , n'ayant pas les moyens de suivre un régime convenable , et un autre , en même - temps asthmatique et pulmonique , succombèrent ; le troisième , vivant plus à l'aise , et s'étant soumis à un traitement régulier et suivi , s'est tiré d'affaire : il avait tout le tronc , les cuisses , les jambes , les pieds et les mains oedémateux ; cependant il marchait encore le plus qu'il pouvait , mais avec difficulté : il se trouvait fort oppressé au moindre mouvement ; les urines coulaient et étaient presque en proportion de ses boissons. Le régime tonique fut la base du traitement. Le malade prenait chaque matin trois onces d'un vin médicamenteux , fait avec les racines d'aristoloche , de zédoaire , d'asperges , de persil , de chicorée , de feuilles et fleurs de thym , d'absinthe , de tanaïsie , de petite centaurée , de romarin , de baies de laurier et de genièvre , de semences de carottes sauvages et de cendres de genêt. On lui lâchait le ventre , deux fois la semaine , avec la teinture de jalap , ou avec un bol composé de rhubarbe. de jalap , de diagrède , de mécoacan et de crème de tartre. Quand l'enflure du ventre , des mains et des cuisses fut diminuée d'une manière très-sensible , en continuant le vin médicamenteux , il prenait , en outre , de temps à autre , un

bol fait avec l'extrait de genièvre, le safran de mars apéritif, la rhubarbe et l'iris de Florence. Son estomac s'accommodait très-bien de ce dernier remède, qui lui donnait de la force et de l'appétit, le purgeait doucement; et pendant son usage, ce qui restait de gonflement du ventre et des pieds, ainsi que l'oppression, disparurent. Le malade, par la persévérance dans son régime et par sa docilité dans l'usage de ces remèdes, a été guéri parfaitement.

M A I et J U I N.

Pendant ces mois, j'ai traité dans l'hôpital militaire quelques fièvres-intermittentes, dont plusieurs ont été guéries par la seule saignée, sans avoir besoin de purgatif; je m'en suis abstenu, dans ce cas, pour ne point occasionner de récidive.

Il parut aussi quelques fièvres - pleurétiques parmi les soldats et *les bourgeois*. La saignée, faite du côté du point douloureux, opérait un grand soulagement; en la répétant et en suivant le traitement ordinaire, ces maladies furent guéries et n'eurent aucunes suites fâcheuses.

L'équinoxe et le solstice n'ont occasionné, cette année, aucun changement dans les maladies, quoiqu'elle soit une des plus sèches que nous ayons vues. Contre l'ordinaire, nous avons très-peu de malades: une observation singulière mérite d'être faite, et peut-être est-elle particulière à tous les pays bas, c'est qu'on voit ordinairement plus de malades dans les années sèches que dans les humides.

J U I L L E T.

Pendant ce mois , nous eûmes peu de malades à l'hôpital militaire et dans la ville ; je traitai seulement quelques fièvres-intermittentes et pleurétiques comme les mois précédens ; elles guérirent aussi facilement.

Nous avons observé quelques maux de gorge inflammatoires qui n'ont point résisté aux premières saignées.

A O U T.

Dans le petit nombre de malades que nous avons eus à l'hôpital militaire , je n'ai rien observé qui soit digne d'attention.

Parmi le peuple , les fièvres-intermittentes et pleurétiques se sont encore montrées par-ci par-là.

J'ai observé en particulier une fièvre-intermittente à un homme de quarante ans , dont les accès ne duraient pas plus de trois heures ; mais avec une telle violence que le malade tombait en syncope à chaque accès. Quand il faisait le moindre mouvement , et chaque fois qu'il voulait se lever , les paroxismes se terminaient par une sueur très-abondante qui augmentait encore la faiblesse du malade ; les cordiaux joints au quinquina , donnés à grandes doses , me parurent indiqués , et guérirent en effet cette fièvre tout de suite.

Je fus appelé pour une fièvre rouge , accompagnée de mal de gorge , qui régnait dans une partie du bourg de *Merville* , à deux lieues

d'ici , et qui attaquait particulièrement les enfans : les saignées faites d'abord , les délayans , les cataplasmes , les lavemens , les apozèmes anti-phlogistiques et laxatifs , les acides tant végétaux que minéraux , l'orgeat , les émulsions et autres calmans , que j'avais employés avec succès dans une pareille épidémie , qui avait régné ici , il y a deux ans , guérissent également les malades qui voulurent bien en faire usage ; mais ceux qui , par préjugé ou par entêtement , préféraient de ne rien faire , ou un traitement tout-à-fait opposé , périrent promptement. Ce qu'il y a encore de singulier , c'est que ces morts ne fesaient pas ouvrir les yeux à ces gens prévenus , ni même aux chirurgiens et charlatans qui , dans ce canton , exercent impunément la médecine dans toutes ses parties.

S E P T E M B R E .

Un vieillard , soldat invalide , avait une petite fistule située presque sur la pommette du côté droit ; il la portait depuis huit mois et il me dit qu'elle était la suite d'un mal de dents et d'un petit dépôt sur la gencive. Ayant reconnu par la sonde qu'il y avait carie à l'os de la mâchoire supérieure vers les premières molaires , je tentai d'abord les injections vulnéraires et puis la teinture de mirrhe et d'aloës ; mais la petite ouverture qu'il y avait à la joue , ne me permettant pas de porter facilement les remèdes sur la carie , et ne voulant pas balafrer ni défigurer davantage le visage , je crus qu'en faisant une contre-ouverture par la bouche , j'y parviendrais aisément ; en effet , ayant porté un bistouri sous la

joue, le long des gencives, je découvris la carie; je tamponnai la plaie jusqu'au lendemain; alors j'enlevai la seconde molaire qui restait avec les deux alvéoles des deux premières, et une partie de la mâchoire toute cariée; je portai des vulnéraires, plusieurs fois par jour, sur la partie affectée, avec une petite brosse de charpie; la fistule fut bientôt fermée. Ce vieillard, voyant qu'il était en bon train de guérison et n'ayant point d'alimens solides, autant qu'il aurait voulu, sortit de l'hôpital malgré moi.

Une fille de quatre-vingt-cinq ans, qui a deux hernies inguinales, deux crurales et une ventrale, tourmentée de douleurs rhumatismales partout le corps, fut attaquée d'un *ictère noir*; ses urines étaient noires, jaunes, et ses excréments ressemblaient à la craie; il ne fut pas possible de lui faire avaler aucun apozème composé, soit laxatifs, soit apéritifs. Les différens maux de gorge dont elle a été attaquée dans le cours de sa vie, lui ayant resserré le gosier, de façon à lui interdire les remèdes en bols, je lui fis prendre, tous les matins, un verre de lait, dans lequel on avait fait bouillir six vers de terre, une demi-poignée d'écorce de mûrier et une pincée de graines de plantin; ce remède la guérit au bout de quinze jours.

OCTOBRE et NOVEMBRE.

L'hôpital militaire n'a rien fourni d'intéressant pendant ces mois; j'observerai seulement qu'un invalide, âgé de 45 ans, qui se donne beaucoup de peine et de mouvement pour faire vivre sa famille, fut attaqué d'une fluxion de poitrine,

qu'il négligea pendant plusieurs jours. Dès que je le vis avec une fièvre continue, point de côté, difficulté de respirer, crachement de sang, je le fis saigner deux fois; je lui prescrivis les boissons délayantes et adoucissantes; le lendemain, les symptômes n'étant que peu diminués, j'ordonnai qu'une troisième saignée fût faite sur-le-champ, et une quatrième dans l'après - dîner. L'administration des sacremens et une sueur retardèrent cette saignée qui fut faite fort tard; j'allai voir un malade à deux lieues d'ici; à mon retour, je visitai cet invalide et je le trouvai dans une espèce d'apoplexie que j'attribuai à un affaïssement qu'avaient occasionné l'administration des sacremens, la sueur et peut-être la saignée; dans ces circonstances je jugeai convenable de relever promptement le ton des parties; en conséquence je fis donner au malade une potion cordiale, du vin, et je lui fis appliquer deux emplâtres vésicatoires aux jambes; le lendemain matin, la connaissance et le mouvement lui étaient revenus; il était sans fièvre et sans douleur à la poitrine, mais il fut long-temps à se rétablir; il fut menacé d'hydropisie, que quelques purgatifs et des remèdes toniques dissipèrent.

D É C E M B R E.

Les différens changemens de temps, les vicissitudes de froid, de gelée et de brouillards que nous avons eues pendant ce mois, ont été, sans doute, la cause des rhumes opiniâtres, des fièvres catarrhales et fluxions de poitrine qui ont régné ici : ces maladies s'annonçaient par

la fièvre plus ou moins forte , le point de côté , l'embarras et le resserrement de la poitrine , une toux plus ou moins violente et fréquente , des crachats en petite quantité d'abord , et quelquefois teints d'un peu de sang. Ceux qui les ont négligées , en ont été long-temps tourmentés ; ce n'a même été qu'à la longue que la coction et l'expectoration se faisaient : pour lors , les boissons chaudes , les délayans , les apéritifs et les diaphorétiques , en aidant la transpiration et l'expectoration , soulageaient les malades ; par fois on était obligé d'y joindre les calmans , pour diminuer la violence de la toux , et pour procurer un peu de repos. Cependant le nombre des morts a été peu considérable.

J'ai perdu une femme attaquée , en même-temps , de la maladie noire. Son tempérament faible et cacochyme avait empêché de répéter la saignée qui avait enlevé de suite le point de côté , et diminué la fièvre ; mais une petite toux importune faisait sans cesse épancher le sang dans l'estomac , malgré les acides édulcorés et les astringens , (qui m'avaient plusieurs fois réussi dans cette maladie) , et , malgré tous ces remèdes , elle mourut de faiblesse : l'estomac et tous les intestins ont été trouvés pleins de sang.

Au contraire , ceux qui , sans craindre et le médecin et la saignée , appelaient du secours dès les premiers jours , ont été tirés d'affaire fort vite : deux et trois saignées de sang couenneux emportaient le point de côté , le resserrement et l'embarras de la poitrine , quelquefois même , la toux et la fièvre , et amenaient ordinairement la résolution : le régime , les délayans et les adoucissans faisaient le reste , et les malades étaient guéris.

A N N É E 1766.

J A N V I E R.

LES maladies de ce mois ont été encore des rhumes et des fièvres-catarrhales qui se sont terminées comme à l'ordinaire.

Voici un exemple bien funeste de la colère.

Un lieutenant d'invalides , âgé de 66 ans , après avoir été en fête avec un de ses camarades , se sentit incommodé de douleurs dans l'estomac et le ventre , avec un peu d'oppression , qu'il attribua (peut-être avec raison) à une indigestion. Il se fit donner une potion huileuse et quelques lavemens qui ne firent rien ; il se leva plusieurs fois la nuit et il eut froid. La fièvre s'étant déclarée , il me fit prier de l'aller voir le soir ; je trouvai tous ces symptômes augmentés ; la fièvre était très-forte , avec difficulté de respirer. Un point de côté , une toux violente le tourmentaient beaucoup ; je lui fis faire deux saignées copieuses le même soir ; les boissons abondantes , délayantes et diaphorétiques furent ordonnées , et les lavemens continués ; le sang qu'on avait tiré était très-couenneux. Le lendemain , les symptômes persévérant , je fis réitérer les saignées , continuer les boissons et les lavemens , et appliquer un cataplasme résolutif sur le point douloureux ; je lui faisais prendre , de temps à autre , une cuillerée d'un mélange d'huile d'amandes douces

et de sirop de pavot rouge, pour adoucir la toux; le lendemain, je profitai d'un peu de relâche pour lui faire prendre un apozème anti-phlogistique et laxatif, qui lui fit très-bien; et, le soir, des émulsions avec le sirop diacode. La nuit fut tranquille; mais le point de côté s'étant encore fait sentir, une sixième saignée l'emporta et diminua la fièvre. Le lendemain, sixième jour de la maladie, il évacua, durant tout le jour, une grande quantité d'humeurs dont les premières voies étaient farcies. Le septième, les crachats commençaient à sortir; mais la difficulté de respirer était augmentée; une petite douleur aux pieds, que je soupçonnais produite par la goutte, à laquelle cet officier était sujet, me fit porter mes vues de ce côté; en conséquence je fis frotter les jambes et les pieds avec des linges chauds, et appliquer sur ces derniers un bon cataplasme de moutarde; je fis couvrir toute la poitrine avec un emplâtre saupoudré de gingembre, de muscade, de poivre, d'Oliban, en continuant les béchiques et les diaphorétiques. La journée suivante fut meilleure; mais, le neuvième, les crachats étaient supprimés, la difficulté de respirer et la faiblesse extrême; le pouls était intermittent; je perdis presque toute espérance, sans cependant abandonner mon malade: je fis répéter les mêmes topiques aux pieds et à la poitrine; tout ce qu'il pouvait prendre pour lors était un peu de sirop de raisin de Corinthe et de vin muscat; le dixième, la poitrine s'ouvrit un peu; les crachats étaient meilleurs et sortaient de nouveau; enfin, l'expectoration continua, la coction se fit, et le malade alla de mieux en mieux; il commençait même à sortir
de

de sa chambre et je le perdis de vue ; mais quel fut mon étonnement , quelques jours après , lorsque j'appris que cet officier , ayant eu quelques difficultés avec les enfans d'un autre officier , son voisin au pavillon , il s'était mis en colère ; le soir , je le trouvai sans connaissance , fort oppressé , son pouls intermittent et d'une faiblesse extrême ; je lui fis appliquer inutilement de la moutarde aux pieds , et deux emplâtres vésicatoires aux jambes ; malgré tout cela , il mourut quelques heures après.

Le nommé *Quarré* , soldat invalide , étant à l'hôpital pour des douleurs et infirmités occasionnées par les suites et les restes des grandes blessures qu'il avait reçues , et qui étaient augmentées par les grands froids , il lui est arrivé plusieurs fois , en se levant le soir et voulant s'approcher des bassines remplies de braises de boulanger , seul feu d'usage dans cet hôpital depuis long-temps ; il lui est , dis-je , arrivé plusieurs fois de se trouver mal et de tomber en faiblesse qui s'est dissipée , en s'éloignant du feu et en se remettant au lit. Ces incommodités , quoique peu importantes par elles-mêmes , me rappellent une observation que j'ai faite l'année dernière sur ce dangereux mode de chauffer les malades dans les salles de cet hôpital , malgré toutes les représentations que j'ai faites , pour en démontrer le danger.

Lisez l'ouvrage d'*Arbuthnot* , page 136 et 137 , 258 , 259 et 260.

On lit , page 24 , que la fumée du charbon de bois suffoque dans un moment.

Le principal soin de ceux qui servent dans

les hôpitaux , doit être de donner un libre passage à l'air. Voyez les pages 23 et 134.

Si l'air, dans une chambre, est imprégné de la vapeur subtile du charbon allumé, surtout dans un temps froid, elle est aussi fatale que du poison aux animaux, et en particulier à l'homme, à qui elle cause un engourdissement et une pesanteur apoplectique, qui seront suivis d'une mort prochaine, si l'on ne prend pas au plus vite de justes mesures pour y remédier; on en voit par-tout une infinité d'exemples. On peut lire, à ce sujet, les observations physico-chimiques de *Frédéric Hoffman*.

FÉVRIER et MARS.

Pendant ces mois, je n'ai rien vu à l'hôpital militaire qui fût digne de remarque.

Voici l'histoire abrégée d'une vomique singulière dont fut attaqué, à la fin de l'été dernier, un de mes frères, âgé de cinquante-deux ans, d'un tempéramment pituiteux et d'une respiration héréditairement un peu courte; après plusieurs jours d'indisposition et de douleurs de reins qui s'étendirent au loin, en remontant vers le côté gauche de la poitrine, la difficulté de respirer qui augmenta, et la fréquence du pouls, l'engagèrent à se faire saigner deux fois, à se mettre aux lavages et à se faire donner quelques lavemens. Comme il attribuait ces incommodités à un rhumatisme auquel il était sujet, il se borna à continuer le même régime humectant, à se donner un peu de mouvement et des frictions sèches.

Enfin, vers le douzième jour, une odeur

puante , qu'il attribua à ce qui pouvait l'avoir siner , lui frappa l'odorat ; mais il fut bientôt détrompé : cette odeur continua , quoiqu'il eût changé de place , et occasionna une toux importune qui lui fit cracher quelques gouttes de sanie grisâtre , qui , avant que de sortir des bronches et de la glotte , exhalait une odeur d'ail pourri et qui affectait l'odorat de la manière la plus désagréable.

Cette espèce d'exhalaison et d'expectoration s'étant encore montrée pendant la nuit suivante , l'oppression devenant plus considérable , la toux et les douleurs étant plus aiguës , on tira à mon frère , par une troisième saignée , un sang couenneux , ce qui le soulagea un peu , jusqu'à ce qu'une toux plus pressante fit sortir de son réservoir une quantité plus grande de cette matière qui lui infectait la bouche d'une puanteur encore plus fétide , la poussa dans les bronches , et le menaça d'un étouffement momentané , jusqu'à ce qu'une nouvelle secousse lui en fit rejeter deux à trois cuillerées et puis encore autant , ce qui lui procura un peu plus de liberté dans la respiration.

Les mêmes scènes recommencèrent tantôt une fois , tantôt deux , rarement trois fois dans vingt-quatre heures , et durèrent huit jours ; il expectorait toujours une sanie grisâtre un peu grumelée , qui n'allait point au fond de l'eau , et s'annonçait par l'odeur susdite ; pendant ce temps , sa respiration était très - courte ; il cherchait un air frais ; la toux était plus importune , et il passait la plus grande partie des nuits près d'une fenêtre ouverte.

La digestion se faisoit lentement , l'estomac

se gonflait , ce qui l'empêchait de prendre autant de lavages , que sa poitrine et une petite fièvre semblaient le demander ; les urines ne coulaient qu'en petite quantité , et les selles ne cédaient qu'à des remèdes.

La toux et l'expectoration d'une sanie , qui avait toujours cette odeur d'ail pourri , son piquant même , sa chaleur , et la puanteur qui s'étendait dans toute la maison , le tourmentaient tour-à-tour ; les inquiétudes , les anxiétés , l'oppression et quelques filamens sanguins dans les crachats , rendirent le pronostic très-fâcheux.

Ces symptômes effrayans faisaient assez comprendre tout le danger de la maladie ; je consultai plusieurs de mes confrères ; je joignis leurs lumières avec la connaissance que j'avais du tempérament de mon frère ; en conséquence , pour mettre la poitrine plus au large et faciliter l'expectoration , il fut encore saigné deux fois ; le sang était de même couenneux ; le peu de bouillon à la viande , qu'il ne prenait qu'avec beaucoup de répugnance , fut banni ; les bouillons de pain et d'orge , avec addition de sucre , (que nous appelons *chaudeaux* dans ce pays) , y furent substitués , ainsi que les bouillons d'herbes potagères , le lait coupé avec l'eau de ris , ou quelques infusions vulnéraires pour varier et ne pas le dégoûter. Sentant le besoin de se nourrir et de soutenir le ton des fibres , il mangeait , par raison et quelquefois avec appétit , un peu de pain avec les fruits de la saison ; il suçait de la pâte de guimauve pour humecter sa gorge ; sa boisson la plus ordinaire était de l'eau de miel de Narbonne , de l'eau de ris aiguisée avec

l'hydromel , ou du bon vin ; en un mot , son régime était acescent.

Vu son accablement et sa maigreur , nous sentîmes la nécessité de l'exercice corporel ; il redoubla donc de courage et de confiance ; il allait et venait dans la maison ; il sortit même pour se promener , et il monta à cheval ; ce dernier exercice le fatigua les premières fois ; il augmenta la course par degrés , ainsi que la quantité des alimens et des boissons , à proportion que sa poitrine se nettoyait et que ses forces revenaient ; il avait soin sur-tout d'insister sur leur bonne qualité.

Enfin , nous eûmes la satisfaction , après trois mois de maladie , de voir mon frère recouvrer sa santé , et en jouir d'une aussi bonne qu'avant cette maladie.

A V R I L.

L'hôpital militaire ne m'a fourni aucune observation remarquable.

Parmi le peuple , on vit , le mois dernier et au commencement de celui-ci , des fièvres intermittentes qui cédèrent aux premiers remèdes.

Le temps , s'étant remis au froid , occasionna quelques fluxions de poitrine qui n'eurent rien de particulier , et qui ne furent point mortelles. Nous commençons à voir des rougeoles dans les enfans du premier âge ; nous suivrons cette maladie et nous en rendrons compte dans le mémoire du mois prochain.

M A I.

Les rougeoles qui avaient commencé à se

manifester ici , à la fin du mois dernier , et qui attaquaient les enfans du premier âge , ont continué pendant celui-ci.

Cette maladie s'annonçait par un peu d'accablement , le premier jour ; par des nausées , des vomissemens , des saignemens de nez , la fièvre plus ou moins forte , les yeux larmoyans , la toux et un peu de mal à la gorge , le second jour ; le troisième , les vomissemens continuaient dans quelques-uns ; dans d'autres , le mal de gorge et la toux ; mais dans la plupart , l'éruption se faisait dès le troisième ; le quatrième , elle était complète , la fièvre diminuait beaucoup et tous les autres symptômes disparaissaient , à l'exception de la toux qui devenait plus rauque ; le cinquième , la maladie était terminée. Ayant reconnu la bénignité et la marche presque uniforme de cette épidémie qui cependant est plus mauvaise et meurtrière à deux ou trois lieues d'ici , je n'ordonnai presque rien ; je prescrivis un régime composé d'alimens légers , la tisane avec la scorsonnère , le petit-lait , le lait coupé , une émulsion légère , le soir du troisième jour , que je rends calmante , quand les symptômes sont plus forts , et des tisanes adoucissantes lorsque la toux tourmente le malade : dans la convalescence , je conseille une petite purgation.

J U I N.

Le temps a été fort inconstant pendant tout ce mois , et les pluies ont menacé nos moissons , sur-tout les lins et les foin ; cependant on a profité des intervalles de beau temps pour relever les lins et sécher une partie des foin.

La rougeole a continué parmi les enfans , mais toujours avec la même bénignité. Pendant ce mois , quelques jeunes gens en ont été attaqué , et en ont eu des symptômes un peu plus violens , comme le mal de gorge et la fièvre. Une saignée , le julep acide , décrit dans mes mémoires pr c d ns , rem di rent à ces accid ns.

La fièvre-putride-vermineuse qui règne dans quelques villages circonvoisins , s'est manifestée , près d'ici , dans une famille ; les enfans qui en ont été attaqués , ont été guéris ; mais le père est mort le onzième jour avec des taches pourprées sur tout le corps.

Si cette maladie épidémique s'étend davantage , je serai attentif à en observer tous les symptômes , sa marche et ses progrès , enfin , tout ce qui sera intéressant.

J U I L L E T.

Les cerises ont été abondantes cette année , ainsi que les fruits à noyaux. Les vents ont varié chaque jour de ce mois ; en conséquence , nous avons eu des jours chauds , d'autres froids avec quelques orages , mais qui se sont presque tous passés en pluie et sans beaucoup de tonnerre. Ces variations ont occasionné , en particulier , parmi les vieux soldats invalides , le renouvellement des douleurs de rhumatismes , auxquelles ils sont sujets.

Nous avons eu aussi des rhumes qui affectaient principalement la gorge ; une famille entière fut attaquée d'esquinancie inflammatoire ; je ne vis de danger que dans une jeune

femme , âgée de vingt-six ans , nouvellement relevée d'une perte , d'un tempéramment cacochyme , souvent malade. Les saignées , les émoullients , un apozème anti - phlogistique , les émulsions calmantes terminèrent heureusement la maladie de cette femme : les autres ne demandèrent que quelques saignées.

Un garçon , de 13 à 14 ans , d'un assez mauvais tempérament , ainsi que ses père et mère , attaqué de la teigne , sur laquelle on avait appliqué de la farine de seigle avec la térébenthine , s'échauffa beaucoup à arranger du bois dans un bûcher avec son père ; tous les symptômes de la pleurésie se manifestèrent dès le lendemain , et en outre l'humeur de la tête , répercutée sans doute , le menaçait de passer alternativement de la phrénésie à une affection comateuse. Je ne vis rien de plus pressé que de dégorger la poitrine et le cerveau par des saignées , en rappelant d'une part la suppuration à la tête par des cataplasmes de feuilles de poirée , et d'un autre côté , en ouvrant un second égout , par le moyen d'un grand emplâtre vésicatoire que je fis appliquer à la nuque : ces différens secours réunis firent l'effet que j'en attendais ; les symptômes frénétiques et le coma disparurent ; il ne resta que ceux de la pleurésie ; je continuai les saignées , les tisanes chicoracées , les apozèmes de casse , de tamarin et de sel végétal , les potions antipleurétiques et diaphorétiques , qui achevèrent de tirer le malade de ce fâcheux état.

A O U T.

Le commencement de ce mois , qui fut beau ,

procūra au laboureur la facilité de recueillir les fromens bien sec ; les pluies qui vinrent ensuite vers le milieu , lui donnèrent un peu d'inquiétude ; mais le temps s'étant remis au beau , on continua la moisson heureusement.

Nous avons commencé à voir dans l'hôpital et dans le peuple quelques fièvres-intermittentes.

La femme d'un soldat invalide , âgée de quarante ans , mère de six enfans par des couches toujours fâcheuses , en perdit quatre peu de temps après leur naissance ; un des deux survivans végète plutôt qu'il ne vit ; il est âgé de trois ans, toujours assis, et paraissant néanmoins se bien porter , sans pouvoir marcher. Cette femme , d'un tempérament cacochyme, et qui fut attaquée , il y a deux ans , d'une *leucophlegmatie* presque universelle , ressentit les douleurs de l'enfantement dans le huitième mois de sa grossesse ; l'enfant présentait le derrière un peu obliquement , ce qui me donna la facilité d'introduire deux doigts de chaque main pour l'extraire. Cet enfant était mort, défiguré par-tout, ou plutôt monstrueux ; ses bras, ses cuisses et ses jambes étaient extrêmement maigres et petits , en proportion du corps ; les uns s'étaient logés entre les épaules et la machoire inférieure , les autres dans les flancs , le nez et le menton ; toutes les éminences se trouvaient aplaties.

La matrice , étant skirreuse et presque pétrifiée , n'avait pu se prêter et se dilater suffisamment pour laisser croître le fœtus et le mettre à son aise , tellement qu'il avait pris la forme du moule dans lequel il se trouvait empaqueté et amoncelé avec le placenta , que je tirai après l'enfant , et qui était petit et d'une consistance

ferme. J'examinai ensuite la matrice : elle ressemblait à une petite cruche de grès , dont le col aurait été formé par le vagin ; elle était dure et presque pétrifiée , comme il est dit plus haut , et cependant elle s'est un peu resserrée depuis.

J'ai fort conseillé à cette femme de ne plus faire d'enfans , puisque sa matrice ne paraissait point susceptible d'une extension suffisante pour le contenir ; mais le mari , homme vigoureux , à qui j'en parlai encore plus fortement , ne me parut pas disposé à entendre raison sur cet article ; je lui prouvai les dangers auxquels il exposait son épouse , en négligeant mes avis.

S E P T E M B R E.

La moisson a été achevée au commencement de ce mois , et le temps sec qu'il a fait , en facilitant le transport des engrais , a permis aux cultivateurs de bien préparer les terres , pour les ensemer plus tard.

Les grains ne sont pas de la meilleure qualité cette année ; ils sont petits , maigres et ne fournissent pas en proportion de la quantité de pailles et de gerbes qu'on a dépouillées très-abondamment.

Nous avons eu des matinées froides , accompagnées de brouillard , et le milieu du jour , chaud. Ces alternatives de chaud et de froid ont déterminé quelques pleurésies qui n'ont pas été mortelles. Les fièvres-intermittentes ont augmenté pendant ce mois , sur-tout vers l'équinoxe : nous avons eu aussi quelques fièvres-continentes : la tête était fortement prise ;

quelques-uns ont eu des érysipèles à la face, mais les premières saignées débarrassaient la tête : un émético - cathartique produisait après cela un effet salutaire.

Le ministre vient d'exiger des observations météorologiques de la part des médecins des hôpitaux militaires : pour répondre à ses vues et les faire d'une manière satisfaisante, il faudrait que Mr. *Richard*, premier médecin des armées, voulût nous envoyer de bons baromètres et thermomètres ; étant nantis d'instrumens faits de la même manière, nous travaillerions avec plus de certitude, de précision et d'uniformité. Dans une petite ville, sans ressource, on ne trouve pas tous les secours nécessaires pour s'acquitter de la tâche qui nous est imposée, et que je desirerais pouvoir remplir avec tout le zèle et l'exactitude que demandent ces différens objets.

O C T O B R E.

Le vent étant au nord-est, du 9 au 20 de ce mois, nous avons eu des petites gelées la nuit, mais le milieu du jour était beau ; le reste du mois a été doux, et nous avons eu du vent et de la pluie les derniers jours.

Les pommes sont rares cette année dans nos cantons ; les poires, les pommes de terre, les carottes et les navets sont assez communs ; cette abondance suppléera au défaut des premières pour la nourriture du bas peuple, dont l'augmentation du prix des grains augmente en même-temps la misère.

Nous n'avons pas eu de maladies pendant ce mois, sinon quelques fièvres-intermittentes qui

n'ont eu rien de particulier , et une jaunisse dans un vieillard , soldat invalide , qui , malgré une rechûte , est presque guéri : car il ne lui reste qu'un peu de dureté au foie , qu'un emplâtre de ciguë et de savon , appliqué sur l'hypocondre droit et les pilules savonneuses acheveront , j'espère , d'emporter.

FAIT PARTICULIER.

Ce n'est qu'à force d'expériences qu'on confirme l'efficacité des remèdes. Le hasard les découvre souvent , quelquefois l'analogie ; mais c'est aux expériences répétées qu'on doit la sûreté de les employer. Le quinquina , l'extrait de ciguë , la bella-dona , en fournissent des exemples récents. Dernièrement , Mr. *Soultzer* , conseiller-médecin de Mr. le duc de *Saxe-Gotha* , proposa les carottes pour la guérison des cancers.

Voici une observation qui en confirme les succès ; je me hâte de la communiquer dans l'espérance que mes confrères , qui trouveront l'occasion de les éprouver , en communiqueront les effets au public et fixeront par là l'opinion des gens de l'art sur l'usage qu'ils peuvent en faire.

Un enfant de sept mois , avait un ulcère cancéreux à la lèvre supérieure , du côté droit ; il s'étendait depuis la commissure des lèvres jusqu'au nez et à la pommette ; il avait rongé toute la partie charnue , tellement qu'il ne restait positivement dans le fond que la peau qui tapisse la bouche ; les bords étaient calleux , relevés en différentes bosses et tubercules. Cet ulcère était

d'une couleur bleue - violette dans la circonférence , et livide dans le fond , d'ou découlait une sérosité jaunâtre et d'une odeur insupportable. Il avait resisté à différens remèdes que les parens et un chirurgien y avaient appliqués. Considérant d'une part que l'instrument qui venait de me réussir dans deux sujets, qui avaient un cancer occulte à la lèvre inférieure, ne pouvait point ici être employé ; et d'autre part , la difficulté de faire prendre beaucoup de remèdes internes à un enfant de cet âge , je saisis avec empressement cette occasion d'éprouver le cataplasme de carottes , employé avec succès par *Mr. Soultzer*. L'extrait de ciguë , tant vanté par *Mr. Storck* , et dont les succès ont varié depuis, en différentes mains , peut-être par la faute de ceux qui l'ont employé à trop petites doses , ou parce que les malades ne l'ont pas pris avec assez de constance ; ce remède, dis-je, ne pouvait être administré à un enfant de sept mois , avec toutes les précautions qu'il demande. D'ailleurs, comment lui faire prendre tant de pilules ? Je me déterminai donc à appliquer sur le cancer une marmelade de carottes , soutenue par un bandage approprié à la partie et au besoin de l'enfant, en observant de bien remplir l'ulcère avec le topique : ne pouvant point prescrire de régime, et la mère se portant bien, je lui fis continuer le sein, comme la nourriture la plus analogue à sa tendre jeunesse, malgré la difficulté qu'il avait à le prendre. En lui donnant à téter, on lui donnait en même-temps, et plusieurs fois par jour, avec un peu d'art, une cuillerée de sirop altérant ; ce traitement me réussit au point que, le troisième jour, il n'y avait plus de mauvaise

odeur ; l'ulcère était détergé , la suppuration louable. Les bords , qui étaient durs et calleux , se ramollirent et s'abaissèrent insensiblement ; ils s'affaissèrent entièrement , et , en quatre semaines , l'ulcère était entièrement guéri ; la cicatrice était bien plate et bien unie. L'enfant a repris ses belles couleurs ; seulement sa lèvre supérieure est restée un peu plus grosse du côté droit : ce qui s'effacera , sans doute , avec le temps , le sujet étant dans le fort de l'accroissement.

N O V E M B R E.

Les vents ont beaucoup varié , pendant tout le cours de ce mois. Malgré toutes ces variations , le temps s'est soutenu ; les brouillards ne duraient point et se dissipaient ordinairement vers les neuf à dix heures du matin ; le reste du jour était beau , à l'exception des 12 , 24 et 25 que le brouillard a duré toute la journée ; le temps a été doux presque tous les jours du mois : nous n'avons eu que deux jours de gelée.

Les maladies de ce mois ont été des rhumes , qui , dans les grandes personnes , tenaient un peu de la quinte-toux qui attaquait les enfans. Cette épidémie n'est pas aussi dangereuse cette année qu'elle était au mois de juillet et d'août 1763 ; aussi aucun enfant que je sache n'a péri de cette maladie.

Nous avons eu quelques péripneumonies inflammatoires et bilieuses ; le traitement qui m'a réussi généralement , était de donner un cathartique après avoir fait cinq à six saignées. Ce remède , que j'ai été obligé de réitérer quelquefois , en évacuant la bile , soulageait le

malade et emportait le reste du point douloureux , s'il avait résisté aux saignées.

D É C E M B R E.

Les vents ont parcouru les différens points du S. E. à l'Ouest. Le baromètre s'est presque toujours soutenu au-dessus de 28 pouces, et le thermomètre n'est pas descendu jusqu'au terme de la congélation. Nous avons eu des petites gelées, et le temps a été sec pendant tout le mois, ainsi que pendant tout l'automne; ce qui a fait tarir toutes les citernes, les fossés et les puits peu profonds de la campagne; tellement que les habitations éloignées des rivières manquaient d'eau, et les habitans étaient obligés de l'aller chercher au loin; les rivières mêmes étaient diminuées d'une manière considérable, et la navigation presque interrompue. Depuis 1749, on n'a point vu une sécheresse si grande dans ce pays.

La quinte-toux, qui attaquait les enfans, pendant le mois dernier, a disparu pendant celui-ci, et nous n'avons presque point eu d'autres maladies: je n'ai eu à l'hôpital qu'une fistule à l'anus, dont fut attaqué un vieillard, soldat invalide, à qui j'ai fait l'opération, et qui est bien guéri.

Pendant les premiers froids, quelques vieillards ont terminé leur carrière assez subitement.

Une femme, âgée de 40 ans, mère de huit enfans, paresseuse et nonchalante, ayant les yeux chassieux, se plaignit au mois de juillet dernier, trois semaines après ses couches, de mal à l'estomac, d'un peu d'étouffement pour

lequel on lui donna des cordiaux et des antispasmodiques ; elle se fit saigner du pied et purger ensuite ; quelque temps après , elle sentit des douleurs d'entrailles ; ses urines furent plus échauffées et leur écoulement ne fut plus aussi grand qu'à l'ordinaire ; ses pieds, ses jambes et ses cuisses se tuméfièrent successivement, et la *leucophlegmatie* devint presque générale ; son lait tarit tout-à-fait, et la respiration devint plus difficile.

Tel était son état , lorsque je la vis au mois d'août. Je ne lui trouvai point de fièvre ; le pouls, au contraire , était petit et lent, les sécrétions en général beaucoup diminuées ; cependant elle conservait encore un peu d'appétit : je lui ordonnai un régime tonique et lui prescrivis une tisane apéritive : je mis tout en usage pour tâcher de rappeler le lait ; mais ce fut en vain. Son état parut s'améliorer à la fin du mois ; mais , les premiers jours de septembre , l'appétit se perdit tout-à-fait, l'œdème augmenta , le ventre acquit beaucoup plus de volume ; la respiration était plus gênée ; elle se trouvait plus mal étant couchée, que levée et les urines ne coulaient plus. Je fis continuer sa tisane apéritive et son régime , en ajoutant à ses bouillons le cresson et le cerfeuil ; je la purgeai deux et trois fois chaque semaine ; je lui prescrivis , deux fois le jour , trois onces d'un vin médicamenteux et apéritif, dont la formule a été donnée déjà. Ces remèdes employés pendant deux mois, qui m'avaient réussi dans plusieurs occasions, parurent insuffisans dans la maladie de cette femme ; son pouls était toujours petit, et sa faiblesse grande ; elle ne pouvait plus se coucher ;

il fallait qu'elle fût toujours dans un fauteuil, le corps un peu penché en avant, mais jeté et appuyé sur le bras droit, qui se trouvait, par cette position et la compression du corps, considérablement enflé et œdémateux.

Une petite toux sèche, des crachats un peu tenaces et rares, la difficulté de respirer et de se coucher, la douleur et la tension circulaire qu'elle sentait autour du corps, vers les attaches du diaphragme; tous ces symptômes réunis me donnèrent un *diagnostic* non équivoque d'épanchement dans la poitrine: son extrême faiblesse ne permettait pas de lui faire les mouvemens nécessaires pour sentir le ballottement des eaux. Le même régime et les mêmes remèdes furent continués. Je faisais ajouter, tous les deux jours, le matin, à sa dose de vin médicamenteux, une once de teinture de jalap, ou un autre purgatif hydragogue; enfin des petits crachats mousseux sanguinolens, une toux importune, l'espèce de suffocation où elle se trouvait, me confirmèrent la présence des eaux dans la poitrine.

J'opinaï pour lui faire la *paracentèse* à la poitrine; cette opération paraissait l'unique ressource pour l'empêcher d'étouffer. Je me rappelai que de grands maîtres la conseillaient, et que plusieurs l'avaient pratiquée avec succès, entr'autres le célèbre *Morand*; mais je savais aussi que bien d'autres la rejetaient comme absolument mortelle; d'ailleurs, la malade et sa famille ne voulurent point en entendre parler. Dans ces circonstances fâcheuses et critiques pour le médecin comme pour le malade, je ne pus que continuer les mêmes remèdes, au risque de

voir mourir cette femme. Je fus trompé agréablement : ayant persisté à joindre les purgatifs à son vin apéritif, et, la malade ayant redoublé d'effort pour l'avaler, malgré la grande oppression et l'extrême faiblesse où elle se trouvait, les évacuations furent plus abondantes et parurent la soulager ; les urines reprirent peu à peu leur cours ordinaire, devinrent plus abondantes et moins chargées ; l'œdème diminua et la respiration fut moins laborieuse. Ce mieux ne dura pas long-temps : cette femme, naturellement d'un mauvais caractère et difficile à conduire, abandonna son régime et retomba dans son fâcheux état ; mais l'application des mêmes secours la tirèrent une seconde et une troisième fois du mauvais pas où son intempérance et son imprudence l'avaient fait retomber. L'expérience du passé ayant enfin prévalu et l'ayant corrigée, elle se laissa conduire cette fois jusqu'à sa guérison ; il ne lui reste d'œdème nulle part, et sa respiration est presque dans son état naturel. Un remède qui, à mon avis, acheva sa guérison, et qui m'a réussi déjà dans la fin de ces maladies, est un bol fait avec l'extrait de genièvre, le safran de mars apéritif, la rhubarbe et l'iris de Florence. Cet opiat, en donnant du ton à son estomac, affaibli et délabré par la longueur de la maladie et par la grande quantité de médicamens qu'elle fut obligée de prendre, la purgeait doucement et lui rendit l'appétit.

Si j'avais trouvé un malade disposé à consentir à la *paracentèse*, peut-être l'aurais-je pratiquée dans la crainte de voir suffoquer cette malheureuse ; peut-être aussi la malade aurait-elle péri avec l'opération : en effet, il faut avouer que *le*

pour et le contre se rencontrent souvent dans la pratique de la médecine et de la chirurgie , et placent le médecin , ainsi que le chirurgien , dans une terrible alternative.

Voici , suivant moi , l'instruction qu'on peut tirer de cette observation : c'est qu'on ne doit jamais abandonner son malade , dans quelque extrémité qu'il se trouve , même dans les hydropisies de poitrine , qu'on regarde le plus souvent comme étant sans ressource , puisque , dans celle-ci , les seuls toniques avec les hydrogogues ont suffi , sans l'opération , pour la guérir.

—*—

A N N É E 1767.

J A N V I E R.

Nous avons eu du brouillard et de la pluie les premiers jours de ce mois ; mais le temps , malgré les variations des vents , s'est mis à la gelée , et s'y est maintenu jusqu'au 23. Le reste du mois a été doux. La neige , qui a tombé particulièrement les 6 , 9 , 10 et 13 , et qui est restée sur les terres , a garanti heureusement nos moissons des fortes gelées , et du grand froid que nous avons ressenti ici les 7 , 8 , 12 , 13 et 20. Le baromètre s'est presque toujours soutenu au-dessus de 28 pouces , et la liqueur du thermomètre n'est pas descendue , malgré le grand froid , plus de trois à quatre degrés au-dessus du terme de la glace.

Nous n'avons pas eu de maladies pendant ces mois , sinon quelques rhumes.

FAITS PARTICULIERS.

La nature n'est pas toujours uniforme dans ses ouvrages ; en voici deux exemples :

Je fus appelé pour accoucher de son premier enfant une femme de trente-six ans , qui , depuis vingt-quatre heures , était dans un travail laborieux , entre les mains d'une *sage-femme* qui n'en pouvait venir à bout ; la tête de l'enfant , qui était fort grosse , quoique bien tournée , était enclavée entre les os du bassin. Les douleur

de la mère étaient ralenties ; cependant je profitai des premières qui survinrent , pour tâcher de dégager la tête de l'enfant , en repoussant doucement et en dilatant l'orifice interne de la matrice. Mes efforts et les différens moyens que j'employais étaient inutiles ; j'eus donc recours au *pousse-tête* de Mr. *Levret* ; mais ce fut après avoir tenté toute autre voie : car il est toujours fort à craindre , en se servant de cet instrument , ainsi que des crochets , même avec toute la circonspection possible , de blesser la mère ou l'enfant , et de donner lieu à quelque déchirement , ou seulement à quelque contusion ou inflammation , ce qui produit le plus souvent la gangrène de ces parties. J'introduisis donc le *pousse-tête* sur le derrière de la tête de l'enfant , en évitant les replis que l'orifice de la matrice forme en ce moment , et j'en portai l'extrémité sur la partie inférieure de l'occipital , en relevant l'instrument contre l'os pubis de la mère ; j'appuyai , en même-temps , le derrière de la main gauche sur le *coccyx* ; en le poussant en arrière , suivant le conseil de *Deventer*. Cette manœuvre est extrêmement essentielle dans presque tous les accouchemens ; les accoucheurs et les sages-femmes ne devraient jamais la négliger. Les deux mains agissant de concert , et la tête de l'enfant avançant peu à peu , j'eus le plaisir d'accoucher cette femme en peu de temps. L'enfant , qui était gros et gras , avait les mains comme dans des *gants à manottes* de charretier , qu'on nomme dans ce pays des *mouffles* , sans qu'il y eût aucune forme de doigts , à l'exception du pouce qui en était séparé. Cependant , on les sentait sous la peau ; les mains étaient terminées

par une rangée d'ongles pliés en rainure , qui marquaient l'intervalle de chaque doigt ; aux pieds , les doigts étaient moins sensibles ; les pouces n'étaient point séparés ; il n'y avait point d'ongles , et ils étaient terminés par un cartilage qui se repliait en dessus. Lorsque je vis que l'enfant venait bien et croissait , je crus devoir tenter la séparation de ses doigts ; je commençai par séparer le *long doigt* d'avec l'*annulaire* des deux mains ; je n'en fis pas davantage pour laisser former la cicatrice. Je craignais , en séparant plusieurs doigts à la fois , que la peau ne devînt retirée , racornie , et ne laissât les os et les tendons à découvert , ce qui aurait donné lieu à leur desséchement ; au lieu qu'en n'en séparant qu'un à la fois , la peau qui tenait encore de l'autre côté avait le temps de se prolonger et de recouvrir les côtés des doigts séparés. Je divisai ensuite les *indicateurs* qui étaient en bon train de se cicatriser ; mais lorsque je me proposais de finir par séparer l'*auriculaire* , l'enfant mourut d'une indigestion qu'on lui procura en farcissant son estomac de bouillie épaisse , malgré mes remontrances. Comme sa mère n'avait point de lait , et que cet enfant avait un grand appétit , on le contentait et on le faisait dormir , en remplissant son estomac de ce potage , dont l'usage n'est malheureusement que trop ordinaire dans ce pays. Il est à remarquer que les doigts ainsi séparés se formaient très-bien ; la peau les recouvrait , et ils avaient autant de mouvement qu'ils en ont ordinairement à cet âge.

Une autre femme , par deux couches successives , a eu deux enfans mâles qui , avec un bec

de lièvre à la lèvre supérieure du côté droit , avaient la mâchoire supérieure fendue , ainsi que la voûte du palais de ce côté , jusque bien près de la luette , et qui laissait voir à découvert , par son écartement , tout le dedans du nez ; les autres enfans des couches précédentes sont bien constitués , et personne , parmi leurs aïeux , n'avaient eu le même vice de conformation. Le mari de cette femme a , depuis long-temps , un petit dépôt fistuleux sous la voûte du palais , d'où , par une légère compression , on fait darder un peu d'eau purulente qui sort par une petite ouverture qui se trouve derrière les dents incisives supérieures. Cet homme n'a jamais voulu laisser toucher à cette fistule , qui ne l'incommode point autrement ; peut-être une partie de ses os étaient cariés et détruits. Ce vice local du père ne pourrait-il pas être la cause de la difformité de ces deux enfans ? J'en laisse le jugement aux physiciens et aux naturalistes plus habiles que moi.

FÉVRIER et MARS.

Le temps froid et la gelée ont cessé avec le mois de janvier ; celui de février a été doux et beau jusque vers la fin ; alors les vents se sont fait sentir , ainsi qu'au commencement de mars ; ils sont devenus plus forts et plus violens du 17 au 28 , tellement que presque tout le mois de mars a été rude , avec des jours plus ou moins froids. Les ouvriers de la campagne qui ont repris avec trop d'ardeur , dans le mois de février , les ouvrages qu'ils avaient été obligés d'abandonner pendant les gelées , ont été atteints de fluxions

de poitrine, qui n'ont rien montré de particulier. Quelques rhumes qui avaient commencé pendant le froid, ont traîné en longueur; mais les beaux jours, joints au régime, les ont guéris.

Nous avons vu, vers l'équinoxe, se renouveler les douleurs de rhumatisme, et paraître quelques fièvres-intermittentes, qui de tierces sont devenus doubles-tierces et quotidiennes; mais nous observons, au contraire, que les fièvres de ce genre, qui avaient résisté aux remèdes pendant l'hiver, se guérissent aisément.

Observations sur les dartres.

La herpe, ou *dartre*, est une maladie de la peau plus ou moins considérable et dangereuse, à proportion de la quantité et de la qualité ou malignité des pustules et de l'humeur dartreuse.

Les anciens divisaient cette maladie en dartre simple et en *serpigo*. Ils subdivisaient celle-ci en *miliaire* et en *rongeante*; mais pour mettre plus de clarté dans la division des différentes espèces de dartres, nous les considérerons ici sous sept espèces principales; savoir: la *sèche* ou *farineuse*, la *croûtée*, la *miliaire*, la *rongeante*, le *collier*, la *jarretière* et la *vérolique* ou *compliquée*.

Il y en a d'autres, et des plus singulières, mais qui, par leur principe, leur qualité et le lieu qu'elles occupent, peuvent être toujours rangées dans une de ces espèces.

La *sèche* ou *farineuse* est la simple des anciens, qu'on pourrait appeler aussi *discrète*. Elle a son siège particulièrement au visage, et ses pustules sont séparées; leurs bases sont un peu

enflammées, leurs sommités pointues, et dès qu'elles ont rendu un peu de matière blanche, plus ou moins épaisse, la douleur et la démangeaison cessent; alors cette dartre se sèche et se guérit d'elle-même.

La *croûtée* ressemble à la *serpigo*; on pourrait l'appeler confluente, parce que dans celle-ci les pustules sont plus rassemblées les unes à côté des autres, et souvent les unes sous les autres; parce que la douleur, l'inflammation et la démangeaison sont plus grandes. Elle est plus difficile à guérir; elle paraît, disparaît en différentes saisons; et lorsqu'on s'en croit guéri, on est surpris de la voir reparaître avec autant ou plus de vivacité.

La *miliaire* est ainsi appelée, parce que ses pustules dégénèrent en une petite gale ronde, assez semblable à un grain de millet.

La *rongeante* tire son nom de la virulence de l'humeur et de la malignité. Elle est permanente, accompagnée de prurit, et elle dégénère quelquefois en une espèce de lèpre très-difficile à guérir.

La *jarretière* et le *collier* sont ainsi appelées, à cause des parties qu'elles occupent.

On connaît la *vérolique*, lorsqu'elle dépend d'un vice vénérien. On la contracte ordinairement, quand on a couché avec une personne atteinte de vérole, gâtée, qui avait la peau ulcérée, ou qui suait pendant la nuit; et quand on a été affecté de maladies vénériennes qui ont été mal guéries. Il en est de même des autres dartres compliquées, comme la scorbutique et la scrophuleuse.

La cause des dartres est une lymphe épaisse,

imprégnée de bile plus ou moins saline , âcre , corrosive , toujours fort difficile à corriger et à adoucir.

S'il arrive donc que la lymphe , ou l'humeur muqueuse , soit épaisse et un peu saline , le plus aqueux passera par la transpiration ; et , le reste séjournant sous la peau , elle deviendra plus épaisse encore , plus âcre ; elle picotera la surface de la peau , y causera une démangeaison et une *gratelle* continuelles ; l'inflammation augmentera ; elle rongera même les fibres délicates de la peau , et , après l'avoir détachée , elle la soulèvera et produira des ampoules. Si ces ampoules se séchent et tombent par écailles , ce sera une dartre sèche-farineuse.

Si cette lymphe s'embarrasse dans les petites glandes conglobées , ce sera une petite gale ; elle formera des ampoules miliaires , pleines d'une sérosité saline , âcre , qui , en s'ouvrant , deviendront autant de petits ulcères. Enfin , si le mal continue d'augmenter ; si la peau s'ulcère davantage , et si , l'épiderme étant par ce moyen rongé , les pustules s'accumulent les unes sur les autres par l'âcreté , la quantité et la malignité de l'humeur , ce sera une *dartre rongeante*. Si elle est imprégnée d'un vice vérolitique , scorbutique , scrophuleux , ce sera une dartre vérolitique , scorbutique , scrophuleuse.

On voit encore dans ce pays une espèce de dartres bénignes qui semble ne dépendre que des vicissitudes et des changemens subits des saisons et des temps : c'est un amas de petites pustules croûteuses , avec démangeaison , répandues par-ci par-là sur la peau , et qui la rendent

raboteuse , particulièrement celle des mains , du poignet et du col ; elles paraissent dans les temps rudes et froids , et disparaissent lorsqu'il fait plus doux , ce qui les fait négliger.

La première espèce de dartre , que nous avons appelée sèche ou *farineuse* , est aisée à guérir ; tous les médecins et chirurgiens en conviennent. Comme la cause de cette espèce de dartre n'est que l'épaississement de la lymphe sous la peau , qui devient âcre par le séjour qu'elle y fait , suite ordinaire du croupissement des liqueurs animales , les petites pustules qui s'y forment se séchent et tombent par écailles. Si elle ne se guérit pas d'elle-même , l'application réitérée d'un peu de salive , sur-tout à jeun , en délivre , ainsi que l'huile de tartre par défaillance , ou l'usage de l'eau de goulard. Le collier et la jarretière se guérissent aussi avec le même moyen , ou avec la *pommade de Saturne*. Quelques praticiens de ce pays emploient avec succès les fleurs de soufre dissoutes dans l'esprit de vin camphré , l'*onguent rasis* , ou le *pompholix* ; d'autres vantent beaucoup les tisanes faites avec les feuilles d'oseille , celles de patience aquatique et la teinture d'antimoine. Je ne finirais pas , si je voulais faire ici mention de tous les remèdes prétendus spécifiques que chaque particulier prétend avoir , pour la guérison des dartres.

Les autres espèces sont très-longues et très-difficiles à guérir , parce que la cause réside dans la lymphe plus ou moins âcre , mais toujours difficile à adoucir , sur-tout quand le mal a été négligé dans son commencement , (ce qui arrive souvent) quand il a jeté des racines profondes , c'est-à-dire , lorsque tous les petits

vaisseaux et les glandes en sont imprégnés et abreuvés. Il faut même avouer de bonne foi , malgré tout ce qu'en ont dit les médecins jusqu'à ce jour , (sans excepter *Turner* , dans son traité *de Morbis Cutaneis*) , que le traitement de ces espèces de dartres est d'un succès douteux , et qu'il est souvent impossible de les guérir , à moins que d'avoir recours à des répercussifs (trop dangereux) , qui souvent occasionnent des métastases d'humeur très-funestes , et auxquels , par conséquent , il faut renoncer.

Ne voit-on pas quelquefois des dartres , qui ont résisté à tous les remèdes , se guérir comme d'elles-mêmes ? J'en ai vu plusieurs exemples , et l'on en trouvera dans les observations qui sont placées à la fin de ce mémoire.

Les plus communes dans ce canton , sont la *sèche* ou *farineuse* , et la *croûtée*. Les enfans et les femmes y paraissent plus sujets que les hommes : les enfans , quelques mois après leur naissance , et les femmes à l'époque de la cessation du flux menstruel. On en voit davantage vers les côtes de la mer , et plus cette année que les précédentes ; elles sont même plus rebelles , suivant toute apparence , à cause du grand froid que nous avons éprouvé l'hiver dernier. En général , je ne vois pas que les habitans de ce canton y soient aussi sujets que ceux des provinces méridionales de la France ; au contraire , j'ai remarqué que les étrangers qui viennent ici , soit de la Provence , soit du Languedoc , en étaient plus souvent attaqués ; ce qui me confirme dans l'opinion que la cause des dartres est une lymphe imprégnée de bile et de sel , plus ou moins âcre , portée dans les petits

vaisseaux de la peau : la partie séreuse , s'en allant par la transpiration , qui est plus considérable dans ces provinces que dans celle-ci , cette lymphe , ainsi dépouillée de sérosité , devenant épaisse , âcre et corrosive , séjourne dans les petits vaisseaux et les glandes de la peau , les corrode et y forme de petites pustules plus ou moins mauvaises , malignes et rongeantes , à proportion de la quantité et de la virulence de l'humeur. L'âcreté de la lymphe est suffisamment prouvée par la chaleur et la démangeaison que l'on ressent à la partie affectée :

Pour parvenir à une cure méthodique et radicale de ces différentes espèces de dartres , sans courir le risque de répercuter l'humeur dartreuse , voici la méthode qu'on suit dans cette province , et ma pratique particulière y est conforme.

1^o. Je commence par adoucir la lymphe en prescrivant un régime approprié à la cause , des boissons délayantes , mucilagineuses , aux repas ; et dans la matinée , une décoction de fumeterre et de racine de patience ; ensuite , je recommande l'usage abondant et journalier du petit lait , bu sur-tout le matin à jeun. Je donne pour nourriture (et j'insiste sur ce point) les alimens doux , insipides , dépouillés de toutes parties âcres , aromatiques et salines ; j'interdis toute espèce de vin , les liqueurs fermentées , le café , le chocolat , et même le thé , à cause de la qualité échauffante qu'on lui reconnaît.

2^o. J'emploie les saignées pour diminuer et enlever une partie du sang vicié ; mais je ne les

fais réitérer qu'à proportion de la pléthore , des forces du malade et du degré du mal.

3°. Au contraire , je réitère souvent les purgatifs , qui enlèvent une plus grande partie de lymphes et d'humeurs acrimoniales.

4°. Je prescris les bains d'eau simple et tiède , dans laquelle on a fait bouillir des plantes émollientes. Je fais donner des douches avec la décoction des feuilles de patience , comme bien propres à ce mal : en effet , l'eau s'insinuant par les pores absorbans , dans les petits vaisseaux de la peau , la lymphe s'en trouve adoucie dans le lieu même où elle est infectée par le vice dartreux.

Quand les malades sont bien dociles et qu'ils se soumettent exactement à ce régime , j'ai vu la seule *pommade de Saturne de Goulard* , détruire les tartres et achever la guérison.

Dans les enfans à la mamelle , quelquefois il ne faut que les sévrer pour les guérir , parce qu'alors la qualité de leur lymphe dépend du lait qu'ils tirent de leurs mères , ou de leurs nourrices : quand ce moyen ne réussit pas , la tisane de patience et l'âge les guérissent ordinairement.

5°. Quand les dartres sont rebelles et résistent aux remèdes indiqués ci-dessus , malgré la docilité des malades à suivre leur régime , voici le traitement suivi par un de mes confrères de cette province , et par moi ; nous en avons obtenu des guérisons radicales chez nos malades respectifs. Nous prescrivons le régime indiqué ci-dessus , et les bains seulement ; nous suspendons les topiques , jusqu'à ce que nous ayons suffisamment détruit la cause et la malignité de

cette humeur dartreuse. Pour y parvenir, nous employons le mercure *sublimé-corrosif*, pris en petites doses deux fois le jour; nous faisons boire par-dessus trois livres d'une décoction d'orge et de racine d'althæa, coupée avec un tiers ou un quart de lait, et continuée pendant un mois et quelquefois plus; par ces moyens, nous avons opéré des guérisons surprenantes. On voyait les bons et prompts effets de ce remède par l'extinction des dartres, dont plusieurs disparaissaient sans l'application des topiques; s'il en restait quelques vestiges, la *pommade de Saturne de Goulard* les emportait aisément. Quand on a sujet de craindre que l'humeur dartreuse ne soit pas entièrement détruite, ou pour prévenir la récurrence, toujours fort à craindre dans cette maladie, nous conseillons quelquefois aux malades qui en ont été atteints, de continuer le remède ci-dessus encore quinze jours, ainsi que le régime.

Si le mal est très-opiniâtre, ce qui arrive quand il a été négligé dans son commencement et quand la lymphe est très-acrimonieuse, nous persistons constamment dans un régime suivi, dans la diète lactée; et nous faisons continuer le remède pendant plusieurs mois, sans aucune crainte et sans qu'il en résulte aucun inconvénient. Nous avons même observé qu'on peut sortir et vaquer à ses affaires, excepté durant les froids de l'hiver, pourvu qu'on garde la chambre pendant deux heures chaque fois, ou après chaque dose du remède.

Voici comme on le prépare :

On fait dissoudre douze grains de mercure *sublimé corrosif* bien préparé, dans une once

d'esprit de grain , qu'on verse ensuite sur vingt-quatre onces de bonne eau-de-vie : ce mélange se divise en quarante-huit doses.

Nous avons vu , ainsi que plusieurs de nos confrères de cette province , des dartres véroliques guéries radicalement par le régime et le remède indiqués ; cependant , nous devons avouer que plusieurs médecins ont une opinion contraire et même défavorable sur ce remède qui nous paraît efficace. Nous avons remarqué qu'il ne réussit pas aussi bien dans les personnes qui viennent de passer par des frictions mercurielles , ou qui ont pris des remèdes mercuriaux qui ont porté à la bouche ; alors il excite la salivation et ne produit aucun effet salutaire sur l'humeur dartreuse. Je suis persuadé qu'en le faisant prendre , et en mettant des jours d'intervalle dans son usage , il n'aurait point les inconvéniens dont nous venons de parler , et aurait , au contraire , un succès certain : c'est ici le cas de répéter les expériences , pour éclairer les praticiens et diriger leur conduite. Je les invite à tenter la guérison des dartres scorbutiques et scrophuleuses , avec le même régime et le même remède , en y faisant les modifications nécessaires , et en y joignant , soit les anti-scorbutiques , soit les anti-scrophuleux. J'ai fait quelques observations relatives à ce sujet , qui me donnent l'espérance d'avoir , dans la suite , la même réussite que j'ai déjà eue.

Si l'humeur dartreuse est fixée , depuis longtemps , à quelque endroit de la peau , et si elle paraît salutaire , comme il arrive souvent dans les enfans et même dans quelques adultes ; si l'on observe , dis-je , que la guérison et le des-

séchement

de ces dartres altère la santé de ces individus ; il faut prescrire des remèdes capables de corriger la mauvaise qualité de la lymphe : mais il ne faut point espérer une guérison radicale ; alors , l'humeur dartreuse doit être considérée comme un cautère établi par la nature , ayant plus d'avantages que d'inconvéniens.

Nous voyons quelquefois des personnes , sujettes aux dartres qui se renouvellent dans certaines occasions , ou dans certaines saisons , attaquées tout-à-coup d'une fièvre impétueuse , accompagnée de colique , d'une oppression très-sensible , ou d'un assoupissement léthargique , d'envie de vomir plutôt que de vomissemens , (ce qui est particulier à ces sortes de fièvres). Quand ces mêmes personnes se sont confiées à des charlatans , ou à des femmes qui se mêlent de donner des remèdes à tous les maux sans discernement , et qui , par malheur , emploient souvent des remèdes répercussifs , sans avoir corrigé et adouci l'humeur dartreuse , il survient souvent des métastases d'humeur qui occasionnent les plus grands accidens : dans ces deux cas , on ne saurait prendre trop de précautions pour le traitement de cette maladie ; il faut n'employer que des remèdes qui peuvent , sans trouble , aider la nature qui tend toujours à porter l'humeur vers la peau : quand les malades ont eu l'imprudence d'employer des répercussifs , et qu'il y a lieu de craindre une métastase , il faut rappeler ou reporter avec empressement l'humeur vers son siège primitif.

Quand , malgré toute la sagacité et l'attention commandées par les principes de l'art , l'humeur dartreuse se porte sur les poumons , à l'estomac ,

au foie , ou enfin sur un viscère quelconque , essentiel à la vie , on voit éclore des maladies chroniques et de langueur qui jettent le malade dans un marasme qui souvent devient mortel.

Lorsqu'on présume avec raison que le transport de cette humeur est la cause de ces fâcheuses maladies, ne pourrait-on pas, ou plutôt, ne devrait-on pas tenter l'usage du *mercure sublimé*, le seul remède qui, jusqu'à présent, ait donné quelques guérisons certaines ?

Je viens d'exposer mon sentiment et celui de plusieurs praticiens de cette province , sur les différentes espèces de dartres et sur leur traitement. Un traité complet sur cette maladie serait utile aux gens de l'art, ainsi qu'une compilation bien faite de ce qu'en ont écrit les divers auteurs : cet ouvrage demande de la sagacité, des recherches savantes et une plume plus exercée que la mienne. Je finirai par donner quelques observations particulières.

Une fille , âgée de trente-six ans , d'un tempérament sanguin , sujette , depuis quelques années , à des maux violens de tête et d'estomac , à des rots et à des borborygmes , à des coliques , sur-tout à l'approche ou le premier jour de l'écoulement de ses règles , fut tourmentée de petites démangeaisons aux parties naturelles , qu'elle négligea : la peau ne paraissait qu'un peu rouge ; mais cette couleur augmentait dès qu'elle se grattait. Ne pouvant s'empêcher de se satisfaire , la démangeaison et la rougeur s'accrurent au point que la peau s'emportait par le frottement ; la démangeaison devint insupportable ; elle employa , pendant plusieurs mois , toutes

sortes de remèdes : saignées , purgatifs , apozèmes altérans , petit lait , céruse , vinaigre , eau salée , soufre et mercure : l'application de ces divers remèdes la soulagèrent quelquefois pour un moment ; mais le prurit recommençait l'instant d'après , sur-tout lorsqu'elle était dans son lit , ou qu'elle s'approchait du feu. Fatiguée enfin , et dégoûtée de tous remèdes , elle y renonça absolument ; la démangeaison cessa et la guérison eut lieu. Quelques années après , elle fut encore une fois attaquée du même mal , qui s'étendait beaucoup plus sur les cuisses et sur le ventre , et moins dans l'intérieur des parties naturelles. Elle éprouva les mêmes remèdes qu'auparavant : d'abord le succès en fut moindre ; mais enfin , elle fut radicalement guérie par un usage modéré de ces remèdes , pris de loin en loin.

Un garçon de la campagne , âgé de vingt ans , blond et d'une jolie figure , consulta pour des dartres farineuses répandues sur tout le corps , et des tumeurs scrophuleuses au col et aux aisselles , qui s'ulcéraient de temps en temps , et dont il était attaqué depuis sa tendre jeunesse : on combattit cette complication de maladie par des saignées , des purgatifs , les remèdes réputés *fondans* , les apéritifs , l'onguent de *la mère* sur les ulcères , l'onguent de soufre simple , ou avec addition de mercure , appliqué sur les dartres , l'eau de chaux et l'eau salée. Ces maux ne cédaient aux remèdes que pour quelque - temps : tantôt les dartres , tantôt les ulcères écrouelleux seguérisaient ; sitôt qu'on se servait de mercure , soit intérieurement , soit extérieurement ,

(ceci mérite d'être observé d'une manière

particulière), les tumeurs scrophuleuses se rouvraient et empêchaient d'en continuer l'usage : après plusieurs années d'épreuves de toutes sortes de remèdes , (*car il consulta un grand nombre de médecins et de chirurgiens*), il se détermina à la dure nécessité de supporter ses maux , au risque de les communiquer à une femme et à des enfans qu'il désirait avoir.

Une fille de cinquante ans , n'étant plus réglée , d'un assez faible tempérament , fort sédentaire , vivant sans régime , ayant été attaquée plusieurs fois de scorbut et de fièvres-intermittentes , avait une dartre de l'*espèce croulée* , qui occupait toutes les parties intérieures et extérieures des lèvres , qui étaient fort grosses et retroussées en dehors ; elle s'étendait même un peu dans la bouche et sur la joue ; il en suintait continuellement une espèce de bave qui abreuvait la lèvre inférieure ; les gencives étaient gonflées , variqueuses et saignaient au moindre attouchement : quelques taches livides , répandues çà et là sur le corps , et des lassitudes spontanées indiquaient assez qu'un vice scorbutique accompagnait cette dartre , ou en entretenait le foyer. D'abord , je fis saigner la malade pour diminuer la pléthore , relâcher les vaisseaux naturellement variqueux et qui me paraissaient gorgés ; je prescrivis les anti-scorbutiques et le petit lait ; je la purgeai plusieurs fois ; je lui fis prendre les demi-bains et fomentier toute la face avec une forte décoction de feuilles de patience ; quand je crus le vice scorbutique assez combattu , je fis faire des douches tant sur les gencives que sur la dartre , (*avec l'eau*

dité de Goulard), et la malade en retira le plus grand succès.

Vers la fin de 1761, un grand nombre de personnes furent attaquées ici d'une petite dartre sèche et miliaire qui tenait de la nature de la gale, et qui, outre qu'elle était épidémique, paraissait contagieuse, puisque la moindre communication la procurait: les topiques sulfureux, l'eau de chaux, la décoction de patience, précédés d'une saignée et d'un purgatif, la guérissaient. Quelques personnes, pour l'avoir négligée, eurent le chagrin de la voir dégénérer en véritable gale, qui était très-difficile à guérir.

Un vieillard, qui en avait été infecté tout l'hiver, fut attaqué, l'été suivant, d'une *fièvre-comateuse*, et, malgré tous les secours de la médecine, fut emporté en peu de temps: cette dartre invétérée, répercutée, a été, sans doute, la cause de la maladie et de la mort de ce vieillard.

Un garçon de huit ans avait une dartre de l'espèce *croûtée*, qui lui couvrait une partie du visage, de la tête et du col; elle tenait de la nature de la teigne. Guidés par les mauvais conseils de quelques voisins, ses parens eurent, un soir, l'imprudence d'appliquer sur sa tête et sur son col des compresses trempées dans une eau *arsénicale*: la tête, le col et la face se gonflèrent considérablement; l'enfant tomba dans un état léthargique, et mourut le lendemain.

J'ai vu périr de même, et avec un remède semblable, un autre enfant qui avait une dartre farineuse qui lui couvrait toute la surface du corps.

AVRIL et MAI.

Le mois d'Avril a été encore fort rude et froid ; le vent s'est presque toujours maintenu au nord et nord-est ; s'étant porté , le 19 et 20 , au nord-ouest , la liqueur du thermomètre est descendue presque au terme de la glace. Nous avons eu de la neige assez abondamment , mais qui a fondu tout de suite : la température de ce mois a été froide et sèche , à l'exception d'un seul jour.

Nous avons eu , au commencement de mai , quelques brouillards , auxquels (contre l'ordinaire) le chaud ne succédait pas , parce que le vent tenait toujours au nord et au nord-est. Les différentes espèces de grains sont en *pleine verdure* ; mais les lins qui ont souffert des vents froids , sont clairs , et il est à craindre qu'ils ne restent courts.

La neige et le vent de nord-est ont grillé presque toutes les fleurs et les premières feuilles des pêchers , des abricotiers et des cerisiers , avant qu'elles aient été nouées , tellement que nous aurons peu de fruits à noyaux : les fleurs des poiriers et des pommiers ne promettent pas une bonne récolte de leurs fruits.

Beaucoup d'enfans ont été attaqués de tumeurs à la gorge et aux joues ; (le peuple appelle cette maladie *la margoulette*). Les glandes de toutes ces parties étaient gonflées , effet du froid et du défaut de transpiration ; aussi suffisait-il de rétablir la transpiration , pour guérir la plupart des malades , en leur couvrant la tête et le col : cependant , quelques - uns eurent des petits

dépôts qui suppurèrent. D'autres jeunes gens plus âgés, qui ne quittèrent point le travail, furent atteints d'angines-inflammatoires qui demandèrent quelques saignées.

Nous avons eu encore quelques fièvres-intermittentes.

J U I N.

La plus grande partie de ce mois a été encore rude et sèche ; les chaleurs n'ont commencé qu'au solstice , et-elles ont été fort modérées.

Ce temps n'a pas été contraire à nos moissons, parce qu'il leur a donné le temps de se fortifier : aussi nos grains sont devenus plus beaux et promettent beaucoup ; les lins sont assez bons , malgré tout ce qu'ils ont souffert.

Notre nouvelle garnison nous a donné beaucoup de fièvres-intermittentes , dont la plupart se guérissent avec une saignée et un vomitif ; quelques-unes , au contraire , qui avaient déjà résisté à un traitement long , à l'hôpital de Béthune , ont exigé plus d'attention et de remèdes ; il m'a paru qu'elles participaient encore du mauvais air que ce régiment avait respiré à Gravelines. Dans ce cas , je joins les antiscorbutiques aux fébrifuges et aux alimens. Les douleurs vagues , les gencives variqueuses , le séjour à Gravelines , étant pour moi des *symptômes pathognomoniques* , j'ai insisté sur ce traitement, et toutes ces fièvres ont été guéries.

Des dartres farineuses ont été guéries radicalement avec une décoction de feuilles et de racines de patience, donnée en décoction et en douche.

Parmi le peuple, outre quelques fièvres-intermittentes qui se guérissent d'elles-mêmes, nous avons eu quelques fièvres-continues-pétéchiales. Dans plusieurs, on observait un caractère de putridité; après quelques saignées, les évacuans paraissaient indiqués par la saburre des premières voies : aussi les malades en étaient-ils soulagés ; deux d'entr'eux avaient des saignemens de nez, mais qui n'étaient que symptomatiques, et ne changeaient rien à l'état de la maladie. Dans un autre sujet, un affaissement extrême annonçait que le ton des solides avait besoin d'être relevé ; j'eus recours aux vésicatoires, avec un grand succès. J'ai fait usage de mon julep-acide ; j'y ai joint quelquefois l'huile d'amandes douces, pour amollir la langue sèche et aride ; mais j'ai remarqué et je puis affirmer que les évacuans ont joué le plus grand rôle.

Les vents de nord, qui ont soufflé, une partie du mois, nous ont donné encore des fluxions, qui étaient accompagnées d'un gonflement plus ou moins considérable aux mâchoires et aux oreilles : elles attaquaient sur-tout les enfans et les jeunes gens. Comme elles ne dépendaient que d'engorgemens lymphatiques, occasionnés par un défaut de transpiration, elles ne demandaient pas d'autre traitement que de se bien couvrir la tête et les parties affectées avec des linges chauds, ou des cataplasmes anodins. Comme je l'ai déjà remarqué, je n'ai point vu qu'elles fussent compliquées de maux de gorge, pendant ce mois.

J U I L L E T.

Le temps a été fort variable pendant tout ce

mois : les pluies qui tombaient de temps à autre , accompagnées de vents plus ou moins violens , ont abattu une partie de nos moissons , sur-tout les fromens ; elles sont aussi fort retardées par le défaut de chaleur : la récolte des lins s'est faite avec bien de la peine , cette année ; les cerises n'ont été ni abondantes , ni bonnes.

Nous avons eu , à l'hôpital militaire , moins de fièvres-intermittentes que les mois passés ; celles qui provenaient du séjour insalubre de Gravelines , et qui avaient résisté aux différens traitemens qu'on en avait faits , se sont terminées par la méthode que j'ai décrite dans mon précédent mémoire.

Le temps ayant été tempéré , comme je l'ai remarqué plus haut , les travaux du canal de jonction de la rivière d'*Aa* avec la *Lys* , ne nous ont point donné beaucoup de malades.

Un soldat , en mangeant la soupe faite avec une tête de bœuf assommé , et de laquelle il s'était détaché des os de l'*occiput* , en avala un qui était angulaire , et qui , étant resté dans l'œsophage , lui causait beaucoup de douleurs , et l'empêchait d'avaler. Les premiers moyens qu'on employa aux casernes pour faire jeter cet os au-dehors , comme l'eau et l'huile pour le faire vomir , ne le firent que changer de place et descendre plus bas.

Pour empêcher l'inflammation et calmer la douleur , je fis saigner ce soldat plusieurs fois ; je fis appliquer des émolliens pour relâcher les parties ; je lui prescrivis des gargarismes incrasans , et lui fis donner des potages gras et épais pour lubrifier l'œsophage. La tension et le gonflement n'étaient pas fort considérables ; mais la



déglutition était toujours laborieuse et fort douloureuse ; ne pouvant me servir d'aucun instrument pour extraire cet os , parce qu'il se trouvait trop bas et hors de portée , j'employai une carotte courbée , ensuite une baleine boutonée pour tacher de le faire changer de situation et le faire descendre ; cette manœuvre , qu'il fallait faire avec prudence , de crainte que la trop grande irritation n'eût occasionné l'inflammation et le déchirement de parties si sensibles , paraissait réussir par le changement de l'endroit douloureux ; je la continuai donc avec l'usage des émoulliens et des incrassans , auxquels je joignis même plusieurs fois , dans la même vue , l'émétique en lavage : le succès répondit à mon attente. La douleur ayant cessé et la déglutition se faisant sans peine , je recommandai au malade de visiter ses excréments , pour s'assurer de la sortie de l'os et reconnaître sa figure ; ne souffrant plus et n'ayant aucune inquiétude sur cet accident passé , il fut plus occupé à satisfaire son appétit qu'à visiter ses selles.

Je viens d'apprendre , par ce soldat , qui est revenu du camp établi pour la confection du canal d'*Aire* à *St.-Omer* , que , le trente-huitième jour , il avait rendu , avec les selles , cet os , qui était d'une figure angulaire et de la longueur de cinq à six lignes d'un angle à l'autre.

A O U T.

Nous avons eu des chaleurs et un temps fort beau , les douze premiers jours de ce mois , ce qui a mûri nos grains ; mais les pluies qui sont survenues dans le milieu du mois , ont

interrompu la moisson et ont donné de l'inquiétude aux cultivateurs, qui étaient d'autant plus fondés dans leurs craintes que le bled est déjà trop cher : le temps s'étant remis au beau vers le 22, la récolte a été continuée.

Parmi les malades qui nous sont venus du camp du canal, pendant ce mois, les uns avaient des pleurésies inflammatoires, causées par la fatigue du travail, les chaleurs du jour et le froid de la nuit dans les barraques; les autres avaient des cours de ventre dyssentériques, qui, outre les causes précédentes, sans doute, provenaient encore de la mauvaise nourriture et du défaut de boissons salubres : enfin quelques-uns avaient des lassitudes et des espèces de courbatures de tout le corps, si je puis m'exprimer ainsi, qui avaient pour principe les mêmes causes. Les saignées, les boissons abondantes et les topiques appliqués sur le point de côté, procuraient la résolution des pleurésies. Le changement de nourriture, le repos, la *tisane blanche* de Sydenham, une ou deux saignées, quand elles étaient indiquées, guérissaient les dyssenteries en peu de jours.

Les lassitudes ne demandaient que du repos et de bons alimens.

Les petites véroles viennent de se déclarer dans un village voisin de cette ville. Si cette maladie devient épidémique, j'aurai soin d'en observer et d'en décrire tous les symptômes.

D'après les renseignemens que j'ai pris, il ne paraît pas que ces petites véroles fassent des progrès; au contraire, on n'en voit point de nouvelles.

S E P T E M B R E.

Le temps a été assez variable encore , durant la plus grande partie de ce mois : cependant , on a achevé la moisson , en profitant des beaux momens. Le peu de chaleurs et de beaux jours a été cause que les fèves , qui étaient fort belles , ont eu de la peine et ont été long-temps à sécher.

Les cultivateurs sont aussi fort retardés dans le transport des engrais , à cause des pluies et des mauvais chemins.

Les malades , qui nous sont venus du camp du canal à l'hôpital militaire , étaient atteints des mêmes affections que le mois dernier , et ne demandaient pas d'autres traitemens.

Nous avons eu quelques maladies de la peau et des dartres , qui n'ont pas résisté à la méthode décrite dans mes mémoires précédens.

Nous n'avons rien remarqué de particulier parmi les pauvres et dans le peuple , pendant ce mois ; cependant , il faut en excepter quelques rhumes , que l'on appelle *la grippe* , dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

O C T O B R E.

Le temps a été un peu plus beau pendant ce mois que pendant le précédent , sans être cependant bien certain : nous avons eu alternativement de la pluie , des brouillards et quelques beaux jours ; on a achevé le transport des fumiers , et on a commencé à ensemençer les terres. Les fruits d'automne sont fort rares ; il

n'y a eu que peu de prunes , point de noix et presque point de bonnes pommes. Les carottes, les navets et les pommes de terre sont assez abondantes, et seront une ressource pour les pauvres , à cause de la cherté des blés ; aussi commence-t-on dans ce canton à mêler des pommes de terre avec la farine , pour en faire du pain qui , malgré ce mélange , est fort bon et nourrissant.

Les malades, que notre garnison irlandaise, au retour du camp du canal , nous a donnés à l'hôpital militaire , pendant ce mois , n'ont rien offert qui fût digne d'observations particulières.

Parmi le peuple , nous avons continué de voir des rhumes auxquels on donne le nom de *grippe* , désignation assez singulière.

Ceux qui en sont attaqués , ont la tête, la gorge et les parties supérieures de la poitrine affectées ; ils toussent avec une espèce d'oppression ; quelques-uns ont la fièvre le premier et le second jour , après quoi la résolution se fait assez aisément et très-promptement d'elle-même , sans le secours de la médecine : aussi , peu de personnes appellent les gens de l'art. Quelques-uns , dont les symptômes étaient un peu plus violens , ont été saignés avec un soulagement prompt et durable.

N O V E M B R E et D É C E M B R E.

Le vent s'étant maintenu vers l'ouest , pendant une grande partie du mois de novembre , nous avons eu des brouillards, des jours de pluie, et quelques coups de vent assez forts.

Le mois de décembre a été plus sec ; la gelée

a commencé à se faire sentir dès les premiers jours du mois ; mais elle a repris avec plus de force vers le milieu ; elle a continué de même jusqu'à la fin , alors nous avons eu un peu de neige.

Parmi le peuple , les variations du mois de novembre nous ont donné encore des rhumes , ou fièvres catarrhales de la même nature que celles du mois précédent : quelques-uns , surtout dans les femmes grosses , ont dégénéré en fluxions de poitrine.

Le temps s'étant mis au sec , et le vent au nord-est , nous avons eu , au commencement de décembre , des fluxions qui étaient accompagnées d'un gonflement considérable aux mâchoires et aux oreilles : comme elles ne dépendaient que d'engorgement lymphatique , occasionné par un défaut de transpiration , elles ne demandaient pas d'autre traitement que de se bien couvrir les parties affectées , avec des linges chauds , ou des cataplasmes anodins ; en un mot , il fallait employer le même traitement pour ces tumeurs que pour celles que nous avons observées aux mois d'avril et de mai derniers.

Les vieillards , soldats invalides de notre garnison , ne nous ont fourni à l'hôpital militaire que des affections de poitrine , des rhumatismes , des infiltrations et des décrépitudes.

A N N É E 1768.

J A N V I E R.

LA gelée qui avait commencé dès les premiers jours de décembre , et qui avait repris plus vivement vers le 18, jusqu'à la fin du mois , ne s'étant ralentie qu'un seul jour (*le 29*), a été des plus fortes au commencement de ce mois : le 5 au matin , le thermomètre était ici à dix degrés au-dessous de la glace , (*qui est le froid de 1740*) , et le baromètre à vingt-huit pouces sept lignes. Le vent étant à l'est , et le ciel serein , le temps s'est beaucoup adouci à midi ; mais , le soir , le thermomètre était redescendu à onze degrés , et le 6 , de grand matin , il était à douze et demi , d'où il conste qu'il a fait plus froid , cette année , de deux degrés et demi qu'en 1740 ; le dégel a été fort doux , presque sans pluie et sans vent ; le reste du mois a été variable , plus sec que de coutume dans ce pays ; nous avons eu deux jours de neige , de petites gelées par intervalle et quelques brouillards. Le baromètre s'est soutenu presque toujours au-dessus de vingt-huit pouces ; ce qu'il y a eu de singulier cet hiver , c'est qu'il a gelé avec toutes sortes de vents. Les grains , sur-tout les premiers semés , ont beaucoup souffert de la gelée ; ce qui , joint au dégât causé par les mulots , les souris et les limaçons , tant en Artois qu'en Picardie , a fait encore hausser le prix des

grains , et par conséquent , augmenter la misère.

Nous avons eu, pendant ce mois, des fluxions aux mâchoires et à la tête , des fièvres-catarrhales qui sont devenues plus fâcheuses pendant le grand froid , et des péripneumonies-vraies inflammatoires. Ce que j'ai observé de particulier dans le traitement de ces péripneumonies , c'est qu'après avoir bien désempli les vaisseaux par de grandes et copieuses saignées, qui soulageaient les malades , *un cathartique* , donné dans ce moment , diminuait sensiblement la fièvre et tous les symptômes qui ne disparaissaient entièrement qu'autant qu'il était répété, et lorsque les malades avaient rendu beaucoup de matières bilieuses. Cette observation tend à prouver que le froid , par le resserrement des pores de la peau , avait répercuté toutes les humeurs à l'intérieur , occasionné l'engorgement de la poitrine et du bas-ventre. J'obtenais aussi de très-heureux effets des potions béchiques et diaphorétiques qui aidaient l'expectoration et rétablissaient la transpiration. Par cette méthode , de dix malades attaqués de cette maladie , je n'en ai perdu qu'un , qui a attendu au cinquième jour pour demander du secours et même qui s'est négligé encore après ce terme.

FÉVRIER et MARS.

Le mois de février a été assez beau ; celui de mars a été rude et sec ; nous avons eu quelques jours de pluie , accompagnée de grands vents ,
de

de la gelée et des brouillards assez considérables à la fin du mois.

Nous avons observé encore quelques péripneumonies. On a employé le même traitement que le mois dernier, et les guérisons ont été aussi promptes.

Nous commençons à avoir des fièvres-continues qui, jusqu'à présent, ne présentent rien de particulier.

Depuis la reconstruction de l'hôpital, il était d'usage de chauffer les salles avec des bassines de braises : cet usage était aussi dangereux qu'insuffisant. Je ne cessai de réclamer, et de faire les plus fortes représentations à ce sujet. Pendant les grands froids de cet hiver, les malades de cet hôpital, qui ne pouvaient sortir du lit, gelaient de froid ; ceux, au contraire, qui en sortaient se rassemblaient autour d'un peu de braises qui, souvent trop ardentes, leur brûlaient les genoux, tandis qu'ils étaient gelés par derrière ; ou, respirant la vapeur et les cendres, à force de les remuer et de les souffler, ils étaient souvent obligés de s'en éloigner, parce que la vapeur leur portait à la tête.

Il en était résulté des accidens semblables à ceux que j'ai rapportés déjà dans mes mémoires. On pourrait citer, à l'occasion du froid rigoureux de cet hiver, un grand nombre d'exemples funestes de l'usage du charbon et des braises dans les chambres. J'aurais cru manquer à mon devoir, si je n'avais pas réitéré mes instances à cet égard ; elles ont enfin dessillé les yeux prévenus, et décidé les administrateurs à placer des poêles dans les salles, à la grande satisfaction

et sur-tout au grand soulagement de ces pauvres malades.

AVRIL et MAI.

Le temps a continué d'être froid et sec, pendant le cours de ces deux mois, mais particulièrement durant celui de mai; cette température froide a fait languir les grains, les herbes et les légumes.

Les maladies qui ont régné dans l'hôpital militaire, pendant ces mois, étaient des fièvres-intermittentes qui ne m'ont rien offert de particulier; et beaucoup de maladies de la peau, comme gales et dartres. Les unes et les autres avaient résisté au traitement qu'on en avait tenté aux casernes, pendant l'hiver; mais elles ont cédé à la marche méthodique ordinaire suivie à l'hôpital.

Les beaux jours, le temps devenu plus chaud, des soins donnés assidûment, et une grande propreté ont, sans doute, contribué beaucoup à leur guérison.

Il est à craindre que, si le temps continue à être sec avec des chaleurs, les travaux du canal de jonction de *l'Aa* avec *la Lys* ne nous donnent des fièvres-continues, des diarrhées et des dyssenteries. Une boisson aigrelette, qu'on donnerait aux travailleurs, empêcherait peut-être une grande partie de ces maladies.

JUIN et JUILLET.

Le temps a été fort inconstant pendant le cours de ces deux mois; nous avons eu une

alternative de chaud , de froid et de pluie , tellement qu'à quelques jours près , nous n'avons pas joui encore des agrémens de l'été ; cependant nous avons l'espérance d'une assez bonne moisson dans ce canton , si le temps permet d'en faire la récolte avec succès.

Les maladies qui ont régné à l'hôpital militaire , pendant ces deux mois , étaient encore des fièvres-intermittentes et des affections dardreuses qui n'ont rien présenté de particulier. Les malades qui nous sont venus du camp du canal avaient des foulures , des entorses , des lassitudes et des espèces de courbatures de tout le corps , que le repos et les bons alimens guérissaient aisément ; des diarrhées et des cours de ventre dyssentériques , occasionnés , sans doute , par la mauvaise nourriture ou le défaut de boissons salubres , joints à la fatigue du travail , pendant les chaleurs du jour et le froid de la nuit , dans les barraques : aussi , comme je l'ai déjà observé , le changement de nourriture et de boisson , le repos , *la décoction blanche de Sydenham* , les calmans , une ou deux saignées (quand elles étaient nécessaires) guérissaient ces maladies qui , jusqu'à présent , sont moins nombreuses que l'année dernière.

Malgré la cherté des vivres , il n'y a pas de malades dans le peuple.

A O U T.

Le temps a été fort variable pendant tout ce mois , à quelques jours près ; nos laboureurs en ont profité pour recueillir les fromens qui paraissent d'une très-bonne qualité : ils ont eu

un peu plus de peine pour trouver des jours propres à renfermer le reste de la moisson.

Les maladies qui ont régné sont à peu près les mêmes que les mois précédens ; la différence qui s'y trouve ne mérite pas de fixer l'attention.

FAITS PARTICULIERS.

Un homme de quarante ans, jouissant d'ailleurs d'une bonne santé, aperçut, il y a deux ans, une petite tache rougeâtre à sa joue gauche, qui était située sur la pommette et sans aucune douleur ; les vaisseaux de ce petit endroit étaient un peu variqueux, accompagnés de démangeaisons : il y toucha en badinant, et il s'y fit une petite plaie, qu'il crut guérir avec un petit emplâtre vésicatoire, qui d'abord emporta toutes les parties sur lesquelles il fut appliqué. Il abandonna cette petite plaie à elle-même. Il s'y forma une croûte qui, en tombant, laissait chaque fois la petite plaie découverte. Il employa successivement toutes sortes d'emplâtres, qui ne firent rien : le pus qui suintait de ce petit ulcère n'était qu'une eau rougeâtre qui l'entretenait par sa qualité corrosive. Il voulut tenter le mercure, tant intérieurement qu'extérieurement ; mais ce remède ne fit pas mieux que les autres. L'emplâtre de ciguë, dont on fit usage ensuite, n'eut d'autre effet que de borner cette petite plaie. Voyant l'inutilité de toutes ces tentatives, je lui conseillai la pulpe de carottes cuites, dont on remplit la plaie. Le pus devint plus louable et la cicatrice se fit. Un coup à la joue renouvela le petit ulcère : cet homme eut recours de nouveau à la pulpe

de carottes qui , comme la première fois , chargea d'abord la nature du pus , rendit la plaie belle , et forma une cicatrice qui fut suivie d'une guérison complète.

Un soldat , âgé de quarante-cinq ans , avait un ulcère au petit angle de l'œil gauche qui avait résisté à toutes sortes de remèdes prescrits dans différens hôpitaux , et , dans celui de Douai , à un traitement particulier , accompagné des *grands remèdes* , qui ne firent rien. Cet ulcère me paraissant un peu cancéreux , je mis d'abord le malade à l'usage de l'extrait de ciguë , et je fis remplir l'ulcère de pulpe de carottes : on s'aperçut promptement d'un changement notable en mieux , et l'ulcère diminua beaucoup ; mais , comme ce soldat était d'un caractère inquiet et revêche , il s'ennuya bien vite d'un traitement qui lui paraissait trop long , et , malgré mes représentations , il sortit de l'hôpital dans un moment où il y avait tout à espérer pour sa guérison.

SEPTEMBRE et OCTOBRE.

Le temps a continué d'être fort humide pendant le cours de ces deux mois ; aussi , une grande partie des fèves et des avoines a germé , et l'autre partie , restée sur terre dans les champs , à cause des pluies continuelles , a été gâtée : le *regain* a eu le même sort , ou a été emporté par l'inondation. Les pommes , les poires , les navets et les carottes sont abondans , cette année , ainsi que les pommes de terre ; les pauvres se trouveront bien de cette abondance.

Les malades qui nous sont venus à la fin des

travaux du canal , étaient , comme je l'ai déjà observé , des gens épuisés par la fatigue , se plaignant tous de lassitude extrême et de courbatures , ayant des foulures , des cours de ventre et de petites dyssenteries , que les remèdes ordinaires , les bons alimens et le repos ont guéris.

FAIT PARTICULIER.

Le nommé *Litre* , soldat irlandais , âgé de vingt-trois ans , d'un tempérament pléthorique , mais d'un teint un peu pâle , vint à l'hôpital pour une fièvre-tierce , qui céda à une saignée , à un émétique , à un purgatif et à quelques prises de fébrifuge. Au bout de huit jours , cette même fièvre reparut avec un frisson des plus violens , accompagnée de convulsions , de soubresauts des tendons , de battemens des mâchoires et de grincemens de dents qui duraient une heure ; après quoi , le malade tombait dans une sueur des plus copieuses , qui mouillait tout son lit. Soupçonnant un nouveau levain dans les premières voies , je répétai les vomitifs et les purgatifs. Malgré leurs bons effets , la fièvre , avec les mêmes symptômes , continuait au jour et à l'heure marqués. Je prescrivis les lavages et les délayans , ensuite le quinquina , qui , quoique donné à la plus grande dose , ne fit pas mieux ; je lui fis prendre de nouveau l'émétique pour donner à la machine une secousse , qui ne diminua que très-peu la fièvre ; deux emplâtres vésicatoires , appliqués aux jambes , guérèrent cette fièvre singulière qui , après le dessèchement des plaies , eut quelques récidives. Je me déterminai à faire frotter le malade , au

moment du froid , avec des orties piquantes , sur les bras , les cuisses , les jambes et les pieds ; toutes ces parties s'échauffèrent , devinrent rouges , et de petites phlyctènes s'élevèrent sur la peau : la fièvre a manqué et n'a pas reparu depuis. Quelle conséquence doit-on tirer de cette fièvre singulière et de son traitement ?

N O V E M B R E e t D É C E M B R E .

Le temps a été encore fort humide durant le mois de novembre ; nos laboureurs ont été fort retardés pour ensemencer les terres , à cause des pluies et de l'inondation qu'elles ont occasionnée pour la troisième fois depuis le mois de septembre , ce qu'on n'avait pas vu depuis longtemps. Heureusement , les gelées que nous avons eues du 8 au 16 de décembre , et le beau temps qu'il a fait depuis , ont permis d'achever enfin ce travail , fort essentiel pour ce canton. Il est encore à remarquer que , depuis bien des années , on n'a pas vu à la fin de décembre la température aussi douce que cette année.

Nous n'avons pas eu de maladies pendant ces mois , à l'exception de quelques diarrhées fébriles qui attaquaient les enfans et les gens d'un tempérament faible , occasionnées , sans doute , par la continuité des temps humides ; en général , nous voyons la confirmation de ce que j'ai avancé dans mon mémoire , sur la description de cette ville et de ses environs , *qu'on voit ordinairement , dans les pays-bas , plus de malades dans les années sèches que dans les humides.*

Le nommé *Litre* , soldat irlandais , qui fut

attaqué de cette fièvre singulière , guérie par *les épispastiques* , et décrite dans mon mémoire précédent , n'a pas eu de rechûte depuis sa sortie de l'hôpital : il jouit de la meilleure santé , comme auparavant. Je n'avais pas manqué , dans le temps , de l'interroger sur son tempérament et sur les maladies auxquelles il aurait pu être sujet : si ses réponses eussent mérité d'être prises en considération , je les aurais décrites avec exactitude.

Quand on réfléchit sur la nature de plusieurs maladies , on éprouve une surprise fondée ; en effet , ne rencontre-t-on pas , dans la pratique , des singularités qui étonnent , et dont on ne peut trouver la cause que dans la disposition individuelle des personnes auxquelles elles arrivent. Si l'on compare le fait observé chez le nommé *Litre* , avec tant d'autres guérisons de fièvres intermittentes , guéries par une joie soudaine , par une nouvelle imprévue , par une course à cheval , par une douleur violente de la moindre partie du corps , par l'application d'un irritant , par le changement de pays , souvent par un seul vomitif et presque jamais par les purgatifs ; si l'on pousse plus loin la comparaison , et si l'on met ce fait en balance avec la guérison de la folie , *des vapeurs* , de la rage , par l'immersion non prévue et violente dans la rivière ou dans la mer , l'épanchement d'eau froide versée sur la tête par seaux , par des coups , ou par la fustigation ; si l'on réfléchit sur la guérison de plusieurs cataleptiques opérée par la musique (comme je l'ai éprouvé sur mon frère) , et si l'on compare enfin une infinité de faits de cette espèce , on sera convaincu qu'on chercherait

en vain les causes de ces maladies dans ce qu'on appelle vulgairement *la corruption et l'abondance des humeurs*; mais qu'elles ne consistent que dans *un dérangement de ton*, occasionné par la plus petite chose, le plus souvent inconnue, et qui quelquefois n'a sa source que dans l'imagination du malade: aussi voit-on que la plupart d'entre elles ne sont guéries qu'autant qu'on emploie des moyens capables d'agir sur l'imagination d'une manière efficace.

A N N É E 1769.

J A N V I E R et F É V R I E R.

LA température du mois de janvier a été fort variable ; on a eu des brouillards , de la gelée , de la pluie et quelques jours de beau temps.

Le mois de février a été constamment accompagné de pluie et de neige , qui nous ont causé une quatrième et cinquième inondation : aussi les terres sont si détrempées et d'une consistance si molle , que le travail *des mars* est extrêmement retardé.

Les maladies qui ont régné pendant ces mois , étaient des fluxions et des rhumatismes produits par les variations et l'humidité de l'air , et des fièvres-continues-vermineuses. Un symptôme particulier qui les caractérisait , était une douleur au creux de l'estomac , occasionnée , sans doute , par la présence des vers : car elle se dissipait après les évacuations des matières bilieuses et des vers. Les acides , les cathartiques , quelquefois aiguisés de tartre stibié , d'autres fois combinés avec *les anthelmintiques* , jouaient un très-grand rôle dans la guérison de cette maladie.

Toute une famille a été attaquée de cette fièvre-vermineuse. La mère a rendu , tant par le haut que par le bas , trente à quarante vers lombricaux ; une grande fille en a rendu trente par la bouche , et pour le moins autant par les

selles ; un garçon en a rendu cent cinquante-trois en quatorze jours , et un autre , trente-sept dans un seul jour , pendant l'effet d'un cathartique-anthelminitique.

Le nommé *Hugues Taquet* est mort ici , âgé de cent trois ans , le 20 février : toutes ses parties s'étaient durcies et roidies ; son corps était courbé en avant ; le mouvement et la circulation s'étant ralentis , les extrémités se sont refroidies , ensuite tout le corps , et la mort s'en est suivie. C'était un pauvre charretier , dont la vie dure et misérable ne l'empêcha point de se porter toujours bien , car il ne fut jamais malade. Il montait encore une échelle pour aller se coucher , trois jours avant sa mort. Sa femme , qui approche de cet âge , marche encore d'une manière ferme et droite , jouit d'une bonne santé , et a un bon appétit.

MARS et AVRIL.

La température , pendant le mois de mars , a été rude et sèche , accompagnée , par intervalles , de brouillards , de pluie et de gelée. Le vent a été communément froid et desséchant ; il a fait couler les eaux dont nos terres étaient imbibées et inondées ; il a rendu nos chemins praticables , ce qui a permis aux cultivateurs de faire le travail de cette saison , retardé par les pluies précédentes.

Le 11 d'avril , nous avons essuyé un ouragan des plus violens , mais qui , n'ayant duré heureusement qu'un moment , n'a causé aucun dégât. Quoique nous ayons encore eu , pendant ce mois , quelques jours assez venteux , il a été

assez beau et chaud, sur-tout les 27, 28 et 29 : durant ces trois jours, la chaleur a été plus grande qu'elle ne l'est ordinairement dans cette saison. Le 30, le temps s'est remis au froid, et le vent au nord.

Les variations du temps, pendant le mois de mars, ont donné des fluxions et des rhumatismes, ou plutôt en ont renouvelé les douleurs. Nous avons eu de même quelques fièvres-vermineuses du caractère de celles des mois précédens.

Dans les premiers jours de chaleur du mois d'avril, quelques fluxions de poitrine et quelques fièvres ardentes se sont montrées : les saignées copieuses et les boissons nitrées abondantes, qui paraissaient indiquées pour diminuer la grande raréfaction du sang, ont eu de bons effets. Comme elles n'avaient aucun symptôme particulier, il me paraît inutile d'entrer dans des détails qui ne pourraient qu'ennuyer.

M A I é t J U I N.

Le temps a été fort inconstant pendant le mois de mai, et nous n'avons eu de chaleurs que vers la mi-juin ; le reste de ce mois a été pluvieux.

Les premiers lins n'ont pas réussi, faute d'avoir eu de l'eau assez à temps. La moisson annonce de belles espérances.

Les fruits d'été sont bons et fort abondans.

Je comptais que les travaux qui se continuent, cette année, au canal de jonction de *la Lys* avec *l'Aa*, m'auraient fourni quelques observations propres à être décrites ; mais je n'ai, jusqu'à présent, que celle d'un soldat, âgé de

vingt-quatre ans , envoyé de ces travaux dans cet hôpital. En arrivant , il était déjà couvert de pustules - varioliques - confluentes , petites , entassées les unes sur les autres , et occupant toute la surface du corps ; la bouche , la gorge , le nez en étaient également tapissés. Ces pustules , qui , au lieu de s'élever et de s'emplir de pus , sont restées plates , formant l'entonnoir , ont dégénéré en gangrène avant la fin du troisième jour de l'éruption , ce qui a causé la mort précipitée du malade. Il avait été mis , dès l'invasion de la maladie , à l'usage des anti-pu-trides , et il avait reçu tous les secours que sa courte durée avait permis de lui donner. L'éruption , qui s'était montrée le premier jour de l'invasion , avait annoncé , suivant l'observation de *Sydenham* , la gravité de la maladie et le danger futur qui , sans doute , furent augmentés encore par le transport du malade du *camp du canal* jusqu'ici , dans un jour fort chaud et en plein midi.

Nous commençons à voir quelques enfans attaqués de cette maladie ; mais , jusqu'à présent , ils ont été en petit nombre. Elle est d'une espèce bénigne ; mais j'apprends qu'elle fait plus de ravages dans les villes voisines.

JUILLET et AOUT.

Le mois de juillet n'a pas été aussi beau qu'on le désirait ; celui d'août a bien contenté les cultivateurs qui ont fait leur récolte presque sans pluie. Les grains sont beaux et bons , à peu près dans la même quantité que l'année passée. Les fèves ont la plus belle apparence.

Les malades qui nous sont venus des travaux du canal , ont toujours à peu près les mêmes incommodités , à l'exception d'un capitaine de grenadiers qui en a été ramené avec une *fièvre-maligne* , dont il est convalescent aujourd'hui.

Les petites véroles qui , comme je l'ai observé , commençaient à se manifester ici , se sont beaucoup répandues pendant ces deux derniers mois , sur-tout parmi les enfans du bas âge. Elles ont cela de particulier , que les pustules , soit dans les confluentes , soit dans les discrètes , suppurent peu et *ne marquent* presque pas. Elles ont été assez bénignes. On doit peut-être ce bon caractère au conseil que j'ai publié , pour ainsi dire , et qu'on a exécuté dans bien des maisons , d'éloigner , contre l'ancienne coutume , les enfans du feu ; de leur faire respirer , hors du lit , un air frais , et de leur donner leur boisson froide. Des exemples frappans ont confirmé cet avis salutaire , fondé d'ailleurs sur la pratique de l'*immortel Sydenham* et sur la méthode des plus célèbres inoculateurs.

Une petite fille , à la fin de l'éruption , était dans les plus grandes agitations ; la fièvre , la chaleur et la sécheresse de la peau étaient accompagnées de difficulté de respirer et de convulsions ; je la fis placer dans un air frais , et lui fis donner ses boissons froides , avec une légère émulsion : tous les symptômes se calmèrent presque sur-le-champ , et au point que , quelques heures après , elle demanda à manger ; et elle supporta fort bien tous les degrés de cette maladie. Son frère , moins agité à la vérité , mais se trouvant aussi fort tourmenté , éprouva également le bon effet de ce régime.

Un autre petit garçon, qui était dans la *fièvre-secondaire*, avec petitesse et fréquence du pouls, affaissement des pustules, et que sa respiration courte et difficile menaçait de suffocation, paraissait dans un grand danger : je le fis sortir de son lit et éloigner du feu ; je lui prescrivis un peu de vin, et tout alla de mieux en mieux, jusqu'à parfaite guérison.

Je pourrais citer bien d'autres exemples de l'efficacité de ce mode de traitement dans d'autres maladies que les fièvres - éruptives ; dans les affections vaporeuses, par exemple, dans les fièvres-nerveuses ou rhumatismales, dans des espèces de catarrhe et de quinte-toux. Dans ces diverses maladies, comme dans la petite vérole, il faut nécessairement faire sortir les malades de leur lit et leur prescrire des boissons froides, sur-tout de l'eau, si on veut les soulager. Mon frère, docteur en médecine, m'a vanté, bien des fois, l'efficacité de l'air froid et des boissons froides dans un grand nombre de maladies ; il se plaignait amèrement de la contrariété qu'il rencontrait dans l'ordonnance de ce régime, et il attribuait à l'usage contraire les issues mortelles d'un grand nombre de maladies.

Le nommé *Turot*, soldat irlandais, âgé de vingt-quatre ans, ayant traîné dans divers hôpitaux pendant sept mois, entra dans le nôtre le 17 juillet : il avait tout le corps pâle et un peu bouffi ; son pouls était très-fréquent ; il était dans une agitation continuelle, et il éprouvait une chaleur insupportable ; la soif était grande ; les mouvemens du cœur étaient si forts, qu'on les apercevait à travers ses habillemens ; il disait avoir reçu un coup de poing à la région précordiale. Je crus devoir diminuer la célérité de la

circulation et la chaleur , par la saignée , que je ne pus cependant pousser fort loin , à cause de l'appauvrissement du malade. Je le laissai exposé à l'air froid , presque sans couverture ; en même temps , j'eus recours aux tisanes émulsionnées , nitrées ; aux limonades , soit végétales , soit minérales , long-temps continuées ; aux juleps acides , aux potions tempérantes et anti-spasmodiques. Les symptômes se calmèrent en apparence et pour peu de temps. Le malade feignit même d'avoir recouvré la santé , et il abandonna son régime ; mais il y revint , peu de jours après , dans l'état le plus déplorable : la bouffissure était plus grande que quand il s'était présenté la première fois , ainsi que la pâleur et la faiblesse auxquelles s'était jointe la difficulté de respirer ; le cœur éprouvait de grandes palpitations , et le corps était dans des anxiétés continuelles. Je soupçonnais qu'une dilatation des ventricules du cœur était cause de tout ce désordre. J'avais fait part de mes soupçons au *chirurgien-major* du régiment , et à ceux qui me suivaient à la visite ; mais quels secours donner en pareil cas ? Je ne pus que répéter ceux qui m'avaient réussi en apparence , à l'exception de la saignée , que la faiblesse du malade m'empêcha d'ordonner ; enfin , le malade mourut le sixième jour de sa rentrée.

L'ouverture du cadavre nous offrit d'abord un peu d'épanchement dans la poitrine , du côté gauche ; le lobe du poumon de ce côté était un peu livide et adhérent aux côtes , le côté droit dans l'état le plus sain ; le péricarde , plein d'une sérosité tant soit peu sanguinolente , présentait

présentait un plus grand volume ; le cœur était aussi beaucoup plus grand que dans l'état naturel , mais particulièrement le ventricule et l'oreillette gauche , qui étaient remplis d'un sang dissous et grumelé ; il n'y avait aucune concrétion polypeuse : le reste des viscères était dans son état naturel.

SEPTEMBRE et OCTOBRE.

Le mois de septembre a été assez variable ; le vent s'est presque toujours soutenu au nord-est pendant le mois d'octobre , ce qui nous a donné des jours secs, froids, et quelques petites gelées vers la fin.

Le 24 de ce dernier mois, au soir, le ciel étant serein , on a remarqué ici une *aurore boréale* des plus considérables : elle s'étendait depuis le sud-ouest jusqu'au nord ; les rayons lumineux s'élevaient fort haut sur l'horizon, du nord-est au sud-ouest ; sa plus grande clarté a eu lieu entre huit et neuf heures.

La moisson a été achevée pendant le mois de septembre , malgré le temps , qui a été variable ; le mois d'octobre a été plus beau, et l'on en a profité pour le transport des engrais et pour préparer les terres : on a même commencé *les semailles* plus tôt qu'à l'ordinaire, pour profiter du temps sec.

Les fruits d'automne sont fort abondans cette année , ainsi que les navets , les carottes et les pommes de terre.

Nous avons eu à l'hôpital quelques fièvres-intermittentes.

Les petites véroles continuent à se multiplier ; mais elles ne sont pas d'une mauvaise qualité.

J'ai traité quelques maux de gorge inflammatoires, accompagnés de fièvres : les saignées en étaient les remèdes, lorsqu'elles étaient faites aussitôt.

FAIT PARTICULIER.

Le nommé *Carolle*, sergent au régiment de Dillon-Irlandais, d'une taille très-élevée, doué d'une force extrême et d'un tempérament très-robuste, qu'il a peu ménagé, et qu'il a mis, au contraire, bien des fois à l'épreuve, tant avec les femmes que dans des excès bachiques, dont les actions de force et de vigueur étaient citées ; un athlète enfin, qui croyait ne pouvoir jamais être abattu, malgré les excès en tout genre auxquels il se livrait, est entré à l'hôpital militaire de cette ville, le 26 juin de l'année dernière. Il était atteint d'une fausse péripneumonie, qu'il s'était procurée, sans doute, par ses débauches, et en particulier par le grand usage des liqueurs fortes. Les saignées désemplirent les vaisseaux, diminuèrent la pléthore et l'engorgement. Je purgeai les premières voies, des *impuretés*, des viscosités et d'une bile gluante dont elles étaient farcies ; je tâchai de détruire cette même viscosité et tenacité, *dont le sang et toutes les humeurs sont presque toujours imprégnés dans cette maladie*, par les boissons émollientes, délayantes et détersives, par les cataplasmes et emplâtres résolutifs. Les symptômes se calmèrent ; mais ils reparurent, en partie, après quelques jours d'intervalle. Une seconde application

méthodique et combinée de ces mêmes remèdes le guérit encore. Il sortit de l'hôpital le 9 août; mais sa poitrine se ressentait un peu de ses débauches et de la maladie qui en était la suite.

Du ménagement et un régime auraient, sans doute, achevé sa guérison; mais pouvait-on l'espérer d'un tel homme? Aussi, entra-t-il à l'hôpital de Gravelines le 1^{er}. janvier de cette année, pour *des boutons hémorroïdaux*, comme on les appelle vulgairement, ou, pour mieux dire, pour des petits dépôts à la marge de l'anüs, qui furent ouverts trop tard, comme il arrive souvent. Cette pratique n'est point conforme aux préceptes de la bonne chirurgie, qui conseille d'ouvrir ces sortes d'abcès, sans tarder, et avant leur parfaite maturité. On fut donc obligé d'en venir à des incisions nouvelles, qui n'eurent pas plus de succès que les premières; soit qu'on n'allât point jusqu'à la source du mal, je veux dire, qu'on n'ouvrît point assez, et qu'on n'allât point jusqu'au fond des fistules, qui s'étaient étendues, par le séjour du pus, dans ces parties grasses et si susceptibles de putridité; soit, ce qui est plus vraisemblable, que *la dyscrasie* des humeurs, toujours subsistante, occasionnât de nouveaux progrès.

On se rappela la vie libertine de cet athlète, les excès qu'il avait faits, sur-tout avec les femmes; on négligea la première cause, et l'on se borna à supposer qu'un vice vénérien entretenait ces sinus, ou plutôt ces fistules, pour parler plus vrai.

En conséquence, après deux mois de séjour dans notre hôpital, il fut envoyé à Calais, *pour y passer aux remèdes*. On lui fit prendre huit

cents *dragées de Kaiser*, pour détruire le prétendu vice vénérien; elles ne firent que délabrer davantage sa poitrine, devenue délicate, et affaiblie par ses débauches et les maladies précédentes. Sur-tout, ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, pendant l'usage des dragées, on ait négligé les fistules qui ne firent qu'augmenter, et dont la cavité augmenta aussi de plus en plus.

Il fut transféré de l'hôpital de Calais à celui d'Ardres, les premiers jours de mai; il tenta de s'y refaire un peu. Enfin, il arriva ici, le 18 du même mois, dans un état de marasme décidé: l'amaigrissement était extrême; une toux continue et importune réveillait chaque fois son point de côté, qui avait recommencé à se faire sentir à Gravelines, et l'incommodait beaucoup; elle l'obligeait d'être toujours couché sur le même côté; les crachats paraissaient purulens; une fistule, formant divers clapiers, s'étendait le long du rectum du côté droit; sa profondeur était de quatre à cinq travers de doigt; il s'en écoulait un pus sanieux et de la plus mauvaise odeur.

Je fis sentir aux chefs du régiment, qui tous s'intéressaient pour ce bel homme, le danger où il se trouvait; je leur dis qu'il me paraissait impossible de le sauver sans en venir à l'opération, à cause du progrès que cette fistule paraissait faire; en même temps, je laissais entrevoir que mon pronostic annonçait une fin sinistre: en effet, outre la profondeur des fistules et la lividité des parties, je craignais les suites du marasme dans lequel il était tombé. Je conférai sur la situation de cet homme avec le *chirurgien-major* du régiment. La saison nous

paraissant encore favorable , nous convinmes de la nécessité de l'opération. Cet homme n'ayant pas besoin d'évacuation préalable , j'y procédai tout de suite : j'emportai d'abord tout ce que la prudence me permit d'embrasser avec la sonde , pour rendre l'ouverture extérieure plus grande que le fond ; j'ouvris ensuite les sinus et les clapiers avec des ciseaux sur une sonde crénelée , n'ayant pas osé emporter le lambeau aussi avant et jusqu'au fond , et craignant d'ouvrir une branche de *l'hémorrhoidale* ou de la *honteuse interne* ; je pensai suivant l'art.

Dans la suite des pansemens et du traitement , je n'eus pas seulement à combattre un pus corrosif qui semblait détruire ce que je cherchais à régénérer ; mais il fallait en même temps remédier au délabrement de la poitrine du malade , et à la consommation dont il était menacé. J'y parvins , par les infusions pectorales et vulnéraires , par des alimens adoucissans et incrassans , comme les crèmes de riz et de gruau (*le lait ne put être donné qu'en bouillie , parce qu'il relâchait le ventre*) , ensuite par le riz ou le gruau cuits dans un bouillon gras , enfin par les balsamiques et par les *pilules de Morton*. Après avoir continué long-temps ce régime et ces remèdes , les crachats devinrent meilleurs et en quantité bien moindre ; le corps reprit un peu d'embonpoint et de force. Néanmoins il lui restait une toux incommode , sur-tout la nuit ; les pilules de Cynoglosse et les *dragées de Cachou* la calmèrent.

Je combattis l'érosion de la plaie et le retard de la cicatrice par la fréquence des pansemens qui , dans tout autre cas , auraient fait un effet

contraire (*car je n'ignore pas qu'il faut panser une plaie rarement, quand elle tend à sa guérison*) ; et j'employai les onguens et digestifs doux, balsamiques et absorbans.

Un petit sinus qui se manifesta au périnée, en s'étendant vers l'urèthre sans passer le sphincter de l'anus, résista long-temps aux remèdes et à l'art; j'y introduisis un *trochisque de minium*, qui, en détruisant les mauvaises chairs, me mit à même de consolider cette partie, tandis que, d'un autre côté, en suivant la méthode et le traitement décrits plus haut, le fond de la fistule se guérissait peu à peu.

Enfin tout fut cicatrisé vers le 15 de septembre. Sa poitrine est dans un état qui donne des espérances fondées de guérison, avec le temps, avec du ménagement et un régime convenable.

NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

Le temps a été fort inconstant, pendant ces deux mois ; nous avons eu tantôt des brouillards et de la pluie, tantôt des vents et des petites gelées : cependant la température a été plus humide que sèche, suivant nos observations. Les vents ont changé autant que le temps, et ils ont varié tous les jours, d'une manière sensible, même du matin au soir.

La petite vérole s'est encore montrée, pendant ces mois, mais en moindre quantité : ici, elle est toujours du même caractère.

Nous avons eu plusieurs apoplexies, accompagnées, soit de paralysie, soit d'hémiplégie ; plusieurs personnes, *d'un tempérament lâche et flegmatique*, ont été attaquées presque en

même temps de cette maladie. D'après le tempérament des malades, ne pourrait-on pas attribuer leur mort, ou les accidens graves qu'ils ont éprouvés, au temps humide et relâchant?

Quelques asthmatiques ont terminé leur carrière.

A N N É E 1770.**J A N V I E R et F É V R I E R.**

LA gelée n'a pas été bien forte cette année, et le thermomètre n'est pas descendu plus de quatre à cinq degrés au-dessous du terme de la glace. Nous avons eu, pendant ces deux mois, de la neige, de la grêle, de la pluie et de grands vents, quelquefois toutes ces intempéries le même jour. Les 7, 8, 17 et 18 de février ont été sur-tout fort remarquables par des tempêtes affreuses, accompagnées de neige et de grêle, qui n'ont cependant pas fait beaucoup de dégâts dans ces cantons.

Les petites véroles ont disparu entièrement.

Je n'ai rien remarqué de particulier, pendant ces deux mois, dans les rhumes et les fièvres-catarrhales.

J'ai traité quelques douleurs de rhumatisme, qui, sans doute, ont été occasionnées par les vicissitudes du temps.

M A R S et A V R I L.

Le mois de mars a été pluvieux dans son commencement, le vent soufflant presque toujours du sud; mais s'étant porté au nord, le reste du mois, il s'est passé peu de jours sans qu'il tombât de la neige, et le thermomètre est descendu au terme de la glace, et même au-dessous, pendant plusieurs jours.

Au commencement d'avril, il est encore tombé de la neige : le reste du mois a été pluvieux et froid, tellement que les travaux du laboureur ont été fort retardés.

Les maladies qui ont régné en très-petite quantité, pendant ces mois, n'ont rien offert de particulier. Elles consistaient en fluxions de poitrine et en pleurésies vraies ou fausses, qui étaient occasionnées par le vent du nord, auquel nos ouvriers étaient exposés pendant leur travail.

M A I et J U I N.

Le mois de mai a été encore fort pluvieux et orageux ; nous n'avons eu que quelques jours de beau temps dans le commencement de juin : aussi, les ouvrages de la campagne ayant été fort retardés à cause des froids et de la neige des mois de mars et d'avril, la moisson se trouve peu avancée à la fin de juin. Les lins, qui sont une grande ressource pour les habitans de ce pays, ne sont pas beaux cette année.

Nous n'avons pas eu de maladies graves pendant ces deux premiers mois ; je n'ai guère été appelé que pour des enfans fort tourmentés par la toux convulsive, ou *quinte-toux*. Cette maladie, qui a attaqué pendant ce printemps un grand nombre d'enfans, n'a point paru dangereuse : il n'en est pas mort un seul.

Le vent ayant soufflé du sud au commencement de mars, comme je l'ai observé dans le mémoire de ce mois ; le soleil ayant élevé dans l'air les *exhalaisons salines et âcres* qui avaient été laissées sur la terre pendant l'hiver, sur-tout

après beaucoup de neige ; le vent s'étant porté au nord tout-à-coup , et ayant par conséquent resserré les pores , ne pourrions-nous pas attribuer avec raison la cause de cette toux convulsive des enfans, ou *quinte-toux*, comme on l'appelle vulgairement, aux fréquentes et diverses variations de la température ?

J U I L L E T e t A O U T.

Nous n'avons pas eu de grandes chaleurs pendant le mois de juillet ; cependant elles ont été assez fortes pour accélérer la moisson , qui s'est faite fort heureusement dans le mois d'août.

Dans le baromètre , le mercure ne s'est guère éloigné du terme de vingt-huit pouces.

La liqueur du thermomètre a varié ; le 14 août, elle était à vingt-deux degrés ; les 28 et 29, elle s'est élevée jusqu'à vingt-trois degrés.

Pendant ces mois , nous n'avons presque point eu de maladies : dans celles que j'ai traitées , soit à la ville , soit à la campagne , je n'ai rien observé qui soit digne d'attention.

S E P T E M B R E e t O C T O B R E.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre pendant le mois de septembre , a été de dix-neuf degrés au - dessus du terme de la congélation de l'eau ; sa moindre chaleur a été de dix degrés au-dessus du même terme : partant , la différence entre ces deux points est de neuf degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre , pendant le même mois , a été de

vingt-huit pouces quatre lignes ; son plus grand abaissement a été de vingt - sept pouces six lignes : donc la différence entre ces deux points est de dix lignes.

Pendant ce mois , le temps a été assez variable ainsi que les vents.

Pendant le mois d'octobre , on a remarqué que , quoique le mercure fût souvent dans le baromètre au-dessous du terme de vingt-huit pouces , nous n'avions néanmoins presque point de pluie : au reste , la moisson , plus belle qu'on n'avait lieu de l'espérer , a été entièrement achevée ; on a eu même le temps de conduire le fumier sur les terres , et de les préparer pour recevoir les semences.

Pendant le mois d'octobre , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de seize degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau , et le plus grand froid de six degrés au-dessus du même terme ; donc la différence entre ces deux points est de dix degrés.

La plus grande élévation du mercure dans le baromètre , pendant le même mois , a été de vingt-huit pouces cinq lignes , et son plus grand abaissement de vingt - sept pouces huit lignes.

Pendant ces mois , l'hôpital militaire ne m'a fourni aucune observation intéressante.

Depuis quelque temps , on a remarqué , ici et dans les environs , que les suites de couche ont été fâcheuses ; qu'un grand nombre de femmes ont souffert beaucoup , quoiqu'accouchées fort heureusement et allaitant même leurs enfans. Dans les unes , le lait a reflué dans la masse du sang , et il y a occasionné des accidens

plus ou moins graves ; dans d'autres , des dépôts laiteux sont survenus dans différens endroits du corps , sur-tout aux mammelles , où il s'est formé des abcès qui ont suppuré et ont laissé dans quelques-unes des duretés squirrheuses.

FAIT PARTICULIER.

Une femme de quarante-cinq ans, accoutumée par nécessité aux travaux rudes de la campagne, était travaillée , depuis près d'un an , d'un hoquet convulsif et continu. D'abord elle avait consulté le chirurgien de son village , qui l'avait saignée et purgée ; elle alla ensuite , suivant l'usage dangereux , mais ordinaire de ses semblables , consulter tous les urinaires du canton , qui , malgré leurs drogues et leurs promesses , ne la guérèrent point. Son hoquet était venu à un tel point , qu'on fut obligé de lui interdire l'entrée de l'église , parce qu'elle interrompait tous les assistans. Elle vint me voir dans cet état , et me raconta tout ce qu'elle avait fait et éprouvé ; je lui fis prendre soixante gouttes de teinture anodine , et son hoquet se calma sans retour.

Ce fait m'a paru assez intéressant pour être rapporté.

NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

Pendant ces deux mois , la température et les maladies ne m'ont fourni aucune observation digne d'être rapportée ; en conséquence je ne ferai aucune réflexion , parce qu'elles pourraient paraître déplacées. Dans la pratique de

la médecine , les observateurs ne doivent décrire que les faits qui peuvent avoir une utilité réelle. Je n'imiterai point ces hommes qui , par parade d'érudition , donnent des recueils dans lesquels on ne trouve rien qui puisse contribuer à l'instruction des gens de l'art , et sur-tout concourir au bien de l'humanité.

A N N É E 1771.

J A N V I E R et F É V R I E R.

LA plus grande chaleur marquée par le thermomètre, pendant le mois de janvier, a été de onze degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et le plus grand froid de sept degrés au-dessous du même terme : la différence est de dix-huit degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, pendant le même mois, a été de vingt-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces sept lignes.

M A R S et A V R I L.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre, pendant le mois de mars, a été de neuf degrés au-dessus de la congélation de l'eau, et le plus grand froid de deux degrés au-dessous du même terme ; la différence est donc de onze degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces huit lignes.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre, pendant le mois d'avril, a été de

onze degrés au-dessus de la congélation de l'eau, et le plus grand froid d'un degré au-dessus du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, pendant le même mois, a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Il est à remarquer que, pendant ce mois, le baromètre s'est presque toujours maintenu au-dessus de vingt-huit pouces, quoique le temps n'ait pas été fort beau : il y a eu tantôt des jours de neige, tantôt des jours de pluie, et beaucoup de vent.

M A I et J U I N.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre, pendant le mois de mai, a été de vingt-quatre degrés au-dessus du terme de la glace, et la moindre chaleur de sept degrés au-dessus du même terme ; la différence est donc de dix-sept degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, pendant le même mois, a été de vingt-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Le vent a été souvent au sud ; aussi ce mois a été fort chaud.

J U I L L E T et A O U T.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre, pendant le mois de juillet, a été de vingt-cinq degrés au-dessus du terme de la

glace , et la moindre chaleur de treize degrés au-dessus du même terme ; la différence est de douze degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre , pendant le même mois , a été de vingt-huit pouces six lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Quoique les vents aient soufflé du nord et du nord-ouest , nous avons eu des pluies abondantes ; elles ont causé une inondation considérable qui a gâté une grande partie des productions de la terre.

Durant les mois précédens , je n'ai traité aucune maladie qui m'ait offert des symptômes dignes de fixer l'attention.

Pendant ces deux mois , nous avons eu quelques maladies inflammatoires qui ont commencé avec les vents de nord et de nord-ouest.

J'ai traité aussi des rougeoles parmi les enfans du bas âge.

S E P T E M B R E et O C T O B R E.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre , pendant le mois de septembre , a été de vingt degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau , et la moindre chaleur de dix degrés au-dessus du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre , pendant le même mois , a été de vingt-huit pouces cinq lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre , pendant le mois d'octobre , a été de seize degrés au-dessus du terme de la glace , et son

son plus grand froid de six degrés au-dessus du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces sept lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces sept lignes.

Le temps a continué d'être fort variable, pluvieux, humide et venteux.

Malgré les inondations du mois de juin, qui avaient gâté une grande partie des foins et endommagé les mars, nous avons encore une belle apparence de moisson, quoique fort retardée; mais les pluies du mois d'août ont inondé de nouveau une partie du canton, ont submergé *les dépouilles* qui se trouvaient dans des terrains bas, et les grains coupés ont été en partie gâtés sur terre ou entraînés par les eaux. Si le vent faisait cesser la pluie, il occasionnait un autre mal, quoique bien moindre, en secouant les grains qui étaient encore debout; tellement que nos moissons sont extrêmement diminuées de qualité et de quantité; ce qui, joint à la rareté des fourrages et à la maladie des bestiaux, augmentera la misère du peuple, et fera naître, suivant toute vraisemblance, des maladies graves. Si elles viennent à se déclarer, j'en observerai le caractère avec toute l'attention possible; j'examinerai jusqu'à quel point les causes physiques dont je viens de parler, auront influé sur les symptômes plus ou moins graves qu'elles pourraient présenter. Au premier coup-d'œil, quelques hommes superficiels jugent que *les observations météorologiques* sont d'une faible utilité pour guider les praticiens dans le traitement des

maladies; cette opinion me paraît tout-à-fait fausse, et je crois inutile d'entrer dans de grandes explications, pour en démontrer la fausseté.

Les maladies qui ont régné à *Saint-Venant*, pendant les mois de septembre et d'octobre, ont été des rougeoles accompagnées de maux de gorge, qui attaquaient sur-tout les enfans, et dont quelques-uns étaient gangreneux. Les saignées, promptement faites, les délayans, les cataplasmes émolliens, l'usage du camphre et des acides prévenaient l'engorgement de la gorge, la gangrène et les abcès dans cette partie, qui ont fait périr quelques enfans.

Les fruits et les légumes d'hiver sont abondans, ce qui dédommagera un peu les pauvres de la disette.

N O V E M B R E e t D É C E M B R E.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre, pendant le mois de novembre, a été de neuf degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et le plus grand froid de trois degrés au-dessus du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, pendant le même mois, a été de vingt-huit pouces sept lignes, et son plus grand abaissement de vingt-huit pouces une ligne.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre, pendant le mois de décembre, a été de douze degrés au-dessus du terme de la glace, et le plus grand froid d'un degré au-dessus du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le

(139)

baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces trois lignes.

Pendant le mois de novembre, on a remarqué que le mercure a toujours été, dans le baromètre, au-dessus de vingt-huit pouces.

Durant ces deux mois , les maladies n'ont offert aucun symptôme remarquable.



A N N É E 1772.

J A N V I E R et F É V R I E R.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre, pendant le mois de janvier, a été de neuf degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et le plus grand froid de trois degrés au-dessous du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, pendant le même mois, a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces une ligne.

Pendant le mois de février, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de treize degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et le plus grand froid d'un degré au-dessous du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, pendant le même mois, a été de vingt-huit pouces trois lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces cinq lignes.

Les maladies que j'ai traitées durant ces deux mois, se terminaient promptement et avec peu de remèdes.

M A R S et A V R I L,

Pendant les mois de mars et d'avril, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de douze degrés au-dessus du terme de la

glace , et le plus grand froid d'un degré au-dessous du même terme.

Pendant les mêmes mois , la plus grande hauteur du mercure a été de vingt-huit pouces six lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces trois lignes.

Dans la ville et dans les environs , toutes les maladies ont eu une marche régulière et une fin prompte.

M A I et J U I N.

Pendant les mois de mai et de juin , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-six degrés au-dessus du terme de la glace , et la moindre chaleur de cinq degrés au-dessus du même terme.

Pendant les mêmes mois , la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Quoique la chaleur ait été forte , et même plus qu'elle ne l'est ordinairement dans ce pays , à cette époque de l'année , les maladies n'ont présenté aucun signe qui ait paru provenir de l'extrême chaleur.

J U I L L E T et A O Û T.

Pendant les mois de juillet et d'août , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-un degrés au-dessus de la congélation de l'eau , et la moindre chaleur de treize degrés au-dessus du même terme ; sa différence est de huit degrés.

Pendant les mêmes mois , la plus grande

hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces sept lignes.

Les maladies ont été si simples qu'il est inutile d'en parler.

S E P T E M B R E e t O C T O B R E.

Pendant le mois de septembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt degrés au-dessus de la congélation de l'eau, et la moindre chaleur de onze degrés au-dessus du même terme; donc la différence est de neuf degrés.

Pendant le même mois, la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces trois lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Pendant le mois d'octobre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de seize degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de sept degrés au-dessus du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces cinq lignes.

Les maladies aiguës et les fièvres-intermittentes ont été telles qu'on les voit communément.

N O V E M B R E e t D É C E M B R E.

Pendant le mois de novembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de

douze degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de cinq degrés au-dessus du même terme. La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces trois lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces cinq lignes.

Pendant le mois de décembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix degrés au-dessus de la glace, et le plus grand froid de trois degrés au-dessous du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces huit lignes.



A N N É E 1773.

J A N V I E R et F É V R I E R.

LA plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix degrés au-dessus du terme de la glace , et le plus grand froid de six degrés au-dessous.

La plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces une ligne. Depuis long-temps on ne l'avait pas vu si bas ; en outre , il n'est pas ordinaire de voir le baromètre , le 4 février , à vingt-huit pouces neuf lignes.

Les gelées de la fin de décembre et du commencement de janvier n'ont pas été fortes , ni le froid considérable ; aussi nos laboureurs ont-ils vu avec plaisir que leur intensité était plus forte en février , et qu'elle retarderait les productions de la terre , qui étaient trop avancées et trop touffues. L'automne dernier , et sur-tout sa fin , avaient été très-favorables à leur avancement.

Le prix de la viande et du pain est fort élevé ; les pauvres n'ont point de fruits , cette année , pour y suppléer : aussi avons-nous vu une grande misère et des maladies graves dans bien des endroits ; les plus grandes villes , telles que *Lille* , *Douai* , *Dunkerque* , *Béthune* et *Armentières* n'en ont pas été exemptes.

Notre petite ville a souffert de la disette comme les autres ; mais les habitans n'ont pas été affligés par des maladies : cet hiver , elles se sont bornées à des fièvres - catarrhales et à des fluxions rhumatismales.

Pendant les froids , quelques vieillards qui avaient déjà essuyé plusieurs attaques d'apoplexie , ont succombé à celles qu'ils ont éprouvées.

Un soldat invalide , âgé de soixante-treize ans , attaqué de fièvre-catarrhale putride et maligne , donnait les plus grandes espérances de guérison , lorsqu'une parotide très - considérable est venue l'étouffer , malgré l'application des ventouses et des cantharides.

FAIT REMARQUABLE.

Trois accouchemens consécutifs d'enfans hydropiques , joints à l'obliquité de la matrice en avant.

La femme qui fait le sujet de cette observation était servante : à l'âge de vingt-sept ans , elle se maria à un garçon de son âge , et ils jouissaient tous deux d'une très-bonne santé.

L'année de son mariage , elle accoucha assez heureusement d'un garçon bien constitué et qui se porte encore très-bien. Elle le nourrit pendant quinze mois , après lesquels elle commença à remarquer des signes d'une seconde grossesse qui n'eut rien de particulier. L'enfant vint plié , présentant le derrière. Comme il était extrêmement petit , délicat et maigre , il n'eut point de peine à passer ; il ne vécut que vingt-quatre heures.

Peu de temps après , cette femme conçut de nouveau. Consulté, pendant cette grossesse, pour des douleurs, des embarras et des pesanteurs dans le bas-ventre, je m'aperçus de la déviation de la matrice en avant. Vers le septième mois, elle sentit des douleurs qui l'engagèrent à me demander. L'accouchement ne tarda pas à se déclarer par la rupture des membranes et par un écoulement des eaux très-abondant. Dans ce moment, je tâchai de toucher l'enfant, et je reconnus qu'il était mal tourné. Sur-le-champ, j'introduisis les mains dans la matrice, je saisis les pieds, et j'achevai l'accouchement en observant les règles prescrites en pareil cas; mais je fus encore inondé d'eau à la sortie du fœtus. Je ne rencontrai d'ailleurs de difficultés que pour le passage du ventre qui était plus gros qu'il ne devait l'être. Après l'accouchement, je n'en fus plus étonné, l'enfant étant attaqué d'une hydropisie ascite. Après sa mort, qui ne tarda point, un coup de *trocant* fit sortir de son ventre environ une livre d'eau. Au reste, toutes ses parties étaient dans l'état naturel, ainsi que le placenta et les enveloppes. Les suites de couche furent fort heureuses.

Six semaines après, cette femme redevint enceinte. La grossesse n'eut de remarquable que l'augmentation de la déviation de la matrice en avant, et des douleurs dans le bas-ventre causées, sans doute, par le poids des eaux et le volume du fœtus : en effet, l'accouchement accéléré de cinquante jours, malgré toutes les précautions possibles, fut accompagné d'une évacuation d'eau encore plus considérable que les précé-

dentes; l'enfant avait aussi le ventre plein d'eau, et il mourut au passage.

Dans le courant du troisième mois qui suivit cet accouchement, cette femme, qui se rétablissait si heureusement de ses couches, eut des signes de grossesse. En peu de temps, son ventre acquit un gros volume, et marqua de plus en plus la même déviation de la matrice, qui augmenta à un tel point, que je fus obligé de lui faire porter *une ventrière*, quoiqu'elle ne fût encore qu'à mi-terme. Pendant le reste de la grossesse, elle souffrit beaucoup de tiraillemens, de pesanteurs dans le ventre et dans le haut des cuisses. Les urines ne coulaient plus comme à l'ordinaire, et à la fin du terme, les jambes et les cuisses étaient engorgées sans être oedémateuses. Elle fut saignée plusieurs fois, purgée avec de légers hydragogues. Elle fit usage des apéritifs, mais avec beaucoup de réserve : effrayée par ses couches précédentes, elle n'osait pas boire. Rien ne put calmer ses douleurs et ses tiraillemens dans le ventre, que l'accouchement, qui eut lieu encore avant le terme ordinaire. Les douleurs et les contractions utérines furent longues et violentes; les membranes ne furent pas plutôt déchirées, que je fus inondé, à plusieurs reprises, par un torrent d'eau roussâtre, comme dans les précédens accouchemens; il en sortit au moins six pots, pendant trois heures que dura le travail. Une tête monstrueuse se présenta d'abord; j'eus peine à la reconnaître, parce qu'elle ressemblait plutôt à un sac molasse qu'à une tête; je croyais même toucher le ventre plein d'eau, comme je l'avais trouvé dans les précédens accouchemens,

et j'y aurais porté le *trocart*, si un examen plus circonstancié ne m'eût détrompé. Cette tête s'enclava. Je craignais d'être obligé, ou de me servir du forceps de Mr. *Levret*, ou de faire une ouverture pour donner issue aux eaux ; ce que j'aurais fait, si je n'avais pas craint de causer la mort de l'enfant. Les contractions utérines augmentèrent dans ce moment ; j'aidai la nature par des manœuvres appropriées aux circonstances ; je parvins à amener cette tête au-dehors, et je n'eus pas moins de peine pour tirer la poitrine et le ventre. Cet enfant (*qui mourut aussi sur-le-champ*) était réellement monstrueux : il avait une leucophlegmatie universelle, une hydrocéphale et un ascite, ce qui formait un volume très-considérable. J'ouvris la tête et le ventre ; il en sortit une grande quantité d'eau pareille à celle qui était contenue dans les enveloppes. Les viscères me parurent un peu plus flasques que dans l'état naturel, mais fort abreuvés. Le placenta était plus grand qu'à l'ordinaire ; il était imbibé d'eau comme une éponge, et il avait si peu de solidité que je ne pus l'extraire que par parties. Il était implanté à la partie antérieure de la matrice, ce qui confirme le sentiment de Mr. *Levret*, qui attribue l'inclinaison antérieure de la matrice à cette attache antérieure du placenta. J'observerai que le poids des eaux et le volume du fœtus devaient augmenter cette inclinaison dans cette femme.

Ce travail si pénible m'engagea à lui donner une potion anodine le même jour ; à lui faire appliquer sur le ventre et sur les parties naturelles des compresses trempées dans du vin chaud, et soutenues par un bandage. Ces

moyens la rétablirent en peu de temps. Il ne lui resta aucune trace d'épanchement ; seulement, le ventre avait un peu plus la forme d'une poire qu'après les autres accouchemens : j'attribue cette proéminence à l'augmentation de la déviation de la matrice en avant.

Au sujet de cette observation , on pourrait faire des questions plus intéressantes les unes que les autres. Ne pourrait-on pas demander si les eaux contenues dans les enveloppes furent la cause de l'hydropisie des enfans , ou si elles en furent seulement l'effet ? D'où provenait cette surabondance d'eau ? Sortait-elle du fœtus par transsudation ou par les conduits urinaires ? La pompait-il lui-même , et par quelles voies ? Pourquoi la mère était-elle exempte chaque fois des accidens observés chez ses enfans ?

Je fais ici un appel aux gens de l'art : je leur demande s'il conviendrait de mettre cette femme à l'usage des diurétiques et des hydragogues plus forts, si elle redevenait enceinte avec les mêmes symptômes ? Y aurait-il d'autres précautions à prendre pour sauver les enfans qu'elle pourrait avoir dans la suite , et quelles seraient-elles ?

MARS et AVRIL,

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix-sept degrés , et le plus grand froid a été le terme de la glace.

La plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces sept lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces cinq lignes.

Pendant le mois de mars, le mercure n'a été qu'un seul moment au-dessous de vingt-huit pouces.

Le mois de *janvier* a été doux, celui de *février* froid; mais *mars* a été très-rude et très-sec jusqu'à l'équinoxe.

Pendant les mois de mars et d'avril, les maladies qui ont régné ici ont été des fièvres-intermittentes, causées vraisemblablement par la rentrée de la transpiration; les soldats, sur-tout, qui se trouvent trop chaudement dans les corps-de-garde, et qui vont ensuite sur les remparts s'exposer au froid, sont sujets à ces fièvres. Celles que j'ai traitées à l'hôpital n'ont point résisté aux délayans et aux purgatifs, qui ont suffi pour rétablir parfaitement la santé de ces soldats.

Nous avons eu des suites de couche et des engorgemens laiteux. Les purgatifs, l'usage continué du *sel de duobus*, les fomentations émollientes et ensuite résolatives, ont été employés avec succès.

Le temps ayant été rude et sec, et le vent s'étant maintenu au nord et au nord-est, pendant une grande partie du mois de mars, on a vu quelques maladies inflammatoires.

Ictère, ou jaunisse causée par des pierres dans les conduits biliaires.

Le nommé *Veninot*, fourrier au régiment de Dillon - Irlandais, après avoir languï quelque temps, tomba dans un desséchement et un amaigrissement considérables; il vint ici à l'hôpital le 1^{er}. décembre de l'année dernière.

Lorsqu'il était ici en garnison , je l'avais toujours regardé comme un homme fort bilieux ; il était sec , d'une humeur noire , colère et même emporté. (*La couleur brune de sa peau me confirmait encore dans l'opinion qu'il était d'un tempérament bilieux.*) A ma visite du soir, je trouvai la peau de cet homme teinte d'un jaune noir , ainsi que ses yeux ; il n'avait presque pas de fièvre ; il se plaignait d'embarras et de pesanteur à l'hypochondre droit , d'une grande amertume et d'une extrême sécheresse de la bouche. Je lui ordonnai une tisane apéritive et une limonade légère. Le lendemain, ses urines étaient bilieuses et noires , le ventre était serré ; je lui prescrivis une décoction de casse et de tamarin dans le petit-lait , aiguisée de quelques grains de *tartre stibié*, dans la vue de débarrasser le foie et de faire couler la bile. Le ventre restant resserré, il prit deux lavemens sans beaucoup de succès ; le mal-aise étant augmenté, je lui fis donner des émulsions légèrement nitrées. Ce qu'il prenait pesait sur son estomac, il en vomissait une grande partie ; l'état du ventre ne changeait point, et il offrait un peu d'élévation. Le 4, le sentiment de pesanteur et de tiraillemens se fit plus remarquer autour du corps, vers les attaches du diaphragme ; le malade éprouvait une douleur poignante vers le *duodenum*, ce qui désignait bien l'embarras ou l'inflammation des couloirs de la bile. Le resserrement de l'estomac devint de plus en plus grand ; les nausées et les vomissemens étaient accompagnés d'une grande douleur, d'une soif ardente et d'une toux sèche. Il ne savait quelle situation prendre. Tous ces symptômes réunis me faisaient craindre, *outré*.

l'ictère bien caractérisé, un épanchement dans la poitrine, le desséchement ou l'obstruction du foie, un abcès ou des pierres dans les conduits biliaires. La nuit se passa dans cet état de gêne, d'inquiétude et d'agitation.

Le 5, outre les autres symptômes décrits, il ressentit des douleurs vives, causées par une colique bilieuse; le ventre était plus tendu. Je lui ordonnai une potion huileuse et anodine; le pouls devint misérable. Voulant soutenir les forces, qui paraissaient abattues, je joignis quelques légers cordiaux aux calmans. L'estomac ne pouvait plus rien souffrir; tantôt un endroit, tantôt un autre était douloureux; la plus vive douleur effaçait la plus faible, comme cela arrive ordinairement en fait de sensations; la respiration était plus courte et plus embarrassée. Je n'avais pas assez de signes univoques d'abcès au foie pour y porter l'instrument, quoique le malade m'indiquât l'endroit douloureux, et quoique les doigts y opérassent une douleur profonde. Il n'y avait point d'élévation; on n'y sentait pas de fluide épanché, et la couleur de la peau n'était point changée. J'y fis appliquer les émolliens-maturatifs, sans aucun succès apparent. Les fomentations sur le ventre, les lavemens souvent répétés ne firent pas mieux, et ne purent remplacer les remèdes que le malade rejetait avec angoisse, ou qu'il refusait de prendre, par répugnance. La nuit suivante et le sixième jour de la maladie se passèrent dans le même état d'angoisses, de nausées et de vomissemens, au point que le malade aimait mieux ne rien prendre que de vomir et de souffrir. Le hoquet vint se joindre aux autres symptômes; on ne pouvait plus trouver les pulsations de
l'artère

l'artère brachiale ; la respiration devint plus courte , et le malade mourut le septième jour. Je fis l'ouverture du cadavre , en présence de tous les employés de l'hôpital. Les deux capacités de la poitrine contenaient au moins six livres d'une liqueur un peu colorée en jaune ; le diaphragme , le foie , le duodenum , le colon et toutes les parties voisines parurent phlogosés , sans adhérence bien sensible ; la vésicule du fiel , les conduits cystiques et le canal cholédoque étaient pleins de bile ; ce dernier était bouché par deux pierres biliaires , grosses comme des petites noix , d'une couleur foncée , inégales , raboteuses , chargées d'aspérités , mais légères et faciles à écraser , brûlant au feu comme presque toutes celles que l'on trouve dans la vésicule du fiel. J'en écrasai une , et je remarquai que l'intérieur était plus jaune. J'examinai avec une grande attention l'estomac et le duodénum , qui étaient dans l'état de la plus grande inflammation , et resserrés au point qu'il n'y avait plus de passage , par ce dernier , pour les alimens ; et l'estomac était si petit , qu'à peine aurait-il pu contenir huit onces de boisson ; il était dépouillé de son velouté , et le calibre de ses vaisseaux était dix fois au moins plus grand que dans l'état naturel. Il n'en fallait pas tant pour expliquer son état de dépérissement , ses douleurs , le peu de succès des remèdes , et sa mort arrivée si promptement. Que pouvais-je faire de plus dans le cas présent ? Je savais bien qu'il se forme quelquefois des dépôts ; que les adhérences des parois extérieures du foie , même enflammées , que ces adhérences , dis-je , avec les parties qui l'environnent , peuvent être susceptibles de

guérison par le secours de la chirurgie : mais il faut pour cela que le dépôt se présente en des endroits favorables à une évacuation de la matière en-dehors, et nous n'avions rien qui pût nous donner cette espérance dans ce malade.

L'épanchement sur le diaphragme pouvait être évacué par l'empyème; mais il n'était qu'un symptôme accessoire, sans aucune communication avec le siège de la maladie principale (*comme il arrive quelquefois dans les abcès du foie, qui, par l'inflammation et les adhérences que ce viscère acquiert avec le diaphragme, se font jour dans la poitrine, et y forment un épanchement de pus qu'on doit évacuer par l'opération de l'empyème*) : ici, ce n'était point le cas; les douleurs étaient trop vives, pour ne point me décider sur le genre de la maladie : les obstructions, les dépôts dans la substance du foie n'impriment pas tant de sensibilité et ne causent point des douleurs aiguës, parce que le foie n'a presque point de nerfs; d'ailleurs, sa structure spongieuse ne rend point ces nerfs susceptibles d'une grande tension, et c'est, comme on sait, la tension des nerfs qui cause principalement la douleur.

Les coliques, l'ictère, la douleur fixe dans la partie concave du foie, sans élévation et sans changement de couleur à la peau, désignaient plus particulièrement des pierres dans les conduits biliaires : tous ces symptômes, qui accompagnaient cette maladie, pouvaient bien faire soupçonner que ces pierres existaient; mais on ne pouvait pas s'en assurer comme de celles de la vessie par la sonde. Il est très-difficile de les connaître par *le toucher*, quand elles ne font pas une tumeur assez considérable : en pareille

circonstance il faut s'en tenir nécessairement aux conjectures que font naître les symptômes actuels ou ceux qui ont précédé. Dans le cas présent, *la lithotomie* ne pouvait pas être pratiquée ; il n'y avait ni adhérence ni élévation ; d'ailleurs, les suites en auraient toujours été funestes , vû l'état des autres parties : je ne pouvais donc pas me comporter d'une autre manière dans le court espace que cette funeste maladie m'a donné ; et il n'y avait de salut pour ce malade , qu'en prévenant de plus loin la formation de ces pierres , et en le mettant à l'usage long-temps continué des délayans , et particulièrement du petit-lait , du savon aidé de quelques purgatifs-gommeux , *remèdes spécifiques* dans cette disposition.

M A I et J U I N.

Pendant le mois de mai , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-trois degrés au-dessus du terme de la glace , et le plus grand froid de cinq degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces huit lignes.

Le temps s'est remis au froid à la fin du mois d'avril , et les gelées du commencement de mai fesaient craindre pour les semailles du printemps.

Les 8 , 9 et 10 , il est tombé de la pluie ; elle a adouci le temps et a tout ranimé. Les 17 , 18 et 19 , l'air était lourd et chaud ; on était menacé d'orages.

Pendant le mois de juin , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de

vingt-quatre degrés au-dessus du terme de la glace, et le plus grand froid a été de dix degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces trois lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces sept lignes.

Nous avons eu encore une *gélée blanche* le 4 et même le 20 de ce mois, quoique le temps ait été orageux depuis le 12 jusqu'au 20.

Les maladies qui ont régné pendant les mois de mai et de juin, ont été encore des fièvres-intermittentes et des fièvres éphémères. On a vu aussi des rhumatismes et un grand nombre de fluxions provenant de la répercussion de la transpiration causée par les changemens de temps.

J'ai commencé le traitement de quelques fièvres-continues qui n'ont point un caractère alarmant; si elles se propagent, j'en observerai le type et je décrirai ce qu'elles offriront d'intéressant.

J U I L L E T et A O U T.

Pendant le mois de juillet, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-cinq degrés au-dessus du terme de la glace, et le plus grand froid de douze degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Le temps a été encore froid les premiers jours du mois de juillet, et il a continué d'être variable, quoique le mercure dans le baromètre se soit

presque toujours soutenu au-dessus de vingt-huit pouces.

Pendant le mois d'août, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-six degrés au-dessus du terme de la glace, et le plus grand froid de douze degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces cinq lignes.

Pendant ce mois, le temps a été beau plus constamment. Nous n'avons eu de pluie que le 16 au soir, le 18 et le 19. Ce dernier jour a été remarquable par des vicissitudes singulières dans la température. La nuit a été calme. Le 13, après-midi, le thermomètre exposé au grand air, mais sans être au soleil, a monté jusqu'à vingt-six degrés au-dessus du terme de la glace.

Cette année, les fruits d'été n'ont pas été abondans.

La moisson a été fort belle et s'est faite heureusement.

Les nuits ayant été froides, ainsi que les matinées et les soirées, avec plus de chaleur au milieu du jour, durant le mois de juillet, nous avons eu encore des fluxions sur les différentes parties du corps.

Pendant le mois d'août, les fièvres-continues ont été plus communes, et la petite vérole, qui avait régné dans nos environs, vient enfin de se manifester dans la ville; jusqu'à présent elle est d'une bonne espèce.

S E P T E M B R E et O C T O B R E.

La plus grande chaleur marquée par le thermomètre , pendant le mois de septembre , a été de vingt-deux degrés au-dessus de la congélation , et le plus grand froid de neuf degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces trois lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Pendant le mois d'octobre , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix-huit degrés au-dessus du terme de la glace , et le plus grand froid de six degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Le mois de septembre a été fort variable : durant son cours , le froid a commencé à se faire sentir soir et matin. L'équinoxe s'est annoncé par des vents de sud-ouest assez forts.

Le commencement du mois d'octobre a ressemblé au mois précédent. Nous avons eu des brouillards depuis le 15 jusqu'à la fin , et le temps en a été plus beau. Pendant l'un et l'autre mois , le vent qui a dominé constamment a été celui du sud-ouest ; aussi n'avons-nous eu que deux jours de gelée.

Les fruits d'automne , comme les pommes et les poires , n'ont pas réussi ; il y en a peu de

bons cette année. Les légumes d'hiver sont abondans.

Quoique nous soyons un peu avancés dans l'automne , peu de personnes sont attaquées de fièvres-intermittentes. La petite vérole a continué parmi les enfans , sans qu'il en soit mort aucun que je sache.

N O V E M B R E e t D É C E M B R E .

Pendant le mois de novembre , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de douze degrés au-dessus de la congélation de l'eau , et la moindre chaleur de deux degrés au-dessus du même terme.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces.

Pendant le mois de décembre , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de douze degrés au-dessus du terme de la glace , et le plus grand froid a été de deux degrés au-dessus du même terme.

La plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Les vents de sud-ouest sont encore ceux qui ont dominé pendant ces deux mois. Il paraît , par différentes observations bien faites , qu'ils ont soufflé constamment dans tous les Pays-Bas : en Hollande , on s'est même plaint que les vaisseaux ne pouvaient pas entrer, depuis long-

temps , dans le Texel et autres ports , à cause de la continuité de ces vents.

Nous avons aussi essuyé ici , par ces vents , des ouragans les 11 et 12 , ainsi que la nuit du 15 au 16 novembre ; cependant ils n'ont fait d'autres dommages que d'emporter quelques toits de maisons et de déraciner quelques arbres.

Si le temps a été fort venteux pendant le mois de novembre , le mois de décembre a été plus humide et pluvieux ; mais la température a été très - douce pendant ces deux mois , et jusqu'à ce jour , nous n'avons pas éprouvé les rigueurs de l'hiver.

Mes observations météorologiques se sont rencontrées avec celles faites à *Lille* par Mr. *Boucher*. Ce médecin a observé au mois de juillet dernier , que , malgré les alternatives de jours sereins et de jours pluvieux , le mercure dans le baromètre a presque toujours été observé au-dessus du terme de vingt-huit pouces. J'ai aussi fait cette remarque. Mais Mr. *Boucher* ajoute que , pour que l'on sache à quoi s'en tenir positivement sur les diverses hauteurs du baromètre qui sert à ses observations depuis un grand nombre d'années , il croit devoir remarquer qu'il est très-rare que le mercure se soit élevé au-dessus de vingt-huit pouces six lignes , et qu'il ait descendu au - dessous de vingt - sept pouces précis : la distance entre ces deux termes étant de dix-huit lignes , il s'ensuit que le point moyen , ou le terme variable pour son baromètre , est celui de vingt - sept pouces neuf lignes. En cela , le baromètre qui sert à mes observations journalières est différent du sien , quoique mes observations se soient rencontrées

avec celles faites par ce médecin, durant le mois de juillet dernier. Mon baromètre se porte également à la hauteur de vingt-huit pouces neuf lignes, comme il descend quelquefois à vingt-sept pouces précis. Nos baromètres différent, comme on voit, dans leurs différens mouvemens, quoiqu'ils se soient accordés, au mois de juillet, à rester au-dessus de vingt-huit pouces, malgré les alternatives de jours sereins et de jours pluvieux, sans qu'on sache pourquoi.

Pendant cet automne, nous n'avons pas eu de fièvres-intermittentes, qui sont assez communes ici chaque année durant cette saison. Ne doit-on pas attribuer cela au temps doux que nous avons eu depuis l'équinoxe, tant les jours que les nuits.

Pendant ces deux mois, les petites véroles ont continué encore: elles ont été assez bénignes en général, quoiqu'il y en ait eu quelques-unes de confluentes.



A N N É E 1774.

J A N V I E R et F É V R I E R.

PENDANT le mois de janvier , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de onze degrés au-dessus de la congélation de l'eau , et le plus grand froid de quatre degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces trois lignes.

Le premier jour de ce mois , le temps s'est mis tout-à-coup au froid et à la gelée.

Le second , la terre a été couverte d'une couche assez épaisse de neige ; la gelée a discontinué , pour reprendre par intervalles ; et les pluies , les vents , la fonte des neiges ont occasionné une inondation si considérable et si subite , que la ville s'est trouvée , en un instant , comme une île au milieu des eaux.

Pendant le mois de février , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de onze degrés au-dessus de la congélation de l'eau , et le plus grand froid de deux degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces huit lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces quatre lignes.

Au commencement de février, nous avons eu encore des gelées; mais les vents et la pluie ont dominé durant le reste du mois. Les vents d'ouest et du sud-ouest ont soufflé avec impétuosité, à différentes fois; mais avec une plus grande force, durant la nuit du 23 au 24 : ce dernier jour, au matin, on a essuyé ici, comme dans toute la *province d'Artois*, une pluie orageuse accompagnée d'éclairs et de tonnerre. La foudre a tombé en différens endroits.

Les jours les plus froids du mois de janvier ont été les 3, 4, 11 et 12.

Le thermomètre, qui se trouvait le 4 janvier, le matin, à quatre degrés au-dessous de la congélation de l'eau, s'est porté le 17, après-midi, à onze degrés au-dessus du même terme : cette variation est remarquable dans le mois de janvier.

Nos invalides se sont ressentis du froid qui a pris si subitement les premiers jours de janvier. Nous avons vu arriver à l'hôpital quelques-uns de ces vieux serviteurs de leur patrie, appauvris par l'âge et les infirmités; d'autres avec des fièvres-catarrhales, pour lesquelles j'ai employé les délayans, les apéritifs et les potions incisives qui ont eu un entier succès.

Parmi le peuple, quelques-unes de ces fièvres-catarrhales ont dégénéré en péripleumonies qui ont été suivies de la mort.

J'ai traité aussi à l'hôpital quelques affections dartreuses : je me suis servi de l'eau *végéto-minérale* et de la *pommade de Saturne*, à laquelle j'ai ajouté, avec succès, le *mercure-précipité rouge*.

Heureux effets du bain tiède dans la petite vérole.

Une fille âgée de vingt-trois à vingt-quatre ans , d'un tempérament assez délicat , éprouva du mal-aise , des lassitudes et des petits frissons qui ne l'empêchèrent pas de vaquer à ses occupations journalières. Une petite fièvre se joignit à ces préludes , et augmenta de moment en moment , en comptant du premier instant du mal-aise ; et le troisième jour de la maladie , le matin , on vit des boutons s'élever sur la peau. Les premiers parurent sur le visage ; ensuite sur la gorge , sur les bras et sur tout le corps. La malade était dans cet état , lorsque je la vis pour la première fois. Tous ces symptômes et l'épidémie qui régnait , m'annonçaient la petite vérole. Quand cette maladie fut déclarée , cette jeune fille en conçut les plus grandes inquiétudes ; elles contribuèrent , sans doute , à la rendre plus dangereuse. Les pustules répandues sur tout le corps , en plus ou moins grande quantité , comme c'est l'ordinaire dans les confluentes , ne s'élevèrent pas. Loin de diminuer par l'éruption , la fièvre ne fit qu'augmenter de jour en jour.

D'abord , on avait tenu la malade dans une chambre bien fermée , sans la laisser sortir du lit , dont on avait doublé les couvertures ; on avait fait chauffer toutes ses boissons , et on lui donnait souvent du bouillon gras à boire. J'eus à combattre ces préjugés autant que la maladie dont je prévoyais le danger futur : j'obtins cependant des parens , qu'ils donneraient les

boissons sans les chauffer , et qu'ils ôteraient une grande partie de la couverture du lit ; mais lorsqu'il fut question de renouveler l'air de la chambre et d'interdire les bouillons à la viande , combien n'essuyai-je pas de contradictions ? La maladie faisait des progrès : la fièvre était aiguë et ardente ; l'insomnie , le délire , la frénésie , la difficulté de respirer et d'avaler , la sécheresse de la bouche , l'aridité de la peau et la petitesse des pustules étaient un pronostic fâcheux.

Sans m'inquiéter des propos du vulgaire , j'insistai sur l'usage d'une tisane faite avec la *scorsonnère* ; sur celui du petit lait nitré , d'une légère limonade et du *lait coupé*. Si l'extrême petitesse du poulx ne m'avait pas retenu , j'aurais volontiers fait ouvrir la *saphène* , selon le conseil de quelques grands maîtres. J'attendais la salivation , mais ce fut en vain. Dans un danger si pressant , je pris mon parti ; j'ordonnai un bain tiède pour tempérer l'ardeur , humecter la peau , relâcher les fibres et procurer une douce transpiration : la maladie était au neuvième jour ; la malade fut donc mise dans l'eau tiède jusqu'aux cuisses.

J'ordonnai en outre , pour m'opposer à la putridité et à la gangrène dont on était menacé , une potion composée d'eau de laitue , de vinaigre , d'esprit de vitriol et de sirop de pavots rouges , dont on donnait deux cuillerées d'heure en heure. Je faisais prendre une émulsion camphrée , à laquelle j'ajoutais quelquefois du sirop diacode dont j'augmentais ou je diminuais la quantité , à proportion de l'intensité de l'insomnie et des symptômes frénétiques.

Le lendemain , le bain fut répété. M'apercevant

que le pouls se développait et que les symptômes n'étaient plus si violens , j'ordonnai les bains deux fois le jour , en continuant le même régime.

Le deuxième jour, je trouvai la malade dans un état qui me donnait de grandes espérances : les boutons s'étaient un peu élevés ; je fis appliquer dessus des feuilles de bette , derrière les oreilles et sur le gras des jambes. Elles y attirèrent un peu de suppuration. La bouche s'humecta ; un léger *ptyalisme* eut lieu ; les mains et le visage se gonflèrent ; ce qui , *selon le judicieux observateur anglais* , doit suppléer à la suppuration dans les petites véroles-confluentes dont les adultes sont atteints. J'ordonnai quelques lavemens émolliens ; ils relâchèrent le ventre qui avait été resserré jusque-là. Enfin , la malade dormit ; la fièvre cessa. La connaissance revint ; mais elle ne fut entièrement recouvrée que dans la convalescence , tant l'esprit de la malade avait été frappé par l'apparition des pustules varioliques.

Sans le secours de l'oncle de la malade , qui entra dans mes vues , et qui , pour ainsi dire , se mit en sentinelle au lit de sa nièce , il ne m'aurait pas été possible de m'opposer aux préjugés , à la routine et aux *clameurs des com-mères* ; ils auraient fait périr cette jeune personne , qui , au contraire , est guérie entièrement.

Cette cure m'enhardit à répéter les mêmes moyens à la campagne , où les préjugés et la routine se trouvent appuyés et soutenus par les *chirurgiens de village* , qui , dans le traitement de cette maladie , ne connaissent que les cordiaux , les boissons échauffantes et les couvertures.

Quelque temps après , je fus appelé pour une fille de dix ans. Celle-ci , dans le troisième période d'une petite vérole des plus confluentes , était aux abois : une fièvre ardente la dévorait ; elle était sans voix , sans parole et presque sans respiration ; en outre , elle éprouvait une grande difficulté d'avaler ; il y avait une grande sécheresse de la bouche et de la peau , petitesse du pouls , resserrement du ventre et suppression des urines. Elle était enfermée dans une très-petite chambre , où l'on voulait encore porter du feu ; assommée de couvertures , tourmentée pour prendre des bouillons gras et des boissons échauffantes.

Les bains tièdes , aidés des autres remèdes , et les mêmes précautions que j'avais employées pour l'autre malade qui fait le sujet de la première observation , eurent le même succès dans le traitement de celle-ci : en effet , le cinquième jour de la maladie elle était hors du grand danger.

MARS et AVRIL.

Pendant le mois de mars , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de quatorze degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau , et le plus grand froid a été ce dernier terme précis.

Pendant le même mois , la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit degrés cinq lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Pendant le mois d'avril , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de

dix-neuf degrés au-dessus de la congélation de l'eau, et le plus grand froid a été de cinq degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de ving-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant ces deux mois, le temps a été plus doux que rude : cependant, nous avons eu encore des petites gelées, ainsi que des brouillards ; mais les unes et les autres amenaient de beaux jours. Jamais on n'a vu les arbres couverts de fleurs et de feuilles aussi tôt que cette année ; en revanche, les insectes sont en grand nombre, et l'on craint avec raison qu'ils ne portent un préjudice notable à toutes les espèces de fruits.

Malgré le retard dans les semailles des graines du printemps, causé par les pluies du commencement du mois de mars, toutes les moissons présentent la plus belle apparence.

Pendant ces mois, nous avons eu quelques fièvres-intermittentes qui cédaient facilement aux remèdes convenables ; des fièvres-continues-bilieuses et vermineuses : dans ce canton, elles étaient en petit nombre. Les purgatifs indiqués produisaient d'assez bons effets, quand une cause inflammatoire n'existait pas ; dans ce dernier cas, il fallait nécessairement commencer par les saignées.

On a vu aussi quelques points de côté : ils affectaient ceux qui travaillent en chemise, ou vêtus légèrement, et qui se livrent à des occupations pénibles, en plein champ.

FAIT

FAIT PARTICULIER.

Un soldat invalide , âgé de soixante-cinq ans , portait depuis très-long-temps deux hernies inguinales et entérocéles fort considérables.

Le 16 avril , il fut tourmenté par des coliques aiguës qui augmentaient la nuit : l'étranglement de la hernie placée du côté droit , et qui était la plus considérable , se manifesta pour lors. L'aide-chirurgien , qui fut mandé d'abord , tenta le *taxis* , et il me fit avertir. J'allai aux casernes : jugeant de l'importance de la maladie par l'inspection de la tumeur , qui était énorme , et d'une extrême dureté ; observant un mal-aise général , les douleurs les plus vives , *les rapports* , le vomissement , etc. , j'ordonnai que le malade fût transporté à l'hôpital sur-le-champ , sans craindre le froid dont j'espérais au contraire tirer parti. Je le fis mettre sur un lit sans le faire couvrir , et lui ordonnai une saignée jusqu'à syncope ; il prit trente gouttes de teinture anodine qu'il vomit , mais on lui en donna une seconde dose. Pendant ces opérations , j'appliquai mes mains froides sur la tumeur , qui , diminuant un peu de volume par le contact du froid , me permit de tenter le *taxis* en pressant toujours la tumeur à froid , tellement qu'elle s'affaissa et rentra entièrement. Tous les symptômes se calmèrent aussitôt. Je lui fis mettre un suspensor , et ensuite un bandage approprié au volume des deux hernies et à la dilatation des anneaux.

Je rédige à présent , et je me propose de publier un mémoire étendu sur la préférence qu'on doit donner aux répercussifs , à la glace et à

l'eau froide , dans le traitement des hernies avec étranglement.

M A I et J U I N.

Pendant le mois de mai , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix-neuf degrés au-dessus de la congélation de l'eau , et la moindre chaleur de sept degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces sept lignes.

Pendant le mois de juin , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-six degrés au-dessus du terme de la congélation , et la moindre chaleur de onze degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant ces deux mois , le temps a été fort variable. Les variations ont été plus sensibles durant le mois de juin. A la mi-mai nous avons eu de petites gelées. Dans le courant de juin , de grandes chaleurs ont succédé subitement au froid. Le 17 , à cinq heures après midi , la liqueur du thermomètre s'était portée jusqu'au vingt-sixième degré au-dessus de la congélation de l'eau , et , le 19 au matin , elle était descendue à onze degrés ; ce qui fait une variation considérable. Ces variations ont rendu cette saison fort incommode et fort désagréable ;

mais nous n'avons pas remarqué que ces changemens subits de l'atmosphère aient affecté sensiblement le corps humain.

Pendant ces deux mois, la maladie qui a dominé était une fièvre-continue-putride et contagieuse dont j'ai déjà parlé; elle s'est étendue, ou plutôt elle s'est répandue: elle a attaqué des familles entières dans le village d'*Haveskerque*, situé à une demi-lieue d'ici.

JUILLET et AOUT.

Pendant le mois de juillet, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-six degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de treize degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces onze lignes.

Pendant le mois d'août, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-quatre degrés au-dessus de la congélation de l'eau, et la moindre chaleur de treize degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant le mois de juillet, le temps a été encore variable. Cependant, la chaleur fut très-vive le 26, et le thermomètre de *Réaumur* était, ce jour-là, vers cinq heures après-midi,

à vingt-six degrés au-dessus du terme de la congélation.

Le surlendemain 28 , à six heures du matin , ce dernier instrument était à treize degrés. Depuis deux mois , cette inégalité de chaleur s'est fait sentir d'une manière presque continuelle.

Les premiers jours du mois d'août, qui furent assez chauds, ont amené plusieurs orages qui, heureusement, n'ont causé aucun dommage considérable. Au milieu d'une pluie abondante, la foudre a laissé de légères traces de sa chute en divers endroits de ce canton.

Dans ce dernier mois, trois semaines de beau temps ont permis de faire la moisson; mais la récolte n'a pas été abondante.

La fièvre-putride, dont j'ai parlé dans mes mémoires des mois derniers, s'est encore montrée pendant ceux-ci; mais aucun de ceux qui en ont été atteints n'a péri. Parmi les malades que j'ai traités à l'hôpital militaire, je n'ai fait aucune observation digne de fixer l'attention des praticiens.

SEPTEMBRE et OCTOBRE.

Pendant le mois de septembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-un degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de neuf degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces trois lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces sept lignes.

Pendant le mois d'octobre, la plus grande

chaleur marquée par le thermomètre a été de seize degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de cinq degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces sept lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces huit lignes.

Le mois de septembre a été variable et pluvieux.

L'équinoxe s'est annoncé par des vents qui, le 19 et le 23, ont été assez impétueux.

Durant le mois d'octobre, nous avons eu des brouillards presque journaliers; ils se dissipaient le matin assez régulièrement, et ils nous donnaient du beau temps le reste de la journée. Cependant, ils se sont dissipés avec peine certains jours.

Les pêches et les abricots, quoique abondans cette année, n'étaient pas d'une bonne qualité. Les fruits d'automne ne sont pas encore communs cette année; les bonnes pommes sur-tout sont fort rares. Les légumes d'hiver sont abondans; c'est une ressource pour le peuple.

Les premiers froids nous ont donné quelques fièvres-intermittentes et quelques maladies inflammatoires qui n'ont rien eu de particulier.

La fièvre-putride dont j'ai parlé dans mes mémoires des mois précédens n'a pas cessé entièrement; cette épidémie a même commencé à reparaitre dans la ville: parmi les malades qui ont été traités méthodiquement, je n'en ai vu mourir aucun. Il n'en a pas été de même de ceux qui se sont livrés aux soins des *chirurgiens* *médicastes*.

Les laxatifs, les anti-phlogistiques, les acides végétaux et minéraux, et les sédatifs m'ont parfaitement réussi.

N O V E M B R E et D É C E M B R E.

Pendant le mois de novembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de treize degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et le plus grand froid de trois degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Pendant le mois de décembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de trois degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes. Il a varié d'un pouce.

Au commencement de novembre, nous avons eu encore des brouillards. Le vent, qui se soutenait au sud-est, s'étant jeté au nord-ouest, ces brouillards humides se sont condensés; alors, nous avons vu la neige tomber en abondance et couvrir nos campagnes. Les gelées, qui ont succédé, nous ont amené un hiver rigoureux (*quoique prématuré*), au point que le 22 novembre la liqueur du thermomètre est descendue

à trois degrés au-dessous de la congélation de l'eau, ce qui est fort extraordinaire dans ce mois.

Le mois de décembre a été une alternative de brouillards, de petites pluies, de neige, de vents et de gelées, quoique le vent se soit presque toujours porté vers le nord, et quoique le mercure, dans le baromètre, se soit presque toujours soutenu au-dessus de vingt-huit pouces.

La fièvre-putride a disparu presque entièrement.

La plupart des enfans et quelques adultes ont été attaqués de tumeurs à la gorge et aux joues (*tumeurs que le peuple appelle la margoulette*). Les glandes de toutes ces parties se sont gonflées plus ou moins considérablement. Les brouillards humides et les premiers froids, en troublant et en empêchant la transpiration, pouvaient bien être la cause de cette incommodité pour laquelle les médecins sont peu appelés : il suffit souvent, pour s'en débarrasser, de rétablir la transpiration supprimée, en se couvrant la tête et le col, et en se tenant chaudement.

FAIT PARTICULIER.

Un soldat invalide est entré à l'hôpital militaire de cette ville, pour une tumeur à la partie supérieure du *muscle-masseter*. Cette tumeur était fort dure, peu douloureuse, et son foyer profond; ce qui me détermina, après avoir employé les cataplasmes émolliens pendant quelques jours, à y substituer celui fait avec les quatre farines résolatives : malgré cela, la tumeur augmenta de volume; au lieu de se résoudre, elle s'étendit vers le grand angle de la

mâchoire inférieure, et la fluctuation fut plus sensible.

Quelques jours après, cet invalide, m'ayant entendu parler d'ouvrir sa tumeur, dit qu'il n'y consentirait pas ; il s'en alla aux casernes, où il fut inscrit de suite sur les contrôles pour la revue, après laquelle on négligea même de le renvoyer à l'hôpital, malgré mes représentations. Je prévoyais tout le danger du retard. Je craignais, avec raison, que le pus, par son séjour, et en descendant plus bas, ne corrodât le *canal de Stenon*, et ne me fît éprouver de grandes difficultés pour cicatriser la plaie par la déviation de la salive. Enfin, le mal faisant des progrès, ce soldat se vit forcé de revenir à l'hôpital, après plus de trois semaines de délai et de souffrances.

J'ouvris la tumeur de suite. Ce que j'avais prévu arriva : la salive coula par la plaie avec le pus ; son appareil en était tout imbibé après la mastication. Le grand angle de la mâchoire était découvert de son périoste. Je fis des injections ; j'employai l'essence de térébentine. Quand j'eus détergé le fond de la plaie suffisamment, quand l'os me parut découvert, je sentis la nécessité de prendre des moyens pour rétablir le cours de la salive dans la bouche par un nouveau canal ; j'introduisis donc une aiguille chargée de trois bons fils cirés, vis-à-vis la section du conduit salivaire, et je le portai le plus avant que je pus dans la joue, pour faire sortir le séton par la commissure des lèvres. D'ailleurs, j'étais forcé à cette manœuvre, parce que l'ouverture de la tumeur était à la partie postérieure moyenne du *muscle masseter*, et le foyer au-dessus du grand angle de la mâchoire ;

sans quoi j'aurais cherché précédemment à ouvrir cette tumeur par l'intérieur de la bouche : en effet , la méthode d'opérer , par l'intérieur de la bouche , dans les tumeurs de la face , est trop avantageuse pour que je ne l'eusse pas tentée , s'il avait été possible. Les différens succès que j'ai éprouvés dans ces circonstances , *ainsi que plusieurs praticiens célèbres* , étaient un attrait pour moi ; et l'humanité retire trop d'avantages de cette pratique pour ne point l'accréditer. Par ce moyen , on évite (sur-tout dans ce sexe fait pour enchanter et plaire) la difformité , les fistules , et par conséquent les pansemens les plus longs. Je fus obligé de laisser le séton longtemps dans la bouche ; j'employai un emplâtre agglutinatif , pour rapprocher les bords de la plaie intérieure. Enfin , à force d'art et de patience , la salive a coulé dans la bouche par le nouveau canal.



A N N É E 1775.

J A N V I E R et F É V R I E R.

PENDANT le mois de janvier, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de onze degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et le plus grand froid de six degrés et demi au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant le mois de février, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de douze degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de deux degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande hauteur du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces précis; la différence est de dix-huit lignes.

Depuis les froids prématurés qui se sont fait sentir à la fin de novembre, le temps a été assez tempéré, à l'exception de petites gelées que nous avons eues de jour à autre : l'hiver était peu rigoureux; aussi le vent du sud-ouest est celui qui a dominé. Le 23 janvier, il soufflait encore de ce point. Le baromètre était à vingt-sept pouces neuf lignes, et le thermomètre était,

après midi, à huit degrés au-dessus du terme de la congélation; mais le thermomètre monta, le lendemain 24, à midi, et il se trouva, le 25 au matin, à vingt-huit pouces six lignes. Le 24, à midi, le thermomètre était descendu à zéro, et le 25, à six heures du matin, il se trouvait à six degrés et demi au-dessous du même terme. Le 29, après midi, il était à onze degrés au-dessus du même terme. Ces variations, communes cette année, sont dignes d'être remarquées.

Le reste du mois de janvier, ainsi que la plus grande partie de février, se passa en pluie et en vents qui souvent ont soufflé avec violence; on a observé plusieurs fois qu'ils étaient accompagnés d'éclairs et de tonnerre. Les derniers jours de février furent plus beaux; ils annonçaient presque un printemps anticipé.

Pendant ces deux mois, plusieurs personnes ont eu des rhumes opiniâtres; d'autres ont été tourmentées par des accès d'asthme fort incommodés. J'ai traité quelques fièvres-catarrhales; elles me paraissaient provenir des rhumes négligés, ou de ce qu'on avait employé des remèdes qui ne convenaient point à la nature de ces affections. J'attribue toutes les maladies que j'ai traitées durant ces mois, aux variations subites de la température dont j'ai déjà parlé.

MARS et AVRIL.

Pendant le mois de mars, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de douze degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et le plus grand froid d'un degré au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces neuf lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces cinq lignes.

Pendant le mois d'avril, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-quatre degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de trois degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Tout le mois de mars et les premiers jours d'avril ont été une alternative de pluie, de vent, de grêle, de neige et de petites gelées qui ont frustré, en grande partie, les plus belles espérances que donnaient les fruits à noyaux. Il semble que les chaleurs de la fin d'avril aient grillé les fleurs des poiriers et des pommiers; du 26 de ce mois jusqu'au 29, la chaleur était aussi grande qu'en été. Le 29, à quatre heures après midi, le *thermomètre de Réaumur*, exposé au grand air, était à vingt-trois degrés au-dessus du terme de la glace; mais, le lendemain à la même heure, il n'était qu'à seize degrés au-dessus : donc la différence a été de sept degrés d'un jour à l'autre.

Pendant ces mois, nous avons eu quelques fièvres-intermittentes, qui résistaient peu aux remèdes indiqués pour la guérison des fièvres-intermittentes-printanières.

Tous les gens de l'art ont observé que les fièvres-intermittentes, depuis quatre à cinq ans, n'ont pas été aussi nombreuses ni aussi opiniâtres que

ci-dévant. On n'a pas été obligé de recourir à l'usage du quinquina pour la guérison des fièvres-intermittentes, soit printannières, soit automnales. Dans cette ville et aux environs, aucun individu n'a été atteint, depuis le même espace de temps, de fièvre-putride ou maligne.

On a observé aussi des rhumès causés par les diverses vicissitudes du temps, et des inflammations de poitrine dans les personnes qui se sont exposées au froid imprudemment, et qui n'ont pas eu la précaution de se bien vêtir après avoir excité, par le travail, une transpiration abondante.

M A I et J U I N.

Pendant le mois de mai, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de six degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces onze lignes.

Pendant le mois de juin, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-six degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de douze degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant les mois de mai et de juin , le baromètre s'est presque toujours soutenu au-dessus de vingt-huit pouces , et le vent du côté du nord. Aussi , le temps était-il plus froid que chaud , sur-tout en comparaison des chaleurs que nous avons éprouvées à la fin d'avril. La sécheresse a été grande et a fait languir la végétation.

J'avais observé le mois dernier que , depuis plusieurs années , les fièvres-intermittentes n'avaient pas été opiniâtres ni nombreuses ; mais elles ont été plus fréquentes pendant les mois de mai et de juin. Nous avons vu aussi quelques personnes attaquées de fièvres-continues , sur-tout dans le *village de Busnes* qui est plus élevé. Ceci confirme , d'une manière assez positive , l'observation importante que nous avons déjà faite , savoir , *que dans tous les Pays-Bas , on voit plus de malades dans les années sèches que dans les années humides.*

J'ai traité , à l'hôpital militaire , plusieurs affections dartreuses ; elles ont été radicalement guéries par le *mercure sublimé-corrosif* prescrit comme il a été expliqué plus haut.

J U I L L E T e t A O U T .

Pendant le mois de juillet , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-six degrés au-dessus du terme de la congélation , et la moindre chaleur de treize degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces trois lignes , et le plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant le mois d'août, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-un degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de dix degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces deux lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Le mois de juillet a été encore plus sec qu'humide, quoique nous ayons eu des brouillards, plusieurs jours de pluie et quelques orages.

Celui d'août a été plus inconstant; cependant, il a tombé peu de pluie durant son cours. Pendant le mois de juillet, les vents ont varié depuis le sud-est jusqu'au nord-ouest. Pendant le mois d'août, ceux qui ont dominé étaient ceux du sud-ouest et d'ouest; ils ont même soufflé avec plus de force vers la fin du mois. Il semblait qu'on était déjà à l'équinoxe; aussi, la chaleur a été plus grande en juillet qu'en août.

Pendant ces deux mois, les maladies qui ont régné ici et dans les environs, ont été à peu près les mêmes que celles des mois précédens, avec cette différence que plusieurs fièvres-intermittentes se présentaient avec des symptômes inflammatoires à la poitrine. La douleur de tête était fort grande et occasionnait quelquefois un peu de délire. Dans cette saison, le soleil étant au plus haut point de sa course, darde ses rayons sur nous d'une manière plus directe; l'air se raréfie; le sang, toutes nos humeurs, entrent, pour ainsi dire, en effervescence; les vaisseaux souples de la tête et de la poitrine cèdent à leur impulsion, s'embarrassent, et y causent l'inflammation, la

phlogose, le spasme, etc. La saignée, les bains de jambes, les rafraîchissans devaient donc précéder les évacuans ; ils ramenaient la maladie à son type ordinaire, s'ils ne la fixaient pas entièrement.

La phlogose et l'effervescence du sang se portant au bas-ventre, la bile, par la sécheresse et la chaleur de l'été, s'exalte, se raréfie, devient en conséquence plus âcre et plus mordante, irrite ses couloirs, se porte dans les intestins, dans lesquels elle cause une grande irritation : ces effets ont lieu sur-tout dans un pays où les habitans sont accoutumés à l'humidité. Si vous joignez encore à ces causes l'usage immodéré de quelques fruits peu mûrs, acerbés et d'un suc épais, pendant que l'estomac relâché reçoit la nourriture sans appétit et la digère fort mal, n'est-ce pas là le principe de quelques diarrhées fébriles que j'ai traitées pendant ces mois ? J'ai diminué l'effervescence du sang et la phlogose des vaisseaux du bas-ventre par quelques saignées ; j'ai tempéré l'ardeur de la bile par les délayans, les adoucissans et les calmans ; j'ai évacué cette bile exaltée avec les décoctions appropriées ; ensuite, j'ai cherché à rendre à l'estomac son ton ordinaire, à rétablir les digestions par de légers toniques. Avec ces précautions, j'ai guéri tous mes malades.

Les fièvres-putrides qui régnaient au *village de Busnes*, ont diminué à proportion que le temps se rafraîchissait et que les pluies ont succédé à la sécheresse. En général, ces maladies ont été peu suivies par des gens de l'art capables d'en observer les causes, la marche et les progrès. Les habitans de nos campagnes, ou se contentent
des

des chirurgiens de leur canton, ou ils vont consulter des charlatans en leur portant des urines : et malheureusement, cette dernière espèce de gens est très-abondante dans ce pays.

J'ai été toujours attentif, dans les mémoires précédens, à faire observer l'influence que la température de l'air de ce canton pouvait avoir eue dans les maladies que je décrivais ; mais cette influence, si l'on excepte les maladies vraiment épidémiques ou endémiques, n'est souvent pas assez sensible pour la faire regarder comme cause locale ou même partielle de ces maladies. Je sens tout le danger de leur assigner des causes qui, si elles n'étaient que systématiques, feraient tirer de fausses conséquences qui seraient contraires à un traitement méthodique et aux vues sages que je me suis proposées dans la publication de ces mémoires. Cependant, pour me conformer aux intentions du ministre, et sur-tout pour observer l'effet immédiat des variations de la température sur les diverses maladies, je serai toujours exact à faire cadrer mes observations météorologiques avec les causes de celles qui régneront et dans lesquelles cette influence aura lieu : d'ailleurs, je n'ai omis *de faire passer à la correspondance* aucun fait de pratique, soit médical, soit chirurgical, qui m'ait paru de quelque importance, et qui pût servir à étendre l'art de guérir ou à le perfectionner.

Si tous les médecins chargés de traiter les malades dans les hôpitaux, remplissaient la tâche pénible que je me suis imposée, d'observer, chaque jour et chaque mois, les divers états de l'atmosphère, et d'examiner le type véritable des maladies qu'on traite, soit à la ville, soit à la

campagne; si, dis-je, toutes ces observations étaient réunies et rapprochées, je crois qu'il en résulterait un très-grand avantage pour la connaissance parfaite des maladies et le traitement qui leur convient. En effet, il suffit de lire les observateurs qui se sont signalés dans notre art, et de méditer sur les remarques qu'ils nous ont transmises, pour être convaincu combien l'air et ses diverses modifications peuvent influencer sur les maladies et sur-tout sur les épidémiques. Qu'on ne regarde donc point l'exactitude que je mets à observer, chaque mois, l'état du thermomètre et du baromètre pour me diriger dans la pratique, comme minutieuse et n'ayant aucune utilité réelle. Tous les médecins ne sauraient trop étudier le climat respectif de chaque contrée dans laquelle ils exercent leur art. Les remèdes doivent être prescrits d'une manière relative : dans la même espèce de maladie, ceux qui conviennent dans les contrées septentrionales ne doivent pas être prescrits de la même manière dans les pays méridionaux. Mon opinion est conforme à celle du célèbre *Baglivi* qui, après avoir décrit une maladie et indiqué le traitement qu'il avait employé, ajoute avec une rare sagacité : *je prévient les médecins qui me liront, que je pratique la médecine à Rome et dans ses environs*. Pour suivre l'idée de *Baglivi*, et pour en démontrer la justesse, je fais l'application de son *précepte général* à la ville que j'habite. Quelle différence entre le climat du *Bas-Artois*, de la contrée basse et humide dans laquelle je réside, avec le climat de Rome et de l'État romain? Quoiqu'il y ait une espèce d'analogie entre le climat du *Bas-Artois* et celui de la *Hollande*,

(187)

quelle différence néanmoins les médecins ne doivent-ils pas faire, pour la qualité et la dose des divers médicamens qu'ils prescrivent dans l'une ou l'autre contrée? Son élévation ou son abaissement au-dessous du niveau de la mer doit être encore une règle à suivre, non seulement pour le traitement, mais aussi pour la nature des alimens et des boissons qui sont indiqués comme prophylactiques.

SEPTEMBRE et OCTOBRE.

Pendant le mois de septembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et la moindre chaleur de neuf degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces trois lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant le mois d'octobre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de seize degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de sept degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces sept lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Ces deux mois ont été variables, humides et venteux. Les brouillards ont été presque journaliers et se sont souvent terminés en pluie.

La nuit du 19 au 20 octobre, il a fait, ici et dans les environs, un vent de sud furieux et

accompagné de tonnerre. Pendant celle du 22 au 23 du même mois, le vent soufflant du sud-est et ensuite du nord-ouest, nous avons essuyé un ouragan épouvantable; il charriait des nuages épais qui versèrent une pluie abondante; on entendit quelques coups de tonnerre. Le vent soufflait si fort, et il était si furieux, qu'il semblait que tout allait être renversé; cependant le dégât n'a pas été considérable. Pendant tout ce temps, le baromètre a varié singulièrement à Arras et dans les environs, où cet ouragan s'est fait sentir aussi. Le vent y soufflait du sud-ouest, tandis qu'ici il venait du nord-ouest : les hauteurs qui nous environnent ou qui nous couvrent au sud et au sud-ouest, ont sans doute changé sa direction à notre égard.

Les pommes et les poires communes sont assez abondantes cette année, ainsi que les légumes d'hiver.

Pendant ces deux mois, les maladies qui ont régné à *St.-Venant* ont été des fièvres-intermittentes et quelques maux de gorge inflammatoires, qui n'ont pas demandé un traitement particulier. J'ai traité plusieurs personnes ayant des rhumes opiniâtres et des enchifrènemens, occasionnés par les fréquens changemens de temps, comme du tempéré au froid. Ces dernières incommodités ont été bien soignées et bien traitées; aussi n'ont-elles eu aucune suite fâcheuse.

FAIT PARTICULIER.

La femme qui a fait le sujet de l'observation jointe à mon mémoire des mois de janvier et de février 1773, vient encore d'accoucher, au

septième mois de sa grossesse, d'un enfant mâle qui avait, comme dans les couches antérieures de sa mère, le ventre rempli d'eau; il mourut de suite. Pendant tout le temps de cette grossesse, la mère s'était mieux portée que dans les précédentes; cependant, son ventre avait acquis de bonne heure un volume considérable, ce que j'attribue toujours à l'obliquité, en avant, de la matrice, et à la grande quantité d'eau qui s'était amassée dans les membranes.

Le placenta était implanté à la partie antérieure et inférieure de la matrice : cela confirme l'observation donnée par les accoucheurs, *que les couches prématurées ont souvent pour cause cette situation du placenta.*

Dans mon premier mémoire envoyé à la correspondance, j'avais demandé des conseils à suivre dans les grossesses futures de cette malheureuse femme; je n'en ai point reçu.

N O V E M B R E e t D É C E M B R E.

Pendant le mois de novembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de onze degrés au-dessus du terme de la congélation de l'eau, et le plus grand froid de deux degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces huit lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Pendant le mois de décembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid a été ce terme précis.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces huit lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces trois lignes.

Pendant ces deux mois, le temps a encore été variable : des brouillards fort épais ont été communs ; ils n'étaient pas bien froids ni bien humides.

Le baromètre s'est toujours soutenu assez haut, et le thermomètre n'a point marqué un froid incommode. A en juger par les hygromètres, il y avait peu d'humidité dans l'air ; aussi le froid et les gelées ont été fort supportables et n'ont point eu de durée.

Il a régné ici, comme dans presque toute la France, depuis le milieu du mois de novembre, une toux importune, ou espèce de coqueluche qu'on a appelée *la grippe* ; elle attaquait un très-grand nombre de personnes de tout âge et de tout état, à l'exception peut-être des enfans du premier âge.

Elle était accompagnée de sécheresse et de chaleur à la gorge, d'un chatouillement dans les bronches, qui excitait la toux ; d'une grande lassitude dans les membres et dans les articulations, mais sur-tout dans les poignets et dans les reins.

Dans quelques-uns, la fièvre se manifestait du deuxième au quatrième jour, avec pesanteur de tête et enchièvrement ; dans d'autres, il semblait que toute la membrane pituitaire était affectée, puisque ceux-ci éprouvaient un sentiment douloureux et un embarras dans le nez, dans les yeux, les pommettes, les oreilles, la gorge et les bronches.

A force de tousser, on expectorait d'abord une espèce de mucosité gluante et bleuâtre; on la sentait se détacher, pour ainsi dire, des bronches: dans ceux qui étaient en même temps enchifrenés, le nez et les yeux coulaient; ensuite la toux, toujours forte et importune, ramenait des petites particules plus blanches et plus liquides contenues dans les crachats. Vers la fin, la toux était plus grasse et les crachats annonçaient une coction parfaite. Alors la guérison était presque certaine.

On a remarqué dans quelques malades, au début de la maladie, que l'irritation était des plus vives, avec une grande oppression, la fièvre et l'insomnie. Ceux qui n'étaient atteints que fort légèrement, conservaient seuls un peu d'appétit.

Les brouillards aussi généralement répandus dans toute la France que cette épidémie, en étaient, dit-on, la cause: ils duraient depuis quatre mois dans ce pays. Mais est-ce le froid ou l'humidité de ces brouillards qui a fait naître cette toux épidémique? je n'oserais le décider. Ils n'étaient ni froids ni bien humides, à quelques jours près, pendant lesquels il y a eu un peu de gelée. Le baromètre s'est presque toujours soutenu au-dessus de vingt-huit pouces; la liqueur du thermomètre n'a pas annoncé une température froide, et les hygromètres une grande humidité. Est-il même bien avéré que cette épidémie n'ait pas précédé les brouillards en Angleterre, où elle a paru d'abord? Ces mêmes brouillards ont-ils régné également dans les provinces méridionales où *la grippe* s'est montrée? Je suis plus porté à croire que des miasmes propres à

aflicter la membrane pituitaire et à procurer ces affections catarrhales, s'étaient répandus dans l'air, et qu'ils avaient autant contribué à produire l'épidémie que les brouillards qui ont régné pendant plusieurs mois ; je présume que ces miasmes se sont communiqués de proche en proche, de l'Angleterre dans les Pays-Bas français et de ceux-ci en France.

La diète, les délayans, les incrassans et une chaleur modérée ont été les principaux moyens ou remèdes qui ont été employés ; cependant il a fallu, dans quelques malades, calmer l'irritation, la violence de la toux, et procurer un peu de repos par des pilules de cynoglosse, qui, dans ce cas, données à petites doses, produisaient promptement des effets heureux. Chez d'autres malades, il fallait employer des béchiques, des incisifs propres à faire fondre cette pituite tenace dont les bronches étaient le siège, et à la faire expectorer. Quand le ventre s'ouvrait par l'effet de la manne et de l'oximel scillitique, les symptômes devenaient promptement meilleurs, et la guérison était facile : elle était également prompte quand les malades avaient, pendant leur sommeil, une transpiration douce venant par le seul usage des boissons délayantes et par la chaleur du lit.

Quoique la saignée ne fût pas indiquée en général dans le traitement du plus grand nombre des malades, j'ai cru devoir la prescrire aux sujets fort plétoriques, chez lesquels la fièvre, une grande oppression, l'engorgement de la poitrine, ou un violent point de côté venaient augmenter les symptômes ci-dessus décrits. On peut dire néanmoins qu'elle n'était

dangereuse que pour les poitrinaires et les vieillards.

Nous avons eu aussi quelques fluxions de poitrine, avec fièvre, oppression, crachement de sang, points de côté, pour lesquels il a fallu recourir à la saignée et aux autres remèdes ordinaires, sans trop s'arrêter à l'épidémie régnante (*la grippe*), pour ne rendre personne victime du préjugé.

Pendant ces mois, plusieurs sujets ont été tourmentés par des douleurs de rhumatisme aiguës.

FAIT PARTICULIER.

En l'année 1776, le ministre m'avait fait demander un mémoire qui contînt l'analyse des eaux de la ville de *St.-Venant*. J'ai fait cette analyse, et il en résulte que les eaux de nos rivières, sans être d'une qualité mal saine, sont souvent fort désagréables au goût; soit parce que, dans les temps de pluie, elles charrient avec elles les terres qui y sont entraînées, ce qui les rend bourbeuses alors; soit par la quantité de végétaux qui y croissent, leur coupe, leur séjour, leur mort et putréfaction, leur reproduction et accroissement; la multiplication des insectes, la manœuvre des écluses pour la navigation de *la Lys*.

D'après mon analyse, l'eau des puits est généralement très-mauvaise.

En conséquence de mon travail envoyé au ministre, il fut ordonné par lui de travailler de suite à percer une fontaine dans la ville, pour

tâcher, par ce moyen, de fournir, à la garnison sur-tout, une boisson aussi agréable que salubre. Ce travail a été continué assez long-temps, mais on n'a pas obtenu le succès désiré.

Depuis ce temps, il fallut donc boire nos eaux telles qu'elles étaient. Les habitans et les militaires de la garnison furent obligés de se soumettre à cette nécessité, ou d'en envoyer chercher, à grands frais, à plus d'une lieue de la ville.

Les frères nommés *Bons-Fils*, chargés du soin de l'hôpital militaire, et d'une maison de force considérable par le nombre des prisonniers de tous états, sentaient, plus que tous les autres, la nécessité d'une fontaine qui, outre la bonté de l'eau, les dispensât d'aller en chercher au bout de leur jardin, dans un petit filet qui y passait, ou d'en tirer de mauvaise qualité des puits pour tous les besoins de leur maison et de l'hôpital militaire. Cette considération, jointe au désir qu'ils avaient d'améliorer et d'adoucir, autant qu'il leur était possible, le sort des prisonniers et des malades confiés à leurs soins, leur fit tenter de nouveau le projet d'une fontaine percée dans le milieu de leur maison.

Ces frères n'ont rien épargné pour réussir, et ils ont la douce satisfaction de voir leur travail, leur peine et leurs dépenses compensés par le plus grand succès. Ils ont trouvé une très-bonne eau qui donne presque un pouce cube de jet : elle est belle, claire, légère, passe bien par les voies urinaires, ne pèse point sur l'estomac, ne durcit point la viande et durcit très-peu les légumes ; elle a sur-tout l'avantage d'adoucir promptement les salaisons. Voilà ce qu'une première analyse

me permet d'en dire , en attendant que je puisse en faire une plus ample et plus circonstanciée.

Le zèle bienfaisant de ces frères *Bons-Fils* ne se borne point à leur seule maison ; ils consentent , bien volontiers , à laisser sortir de leur enclos une partie de cette eau si nécessaire au bien-être et à la santé des habitans , ainsi que des militaires de la garnison , pourvu , toutefois , que le ministre veuille ordonner les fonds nécessaires pour un travail si avantageux. Il ne serait pas bien difficile , ni bien dispendieux , d'en conduire une partie au *carrefour de la rue de Paris* , qui fait le milieu de la ville , et qui est en même temps à portée des casernes pour les troupes et du quartier de la ville qui manque d'eau.

Je crois remplir un devoir , en faisant connaître tout le bien que la garnison et les habitans retireraient d'un travail si utile.

Les frères *Bons-Fils* s'étant déterminés à faire donner quelques coups de tarière à leur fontaine , l'eau qu'elle fournit est plus abondante , et sa qualité me paraît encore meilleure.

A N N É E 1776.

J A N V I E R et F É V R I E R.

PENDANT le mois de janvier , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de cinq degrés au-dessus de la congélation de l'eau, et le plus grand froid de seize degrés et demi au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces sept lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Pendant le mois de février , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de huit degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de dix degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Il est aisé de voir que le baromètre a subi les mêmes variations durant ces deux mois.

La nuit du 8 au 9 janvier, une gelée remarquable par la rigueur excessive du froid et par la chute d'une neige par petits flocons, a commencé à se faire sentir : son intensité la plus grande a duré pendant quatre jours consécutifs ; savoir, depuis le 11 au soir jusqu'au 15 inclusivement. Peu de personnes se souviennent d'avoir

vu tomber une aussi grande quantité de neige : sa couche était de quinze à dix-huit pouces d'épaisseur dans les endroits plats ; mais dans ceux qui étaient plus bas, le vent, qui soufflait du nord-est, en a amassé jusqu'à quinze, vingt et trente pieds de hauteur. Cette neige, extraordinaire par son abondance et sa hauteur, avait rendu la plupart des routes impraticables et retardé tous les courriers. Quelques marchands, appelés dans ce pays *Balloteurs*, qui ont coutume d'aller de ville en ville, ont été, en s'exposant dans ces routes, les victimes de leur imprudente témérité.

Le 20, pendant toute la matinée, un givre très-épais a tombé et a couvert tout ce qui ne l'était point par la neige ; il remplissait l'air de petites particules de glace qui étaient sensibles, qui affectaient la gorge et les bronches de ceux qui se trouvaient forcés de s'y exposer. Il semblait que l'air était glacé et qu'on respirait de la glace. C'est ce que j'ai éprouvé moi-même, ayant été obligé d'aller, ce matin-là, voir un malade à la campagne. Malgré la vitesse de ma course, je n'ai pu me réchauffer : tout ce qui m'enveloppait était couvert de ce frimat.

Le 31, nous avons vu un givre à peu près pareil ; mais le froid était diminué, ce qui semblait devoir annoncer le dégel.

Le 20, à sept heures du matin, la liqueur d'un thermomètre de *Réaumur*, bien exposé et bien exact, était à seize degrés et demi au-dessous du point de congélation. Ce froid a continué avec la plus grande violence jusqu'au 29, et il a surpassé celui de 1709 et celui de 1740, qui sont les époques les plus remarquables de la rigueur des hivers en France depuis le commencement du

dix-huitième siècle. Tout fait espérer qu'il ne causera pas les mêmes dommages que dans ces années, et particulièrement en l'année 1709, désastreuse à bien des égards, dans laquelle la nature semblait conspirer avec la fortune pour affliger la France. Le grand mal vint alors d'une pluie qui précéda immédiatement la gelée. Cette sorte de surprise ayant laissé les plantes à découvert et mouillées jusqu'à la racine, les avait rendues plus susceptibles de l'impression de la gelée.

Aujourd'hui, excepté dans quelques éminences que le vent a découvertes, et dont les blés, encore jeunes, ont été endommagés, on n'a point couru les mêmes dangers. Une couche épaisse de neige, comme nous l'avons dit plus haut, assurait aux productions ordinaires de nos campagnes un abri suffisant pour les garantir. Le froid étant venu par degrés et sans interruption, les arbres n'ont point souffert; il n'a été fatal qu'aux oiseaux et au gibier de toute espèce.

Quelques vieillards infirmes et dans la misère, qui ont reçu des secours trop lents, à cause de la grande rigueur du froid qui retenait chacun dans sa maison; ces vieillards, dis-je, n'ayant point assez de ressources, soit pour se procurer des vêtemens chauds, soit pour se chauffer d'une manière convenable et aller chercher, en même temps, la nourriture qui leur manquait, ont été les victimes de cette intempérie. Mais ces infortunés ont été en très-petit nombre dans cette ville et dans ce canton, où nous trouvons, dans nos compatriotes et dans nos voisins, une charité prévenante qui a redoublé dans ces momens de calamité.

Le vent, qui avait été au nord-est tout le mois de janvier, s'étant porté au sud le 1^{er} février, un dégel doux est arrivé le lendemain. Depuis ce temps, la fonte des neiges et la pluie qui a suivi nous ont procuré une inondation considérable qui a interrompu de nouveau nos communications. On peut ajouter que ce mois a été constamment pluvieux et venteux; le vent a soufflé toujours du sud-ouest, et son impétuosité a été très-grande les 9, 10, 21 et 23.

Souvent on remarque que les vents qui soufflent avec constance pendant une durée assez longue, sont suivis ordinairement de vents contraires; quelques naturalistes prétendent aussi que la fonte des neiges produit des vents: ces observations se sont vérifiées dans les deux mois passés. En janvier, pendant toute la gelée, le vent était nord-est; en février, il était sud-ouest: le *Haut-Artois*, qui est de ce dernier côté, avait été couvert de neige. On aurait donc pu prédire que le mois de février, pendant lequel il était naturel d'attendre la fonte de ces neiges, aurait été agité par ces grands vents de sud-ouest que j'ai décrits ci-dessus.

Le 27 janvier, le vent étant sud-ouest, le baromètre à vingt-sept pouces six lignes, et le thermomètre à sept degrés au-dessus de zéro, on a aperçu des éclairs et entendu gronder le tonnerre. Une pluie mêlée de grêle accompagnait ces météores.

Pendant le mois de janvier, plusieurs personnes qui avaient eu l'affection catarrhale nommée *la grippe*, ont éprouvé des rechûtes plus difficiles à guérir que la maladie primitive. Je présume que le nom de *grippe* a été donné à

cette *affection catarrhale-épidémique*, parce qu'elle ressemblait entièrement à une autre qui, avec les mêmes symptômes, a régné en France il y a quelques années, et à laquelle on avait donné le même nom. Il me paraît inutile de rechercher la raison pour laquelle ces deux maladies ont été appelées ainsi.

Par les différentes relations publiques faites à ce sujet, nous voyons qu'elle a été funeste à un grand nombre de personnes de tout âge, mais spécialement aux vieillards et aux poitrinaires; elle a été meurtrière sur-tout dans les villes où la prévention (contre la saignée en particulier) a dirigé le traitement. Il est donc bien essentiel que les médecins soient en garde contre les préjugés qui règnent parmi les habitans des villes où ils exercent, sur-tout dans le temps des épidémies. En lisant avec réflexion les ouvrages des observateurs sages qui ont traité précédemment des maladies analogues, on apprend qu'ils ont éprouvé de grandes difficultés pour résister aux préjugés et suivre un traitement méthodique. Dans des conjonctures pareilles, un médecin instruit doit s'armer de courage et prescrire les remèdes qu'il croit convenables, malgré les vaines clameurs et souvent la critique amère dirigée par des personnes peu capables de juger son traitement. Je n'ai vu mourir ici de cette maladie qu'une vieille femme âgée de quatre-vingt-dix ans, et un vieillard asthmatique qui a manqué de secours dans une prison. Dans le traitement de cette épidémie, ma conduite a été calquée sur celle des médecins qui ont traité ci-devant les mêmes *épidémies-catarrhales*. J'ai eu la satisfaction de voir que tous ceux qui ont
suivi

suivi mes conseils entièrement, ont eu une guérison prompte et n'ont point éprouvé de rechûte.

Pendant ce mois, nous avons observé encore quelques fluxions de poitrine, mais qui n'avaient rien de particulier et qui ont été guéries par le traitement ordinaire.

A quelques vieillards près, infirmes et misérables, manquant de secours assez prompts, comme je l'ai observé plus haut, je ne crois point que le grand froid ait beaucoup influé sur l'économie animale, en causant des maladies autres que celles qu'on a coutume de voir dans cette saison. Nous avons vu beaucoup de rhumes ordinaires, et des engelures aux pieds et aux mains plus fréquentes que de coutume. Durant ces mois, j'ai traité des ictères en plus grande quantité que dans les années précédentes : doit-on attribuer le nombre de ces maladies, un peu plus grand cette année, à une intempérie particulière de l'air, ou à une autre cause éloignée de l'ictère ? Je laisse cette question à décider aux gens de l'art, doués d'une grande sagacité et auxquels une érudition étendue peut fournir des exemples analogues.

Dans mon dernier mémoire, j'ai parlé d'une fontaine que les *frères Bons-Fils* ont fait percer au milieu de leur maison. Depuis ce temps, ils ont fait donner, à plusieurs reprises, des coups de tarière à cette fontaine. Ils ont obtenu un succès complet pour leur maison et pour la ville. Le volume d'eau qu'elle fournit est considérable, et la qualité en est reconnue pour excellente par tous ceux qui en font usage.

MARS et AVRIL.

Pendant le mois de mars, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de onze degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de deux degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces sept lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces six lignes.

Pendant le mois d'avril, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de quatorze degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de quatre degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces huit lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Le commencement du mois de mars a été pluvieux et venteux; depuis l'équinoxe, le vent s'étant porté au nord, le temps a été plus sec et plus beau.

Contre l'ordinaire, le mois d'avril a été sec. Dans ce mois, nous avons eu quelques jours de chaleur, eu égard à la saison. Le 17, on a entendu quelques coups de tonnerre; ils étaient accompagnés d'une pluie chaude qui, malheureusement, n'a point continué.

Toutes les semailles du printemps en ont un extrême besoin, ainsi que les fromens, qui ont souffert de la gelée.

Plus de la moitié des colzats sont perdus.

Cette année, les fruits à noyaux nous donnent peu d'espérance.

La plus grande partie des écussons et des greffes de l'année dernière sont gelés, ainsi que les extrémités des branches. Les arbustes en pots ou en caisses, qui n'ont pas été mis à couvert dans des serres ou dans des caves chaudes, et desquels on n'a pas eu un soin particulier, sont en danger de périr.

Je donne ces notes pour prouver combien la rigidité des hivers influe sur les diverses productions qui sont utiles ou agréables à l'homme.

La petite vérole, pendant ces deux mois, après avoir atteint plusieurs individus dans les campagnes voisines, est devenue fort commune; mais, dans ces mêmes campagnes et dans la ville, elle est jusqu'à présent d'une espèce assez benigne.

Nous avons eu quelques fièvres - intermittentes. Un soldat irlandais, qui avait conservé une fièvre-quarte pendant six mois, fut envoyé à l'hôpital militaire de cette ville. Il prit d'abord un vomitif, et je le mis à l'usage d'une tisane apéritive; ensuite, je lui fis donner, trois et quatre fois le jour, une dose ordinaire d'un opiat composé de deux parties de quinquina et d'une partie d'*iris de Florence*. Six jours de l'usage de cet opiat suffirent pour guérir cette fièvre opiniâtre, sans retour.

Un soldat invalide, âgé de soixante ans, est entré à l'hôpital dans le plus mauvais état, le 17 janvier. La fièvre était petite, mais continue; elle augmentait le soir, ainsi que la toux, qui était fort importune durant toute la nuit : les crachats étaient purulents, le ventre obstrué,

tendu et élevé ; les jambes , les mains et le visage étaient œdémateux , et le reste du corps fort appauvri ; en un mot , tout annonçait le dernier degré de la consommation.

Je commençai par prescrire des remèdes adoucissans et calmans , dans l'intention de tempérer la fièvre et la toux ; j'y fis succéder une tisane légèrement apéritive , et les potions béchiques avec l'oximel scillitique ; je fis faire des fomentations sur le ventre. Ces remèdes opérèrent peu de changement dans l'état du malade ; en conséquence , je me déterminai à le mettre à l'usage des *pilules de Starkéy* , qu'il prit par gradation jusqu'à dix-huit grains par jour , en trois doses ; et le soir , de temps en temps , quatre grains de *pilules de cinoglosse* , quand la toux et l'insomnie fatiguaient trop le malade. Les jours auxquels il prenait ces dernières pilules , je réduisais celles de *Starkéy* à douze ; qu'il prenait en deux doses. Après avoir fait usage de ces remèdes durant quelque temps , ce vieux invalide reprit courage ; son ventre commença à s'amollir et à diminuer de volume ; les mains , ensuite les jambes , reprirent leur état naturel. Voyant le bon effet des remèdes , j'en fis continuer l'usage ; cependant , j'eus la précaution d'en diminuer la dose. Enfin la toux se calma , les crachats diminuèrent , devinrent meilleurs , et l'appétit revint. Je fis donner au malade , tous les matins , quelques verres de lait coupé , avec un tiers d'infusion vulnéraire que je rendis ensuite tonique , puis il prit quelques gouttes d'élixir de vitriol. Le riz , l'orge , la bouillie , les œufs frais , un peu de poisson de rivière ou de mer faisaient sa nourriture. Voyant qu'il allait mieux , je fis succéder

des alimens plus solides, et lui fis boire de bon vin. Enfin, j'ai eu la satisfaction de le voir sortir de l'hôpital, parfaitement guéri, le 10 avril.

Le nommé Vanderberck, soldat irlandais, âgé de trente-six ans, est entré à l'hôpital le 16 du mois d'avril, avec tous les symptômes décrits ci-dessus dans la maladie du soldat invalide : il suit à peu près le même traitement, et tout me fait espérer le même succès.

M A I et J U I N.

Pendant le mois de mai, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de seize degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de sept degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces huit lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant le mois de juin, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de seize degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de neuf degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Le mois de mai, sans être pluvieux, n'a pas été beau : du 9 au 13, nous avons eu de la gelée. Pendant ce mois, le baromètre s'est soutenu depuis vingt-huit pouces cinq lignes jusqu'à vingt-huit pouces huit lignes, le temps n'étant pas

bien clair. Quoique le baromètre ait été constamment au-dessus de vingt-huit pouces, pendant tout le mois, il y a eu cependant des jours de pluie, de grêle, de vent, et le ciel était souvent couvert de nuages. Malgré tout cela, il a été plus sec qu'humide, conformément à l'état du baromètre.

Le mois de juin a offert les mêmes vicissitudes dans la température, et il a été froid.

Pendant ces mois, les soldats du régiment de *Dillon - Irlandais*, les travailleurs et les ouvriers employés au *redressement de la Lys*, nous ont donné plusieurs individus atteints de fièvres-intermittentes qui n'ont pas résisté à ma méthode ordinaire.

J'ai opéré deux fistules à l'anus avec un égal succès.

Parmi le peuple, les petites véroles, soit discrètes, soit confluentes, se sont multipliées de plus en plus : celles de mauvaise qualité sont devenues plus communes. Dans mes premiers mémoires, je rendrai compte de certains faits particuliers relatifs aux bains tièdes que j'emploie, avec succès, dans le traitement de cette maladie.

Le nommé Vanderberck, comme je l'ai déjà dit dans mon dernier mémoire, était entré à l'hôpital le 16 du mois d'avril : il avait une leucophlegmatie presque universelle, le ventre fort élevé, une toux forte et fréquente qui lui interdisait tout sommeil ; les crachats étaient abondants et purulents ; la fièvre, petite le matin, était plus forte le soir ; cependant le pouls paraissait petit et enfoncé. Il était dans cet état depuis plus d'un mois. D'après l'examen de tous

ces symptômes, je le mis de suite à l'usage des potions béchiques, que je rendais incisives avec l'oximel-scillitique; sa tisane était légèrement apéritive. Je calmai la toux et je procurai un peu de repos avec les pilules de cinoglosse, données à la même dose qu'au soldat invalide dont il a été question ci-devant. Après quelques semaines d'usage de ces remèdes, je lui prescrivis les *pilules de Starkéy*, qui m'avaient déjà si bien réussi dans le traitement de la maladie de cet invalide; il les prenait à une dose graduée. Elles ne trompèrent point mes espérances : la leucophlegmatie diminua d'une manière assez sensible; le ventre s'ouvrit et diminua de volume, les urines coulèrent aussi. Le malade reprit un peu plus d'alimens; ses forces augmentèrent, malgré les évacuations; ce qui me fit continuer l'usage des *pilules de Starkéy*. La toux, qui d'abord était forte et fréquente, se calma petit à petit.

Je ne craignis point de lui faire donner du lait coupé, d'abord avec une infusion vulnéraire, ensuite avec celle des plantes amères et toniques. Les crachats devinrent meilleurs, et l'appétit augmenta à un tel point, que je fus obligé de le modérer avec beaucoup de résistance de la part du malade. Tous les symptômes dont j'ai parlé ayant disparu, il me demanda avec instance de retourner à sa garnison. Je finis par céder à ses désirs, et il est sorti de l'hôpital parfaitement guéri.

JUILLET et AOUT.

Pendant le mois de juillet, la plus grande

chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-six degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de seize degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Pendant le mois d'août, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de vingt-quatre degrés au-dessus du terme de la congélation, et la moindre chaleur de treize degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces cinq lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

La chaleur qui a succédé tout-à-coup au froid que nous avons éprouvé depuis deux mois, a été si forte le 5 juillet, qu'elle a causé un orage considérable. Le temps, qui avait été fort beau la veille et toute la matinée, s'est couvert subitement de gros nuages. Le tonnerre s'est fait entendre, et il a tombé de la pluie avec abondance et à plusieurs reprises. Le temps a continué d'être orageux pendant tout le mois, sans que le baromètre ait beaucoup varié.

Le mois d'août n'a pas été aussi chaud que le mois de juillet, durant lequel nous avons eu des jours dont la chaleur était brûlante; cependant on la supportait, parce que l'air était rafraîchi par un vent d'est. Il n'a pas été non plus si orageux que juillet, mais plus variable.

Le 28 au soir, on a vu une *aurore boréale*, météore qu'on n'observe guère dans ce

pays avant le mois d'octobre. Le lendemain, il a plu continuellement.

La moisson s'est faite heureusement. La chaleur, qui a été brûlante durant le mois de juillet, a un peu grillé nos blés; aussi le grain, qui a séché trop tôt, est maigre, et ne donnera pas une farine abondante et bonne comme celle fournie par les grains de l'année dernière.

Pendant les grandes chaleurs du mois de juillet, le soleil dardant sur nous les rayons les plus chauds et d'une manière directe, les humeurs et le sang étant dans une espèce d'effervescence, j'ai observé quelques fièvres-continues-putrides, avec redoublement, dans des jeunes gens dont les fibres plus souples et plus lâches en recevaient une impression plus forte, sur-tout celles de la tête; aussi ces fièvres étaient-elles accompagnées de léger délire et de céphalalgie, qu'une saignée, les bains de pieds presque froids, les laxatifs, les anti-phlogistiques, les délayans et les acides ont terminés heureusement. Dans un soldat irlandais, ces derniers symptômes n'ont cédé qu'aux vésicatoires et à des alimens légers donnés avec quelques verres de vin. Dans quelques travailleurs de notre canal de redressement de *la Lys*, des fièvres-intermittentes sont devenues continues-putrides. Sans doute ce changement du type des fièvres-intermittentes a eu lieu, parce que les malades avaient respiré les exhalaisons de nos fossés et de nos prairies que les grandes chaleurs et les épuisemens avaient rendues putrides; ou peut-être parce qu'ils s'étaient couchés et endormis sur ces prés humides, après avoir éprouvé une grande chaleur en travaillant au canal. Dans ces

derniers , il a fallu prescrire plusieurs purgatifs et continuer long-temps l'usage du quinquina.

Pendant ces deux mois , les petites véroles se sont multipliées encore ; elles sont devenues plus communes et plus dangereuses , à proportion des chaleurs qui semblent même avoir augmenté le nombre des confluentes. Elles ont été accompagnées de particularités qui méritent d'être observées.

Outre les symptômes ordinaires , on voyait , presque dans toutes , des convulsions dès les premiers jours de l'invasion. L'éruption paraissait souvent avant le troisième jour. En général , elles ne suppuraient presque point ; il fallait employer tout l'art possible pour amener la supuration.

Une partie des petites véroles discrètes (*j'ai observé qu'en général elles étaient en petit nombre*) parcouraient les différentes périodes rapidement , et séchaient de même. Dans une autre partie des malades , la fièvre et les symptômes qui s'étaient montrés effrayans d'abord , disparaissaient , et tout allait suivant la marche ordinaire de cette maladie. Dans le grand nombre des confluentes , les convulsions fatiguaient les malades presque aussitôt que la fièvre ; et dès les premiers jours de l'invasion , des petites élévations , ou taches rouges boutonneuses , d'abord sur le visage et sur les mains , ensuite sur toute l'habitude du corps , ne tardaient pas d'annoncer cette espèce de petites véroles. Ces élévations étaient petites , serrées , et ne formaient presque qu'une seule pellicule sur toute la face ; elles étaient un peu plus larges et plus divisées sur le reste du corps.

La fièvre persistait après l'éruption, et les convulsions reparaissaient vers le huitième jour; la fièvre, la chaleur, la difficulté de respirer augmentaient relativement au dessèchement plus rapide des pustules, sans ptialisme, ni gonflement des mains, et la mort arrivait le onzième ou douzième jour. Ceux qui avaient des taches miliaires rouges, ensuite pourprées, mouraient, pour la plupart, le huitième jour.

Le régime humectant et rafraîchissant faisait la base du traitement. J'empêchai, autant que je le pus, qu'on n'approchât du feu, ou qu'on ne couvrît trop ces malades.

Dans le plus grand nombre de ceux que j'ai eus à traiter (*car les médecins sont peu appelés pour cette maladie, sur-tout à la campagne et chez les pauvres*), les bains tièdes, soit des jambes, soit de la moitié du corps, donnés plusieurs fois par jour, et continués, ont eu un grand succès avant les grandes chaleurs : ils apaisaient les convulsions et la fièvre; ils relâchaient la peau trop tendue et trop sèche; la maladie parcourait plus tranquillement ses différentes périodes. Quelquefois j'en recommençais l'usage pendant la fièvre secondaire, pour exciter le relâchement par une transpiration douce et suppléer au défaut de la suppuration. Lorsque le cours de ventre ou le ptialisme ne survenaient pas, je donnais, le soir, le sirop diacode, pour procurer du calme, ou quelques gouttes de liqueur minérale anodine d'*Hoffman*. Quelquefois aussi je fus obligé, dans les symptômes violens et dans un grand abattement, d'aider, par exemple, et de soutenir la nature par un peu de vin mêlé d'eau et de sucre : j'appliquais,

avec succès, des feuilles de bettes sur différentes parties pour procurer une suppuration plus abondante. Lorsqu'elle n'était pas assez considérable, ou lorsqu'il survenait une fièvre plus aiguë causée par le desséchement des pustules, avec les symptômes décrits ci-dessus, j'avais recours au vin, comme je l'ai déjà dit, aux acides, aux anti-septiques, au camphre donné à petites doses et répétées; je crois avoir obtenu très-rarement du succès de ce dernier remède

Cette épidémie n'a attaqué que les enfans et les jeunes gens du moyen âge; très-peu de grandes personnes en ont été atteintes. J'ai observé avec surprise, qu'une mère qui n'avait pas encore eu la petite vérole, et qui a continué de donner à téter à son enfant couvert, de la tête aux pieds, de pustules qui étaient de la plus mauvaise espèce et dont il est mort, et qui a soigné deux autres de ses enfans qui en sont morts également, n'a eu que des boutons sur le sein et sur la gorge, qui se sont enflammés et qui ont un peu suppuré: ils ressemblaient assez aux pustules varioliques de la mauvaise espèce, mais ils n'en avaient point la grosseur ordinaire. Cette femme n'a eu aucun des autres symptômes ordinaires à la petite vérole. En quatre jours, les pustules ont paru, ont acquis leur maturité et se sont desséchées. Plusieurs autres grandes personnes, qui avaient eu la petite vérole et qui ont donné des soins plus ou moins assidus à ces petits malades, ont eu aussi de pareilles pustules aux bras et aux mains; elles étaient plus ou moins abondantes, suivant le contact plus ou moins immédiat et fréquent de ces per-

sonnes sur les malades. Une d'elles fut obligée d'appliquer sur son bras une fomentation émolliente , pour calmer les douleurs de quelques-uns de ces boutons qui s'étendaient jusqu'à l'épaule, et causaient une grande douleur jusqu'à l'arrivée de la suppuration, en se succédant pendant huit à dix jours.

Quel est le miasme dont ces *infirmières officielles* ont été infectées ainsi que la mère ? Il ne peut être que variolique, puisqu'il était émané de malades atteints de petites véroles qui étaient dans toute leur force. On peut donc être atteint vivement du virus variolique de la plus dangereuse espèce, au point d'en avoir des pustules assez nombreuses, qui, par leur suppuration et leur desséchement, font place à d'autres, sans avoir néanmoins la maladie complète. Il est vrai que deux de ces garde-malades avaient eu autrefois la petite vérole; mais la mère ne l'avait jamais eue, et elle n'eut des pustules qu'après la plus grande communication entre elle, son nourrisson et ses deux autres enfans.

Nous avons eu encore dans ce canton, et lors d'une autre épidémie de petites véroles, quelques exemples de pustules toutes semblables, gagnées par des gardes qui avaient donné des soins assidus aux malades, tandis que d'autres personnes qui s'en étaient approchées, et avaient communiqué avec eux d'une manière aussi intime, n'avaient rien éprouvé de pareil.

Les particularités de cette anecdote médicale fournissent une ample matière à réflexion.

1^o De quelle nature était le miasme dont la mère et les infirmières ont été infectées ? Comme je l'ai déjà dit, il ne put être que variolique,

puisque'il était émané de malades atteints de petites véroles de la plus dangereuse espèce. Cependant il n'a produit que des pustules, sans aucun autre symptôme ordinaire aux petites véroles.

2° La *virulence léthifère* de ce levain avait-elle été vaincue par la suppuration, conformément au système du sieur *Bouteille*, médecin? (*Voy. le journal de médecine de novembre et décembre 1775 et de juin 1776.*) On serait porté à le croire, si l'on ne faisait attention qu'aux seules pustules gagnées par les garde-malades, et seulement, ce me semble, vers la fin de la maladie; puisqu'elles n'ont paru qu'après la mort des enfans. D'un autre côté, comment concevoir que, pendant onze jours des soins les plus assidus, surtout de la part de la mère, qui, durant tout ce temps, avait presque toujours dans les bras l'un ou l'autre de ses enfans; qui allaitait l'un et embrassait l'autre; qui nageait sans cesse, *si l'on peut s'exprimer ainsi*, dans une atmosphère de vapeurs vénéneuses; qui amalgamait, par un contact immédiat, le venin avec ses propres humeurs; comment, dis-je, concevoir que les infirmières, et sur-tout la mère, n'auraient absorbé, soit par la respiration, soit par les pores inhalans de la peau, que des exhalaisons amorties par la suppuration; et que, jusqu'à cette maturité, elles seraient restées inaccessibles au miasme variolique? D'ailleurs, peut-on regarder comme une vraie maturité, comme une suppuration, l'état des pustules de ces enfans, dont le plus grand nombre n'a jamais contenu qu'une matière fluide, sanieuse, qui s'est évaporée et desséchée en fort peu de temps, en

formant des croûtes dures, noires, larges et adhérentes à la peau ?

3° Cette tendre mère, qui, s'oubliant elle-même, a prodigué ses soins à ses enfans malades, n'avait jamais eu la petite vérole; cependant elle ne prend que des boutons qui s'enflamment, suppurent et se dessèchent en peu de jours, sans avoir aucun autre symptôme de cette maladie. La cause matérielle de toutes ces pustules n'aurait-elle donc pas été variolique? Quelques médecins ont soutenu qu'il était possible d'en avoir d'autres, et qu'on avait vu même des petites véroles sans pustules, auxquelles on a donné le nom de *morbus variolosus sine pustulis*. Ne serait-ce pas ici un exemple du contraire; et ne pourrait-on pas désigner l'affection dont je viens de parler, *pustulæ variolosæ sine morbo*, comme il arrive quelquefois aux inoculés qui n'ont que quelques pustules autour de l'insertion?

J'avoue que ces diverses circonstances excitent ma surprise; et je soumets mes réflexions aux lumières et à l'expérience des médecins observateurs.

4° Si les particularités que je viens de décrire répandent quelque doute sur la théorie des petites véroles, elles confirment deux vérités bien consolantes et bien importantes :

La première, qu'il faut des dispositions particulières pour recevoir la contagion variolique;

La seconde, qu'on voit très-rarement des personnes qui en soient atteintes deux fois.

En conséquence de la mort de ces enfans, dont deux ont été traités selon la plus saine pratique de Sydenham, Boerrhaave et Van-Swiethen, ne

pourrait-on pas trouver une nouvelle preuve de la préférence qu'on doit donner à l'inoculation, qui a arraché et qui arrache tous les jours tant de victimes à la petite vérole naturelle?

S E P T E M B R E e t O C T O B R E .

Pendant le mois de septembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix-sept degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de trois degrés au-dessus du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces sept lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant le mois d'octobre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de douze degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid a été ce terme précis.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces dix lignes.

Le commencement du mois de septembre a été variable; la fin l'a été moins.

Le mois d'octobre a été beau, malgré des brouillards, tantôt épais, tantôt humides, qui duraient toute la matinée et quelquefois toute la journée. Les baromètres ont toujours marqué le beau temps et même la sécheresse. En effet, nous avons été sans pluie et sans vent durant six semaines; aussi l'eau manquait-elle dans les rivières, et les pauvres éprouvaient une disette de farine. Depuis long-temps on n'avait vu un

automne

automne aussi sec et aussi beau. On ne peut ensemençer les terres.

Cette année il n'y a point de pommes; les poires sont peu abondantes; mais il y a une grande quantité de légumes d'hiver.

Pendant ces deux mois, les petites véroles ont disparu tout-à-fait de cette ville. On en voit encore quelques-unes au *village de Busnes*, situé à une lieue et demie d'ici; elles sont moins mauvaises.

Nous avons eu des fièvres-intermittentes assez opiniâtres; il fallait insister sur les évacuans, les réitérer et les joindre même aux fébrifuges, pour obtenir la guérison de ces fièvres.

N O V E M B R E et D É C E M B R E.

Pendant le mois de novembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de neuf degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de quatre degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces cinq lignes.

Pendant le mois de décembre, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de quatre degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces neuf lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces huit lignes.

On peut dire de ces deux mois-ci ce que j'ai dit des deux précédens. Malgré les brouillards fréquens, tantôt plus ou moins épais et humides, qui duraient quelquefois toute la journée, ou qui, paraissant se dissiper un peu vers midi, reparaissaient le soir ; malgré ces brouillards, dis-je, le baromètre s'est soutenu au-dessus de vingt-huit pouces, et nous avons eu peu de pluie. On peut dire que c'est une année remarquable par les brouillards. Le vent ayant soufflé du nord et du nord-ouest, durant quelques jours, ces brouillards, en se condensant, sont tombés le lendemain sous la forme de neige.

Nous avons eu quelques jours de gelée ; mais elle n'a pas duré. Ces mois ont été un peu plus venteux que les précédens. Le 20 novembre, nous avons eu une tempête qui n'a causé aucun dommage dans ce canton ; le baromètre étant à vingt-sept pouces cinq lignes, le thermomètre à six degrés au-dessus du terme de la glace, et le vent soufflant du nord-ouest.

Pendant ces deux mois, nous avons eu peu de personnes atteintes de maladies graves ; j'ai traité des rhumes et des enchifrènemens dont quelques-uns ont dégénéré en fièvres - catarrhales. Les béchiques et les incisifs opéraient la guérison.

Un lieutenant d'invalides, ayant eu déjà plusieurs atteintes d'étourdissemens légers, vint à l'hôpital militaire, à la fin du mois de décembre. Les objets tournaient devant ses yeux ; ses jambes étaient chancelantes et il était sur le point de tomber. Quelquefois, il perdait la connaissance durant quelques instans. Je regardai son état comme l'effet du vertige occasionné par son

intempérance , son oisiveté et son embonpoint. En conséquence , je lui fis faire deux bonnes saignées au pied ; je lui fis donner des lavemens , ensuite un cathartique : ces remèdes calmèrent tous les symptômes. Le régime et les amers acheveront la guérison.



A N N É E 1777.

J A N V I E R et F É V R I E R.

PENDANT le mois de janvier, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de neuf degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de dix degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces six lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces neuf lignes.

Pendant le mois de février, la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix degrés au-dessus du terme de la congélation, et le plus grand froid de neuf degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois, la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes, et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces sept lignes.

Dès la fin de décembre le froid avait commencé à se faire sentir. Les gelées, sans être fortes, ont duré jusqu'à la fin de février; la neige qui tombait fréquemment a couvert nos terres, tellement que les gelées n'ont pas pénétré à une grande profondeur. Si elles ont duré plus long-temps que l'hiver dernier, le froid a été moins vif et beaucoup moins sensible.

Le 26 février, le baromètre étant à vingt-huit

pouces deux lignes , le thermomètre à huit degrés au-dessus du terme de la glace ; le vent sud-est, on vit ici, vers les huit heures du soir, une lumière zodiacale qui s'étendait de l'est à l'ouest, et qui formait une bande assez large plus sensible vers l'est : après la disparition de ce premier phénomène, on observa aussi une aurore boréale qui fut plus sensible.

Nous avons eu encore, pendant ces mois, des rhumes et des fièvres-catarrhales qui se terminaient par les secours indiqués et ordinaires.

Quelques vieillards ont fini leurs jours par une mort subite ou par l'apoplexie humorale.

J'ai traité plusieurs personnes qui avaient des inflammations du bas-ventre : la fièvre était forte, quoique le pouls fût petit; le ventre était serré, douloureux, élevé, météorisé, et les malades étaient tourmentés par des vomissemens fréquens (*un, entre autres, vomissait jusqu'aux excréments*); la bouche était sèche et l'altération grande; les malades étaient tous fatigués par des inquiétudes et l'insomnie.

Les saignées, les bains, tant internes qu'externes, les délayans légèrement nitrés, le petit lait bien clarifié, les calmans, quelquefois même donnés à grandes doses et continués pour calmer le hoquet et les vomissemens; l'huile de lin en embrocations faites sur le ventre, et prise intérieurement; tous ces moyens, dis-je, ont été employés avec le plus grand succès. Quand tous les symptômes étaient calmés; quand le ventre était bien relâché et que les hoquets avaient cessé, je prescrivais des apozèmes anti-phlogistiques, qui ont terminé la maladie.

FAIT PARTICULIER.

Un officier d'invalides , âgé de soixante-treize ans , fut attaqué de vomissemens et de douleurs d'entrailles , le vendredi 28 février , au soir. Comme il avait fait un grand dîner la veille et avait mangé du foie de veau chez lui , à souper , on regarda son état comme les suites d'une indigestion ; mais les symptômes continuant toute la journée du samedi , l'épouse de cet officier me fit prier de voir son mari. Je le trouvai souffrant beaucoup du ventre et de l'estomac , avec des vomissemens fréquens. Toute la région épigastrique était élevée , tendue et douloureuse , la bouche sèche , le pouls déprimé. Il se plaignait aussi d'un extrême abattement de forces , au point que je n'osai employer la saignée. Je fis donc réitérer les lavemens émolliens et anodins qu'on lui avait déjà donnés ; j'y ajoutai les embrocations et les fomentations de même nature ; des boissons abondantes légèrement nitrées , puis données à petites doses , mais souvent répétées ; les potions huileuses et anodines. Le lendemain dimanche , les mêmes symptômes persistèrent ; le malade n'avait pas eu de repos ; le ventre était toujours douloureux et élevé. Je continuai les mêmes secours. Je proposai les bains tièdes , auxquels l'épouse ne voulut pas consentir à cause de la trop grande faiblesse de son mari. J'augmentai la dose des calmans , que je rendis anti-septiques et tant soit peu cardiaques ; j'ajoutai aux lavemens une pincée de fleurs de camomille et quelques grains de camphre. Les vomissemens se ralentirent un peu ; mais le ventre ne devenait point libre , malgré

les lavemens fréquens dont le malade usait. On voulait lui en donner de plus actifs; je m'y opposai de tout mon pouvoir. Mais le lundi, vers la nuit, l'épouse du malade, cédant aux conseils *des commères*, fit venir, à mon insu, un de ces charlatans qui obtiennent le privilège de tromper le peuple, et qui alors était dans notre ville; il fit donner des lavemens actifs, ainsi que de son *orviétan* que le malade eut peine à avaler. Après l'avoir pris, le malade éprouva de fréquentes envies d'aller à la selle pendant la nuit, qui fut fort fâcheuse: il sentait des douleurs tellement aiguës qu'elles n'avaient presque point de relâche. Le mardi, à ma visite du matin, je fus fort surpris de trouver le ventre beaucoup plus tendu et plus douloureux, la bouche très-sèche, une soif ardente, et le pouls se perdant de moment à autre. J'annonçai aux parens la mort prochaine du malade; en effet, il mourut le soir.

Voulant connaître la nature des remèdes qui avaient été donnés par ce charlatan, je demandai l'ouverture du cadavre que j'obtins avec peine. J'y procédai: à l'ouverture du péritoine, une explosion d'air et de matières infectes me frappa l'odorat, et me fit présumer le déchirement des intestins; ils étaient, ainsi que tout le réseau du mésentère, l'estomac, l'épiploon, etc, dans un état gangréneux; le colon, dans sa courbure, en s'étendant vers le rectum, était percé dans trois endroits différens. Ces désordres étaient les tristes suites de l'inflammation qu'accéléchèrent sans doute les remèdes violens dont on eut la faiblesse de permettre l'usage. Voyant la cause de la mort, je n'eus pas besoin de pousser plus loin mes recherches.

Pendant le mois de mars , la plus grande chaleur marquée par le thermomètre a été de dix-sept degrés au-dessus du terme de la congélation , et le plus grand froid de quatre degrés au-dessous du même terme.

Pendant le même mois , la plus grande élévation du mercure dans le baromètre a été de vingt-huit pouces quatre lignes , et son plus grand abaissement de vingt-sept pouces une ligne.

Durant ce mois , nous avons eu des momens de chaleur auxquels ont succédé un froid sec et rude , des vents également secs et violens , qui excitaient et répercutaient alternativement la transpiration ; ce qui a perpétué les rhumes chez ceux qui se sont exposés , sans précaution , à ces vicissitudes et changemens subits de la température. J'ai traité aussi plusieurs angines , des fluxions de poitrine et des fièvres-intermittentes.

On sait que les vents , lorsqu'ils sont secs et violens , ceux du nord et du nord-ouest surtout , resserrent les fibres ; alors le sang et toutes nos humeurs sont repoussés vers les parties intérieures , et la fièvre doit s'ensuivre. Tous les médecins doivent se rappeler que cette observation a été le fruit des remarques du *prince de la médecine* , au sentiment duquel , malgré les progrès de la médecine depuis le temps où il vivait , tous les gens de l'art sont obligés de souscrire. Les médecins qui ont lu avec attention ses immortels aphorismes , savent avec quelle sagacité il décrit l'influence des divers vents sur l'état de santé et de maladie. Ils devraient tous

savoir par cœur et méditer son traité de *l'air, des eaux, et des lieux*.

Les humectans et la saignée étaient les remèdes propres à guérir les maux de gorge ; il fallait y joindre des diaphorétiques doux et des calmans ; se tenir tranquillement et au lit, pour exciter une transpiration douce qui pût rétablir le calme chez ceux qui étaient atteints de fluxions de poitrine et de fièvres-catarrhales. Dans les personnes plus légèrement affectées, il suffisait de suivre le régime, ou de se *livrer à l'expectation*, comme un savant et éloquent médecin l'a conseillé.

AVRIL, MAI et JUIN (1).

En avril, le plus grand degré de chaleur marqué par le thermomètre a été de 16 degrés.

Le moindre degré de chaleur . . 02

Différence 18.

Plus grande élévation du mercure 28 p. 51.

Moindre élévation du mercure . . 27 9

Différence » 8.

(1) Je préviens mes lecteurs, que j'obéis à l'ordre et aux instructions qui viennent d'être donnés par M. *Richard de Hautesierk*, inspecteur général des hôpitaux militaires de France, à tous les médecins desdits hôpitaux, de rédiger dorénavant les observations météorologiques suivant ce mode nouveau. En effet, les rapprochemens des diverses températures de l'air et du mouvement du baromètre sont plus promptement comparés en suivant ce dernier mode.

En mai, le plus grand deg. de chal.	19 degrés.
Moindre degré de chaleur	4
Différence	15.
Plus grande élévation du mercure	28 p. 3 l.
Moindre élévation	28 8
Différence	» 7.
En juin, le plus grand deg. de chal.	24 degrés.
Moindre degré de chaleur	5
Différence	19.
Plus grande élévation du mercure	28 p. 4 l.
Moindre élévation	27 11
Différence	» 5.

Comme je l'ai observé dans mon dernier mémoire, nous avons eu quelques jours de chaleur du 24 au 27 mars, mais auxquels a succédé subitement un froid piquant pour la saison. Il est à remarquer que ce froid si subit s'est montré ici dès le vendredi matin 28; à Amiens, vers le soir; et à Paris, la nuit du vendredi au samedi. Le vent, qui s'est jeté tout d'un coup du sud au nord-est, a porté successivement le froid de la *Flandre* en *Picardie* et au centre de la *France*.

Le mois d'avril a été rude et froid; cette année, les gelées et les vents froids ont encore altéré les fleurs des fruits et sur-tout des fruits à noyaux.

Les lins, qui sont une grande ressource pour les habitans de cette contrée, ont péri la plupart

par les mêmes causes, le temps sec, rude et froid; mais ce qui a achevé leur perte, c'est la gelée de la nuit du 19 au 20. Les fèves et autres graines de printemps ont résisté davantage à ces intempéries.

Le mois de mai a été humide et froid; nous avons eu des vents impétueux, de la pluie fréquemment et des orages sans chaleur. Avant ce temps, toutes les productions de la terre étaient altérées et languissaient par le froid et faute d'eau: depuis, les végétaux se sont ranimés, les plantes ont pris de l'accroissement, et les espérances pour la bonté des récoltes se réaliseront, si les mois de juin et de juillet sont plus beaux.

Le mois de juin s'est annoncé par quelques jours de chaleur, mais le reste a été froid et venteux. Le 10 et le 11, il a gelé encore. Les blés sont très-beaux, même dans les terres d'une qualité inférieure.

Durant ces trois mois, nous avons éprouvé des alternatives de chaud et de froid si considérables et si subites, que nous avons vu la liqueur du thermomètre, le 27 mars, à dix-sept degrés au-dessus de la congélation de l'eau, et les 5 et 6 avril, à ce terme et au-dessous, ainsi que les 19, 20 et 28.

Avec des variations aussi subites, l'équilibre si nécessaire entre les solides et les fluides du corps humain a été troublé d'une manière plus ou moins considérable dans un grand nombre de personnes, suivant les diverses idiosyncrasies. Elles ont causé nécessairement, dans quelques-uns, des irrégularités dans la circulation; dans d'autres, la déviation des fluides circulant vers

les parties qui opposaient moins de résistance : aussi avons-nous vu quelques apoplexies, des angines, des fluxions de poitrine, des *cholera-morbus* et des fièvres-intermittentes assez opiniâtres.

Evacuer les humeurs déviées, rétablir l'ordre dans l'économie animale, étaient les moyens qu'il fallait employer pour soulager et guérir les personnes attaquées de ces maladies.

Pendant le mois de mai, qui a été humide et froid, nous avons vu des stases d'humeur, des leucophlegmaties, etc.

Pendant le mois de juin, nous avons eu encore des fluxions, des inflammations de poitrine et des fièvres-intermittentes.

Un soldat invalide fut atteint d'une jaunisse considérable : les vomitifs, les lavemens laxatifs, les embrocations savonneuses, les apozèmes apéritifs et laxatifs ont terminé cette maladie en peu de temps. Parmi les enfans, nous en avons vu plusieurs attaqués de fièvres-intermittentes, de coqueluche ou quinte-toux.

FAITS PARTICULIERS.

Un soldat invalide, âgé de soixante ans, est entré à l'hôpital avec une rétention d'urine, le 21 avril. Dès que j'en fus instruit, je m'y transportai aussitôt. Les douleurs étaient vives et les envies d'uriner fréquentes; le ventre était tendu, fort élevé, la bouche sèche; il y avait peu de fièvre; les plus grands efforts ne procuraient que quelques gouttes d'urine sanguinolante. Ce même jour, il fut saigné deux fois, et la vessie fut vidée avec le cathéter. Le 22, au matin, les

symptômes étant les mêmes , le malade fut saigné une troisième fois ; je lui prescrivis une tisane de graine de lin nitrée. Les urines ne coulaient point du tout. Après les avoir vidées avec le cathéter, j'injectai dans la vessie, à plusieurs reprises, une décoction adoucissante, qu'on rendit ensuite détersive ; on donna au malade plusieurs lavemens émolliens ; on lui fit des embrocations, et on lui appliqua une flanelle trempée dans une fomentation émolliente sur l'hypogastre et au périnée. Le soir, il prit une potion calmante. Les 23 et 24, je continuai les mêmes remèdes. La fièvre ne persistant point, je crus que de nouvelles saignées seraient inutiles ou même nuisibles, car le sujet n'était rien moins que sanguin et plétorique. Il dormit, et son sommeil fut assez tranquille ; mais dès que la vessie fut pleine, ses douleurs, ses inquiétudes et ses agitations recommencèrent. Le 25, voyant beaucoup de pus et de glaires dans ses urines, je le mis à l'usage des pilules savonneuses, etc. Je fus obligé d'employer la sonde plusieurs fois, quoiqu'on mît le malade dans le bain, qu'il prenait deux fois par jour, et dans lequel il restait long-temps. Le 26, les douleurs se calmèrent, mais les urines ne coulaient pas encore seules ; on laissa la sonde dans la vessie, pour empêcher la trop grande extension de ce viscère, laquelle peut-être en aurait causé la paralysie ou le déchirement. Les 27 et 28, même traitement et même régime. Le 29, les urines commencèrent à couler sans le secours du cathéter ; mais elles étaient toujours purulentes. Cet invalide prit des bols balsamiques, et il continua sa tisane jusqu'au 10 mai ; alors on lui donna, soir et

matin, une écuelle de lait coupé avec un tiers d'infusion vulnéraire. Ce remède acheva sa guérison. Le 1^{er} juin, il sortit de l'hôpital, rendant ses urines naturelles, sans douleur et à volonté.

Le nommé *Joseph*, âgé de soixante-six ans, fut attaqué d'une douleur fixe, très-vive, avec tumeur circonscrite à la région iliaque droite: le ventre n'était pas libre; les vomissemens étaient fréquens, la bouche sèche, le pouls petit et serré; quelquefois même il s'effaçait. Le malade était fort abattu; il éprouvait des inquiétudes et des anxiétés continuelles.

Une situation commode, qui soulageait le malade et qui consistait à tenir les jambes et les cuisses beaucoup plus hautes que le reste du corps; des potions calmantes données à grandes doses, des lavemens d'eau de rivière, ensuite un bain entier pris dans la même situation, pendant deux heures entières, calmèrent tous ces fâcheux symptômes, et me dispensèrent d'employer la saignée, que je n'avais différée à prescrire qu'à cause de la trop grande débilité du malade, et que j'aurais fait faire dans le bain, pour profiter de l'augmentation du mouvement du sang.

Un caporal du régiment de *Dillon-Irlandais*, âgé de quarante-trois ans, est entré à l'hôpital le 12 mai, après midi, second jour de sa maladie. La fièvre et la douleur étaient grandes, la tête embarrassée; il était fort abattu; une douleur fort violente et poignante occupait tout le côté gauche de sa poitrine; elle lui rendait la respiration très-difficile. Le matin il avait été saigné; il le fut deux fois le même soir, et on lui tira plus d'une livre de sang chaque fois. Cet homme était fort et sanguin. On lui donna une

tisane nitrée, de l'eau panée, du petit lait, des
 émulsions anodines et nitrées pour la nuit. Le
 sang était extrêmement couenneux. Les crachats
 étaient teints de sang. Le lendemain, il fut
 saigné trois fois encore. Tout le côté gauche
 était roide et douloureux. Je lui fis faire des
 embrocations savonneuses sur tout ce côté. On
 lui donna deux lavemens et des émulsions le soir.
 Le 14, mêmes symptômes et mêmes remèdes.
 Le ventre me paraissant très-dur, la bouche
 mauvaise et la langue chargée, et en outre, des
 signes évidens de saburè dans les premières voies,
 je me déterminai à profiter d'un peu de relâ-
 chement qui eut lieu le 15, pour lui faire prendre
 trois verres d'eau de casse et de tamarins. Ce
 remède fit peu d'effet. Le 16, le point doulou-
 reux s'étant fait ressentir, ainsi que l'oppression
 et la fièvre, je prescrivis la saignée matin et soir,
 et des résolutifs sur le point. Le soir, il prit
 deux lavemens et des émulsions. Le 17, la fièvre
 était diminuée, mais l'oppression était la même,
 et les crachats gluans et en petite quantité. On
 lui donna une potion béchique-incisive avec
 l'oximel-scillitique, deux lavemens et un demi-
 bain qui calmèrent son mal de tête. Le 18,
 même régime et mêmes remèdes. La nuit n'ayant
 pas été tranquille, il prit des émulsions anodines
 le soir. Le 19, il prit trois verres d'apozème
 anti-phlogistique, qui procurèrent des selles bi-
 lieuses; et le soir, des émulsions. Le 20, il con-
 tinua les mêmes boissons; mais, comme il parut,
 le soir, un redoublement de fièvre qui rappelait
 les premiers symptômes de la maladie, cela me
 fit croire qu'une fièvre-putride était jointe à la
 fluxion de poitrine: en conséquence, le 21, on

répéta l'apozème et les émulsions. Le 22, son point le tourmentait encore par fois : on renouvela l'emplâtre résolutif; on ajouta le sel sédatif à ses émulsions; on lui donna la limonade, pour tempérer la chaleur et l'ardeur qui accompagnaient ses redoublemens. Le 23, mêmes remèdes. Le 24, je m'aperçus d'un peu de relâchement avec un commencement d'expectoration; pour l'aider, on lui donna une potion légèrement béchique et diaphorétique, qui fut continuée le 25. Le redoublement et la fièvre disparurent; le malade alla de mieux en mieux, et il finit par recouvrer une santé parfaite.

JUILLET, AOÛT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOÛT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	28 deg.	25 deg.	20 deg.
Moind. deg. de ch.	10	9	3
Différence.	18	16	17
Plus gr. élev. du m.	28 p. 6 l.	28 p. 5 l.	28 p. 5 l.
Moind. élev. du m.	27 8	27 7	27 10
Différence.	» 10	» 10	» 7

Le mois de juillet a été froid et variable jusqu'au 11; alors nous avons eu quelques jours de beau temps auxquels le froid et des pluies ont encore succédé.

Le mois d'août s'est annoncé par des jours chauds qui ont mûri nos moissons.

Le mois de septembre a été beau et sec, depuis le commencement jusqu'à la fin, malgré
les

les brouillards journaliers : on peut dire, cette année, qu'on s'est chauffé et qu'il a gelé dans tous les mois.

On s'est plaint des pluies, du temps variable et froid pendant les mois de mai, de juin et une partie du mois de juillet; on a eu tort : après un printemps sec et froid qui a fait manquer les fruits, une partie des grains, et languir l'autre, s'il était survenu des chaleurs de bonne heure et sans pluie, nous aurions perdu les fruits et les autres productions de la terre. Dix jours de chaleur et de beau temps ont suffi, au commencement d'août, pour donner aux fruits et aux grains la maturité convenable.

Dans mes mémoires des mois de mars, d'avril, de mai et de juin de l'année dernière, j'ai fait mention des bons effets de l'usage gradué des pilules de *Starkéy*, pour les engorgemens et la leucophlegmatie, qui succèdent souvent aux maladies de poitrine suppurées. Pendant les mois de juillet, d'août et de septembre, j'ai employé encore ces pilules avec succès, et elles m'ont réussi parfaitement dans la maladie d'un soldat invalide, nommé *Joseph*, qui était à peu près dans le même cas que ses deux camarades dont j'ai déjà parlé.

Pendant la sécheresse du mois de septembre, on a observé parmi le peuple quelques fièvres continues - putrides ; mais elles n'ont point eu de suites fâcheuses. Quelques personnes ont eu des fièvres-intermittentes qui n'ont pas été rebelles.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch.	18 deg.	12 deg.	17 deg.
Moind. deg. de ch.	04	01	04
Différence.	22	13	21
Plus gr. élev. du m.	28 p. 51.	28 p. 61.	28 p. 101.
Moind. élev. du m.	27 4	27 9	27 5
Différence.	1 1	» 9	1 3

Une partie du mois d'octobre a été aussi belle que le mois de septembre avait été beau et sec durant tout son cours. Les semailles ont été faites heureusement; mais, du 20 au 24 octobre, quatre jours de gelée prématurée ont gâté une grande partie de nos légumes et ont fait un grand tort à tous les fruits. Cette année, ils seront rares et de mauvaise qualité.

Pendant tout le mois de novembre, la température a été constamment belle et douce; nous n'avons eu qu'un seul jour de gelée.

Le 3 de ce mois, le vent étant au sud, le baromètre à vingt-huit pouces et le thermomètre à neuf degrés au-dessus du terme de la glace, on vit ici, vers les huit heures du soir, une aurore boréale : la direction des rayons était du sud-ouest au nord-ouest; ceux qui touchaient à l'horison étaient plus obscurs; les rayons supérieurs formaient une lumière blanchâtre à travers laquelle on distinguait des étoiles.

Pendant le mois de décembre, le temps a été plus doux qu'il ne l'est ordinairement dans cette saison. Nous avons eu des brouillards continuels, quelques jours de gelée et de neige; aussi le baromètre s'est soutenu, pendant une grande partie du mois, au-dessus de vingt-huit pouces.

Le 3 de ce mois, le vent étant à l'ouest, le baromètre ayant descendu de vingt-huit pouces deux lignes à vingt-sept pouces neuf lignes, le thermomètre à cinq degrés au-dessus du terme de la glace, on vit encore ici une aurore boréale à la même date que celle du mois dernier. Dans cette dernière, les rayons, moins sensibles, étaient plus lumineux vers l'ouest.

Pendant ces trois mois, les maladies qui m'ont occupé étaient des fièvres-intermittentes dont étaient atteints la plupart des soldats du régiment de *la Reine*, qui arrivaient de Dunkerque. Comme elles étaient des récidives, après les émético-cathartiques, j'ai cru devoir insister quelque temps sur l'usage des apéritifs, avant d'employer les apozèmes-fébrifuges-amers et le quinquina. Ce traitement m'a réussi. En novembre, le nombre des fiévreux a diminué. En décembre, il était encore plus petit; une douzaine de fiévreux seulement conservaient la fièvre avec les mêmes symptômes qu'à leur arrivée.

FAIT PARTICULIER.

Heureux effets des vésicatoires et du cautère dans des paroxismes de fureur et de convulsion.

Un jeune homme bien né, du *Périgord*, abandonna, après quelques fautes de jeunesse,

la maison paternelle et sa province , à l'âge de dix-huit ans.

Il porta ses pas en divers endroits. La crainte l'empêcha de retourner dans sa famille ; et le besoin le contraignit à entrer chez un meûnier demeurant près de *Rheims, en Champagne*, où il fut employé à des travaux rudes et continuels. Un jour, il tomba dans une fosse, et son cheval sur lui avec sa charge : il fut blessé aux reins et à la tête ; cependant ses blessures n'eurent aucune suite fâcheuse, suivant ce qu'il m'a dit. Au milieu de ces travaux auxquels ses mains n'étaient pas accoutumées, le souvenir de son aisance passée et l'amour de la patrie, cet instinct qui nous rappelle souvent vers les lieux où nous sommes nés, portèrent ses regards vers le *Périgord*. Il désira apprendre des nouvelles de son pays ; il interrogea plusieurs étrangers qu'il rencontra, ne voulant point se faire connaître dans la maison de son maître ; enfin, il se détermina à écrire à un voisin, qui, suivant toute apparence, donna connaissance de sa retraite à sa famille. Son père prit des mesures pour le faire arrêter ; il fut conduit ici vers la fin de l'année 1775. Il était alors âgé de vingt-trois ans.

Des alimens plus nourrissans et le repos ne tardèrent pas à lui faire prendre beaucoup d'embonpoint. Son tempérament est bilieux, sanguin ; il est d'une stature épaisse ; ses cheveux et ses sourcils sont blond foncé ; ses yeux sont bleus et son visage est marqué de taches de rousseur.

Les premiers jours de février 1776, il se plaignit d'un peu de démangeaison sur la peau, pour laquelle le chirurgien de la maison des

Bons-Fils le saigna, le mit à l'usage d'une décoction de racine de patience et le purgea deux fois.

Le 7 mars suivant, ce jeune homme fut assailli tout-à-coup d'une douleur dans le côté gauche de la poitrine, d'une toux sèche et incommode : le même jour, il fut saigné deux fois, et une troisième fois le lendemain. On lui donna des béchiques, et, comme il se plaignait de l'estomac, on lui administra une potion cordiale. La maladie devenant plus sérieuse, je fus appelé. Je trouvai le malade dans des angoisses et des douleurs précordiales. Le pouls était dur, fréquent, quelquefois serré; ses yeux étaient rouges, étincelans, passant successivement, comme le visage, de la pâleur à la plus vive couleur; la respiration était courte et embarrassée; il crachait du sang. Je n'hésitai point à faire répéter les saignées, à continuer l'usage des tisanes béchiques, des lavemens, et j'interdis la potion cordiale.

Des contorsions et des mouvemens convulsifs, joints aux symptômes que je viens de décrire, me firent regarder et ranger cette maladie dans le genre des spasmodiques plutôt que dans celui des inflammatoires; en conséquence, je lui fis prendre des demi-bains, et je lui donnai des calmans anti-spasmodiques qui produisirent les bons effets que j'en attendais. Tout rentra dans le calme jusqu'au 24. Alors, le point, ou plutôt ce resserrement spasmodique et précordial, reparut; les mêmes secours le calmèrent encore, aisément et comme par enchantement.

Le 3 juillet, les mêmes accidens reparurent et furent calmés par les mêmes remèdes. Le 15, le

malade eut une légère attaque qu'une potion antispasmodique calma. En quittant l'infirmerie, je lui avais bien recommandé de se ménager sur son grand appétit, d'observer un bon régime et de ne boire que de l'eau; il n'en fit rien : au contraire, il se gorgea d'alimens et peut-être de boissons; cependant, il n'éprouva aucun accident jusqu'au 10 octobre, auquel temps les paroxismes eurent lieu avec plus de force. Il entra dans les convulsions les plus violentes; toutes les parties de son corps étaient en mouvement; il faisait de si grands efforts que trois personnes avaient de la peine à le contenir, même en employant des liens. Il passait de cet état de fureur à un calme apparent; ses plaintes, ses cris et ses convulsions recommençaient; il commandait l'exercice militaire, celui d'une chasse réglée; il appelait les chasseurs, les chiens, donnait du cor, annonçait la bête, le gibier, etc.

Après ces exercices, quelquefois les convulsions recommençaient; d'autres fois, il criait, jurait, chantait une chanson grivoise ou de chasse; il croyait parler à des filles, et ses discours étaient analogues au délire de son imagination. Après ces efforts, ces chants, ces agitations, pendant lesquels le malade crachait souvent du sang, il tombait dans un affaissement général; cependant, il en sortait réveillé par cette douleur poignante au côté gauche de la poitrine et à la tête.

Les boissons abondantes, les saignées du bras et du pied, les calmans furent donnés de nouveau, ainsi que les bains, quand la situation violente du malade le demandait. L'accès se calma jusqu'au 25; alors un nouveau paroxisme,

pareil au dernier, vint nous étonner par sa singularité et les alternatives d'agitations, de convulsions, de gaîté et de fureur. Les chansons étaient d'un bon augure et annonçaient ordinairement un calme prochain.

Après un nouvel usage des mêmes secours, que je regardais toujours comme bien indiqué et qui soulageait le malade, je profitai du calme pour lui faire appliquer à la nuque un large vésicatoire qui emporta le mal de tête. Après plusieurs jours d'une bonne suppuration, je déterminai ce jeune homme, lassé des récidives, à se laisser appliquer un cautère à la jambe. Il y consentit. Depuis son rétablissement jusqu'au commencement de juin dernier, il n'a ressenti aucune incommodité; mais dans le cours de ce mois, il s'est plaint de démangeaisons sur la peau et ensuite d'un léger mal à la gorge et à la tête. Je soupçonnai que, malgré toutes mes fréquentes représentations, il avait laissé sécher son cautère; j'en fis la visite, et je vis qu'il était tari réellement.

La conviction frappante qu'il avait des bons effets de ce remède ni toutes nos raisons ne purent le décider à l'ouvrir de nouveau; seulement il consentit à se laisser saigner et purger deux fois, et jusqu'à ce jour, il n'a eu aucune nouvelle attaque.



A N N É E 1778.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	6 deg.	5 deg.	11 deg.
Moind. deg. de ch.	08	03	03
Différence.	14	8	14
Plus gr. élév. du m.	28 p. 7l.	28 p. 7l.	28 p. 7l.
Moind. élév. du m.	27 2	27 6	27 6
Différence.	1 5	1 1	1 1

L'hiver n'a pas été d'une extrême rigueur; nous avons eu de la neige et des gelées jusqu'au 15 janvier. Le 22 et le 25, au soir, le tonnerre s'est fait entendre. Nous avons eu du vent et de la pluie jusqu'au 26; alors la gelée a repris subitement et avec force; elle a continué jusqu'à la fin du mois, mais en diminuant.

Les variations du baromètre ont été sensibles; le 15 janvier, le mercure est descendu à vingt-sept pouces deux lignes.

Le jour le plus froid de ce mois a été le 27; le thermomètre était à huit degrés au-dessous du terme de la glace.

Pendant le mois de février, nous avons eu alternativement des jours de gelée, de neige, de

brouillards et de pluie. Les vents ont été assez variables.

Le mois de mars a été rude et pluvieux dans son commencement; dans le reste de son cours, on a eu des brouillards et des petites gelées. A l'équinoxe, de grands vents ont soufflé et il est tombé de la pluie jusqu'à la fin du mois. Le 26, on vit ici une aurore boréale. La partie du ciel de l'ouest au nord, en s'élevant un peu, était d'un très-beau rouge. Le bas était plus obscur; de temps en temps, des rayons de lumière s'en élevaient. A neuf heures, l'éclat du météore était fort diminué; cependant il a duré une partie de la nuit.

Pendant ces trois mois, nous avons eu encore quelques restes de fièvres-intermittentes automnales.

Les alternatives de chaleur et de froid, l'humidité de l'atmosphère, la neige, les brouillards humides et les poêles des corps-de-garde ont conduit à l'hôpital, en janvier et février, des militaires atteints de fluxions de poitrine. Malgré les saignées faites promptement et les autres secours indiqués, une grande partie de ces malades ont péri. La fièvre était violente ainsi que l'oppression; le sang tiré des veines était fort couenneux. A l'ouverture des cadavres, on a trouvé des adhérences des poumons avec la plèvre, avec le diaphragme; épanchement dans la poitrine, engorgement et gangrène des poumons, suites des grandes inflammations. Dans un sujet, j'ai trouvé une adhérence parfaite du diaphragme avec le foie. Parmi les gens du peuple, ces mêmes fluxions de poitrine se sont terminées plus heureusement.

Nous avons eu aussi à l'hôpital des militaires atteints de fièvres-rouges, dont le traitement a eu un succès complet dans les sujets qui en ont été atteints.

FAIT PARTICULIER.

Un chasseur du régiment de *la Reine*, infanterie, fut apporté à l'hôpital militaire le 12 janvier 1778, à midi. Je m'y rendis aussitôt. Je le trouvais dans un état d'asphyxie : il était sans connaissance et sans mouvement ; la respiration insensible ; peu de chaleur aux extrémités , mais il en conservait à la gorge ; le pouls très-petit ; la bouche fermée et les mâchoires fortement jointes ensemble ; les mains, plus colorées que le visage , étaient fermées à demi.

Il était tombé dans cet état, dans une chambre où il y avait un poêle allumé ; je pouvais donc présumer que les symptômes que je viens de décrire étaient l'effet de la vapeur du charbon de terre qu'on y brûlait. Aussitôt je fis couler entre ses lèvres cinq à six gouttes d'*alkali-volatil-fluor* ; j'introduisis dans ses narines une éponge imbibée de cette liqueur. J'avais fait ouvrir les fenêtres à côté du lit où il était exposé à découvert. Il remua les paupières. Je lui ouvris les mâchoires pour introduire dans la bouche encore quelques gouttes d'*alkali-volatil* ; alors il fit un mouvement de déglutition ; il respira ; il remua les doigts , ensuite les mains. Je portai de nouveau l'éponge aux narines et aux tempes ; je répandis quelques gouttes d'*alkali-volatil* près du malade , pour en charger l'air qu'il respirait, et afin que , cette liqueur se combinant avec

l'acide méphitique dont les bronches et les poumons étaient remplis, les miasmes suffoquans fussent détruits. Je fis des aspersions d'eau froide sur ce malade. Il remua les bras, les jambes, et il tourna la tête; il parut un peu d'écume à sa bouche, et il se jeta de côté pour cracher. L'aide-chirurgien lui ayant fait des frictions sur les extrémités du corps, le malade donna des signes de connaissance; cependant, il parut sur le point de retomber dans son premier état. Je priai les assistans de s'éloigner pour laisser plus de liberté au courant d'air; je lui fis avaler encore six gouttes d'*alkali-volatil* qui le rendirent à lui-même : la connaissance revint entièrement; le mouvement se rétablit; il étendit les extrémités; il se mit sur son séant, et il parut étonné de se trouver à l'hôpital, entouré de plusieurs personnes. Il témoigna une grande inquiétude sur son état, mais nous le rassurâmes.

Je lui prescrivis une potion alcaline et une infusion de fleurs de camomilles pour boisson, dont il ne fit que peu d'usage. Le reste de la journée et toute la nuit suivante il fut tranquille; seulement, il se plaignait d'un peu de mal à la tête et de courbature dans les membres. Le 13, vers les six heures du matin, il eut une légère rechûte que j'attribuai à l'air étouffé de la salle dont les fenêtres n'avaient pas été ouvertes encore; je les fis ouvrir de suite; je lui fis prendre deux cuillerées de sa potion alcaline, et aussitôt il revint à lui. Comme son mal de tête augmentait, et comme le pouls devenait plus fort, je lui fis faire, après midi, une saignée qui diminua le mal de tête et rendit au pouls plus de souplesse. Il ne resta à ce malade qu'un peu de

tristesse, à laquelle, m'a-t-on dit, il était sujet avant son accident. Le 14, il fut tranquille, mais il s'obstina à ne vouloir point prendre de nourriture; cependant, il mangea un peu de soupe le soir. Le 15, il se trouva très-bien, et il se promena. Le 16 et le 17, il a bu et mangé comme à son ordinaire. Les jours suivans, il était bien rétabli, et il est sorti de l'hôpital.

AVRIL, MAI et JUIN.

	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Plus gr. deg. de ch.	19 deg.	20 deg.	25 deg.
Moind. deg. de ch.	0	8	8
Différence.	19	12	17
Plus gr. élev. du m.	28 p. 41.	28 p. 51.	28 p. 51.
Moind. élev. du m.	27 7	27 8	27 10
Différence.	» 9	» 9	» 7

Après l'équinoxe, nous avons eu des gelées qui ont été suivies d'une chaleur prématurée. Le thermomètre s'est élevé jusqu'à dix-neuf degrés, et la sécheresse a été constante presque tout le mois d'avril, ce qui n'est pas ordinaire dans cette saison.

Nos arbres fruitiers ont été, tout-à-coup, couverts de fleurs, et ils nous promettaient une abondante récolte de fruits. Le laboureur avait eu le loisir de préparer les terres et de leur confier les semences et les graines du printemps; la nature paraissait renaître, lorsque des gelées nous ramenèrent le froid, qui fut d'autant plus

sensible qu'il succédait à une chaleur plus que modérée : le vent, la neige vinrent menacer nos belles espérances, et ils firent tomber une grande partie des fleurs, sur-tout celles des fruits à noyaux, et périr les premiers lins. S'il y avait eu plus d'humidité sur la terre et dans l'atmosphère, le dégât aurait été plus considérable. Les fruits tardifs ont moins souffert.

Pendant les mois de mai et de juin, le temps était chaud à midi, mais froid soir et matin.

L'éclipse de soleil du 24 juin a été très-sensible ici ; tant qu'elle a duré, le temps était beau et l'on observait peu de nuages.

Pendant les premières chaleurs, quelques personnes qui ont eu l'imprudence de se trop découvrir, ont eu soit des fluxions, soit des diarrhées. Ne doit-on pas attribuer à la même cause la suppression subite de la transpiration, et les fièvres - intermittentes qui ont attaqué les gens du peuple et les militaires de la garnison ?

JUILLET, AOUT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	26 deg.	24 deg.	18 deg.
Moind. deg. de ch.	12	10	0
Différence.	14	14	18
Plus gr. élév. du m.	28 p. 41.	28 p. 61	28 p. 81.
Moind. élév. du m.	27 9	27 10	27 6
Différence.	» 7	» 8	1 2

Le mois de juillet a été variable et venteux ; souvent nous avons eu de la pluie et des orages : il est à remarquer qu'elle pénétrait peu la terre.

La chaleur et la sécheresse qu'on a éprouvées pendant tout l'été, ont été grandes ; nos fruits s'en sont ressentis et ont été retardés dans leur maturité ; quelques fontaines ont tari, et nos rivières ont été presque toutes à sec. A cet égard, on connaît ici peu d'années plus remarquables.

La moisson, qui ordinairement se fait vers le 15 d'août, a été précoce cette année. Dès les premiers jours de ce mois, elle était faite.

Malgré la sécheresse et la chaleur de tous les jours, les nuits n'ont pas été chaudes. Dès que le soleil, dont les rayons étaient fort ardents, avait disparu, les vents ayant presque toujours soufflé du nord-ouest au nord-est, l'atmosphère se trouvait rafraîchie, mais sans humidité. C'est peut-être à cette température de l'air qu'on doit le petit nombre de maladies que nous avons eues pendant un temps si sec et si chaud. Nous avons sur-tout été surpris de voir aussi peu de malades pendant les travaux de la moisson, contre l'observation faite constamment dans ce pays.

Les premiers brouillards qui devancent ordinairement l'automne se montrèrent le 23 août ; ensuite nous n'en vîmes que les 10, 16, 18, 20, et 21 septembre ; celui du 23 fut très-épais. Les soirs des 21, 22 et 23, on vit trois aurores boréales, dont les rayons étaient dirigés du couchant au nord-est.

Pendant ces trois mois, nous avons eu des maladies dont la cause dépend de la dépravation de la bile. Quelques médecins ont attribué aux

brouillards les diarrhées qu'ils ont traitées dans le cours du mois de septembre. Le cholera-morbus, les diarrhées, la fièvre-bilieuse, que *Sydenham* appelle *verè autumnales*, peuvent être regardés comme les suites fâcheuses de l'influence des vapeurs transpirées de la terre, qui s'attachent aux fruits et aux herbages dont le peuple se nourrit.

Ici et dans les environs, plusieurs personnes ont été tourmentées de coliques bilieuses; celles-ci ont été suivies quelquefois de hernies avec étranglement. Quelques enfans en bas âge ont eu la quinte-toux.

FAITS PARTICULIERS.

Un caporal du régiment de *la Reine*, infanterie, avait eu différentes maladies vénériennes, pour lesquelles il avait subi des traitemens plus ou moins méthodiques qui avaient fait disparaître les symptômes. Néanmoins, il lui survint consécutivement une tumeur à l'épaule droite. Le foyer, suivant toute apparence, était sous le *coraco-brachial*. On en fit l'ouverture à la partie supérieure, intérieure et moyenne du bras. La suppuration fut longue; le dépôt devint fistuleux, et résista aux divers traitemens qu'on tenta successivement. En conséquence, on soumit cet homme à l'usage de nouveaux remèdes mercuriels; mais sans plus de succès. Il fut traité par plusieurs gens de l'art; enfin il vint ici à l'hôpital le 16 décembre 1777.

Je reconnus, par la sonde, que la fistule s'étendait sous les attaches du *coraco-brachial* et

jusques sous les muscles pectoraux, d'où il coulait continuellement une lymphe purulente.

Toute incision et dilatation n'étant guère praticable dans le trajet de la fistule, je me déterminai à y faire injecter une *décoction détersive-miellée*, ensuite une *décoction lixivielle* légère qui, dans le moment de l'injection, causait une douleur violente. Je mis le malade à l'usage du sublimé corrosif préparé suivant la *méthode de van Swiethen*: chaque jour, il en prenait deux doses d'un demi-grain chacune, qu'on dissolvait dans quatre onces de lait. Comme le sujet était fort appauvri et menacé du marasme, dès que je m'aperçus d'un peu de changement en mieux, je diminuai la dose de la liqueur, que je ne fis prendre ensuite que de deux jours l'un; mais le lait fut continué, ainsi que son régime, qui consistait dans les farineux, le laitage et les œufs. L'écoulement lymphatique diminua, ainsi que la grande sensibilité, au moment de l'injection. J'ajoutai un tiers d'*eau vé géto-minérale* à la décoction lixivielle. Enfin l'écoulement cessa, et tout fut consolidé vers le 15 janvier suivant. Le 25 du même mois, il sortit parfaitement guéri de l'hôpital, et il avait repris un certain embonpoint.

Un prisonnier de la maison de force de cette ville, âgé de soixante ans, d'une constitution lâche et pituiteuse, acquise par l'usage excessif des femmes et sur-tout des liqueurs spiritueuses, avait eu quelques gonorrhées dont il fut traité et guéri par un homme de l'art. En arrivant ici, au mois de janvier dernier, il avait une fistule à l'anus, du côté gauche, *longeant le rectum*
de

de deux travers de doigt, d'où il suintait un pus fort clair.

Le régime qu'il fut contraint de suivre dans cette retraite ayant amélioré sa santé, je lui proposai l'opération, comme plus propre à produire une cure radicale; elle fut rejetée constamment. Le succès que j'avais retiré de l'injection lixivielle dans le traitement employé pour le *caporal*, me détermina à la tenter dans cette maladie. Ce *prisonnier* voulut bien s'y soumettre, et il persévéra, malgré les vives cuissons qu'il ressentait à chaque injection; elles diminuèrent insensiblement comme l'écoulement : alors j'ajoutai un tiers d'eau de Goulard à la décoction lixivielle. On continua cette injection pendant quelque temps; et la fistule se consolida. Depuis ce temps, il n'a ressenti aucune incommodité dans cette partie, et tout me prouve qu'il est radicalement guéri.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

Plus gr. deg. de ch.
Moind. deg. de ch.

Différence.

Plus gr. élév. du m.
Moind. élév. du m.

Différence.

OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
15 deg. 01	12 deg. 0	10 deg. 02
16	12	12
28 p. 41. 27 6	28 p. 61. 27 4	29 p. » 1. 27 4
» 10	1 2	1 8

La sécheresse a continué pendant tout l'automne, sans être aussi grande. Nous avons eu

quelques jours de pluie, mais les brouillards ont été plus fréquens. Le temps a été fort tempéré. Pendant ces trois mois, nous n'avons eu que peu de jours de froid, et il était peu sensible.

Cette année, nous avons beaucoup de légumes et de fruits d'hiver. On observe que les pommes et les poires ne sont pas bonnes et ne se conservent pas. On attribue cet inconvénient à la grande sécheresse de l'été, qui a empêché ces fruits d'avoir tous les sucs nécessaires à leur parfaite maturité.

Pendant ces trois mois, ici et dans les lieux circonvoisins, il y a eu peu de maladies et elles étaient légères. Depuis que j'exerce la médecine dans cette contrée, je n'ai pas encore observé un automne aussi salubre.



A N N É E 1779.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	4 deg.	10 deg.	15 deg.
Moind. deg. de ch.	10	0	01
Différence.	14	10	16
Plus gr. élev. du m.	28 p. 11 l.	28 p. 10 l.	28 p. 11 l.
Moind. élev. du m.	27 9	28 4	27 7
Différence.	1 2	» 6	1 4

Après un automne sec et peu froid, l'hiver n'a commencé que la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, par un ouragan terrible qui a duré jusque dans l'après-midi de ce dernier jour. Il a déraciné des arbres, renversé des cheminées et emporté des toits, en ville et à la campagne. A une heure et demie après midi, le tonnerre s'est fait entendre par trois coups très-forts; au troisième, il a renversé un moulin situé à un demi-quart de lieue de la ville. La grêle et la neige ont annoncé la gelée pour le troisième jour, et elle a continué jusqu'au 15 du mois. Le 16, le temps a été doux; mais la gelée a recommencé le 17, et elle a continué jusqu'à la fin du mois.

Le mois de février a été très-beau, avec des brouillards le matin, ainsi que le mois de mars, avec de petites gelées.

On n'avait jamais vu les chemins aussi beaux qu'ils l'étaient dans ces mois. Ce qui est plus extraordinaire encore, c'est qu'il y avait disette d'eau dans plusieurs endroits, pendant une saison où elle incommode ordinairement par ses inondations. Les personnes les plus avancées en âge assurent n'avoir jamais vu un printemps aussi beau, aussi constant et aussi précoce. De très-bonne heure, les arbres ont été couverts de fleurs et de feuilles naissantes. Dès le mois de mars, les oiseaux qui ont coutume d'annoncer le retour du printemps, ont fait entendre leurs chants mélodieux.

Pendant le mois de janvier et même de février, le baromètre s'est soutenu fort haut, malgré les brouillards et un vent de sud : pendant ce dernier mois, le thermomètre n'a descendu qu'un jour au terme de la glace.

Lors du dégel, des vieillards et des personnes cacochymes ont terminé leur carrière. En janvier, nous avons vu des rougeoles qui portaient leur action principale sur la poitrine, et participaient des affections catarrhales qui régnaient ici, en même temps. Contre la prévention du vulgaire, la saignée faite à propos a eu le succès qu'on en devait attendre.

A la fin de février, les rhumes et les fièvres-catarrhales ont recommencé, malgré la continuité des beaux jours. On en était atteint, pour peu qu'on eût commis quelques fautes dans le régime et dans la manière de se vêtir : cela confirme l'opinion que j'ai cherché à accréditer dans ce pays, *qu'il ne faut pas trop tôt, ni imprudemment, quitter ses vêtements d'hiver*. Si les jours étaient beaux, les nuits étaient froides

encore. Ensuite, nous avons vu des maux de gorge et des fluxions qui attaquaient principalement la tête; des points de côté et des vraies péripneumonies que nous devons rapporter aux mêmes causes. Le sang tiré des veines était fort couenneux. La saignée était encore le remède à ces maux, mais elle ne devait être faite qu'avec modération. Les délayans, les anti-phlogistiques savonneux, les incisifs et les diaphorétiques doux contribuaient beaucoup à la guérison.

De tous les malades que j'ai traités, je n'ai vu mourir qu'un vieillard, concierge des casernes, âgé de quatre-vingts ans.

AVRIL, MAI et JUIN.

	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Plus gr. deg. de ch.	18 deg.	23 deg.	20 deg.
Moind. deg. de ch.	1	5	9
Différence.	17	18	11
Plus gr. élev. du m.	28 p. 9 l.	28 p. 4 l.	28 p. 4 l.
Moind. élev. du m.	27 10	27 9	27 8
Différence.	» 11	» 7	» 8

Pendant tout le mois d'avril, le temps a été beau et agréable; vers le milieu du mois, nous avons eu quelques jours de chaleur, et la pluie, si long-temps attendue, est à la fin tombée: elle a continué en mai, avec des jours de gelée, de neige et de grêle. Le 7, le tonnerre s'est fait entendre, et le temps s'est réchauffé au point que, le 24, la liqueur du thermomètre s'est

élevée à vingt-deux degrés, et les 27 et 28, à vingt-trois degrés.

Le mois de juin a été variable et moins beau.

Pendant le mois d'avril, nous avons eu encore quelques fièvres-catarrhales.

Pendant le mois de mai, les maladies les plus communes étaient des fièvres-tierces dont les accès étaient très-violens; il était nécessaire de pratiquer quelques saignées, avant d'employer les évacuans : en suivant cette marche, ces fièvres se terminaient du cinquième au septième accès.

JUILLET, AOUT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	23 deg.	24 deg.	22 deg.
Moind. deg. de ch.	12	13	9
Différence.	11	11	13
Plus gr. élev. du m.	28 p. 6 l.	28 p. 4 l.	28 p. 3 l.
Moind. élev. du m.	27 6	27 8	27 9
Différence.	1	00 8	00 6

Le mois de juillet a été variable. Nous avons eu des petites pluies, des brouillards et des orages passagers qui, jusqu'au 20, n'avaient rien changé dans la belle apparence de la moisson; mais le grand vent du 22, *qui fit des ravages entre Tournay et Valenciennes*, fut comme le signal du changement de temps. Les pluies plus fortes et plus fréquentes, accompagnées d'orages, renversèrent une partie des blés et retardèrent

la récolte des fromens qui étaient mûrs ; celles qui continuèrent au commencement d'août , endommagèrent une grande partie de ces mêmes blés qui , par leur maturité précoce , obligèrent nos laboureurs à les couper , malgré le mauvais temps. Sans cette précaution , ils auraient germé sur pied. Le reste de la récolte s'est fait fort heureusement.

Le mois de septembre a été plus calme jusqu'au 18 ; alors une tempête annonça l'équinoxe. Le reste du mois a été variable. Durant son cours , le vent a soufflé du sud et du sud-ouest. Malgré ces vicissitudes du temps , pendant ces trois mois , on peut dire que l'été a été sec et chaud.

Pendant les mois de juillet et d'août , le nombre des malades a été fort petit en ville et dans le canton.

Pendant le mois de septembre , les nuits étant devenues plus froides , plusieurs personnes furent atteintes de fièvres-intermittentes-tierces , assez opiniâtres. J'en ai traité une de cette espèce , dont était attaqué Mr *Fournier* , inspecteur des casernes. Ses accès étaient de trente-six heures , et ils étaient accompagnés de tous les symptômes qui caractérisent la malignité. Je me hâtai de la fixer par le quinquina donné à grandes et fréquentes doses , entre les paroxismes ; ce qui m'a parfaitement réussi.

Ces mêmes nuits froides causèrent , à la fin du mois , des douleurs rhumatismales et des diarrhées ; elles se terminèrent aisément par les remèdes indiqués et en rétablissant la transpiration.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch.	15 deg.	13 deg.	10 deg.
Moind. deg. de ch.	5 deg.	01	05
Différence.	10	14	15
Plus gr. élév. du m.	28 p. 51.	28 p. 51.	28 p. 71.
Moind. élév. du m.	27 9	27 4	27 3
Différence.	0 8	1 1	1 4

Pendant le mois d'octobre, le temps s'est soutenu sec et beau.

Pendant les mois d'octobre et de novembre, nous avons eu des fièvres-intermittentes assez opiniâtres. Quelques-unes, par leur continuité, ont jeté les malades dans des infiltrations et des œdèmes. Les purgatifs employés d'abord, les toniques ensuite, donnés avec précaution et joints au vin scillitique, ont terminé heureusement la guérison de ces infiltrations.

Au mois de décembre, les rhumes sont devenus, pour ainsi dire, épidémiques : ils étaient plus ou moins forts, les uns avec fièvre, les autres sans fièvre ; la plupart s'annonçaient par un léger mal à la gorge, occasionné plutôt par un engorgement pituiteux qu'inflammatoire. Cette pituite excitait un chatouillement dans la gorge et dans les bronches, ainsi qu'une toux sèche et fréquente. Les humectans et les calmans guérissaient ces affections. J'ai retiré un grand avantage de l'usage des pilules de cynoglosse, pour calmer la toux et procurer du sommeil. En général, les malades ont peu expectoré.

A N N É E 1780.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	6 deg.	8 deg.	14 deg.
Plus grand froid . .	08	03	0
Différence.	14	11	14
Plus gr. élev. du m.	28 p. 7 l.	28 p. 8 l.	28 p. 9 l.
Moind. élev. du m.	27 2	27 3	27 9
Différence.	1 5	1 5	1 0

Pendant tout le mois de janvier, la gelée, qui avait commencé les dix derniers jours de décembre, a continué à être très-forte. Le 14 du mois, la liqueur du thermomètre a descendu à huit degrés au-dessous du terme de la congélation. Le 15, le temps s'est adouci jusqu'au 22; alors la gelée a recommencé, en augmentant par degré jusqu'à la fin du mois.

Nous avons eu des brouillards, de la neige, de la pluie par intervalle.

La gelée a cessé le 7 février, pour reprendre le 17, mais moins vivement; cependant, elle a été assez forte le 24.

Le mois de mars a été variable : d'abord nous avons eu des beaux jours; ensuite des vents et une pluie suivie.

La nuit du 29 février au 1^{er} mars, on vit ici une aurore boréale assez considérable, et l'on entendit, vers une heure après minuit, une espèce d'explosion accompagnée d'un bruit pareil à un coup de tonnerre.

Pendant ce trimestre, les fièvres-catarrhales étaient la maladie dominante; inflammatoires dans les uns, et putrides dans d'autres. Dans le premier cas, les saignées produisaient d'heureux effets; mais, dans le second, il fallait être très-circonspect sur ce moyen. Plusieurs malades, atteints de cette dernière espèce de fièvre-catarrhale-putride, ont succombé soit par l'intensité de la maladie, soit par le mauvais choix des moyens curatifs et la négligence qu'ils avaient mise à prendre des remèdes à propos. Ils périssaient par un dépôt gangréneux dans la poitrine, vers le neuvième jour de la maladie. Ceux qui ont passé ce terme tombaient dans la phthisie pulmonaire, dont la marche était rapide et les faisait périr bientôt.

J'ai retiré de grands effets des vésicatoires appliqués sur le point douloureux.

Nous avons eu encore plusieurs récidives de fièvres-intermittentes.

Un soldat, du régiment d'*Anjou*, reçut un coup de bayonnette sur la quatrième côte, qui le para. Un autre en reçut un à l'hypocondre droit, pénétrant dans la substance du foie. Les saignées faites promptement, les fomentations, les lavemens et une diète sévère terminèrent heureusement cette dernière blessure.

A V R I L, M A I et J U I N.

	A V R I L	M A I.	J U I N.
Plus gr. deg. de ch.	15 deg.	22 deg.	26 deg.
Moind. deg. de ch.	0	8	7
Différence.	15	14	19
Plus gr. élev. du m.	28 p. 5 l.	28 p. 5 l.	28 p. 5 l.
Moind. élev. du m.	27 5	27 10	27 11
Différence.	1 »	» 7	» 6

Pendant le mois d'avril, le temps a été pluvieux et venteux. Les travaux de la campagne ont été entravés par des pluies continuelles.

La sécheresse qui a succédé, et qui a duré pendant le cours entier des mois de mai et de juin, a fait un grand tort aux *mars* : ils seront d'une très-médiocre qualité.

Le mauvais temps du mois d'avril avait fait tomber la majeure partie des fleurs des fruits à noyaux ; la sécheresse a achevé de détruire ce qui avait résisté aux frimats et aux vents : tout annonce que, cette année, nous aurons peu de fruits.

Pendant ce trimestre, nous avons eu encore des fièvres-catarrhales et des fluxions de poitrine ; leurs symptômes et leur fin étaient les mêmes que dans celles des mois précédens.

La température étant devenue plus humide, nous avons vu plusieurs personnes atteintes de fluxions et de douleurs rhumatismales qui ont

attaqué différentes parties du corps. Les remèdes propres à procurer une douce transpiration, une potion anodine donnée à propos, soula-geaient et quelquefois guérissaient les malades. Ces mêmes vicissitudes du temps nous ont donné quelques fièvres-intermittentes.

Un soldat du régiment de *Béarn*, reçut un coup de sabre qui lui fit une plaie profonde et qui s'étendait depuis le coude jusqu'à la première phalange du doigt indicateur. Les emplâtres agglutinatifs, entrecoupés et artistement placés, avec le *bandage - unissant*, ont fait que cette grande plaie s'est cicatrisée en très-peu de temps.

JUILLET, AOUT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	25 deg.	26 deg.	24 deg.
Moind. deg. de ch.	13	14	9
Différence.	12	12	15
Plus gr. élev. du m.	28 p. 51.	28 p. 31.	28 p. 31.
Moind. élev. du m.	27 10	27 10	27 4
Différence.	» 7	» 5	» 11

La température de l'air, pendant le mois de juillet, a été moins chaude au commencement du mois qu'à la fin; mais la sécheresse a persisté pendant tout ce mois, quoique le temps ait été couvert et nuageux. Il y a eu peu de variations dans le baromètre.

Le temps a été beau et favorable à la moisson,

jusqu'au 13 du mois d'août; il a été orageux et pluvieux jusqu'au 23.

Depuis plusieurs années, les fromens récoltés n'avaient pas été d'une aussi bonne qualité.

Le 3 août, la liqueur du thermomètre s'est élevée au terme de vingt-six degrés: à *Lille*, qui n'est distant d'ici que de quelques lieues, Mr *Boucher*, médecin, a observé que la liqueur de son thermomètre ne s'était élevée qu'à 21 degrés; le même jour, le thermomètre s'est élevé, à Paris, à vingt-sept degrés.

Pendant le mois de septembre, les quatre premiers jours exceptés, il n'y a pas eu de chaleur. Pendant une grande partie de ce mois, ici comme dans tous les Pays-Bas, le temps a été orageux et pluvieux.

Pendant ce trimestre, les maladies qui ont régné ici et dans les environs étaient des *diarrhées-bilieuses* qui n'ont pas eu de suites fâcheuses. Les adoucissans et les délayans terminaient heureusement leur guérison.

A la fin d'août et au commencement de septembre, nous avons eu des fièvres-érysipélateuses qui demandaient des secours plus prompts. Suivant toute vraisemblance, elles étaient produites par la chaleur et par la sécheresse. La saignée faite au bras et ensuite au pied, débarrassait la tête, diminuait les anxiétés des malades et mitigeait les symptômes. Les tisanes rafraîchissantes et les décoctions de tamarins achevaient la guérison.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch.	15 deg.	11 deg.	7 deg.
Moind. deg. de ch.	5	02	06
Différence.	10	13	13
Plus gr. élév. du m.	28 p. 5 l.	28 p. 8 l.	28 p. 9 l.
Moind. élév. du m.	27 1	27 4	28 2
Différence.	1 4	1 4	» 7

Les pluies qui avaient commencé en septembre ont continué durant le mois d'octobre ; une température aussi constamment pluvieuse n'est point ordinaire ici : en effet, on observe, depuis très-long-temps, que l'automne est la plus belle saison de l'année ; contre l'ordinaire, le temps a été nuageux, pluvieux et froid.

Le mercure, dans le baromètre, a été observé bien plus souvent au-dessous de vingt-huit pouces qu'au-dessus. Le 9 octobre, il a été observé à vingt-sept pouces une ligne. Le 27 du même mois, la liqueur du thermomètre n'était qu'à quatre degrés au-dessus du terme de la congélation.

Le mois de novembre a été variable. Dès le 8, la liqueur du thermomètre est descendue à deux degrés au-dessous de zéro. Après s'être relevée pendant quelques jours, elle s'y est reportée vers le milieu du mois et a conservé cette

station jusqu'à la fin : aussi, ces froids prématurés ont obligé à recourir au feu de bonne heure, cette année. On peut dire, avec vérité, que ce mois a été froid, pluvieux, humide et très-désagréable.

Pendant tout le mois de décembre, le temps a été à la gelée; mais elle n'a été un peu forte que les 19, 20 et 21, ainsi que les 26, 27 et 28. Le 27, la liqueur du thermomètre est descendue à six degrés au-dessous du terme de la congélation. Durant tout ce mois, le mercure, dans le baromètre, s'est soutenu au-dessus de vingt-huit pouces. Les brouillards ont été fréquens; quoiqu'il n'ait pas plu, le temps a été humide et froid pendant tout le mois.

Pendant ce trimestre, les fièvres-intermittentes ont été communes et opiniâtres; il fallait faire prendre aux malades des remèdes apéritifs et en continuer long-temps l'usage, avant de leur prescrire le quinquina : sans cette précaution, ce remède ne réussissait pas; il nuisait, au contraire.

Nous avons vu aussi des fluxions de poitrine; elles affectaient les enfans en particulier. Ils ont eu, en outre, des coqueluches opiniâtres. Cette dernière maladie en a fait périr plusieurs. Le peuple appelle rarement les médecins pour cette maladie des enfans; il s'en tient à des remèdes prescrits par des *commères* ou conseillés par la routine.

A N N É E 1781.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	7 deg.	7 deg.	12 deg.
Moind. deg. de ch.	06	03	0
Différence.	13	10	12
Plus gr. élev. du m.	28 p. 81.	28 p. 81.	28 p. 71.
Moind. élev. du m.	27 6	27 2	28 1
Différence.	1 2	1 6	5 6

Pendant presque tout le mois de janvier, le temps a été à la gelée; elle n'a cependant pas été forte : le 13, la liqueur du thermomètre a descendu à six degrés au-dessous de zéro. Il y a eu des variations fréquentes dans le baromètre. Pendant ce mois, les vents ont varié d'une manière sensible et fréquente.

Le mois de février a été tempéré, mais pluvieux et venteux. La liqueur du thermomètre s'est presque toujours soutenue à sept degrés au-dessus du terme de la congélation, à l'exception des 21 et 22, jours où elle a descendu à trois degrés au-dessous. Durant ce mois, comme dans le précédent, les variations dans le baromètre ont été fréquentes et remarquables. La nuit du 12 au 13, nous avons eu un ouragan furieux; le vent soufflait du sud-ouest à l'ouest.

Cependant

Cependant il n'a causé aucun dommage considérable dans le canton; seulement quelques toits et des granges isolées, couvertes de paille, ont été emportés. Il n'en a pas été de même à *Lille*, où cet ouragan, accompagné de tonnerre, a fait de très-grands ravages dans plusieurs quartiers de la ville, du côté de l'ouest.

Le mois de mars a été sec. L'humidité du mois précédent avait empêché les semailles de cette saison; la sécheresse de mars a permis de les faire. Les vents dominans ont été ceux du nord et de l'ouest; la température a été constamment belle.

Pendant ce trimestre, les fièvres-intermittentes ont encore été assez communes; mais la plupart cédaient à l'action des premiers remèdes employés: l'usage des apéritifs était moins nécessaire avant d'employer le quinquina.

Un grand nombre de personnes ont eu, soit des rhumes opiniâtres, soit des fièvres-catarhales.

AVRIL, MAI et JUIN.

	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Plus gr. deg. de ch.	20 deg.	27 deg.	30 deg.
Moind. deg. de ch.	2	5	14
Différence.	18	22	16
Plus gr. élév. du m.	28 p. 51.	28 p. 51.	28 p. 51.
Moind. élév. du m.	27 8	27 9	27 8
Différence.	» 9	» 8	» 9

Le mois d'avril a été caractérisé par une sécheresse et une chaleur prématurée qui ont fait un grand tort aux productions du printemps ; les blés seuls n'en ont point souffert.

La plus grande partie du mois de mai a été froide ; des petites gelées blanches ont achevé de perdre les lins qui avaient résisté à la chaleur et à la sécheresse du mois précédent.

Le mois de juin a été, en général, très-chaud ; nous avons eu plusieurs orages. Le mercure, dans le baromètre, a été presque toujours au-dessous de vingt-huit pouces : malgré cela, la sécheresse a été assez constante.

Pendant ce trimestre, les maladies ont été des fièvres-intermittentes-printannières et des *reliquats* de fièvres-intermittentes-automnales. Elles offraient encore, comme je l'ai observé dans mes mémoires des deux derniers trimestres, tous les caractères particuliers aux fièvres-épidémiques. Le froid ayant succédé aux chaleurs prématurées, nous avons vu plusieurs personnes atteintes de *pleuropneumonies* ; il était essentiel de ne pas les négliger dans le principe.

L'observation rapportée par Mr *Philip*, au *Prima-Mensis* de la faculté de médecine de Paris, du mois de mars dernier, d'un hoquet violent qui durait depuis sept ans, et qui a été guéri par l'application des sangsues à l'anus, me rappelle celui d'une femme guérie par une forte dose de teinture anodine. (*Voyez mon mémoire des mois de septembre et octobre 1770.*)

JUILLET, AOÛT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOÛT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	28 deg.	25 deg.	18 deg.
Moind. deg. de ch.	14	13	7
Différence.	14	12	11
Plus gr. élev. du m.	28 p. 51.	28 p. 51.	28 p. 51.
Moind. élev. du m.	27 11	27 9	27 7
Différence.	» 6	» 8	» 10

Pendant le mois de juillet, les chaleurs ont été modérées, excepté les premiers et les derniers jours; mais la sécheresse a continué d'être constante. Durant tout son cours, le baromètre s'est soutenu au-dessus de vingt-huit pouces.

Le mois d'août a été plus variable; cependant la sécheresse a continué, et nous n'avons eu que de petites et rares ondées.

Cette année, la moisson a été abondante et s'est faite heureusement.

Le commencement de septembre a été assez beau; mais nous avons eu ensuite de la pluie qui a duré jusqu'à la fin du mois.

Pendant ce trimestre, malgré la grande sécheresse et les chaleurs, malgré les travaux pénibles auxquels les ouvriers étaient exposés, le nombre des maladies inflammatoires a été fort petit. J'ai traité seulement quelques fièvres-bilieuses accompagnées d'une éruption rouge, et qui, vraisemblablement, avaient un principe inflammatoire, la bile étant ardente, exaltée par l'état

sec et chaud de l'atmosphère. J'ai suivi avec succès la méthode anti-phlogistique.

Les fièvres-intermittentes ont été encore les maladies dominantes; elles étaient opiniâtres et sujettes aux rechûtes, pour peu que les malades négligeassent le régime ou les remèdes. On en a vu même quelques-unes qui avaient un caractère de malignité et qui trompaient le médecin peu attentif.

FAITS PARTICULIERS.

Quelques praticiens ont proposé l'usage des calmans, pour prévenir ou pour modérer le frisson, le spasme, l'éréthisme, ou ce resserrement général du genre nerveux dans les individus atteints de fièvres-intermittentes. D'abord, ce remède ne fut point approuvé ni adopté par le plus grand nombre des médecins (peut-être par préjugé). Cependant nous voyons qu'il commence à prendre plus de faveur.

Je viens d'en retirer le plus grand succès dans le traitement de deux sujets.

Le premier, soldat du régiment de *Picardie*, était déjà fort affaibli par le traitement d'une maladie vénérienne bien compliquée. Une fièvre-intermittente-quotidienne vint l'assaillir dans cet état d'épuisement : les accès étaient longs et violens ; quelques idées disparates accompagnaient une sueur copieuse, et une faiblesse considérable en était la suite. Je voyais ce malade près de succomber, si un nouvel accès aussi violent l'attaquait le lendemain. Je prévins le frisson par une prise de quinze gouttes de

liqueur minérale-anodine d'*Hoffman*, qui fut répétée de deux en deux heures. Il fut beaucoup moins violent, et l'accès moins fort et moins long. Je profitai du calme et de l'intermission pour faire prendre le quinquina à grandes doses, délayé dans le vin, et encore les gouttes anodines avant le frisson. L'accès suivant manqua presque entièrement; et le malade fut délivré de sa fièvre, en continuant le *spécifique*.

L'autre malade était un prisonnier de notre maison de force, âgé de soixante ans, valétudinaire, et atteint d'une fièvre-tierce dont les accès étaient également longs et violens : par leur intensité, ils menaçaient du plus grand danger; les délayans, les apéritifs et un purgatif donné le jour d'intermission avaient été administrés; comme dans l'autre malade, il n'y avait plus un instant à perdre. Les mêmes remèdes, avec les mêmes précautions, eurent un égal succès : aujourd'hui, ce vieillard est parfaitement rétabli. Je crus devoir ajouter le vin au *kina*, pour ranimer et soutenir les forces de ces deux malades. Il m'est arrivé d'ailleurs d'en donner à plusieurs malades un grand verre avant le frisson; avec avantage, sur-tout dans les vieillards.

Un soldat, du régiment *de Paris*, avait conservé un rhume, avec oppression de poitrine, qu'il avait contracté étant en détachement sur les côtes de la Manche; une fièvre-intermittente, avec des sueurs nocturnes, vint se compliquer avec cette maladie et augmenter les symptômes. Il avait été assujéti à divers traitemens à *Montreuil* et à *Abbeville*, où était le régiment. En arrivant ici, il était dans un état de bouffissure, et la leucophlegmatie ne tarda

pas à se manifester aux extrémités inférieures , ainsi que l'embarras des viscères du bas-ventre et l'engorgement de la poitrine. Les sueurs continuaient toutes les nuits , et un accès de fièvre , plus fort un jour que l'autre , se montrait également. Les apéritifs , l'oximel-scillitique me parurent indiqués , et ils furent administrés. Ensuite , je fis prendre au malade , graduellement et jusqu'à quinze grains , des *pilules de Starkéy* données matin et soir. Tous les accidens disparurent successivement , à mesure qu'il prenait ces pilules.

J'ai retiré souvent un grand succès de ce remède dans les engorgemens de la poitrine accompagnés de leucophlegmatie , et je pourrai en citer plusieurs exemples dans mes premiers mémoires.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch.	15 deg.	8 deg.	9 deg.
Moind. deg. de ch.	4	0	0
Différence.	11	8	9
Plus gr. élev. du m.	28 p. 8l.	28 p. 5l.	28 p. 5l.
Moind. élev. du m.	27 8	27 4	27 11
Différence.	1 »	1 1	» 6

Pendant ce trimestre , le baromètre s'est presque toujours soutenu au-dessus de vingt-huit pouces , si ce n'est du 10 au 20 novembre ; alors

des pluies et des vents impétueux ont interrompu le beau temps. Le 15, la tempête a été furieuse et accompagnée de tonnerre ; ses effets ont été terribles sur les côtes de la mer.

Au 31 décembre, nous n'avions pas encore eu de froid ; une seule fois, la liqueur du thermomètre était descendue à zéro, mais elle a été au terme tempéré durant presque tout le mois. Une pareille température n'est pas ordinaire dans ce pays, durant cette saison ; les brouillards avaient été très-fréquens, et l'on a observé, avec surprise, qu'ils n'ont eu aucune mauvaise influence sur la santé.

Les maladies régnantes ont été des rechûtes de fièvres-automnales-intermittentes. Ceux qui les ont négligées, ou qui ont été mal traités, sont tombés dans la bouffissure, dans la leuco-phlegmatie ; et ils ont été contraints de recourir aux remèdes apéritifs, aux toniques, et à suivre exactement les conseils d'un médecin éclairé.

Les personnes délicates et les poitrinaires ont été sujets à des cours de ventre. Chez ces derniers, devenus colliquatifs, ils ont décidé la consommation, qui a été suivie de la mort.



A N N É E 1782.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	8 deg.	09 deg.	6 deg.
Moind. deg. de ch.	02	09	0.
Différence.	10	18	6
Plus gr. élev. du m.	28 p. 6 l.	28 p. 7 l.	28 p. 6 l.
Moind. élev. du m.	27 3	27 5	27 6
Différence.	1 3	1 2	1 »

Le mois de décembre n'avait pas été froid; le mois de janvier ne l'a pas été non plus : à peine la liqueur du thermomètre a-t-elle descendu au-dessous du terme de la congélation. Le vent ayant été presque toujours au sud, le temps a été constamment à la pluie.

Contre l'ordinaire, le mois de février a été très-froid : la liqueur du thermomètre a été observée à neuf degrés au-dessous du terme de la congélation, du 12 au 17. Alors le vent était au nord-ouest; ensuite, s'étant porté au sud-est, à l'ouest, nous avons eu de la pluie et du vent. Le dégel a commencé ici le 22.

Le mois de mars a été remarquable par des alternatives de vent, de neige et de pluie; les

variations dans le thermomètre et dans le baromètre ont été fort sensibles.

Pendant ce trimestre, les maladies qui ont régné ici et dans les environs étaient encore des fièvres-intermittentes, ou plutôt des rechûtes de celles qui avaient été communes l'automne dernier; elles étaient assez opiniâtres. Pour s'en débarrasser, il fallait insister long-temps sur les apéritifs, sur les fondans, revenir ensuite aux toniques, avant d'employer le quinquina : sans cette précaution, les malades avaient les extrémités inférieures infiltrées.

Le régiment *de Paris* nous a donné plusieurs soldats atteints de gales invétérées et dont la guérison était difficile. *La dentelaire* n'étant pas encore connue dans ce pays, je n'ai pu en faire l'essai sur ces galeux.

Nous avons eu aussi des fluxions de poitrine et des fièvres-catarrhales; les unes inflammatoires et les autres humorales. Ces dernières étaient l'effet des rhumes qui ont été communs cet hiver, et qui, dans les enfans, prirent le caractère des coqueluches. Il était essentiel de ne point prendre le change : car, dans les premières, on pouvait et l'on devait recourir à la saignée, et même la réitérer jusqu'à ce que le point de côté et la fièvre fussent diminués; au contraire, dans les fièvres-catarrhales, il fallait prescrire la saignée avec une grande précaution, et donner la préférence aux délayans d'abord, aux béchiques-incisifs ensuite, et terminer le traitement par les évacuans.

AVRIL, MAI et JUIN.

	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Plus gr. deg. de ch.	12 deg.	18 deg.	25 deg.
Moind. deg. de ch.	2	3	7
Différence.	10	15	18
Plus gr. élev. du m.	28 p. 31.	28 p. 31.	28 p. 61.
Moind. élev. du m.	26 10	27 6	27 9
Différence.	1 5	» 9	» 9

Le mois d'avril a ressemblé au mois de mars : nous avons eu des alternatives de vent, de pluie et de neige.

Le mercure, dans le baromètre, ne s'est guère élevé au-dessus de vingt-huit pouces; mais, ce qui s'observe rarement, c'est qu'il est descendu à vingt-six pouces dix lignes, le 2, au matin. La liqueur, dans le thermomètre, s'est approchée du terme de la congélation pendant plusieurs jours. Le temps a été plus humide, plus froid que chaud.

On pourrait en dire presque autant du mois de mai, avec cette différence qu'on n'a point vu de neige, et que la liqueur, dans le thermomètre, s'est portée, le 28, à dix-huit degrés au-dessus de la glace.

Le mois de juin a été encore froid dans son commencement; vers le 15, on a éprouvé des chaleurs excessives, auxquelles ont succédé des vents de nord et des jours froids. Tout ce mois

a été très-sec. Les gelées du mois de février et le mauvais temps du mois de mars ont retardé les semailles du printemps, et nous ont fait perdre l'espérance d'avoir des fruits à noyaux.

Pendant les mois d'avril et de mai, le temps ayant été le même que dans les mois précédens, nous avons eu à traiter les mêmes maladies, à peu près, et en outre un grand nombre de personnes ayant des fièvres-tierces. Quelques-unes de ces dernières ont été accompagnées de jaunisse; ce qui confirmerait l'opinion accréditée, que la bile contribue beaucoup à produire ces fièvres. Aussi les gens de l'art se sont-ils bien trouvés des délayans, des apéritifs, des apozèmes, et des bouillons dans lesquels on faisait entrer les plantes amères et acescentes.

J'ai observé un effet surprenant des calmans dans une fièvre-double-tierce dont un soldat, du régiment *de Paris*, était attaqué : ses accès étaient annoncés d'abord par un frisson et un resserrement extrême de tout le corps; ensuite toutes les parties tressaillaient et bondissaient au point de faire sauter ses couvertures. Ces espèces de convulsions duraient autant que la chaleur fébrile. Les délayans ayant été mis en usage, je fis prendre au malade, deux heures avant l'accès, trente gouttes de liqueur minérale anodine d'*Hoffman*, en deux prises, à une heure d'intervalle : non-seulement les accidens qui annonçaient la fièvre n'eurent point lieu, mais l'accès fut à peine sensible. Cependant la fièvre revint; le même remède la calma de nouveau. Le régime et les remèdes décrits ci-dessus la guérèrent entièrement.

Le régiment *de Paris* a continué à nous donner des sujets attaqués de gales invétérées et rebelles.

J'ai opéré une fistule à l'anus, qui a été guérie en peu de temps.

Un coup de baïonnette, reçu à l'hypocondre droit, pénétrant jusqu'au foie, a été guéri par des saignées copieuses et fréquentes, par les émolliens tant internes qu'externes.

Le 19 juin, le vent s'étant porté au nord, et le froid ayant succédé aux chaleurs excessives qu'on avait éprouvées pendant plusieurs jours, on vit dans toute cette contrée une grande quantité de personnes attaquées de rhumes plus ou moins opiniâtres.

JUILLET, AOUT et SEPTEMBRE:

	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	24 deg.	18 deg.	20 deg.
Moind. deg. de ch.	15	11	11
Différence.	9	7	9
Plus gr. élév. du m.	28 p. 41.	28 p. 31.	28 p. 51.
Moind. élév. du m.	27 10	27 5	27 6
Différence.	» 6	» 10	» 11

Le mois de juillet a été sec et chaud; néanmoins, le baromètre ne s'est guère éloigné du terme de vingt-huit pouces. Il y a eu beaucoup de variations dans le thermomètre.

Pendant le mois d'août, les pluies ont été abondantes et continuelles : la moisson a été sans cesse interrompue; elle n'était pas achevée à la fin du mois, et le froment coupé germait sur terre. Si, pour parer à cet inconvénient, le cultivateur le laissait droit, il était égrené par les

vents, qui ont fait autant de tort que la pluie. Le baromètre a été observé au-dessous de vingt-huit pouces, presque tout le mois; le 8, il était même descendu à vingt-sept pouces cinq lignes. Le thermomètre ne s'est point élevé au-dessus de dix-huit degrés.

En septembre, les vents ont été au nord jusqu'au 15; le temps était beau, et les cultivateurs en ont profité pour achever leur moisson. Le reste du mois a été variable.

Cette année a été remarquable par le retard que les fromens, les légumes et tous les fruits ont éprouvé dans leur maturité; elle était, en outre, imparfaite dans ces derniers.

Les froids qui ont succédé subitement aux chaleurs excessives de la mi-juin, ont occasionné un nombre infini de rhumes auxquels on a donné différens noms, comme *grippe*, *influenza*, suivant les lieux où cette épidémie s'est montrée. Cette affection catarrhale-épidémique avait à peu près les mêmes symptômes que celle de 1776. Cette épidémie s'annonçait dans les uns avec une grande violence; la poitrine était serrée, la respiration embarrassée et l'accablement extrême. Les autres étaient pris à la gorge et à la tête; la toux était vive et importune. Quelques-uns crachaient du sang; la fièvre s'allumait; mais ce fâcheux état ne durait ordinairement que deux ou trois jours. Dans ce dernier cas, la saignée était indiquée. Quoiqu'elle opérât un soulagement prompt et marqué dans ceux qui voulaient bien s'y prêter, il est étonnant combien l'on avait à combattre le préjugé du peuple contre ce secours, comme en 1776.

Les boissons délayantes, pectorales, diapho-

rétiques, les loks adoucissans, mucilagineux et quelquefois incisifs, étaient les premiers moyens qui commençaient le traitement ; il finissait heureusement par l'usage des potions calmantes et des pilules de cynoglosse. La fin la plus heureuse et la plus commune de cette maladie avait lieu par une sueur critique ; en général, elle n'était point dangereuse, quand on prenait les remèdes à propos.

Les mêmes vicissitudes dans le temps ont rendu les fièvres-intermittentes plus communes et plus opiniâtres ; quelques-unes même ont pris un caractère de malignité : leur marche était insidieuse ; et le médecin surpris voyait le malade mourir dans les premiers accès. Dans le trimestre prochain, je donnerai quelques détails intéressans à cet égard.

FAITS PARTICULIERS.

Observations sur la lésion des aponévroses.

Les observations sur la lésion de l'aponévrose du *fascia-lata* et sur la blessure des vertèbres, faites par Mr *Bocking*, chirurgien-major des Gardes-Suisses, rapportées dans le troisième cahier du *Journal de Médecine et de Chirurgie militaire*, pages 363 et suivantes, m'en ont rappelé plusieurs de cette espèce, non moins intéressantes pour le progrès de la chirurgie que pour l'instruction des jeunes chirurgiens.

Un chasseur, du régiment d'*Anjou*, est entré à l'hôpital militaire de cette ville le 14 février 1780. Il avait reçu un coup de sabre à la partie externe de l'avant-bras : la plaie s'étendait

depuis le coude jusqu'à la première phalange du doigt indicateur ; l'aponévrose du *biceps* était coupée, ainsi qu'une partie des muscles qu'elle recouvre. Je crus devoir rejeter toute suture, qui, vraisemblablement, aurait produit les accidens qu'entraînent après elles les piqûres d'aiguille dans des parties aponévrotiques ; suture cependant que la grandeur de la plaie semblait nécessiter. Je préférai des emplâtres agglutinatifs, artistement arrangés, assujétis d'abord sur les bords de la plaie, et passant les uns dans les autres pour les rapprocher, et attachés sur le bord opposé ; j'employai des plumasseaux trempés dans l'eau vulnérable, et un bandage unissant ; et par-dessus tout, une forte compresse trempée dans l'eau légèrement salée.

Le malade fut saigné deux fois et tenu au régime. Je ne levai l'appareil que le troisième jour : je rattachai quelques portions d'emplâtres dérangées, et je remis l'appareil avec les mêmes précautions. Le sixième jour, je fis la même opération ; je substituai de nouveaux emplâtres à ceux qui ne tenaient plus. Sans employer d'autres médicamens, j'eus la satisfaction de voir cette grande plaie cicatrisée au quinzième jour, sans aucun accident. Le 5 mars, cet homme est sorti de l'hôpital.

Un jeune homme de vingt ans, étant descendu au bas du talus de la *Vieille-Lys*, pour faucher des roseaux, jeta sa faux dans la prairie adjacente, sans faire attention que son tranchant était en bas et de son côté, tellement que, dans son trajet, *étant jeté avec force*, l'instrument lui coupa toutes les chairs de la partie moyenne - externe et antérieure de la cuisse droite jusqu'à l'os.

Tous les muscles étaient divisés obliquement, et présentaient une plaie très-grande en profondeur et en étendue. L'aponévrose du *fascia-lata*, les muscles *vaste-externe*, le *crural*, le *biceps*, etc, étaient entièrement coupés. Au moindre mouvement du blessé, on voyait la contraction de tous ses muscles; au moindre attouchement, la sensibilité était extrême. Outre toutes les difficultés que je sentis à rapprocher et à réunir les extrémités des fibres, des muscles coupés si profondément, à les contenir en situation; prévoyant aussi tous les accidens, tous les dangers des sutures dans les parties aponévrotiques, je craignais l'inflammation, la suppuration, la tension, le gonflement, les dépôts et les fûsées. Mais comment abandonner à lui-même un écartement de cette nature? C'était exposer le malade à une longue suppuration, à un pansement long également, et à voir le mouvement de la jambe fort gêné, par l'écartement des parties des muscles divisés. Toutes ces raisons bien pesées; ayant affaire d'ailleurs au *meilleur sujet* possible, je me déterminai à tenter la réunion des muscles et des tégumens. Je rapprochai et je mis les unes vis-à-vis des autres les fibres coupées; je les assujétis au fur et à mesure, par des emplâtres agglutinatifs, artistement placés, comme dans l'observation précédente, mais en les éloignant davantage des bords de la plaie. Allant de bas en haut, je parvins, avec l'aide-chirurgien, à tout réunir parfaitement et à tout contenir par un bandage unissant, un peu serré, trempé dans un *défensif* fait avec un blanc d'œuf battu et du vinaigre; ensuite j'appliquai une forte attelle rembourrée

sous

sous la cuisse et la jambe , qui s'étendait depuis les fesses jusqu'au-dessous du mollet de la jambe , et qui fut assujétie par des bandes de distance en distance. Pour coopérer au rapprochement des parties divisées et empêcher toute flexion de la jambe , elle fut placée sur un coussin élevé. Tout mouvement fut interdit au blessé. Il fut saigné deux fois le même soir et une troisième le lendemain matin ; son régime fut une infusion vulnéraire , du petit lait , une décoction de pain et quelques cerises. Le temps était très-chaud (*c'était le 15 juillet dernier*) ; malgré cela , je fus quatre jours sans lever l'appareil , peu embarrassé d'une suppuration , assez abondante cependant , mais sans la moindre tension ni inflammation. Je regardai cette suppuration comme le dégorgement des fibres et des petits vaisseaux divisés ; et je vis avec plaisir , par les petits intervalles des emplâtres , toutes les fibres des muscles s'attachant les unes aux autres par un *gluten* qui , appuyé et soutenu toujours par un même appareil , se fortifia tellement , que je n'eus presque plus rien à craindre au second pansement , le huitième jour. Je n'eus besoin que de suivre la nature dans une réunion si heureuse. Elle fut achevée le dix-huitième jour ; mais je crus devoir interdire tout mouvement au jeune homme , en lui faisant garder sa situation sur son lit , dans la crainte que la cicatrice encore tendre ne se déchirât par quelque imprudence du blessé.

Dans la blessure du malade de M^r *Bocking* , n'aurait-il pas été à propos de dilater la plaie faite à l'aponévrose du *fascia-lata* ; de la dilater même en tout sens , pour débrider les filets nerveux très-rapprochés qui , par leur tension

et leur sensibilité, ont occasionné tous les accidens décrits dans l'observation de Mr *Bocking* et dans le *commentateur de Boerhaave*? Ne dois-je point l'absence des accidens et la réunion si prompte de la plaie du jeune homme de vingt ans, à la grandeur de cette plaie? L'observation suivante semble confirmer encore mon opinion.

Un jeune homme de vingt-quatre ans, grand, bien fait et d'un bon tempérament, étant monté sur le faite d'un bâtiment élevé de quarante pieds, pour aider des charpentiers à sa démolition, culbuta sur une poutre, se fracassa la cuisse à la partie moyenne, et retomba par terre sur cette même cuisse, de façon que la partie supérieur du fémur fracturé, passant au travers des chairs et de l'aponévrose du *fascia-lata*, s'implanta dans la terre à une profondeur qui égalait trois pouces. La chute, quoiqu'en deux temps, fut de plus de quarante pieds. D'abord je lavai cette portion d'os couverte de terre; je dilatai beaucoup et en tout sens, cette aponévrose; je débridai, en pénétrant jusqu'à l'os, pour pouvoir rapprocher les parties fracturées et pour y porter les secours et les remèdes. La fracture de l'os et le délabrement étaient considérables; toutes les parties voisines des portions d'os fracturés étaient meurtries et déchirées, ce qui me porta à dilater de plus en plus, pour dégorgé et prévenir par là les accidens sans nombre auxquels je devais m'attendre. Je remplis cette plaie énorme de charpie recouverte de compresses trempées dans l'eau marinée. Je mis un bandage à *dix-huit chefs*, les fanons et faux-fanons, etc. La cuisse fut placée dans une situation avantageuse; enfin j'employai tout l'appareil convenable et néces-

saire en pareil cas. Le blessé fut saigné plusieurs fois le même soir, et la saignée fut répétée encore le jour suivant. La cuisse et la jambe furent imbibées continuellement; la diète la plus sévère fut prescrite. Au premier pansement, la tension et le gonflement étaient peu considérables encore; ils furent plus sensibles les jours suivans. La fièvre survint. La suppuration n'était pas encore bien établie; pour la provoquer plus efficacement, je donnai quelques prises de quinquina. Je fis mettre de l'essence de térébentine sur les os, et un digestif simple sur les chairs : car il n'était pas possible d'éviter une grande fonte et une très-grande suppuration; je la désirai même, pour débarrasser des parties si délabrées et si engorgées. Je craignais la gangrène de la partie inférieure, la circulation étant fort embarrassée à l'endroit fracturé. On voulait m'engager à l'amputation de la cuisse à sa partie supérieure; mais, malgré tant d'accidens et une blessure aussi énorme, la partie inférieure de la cuisse et sur-tout la jambe étaient pleines de vie, ce qui me détermina à conserver le membre. Le sujet était excellent; il était grand et bien fait; je crus qu'on pouvait lui éviter une mutilation. Les fomentations émollientes, résolutives, plus ou moins animées, furent employées pour diminuer la tension, opérer le relâchement et établir la suppuration qui fut considérable dans la suite. La fièvre se dissipa, la tension et le gonflement cédèrent aux topiques et au régime; ce qui me fit d'autant plus de plaisir, que les évacuans ne pouvaient guère être employés sans déranger mon appareil et tourmenter le blessé : malgré cela, la résolution ne fut point complète.

Quoique mes dilatations fussent fort étendues, il se fit encore des fusées, des engorgemens particuliers dans les interstices des muscles, et il s'y forma des dépôts qu'il fallut ouvrir; je dirigeai les ouvertures de façon à les déterminer toutes par la partie externe, pour n'avoir, pour ainsi dire, qu'une plaie à panser, afin de conserver mon bandage et de contenir la cuisse et les os en situation. Ces dépôts furent favorables pour le dégorgement de la cuisse; la suppuration, quoique abondante, était de très-bonne qualité. J'avais continué l'usage du quinquina; je profitai du relâchement pour visiter les extrémités des os fracturés; j'en détachai des portions assez considérables du cylindre, tellement que la déperdition de la substance osseuse s'étendait de deux travers de doigts aux deux parties du fémur; ce qui laissait un grand intervalle où il ne restait que deux petites portions à la face interne, qui se croisaient, au moindre mouvement, par la contraction des muscles. J'avais soin d'envelopper les os découverts avec la charpie trempée, soit dans le baume de *Fioraventi*, soit dans l'essence de térébentine, soit dans la teinture de myrrhe et d'aloës.

La fièvre ne reparut point; le régime étant bien observé, mon sujet bon, courageux, pansé avec précaution et tenu proprement. J'arrivai enfin, à force de soins et de constance, à ce moment heureux où le pus ressemblait à un suc blanc, à un *gluten* propre à réparer entièrement la perte de la substance osseuse. Alors je redoublai de soins pour empêcher les extrémités des os de se croiser, pour les contenir les unes vis-à-vis des autres, quoiqu'elles ne se tou-

chassent point. Je jugeai combien cette précaution était essentielle, par le degré de consistance que je voyais prendre au calus, de jour en jour. Pour y parvenir plus efficacement, j'imaginai de placer, à des distances à peu près égales, trois bandelettes garnies chacune d'une plaque à ressort, qui se serraient à volonté, au moyen d'un bouton, et de plusieurs ouvertures auxquelles trois attelles étaient assujéties. Avec ce secours, je maintins la cuisse en situation et les os éloignés les uns vis-à-vis des autres. Je pensai la plaie grande encore, mais qui se consolidait chaque jour, par les intervalles des trois bandelettes. La nature a remplacé ce qu'elle avait perdu; le calus s'est formé et fortifié de plus en plus. Enfin, au bout de quatre mois, ce jeune homme était guéri parfaitement : il était aussi droit, aussi agile, aussi fort qu'avant sa chute; ce qui fait voir combien la nature a de ressources, et qu'il ne faut pas toujours amputer les membres, quoiqu'il y ait grande fracture dans les os et même déperdition de substance. Ce fait prouve sur-tout que souvent les soins attentifs, la constance et l'art des chirurgiens instruits parviennent à conserver des membres entiers, et de bons sujets capables ensuite d'être utiles à la société. Pour appuyer mon opinion, je pourrais citer encore quelques exemples semblables. Le blessé dont je viens de parler jouit aujourd'hui de la meilleure santé, et il travaille chaque jour à la campagne, dont les travaux sont si pénibles, sans aucun ressentiment de sa blessure.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch.	16 deg.	03 deg.	03 deg.
Moind. deg. de ch.	1 deg.	6	8
Différence.	15	9	11
Plus gr. élev. du m.	28 p. 6l.	28 p. 8l.	28 p. 10l.
Moind. élev. du m.	27 7	27 4	27 10
Différence.	» 11	1 4	1 »

Pendant le mois de septembre, à peine a-t-on pu achever la moisson. Les avoines et les fèves, dont la culture est si multipliée dans ce pays, sont restées dans les champs jusqu'aux gelées; on n'a pas pu les recueillir plus tôt. Ce fait n'était pas arrivé depuis long-temps. Les champs, abreuvés par des pluies presque continuelles, n'ont pu êtreensemencés que partiellement et fort tard; le froid et les gelées survenus prématurément, dès le mois d'octobre, y ont mis de nouveaux obstacles. Les pommes de terre et les légumes d'hiver, qui étaient restés sur terre, ont également souffert de la gelée. Durant ce mois, la liqueur du thermomètre s'est même approchée du terme de la congélation. Ce froid prématuré a continué et a augmenté, pendant le mois de novembre, au point que cette liqueur est descendue à trois degrés au-dessous de ce terme. Elle a été observée au même point, le 10 et le 11 décembre. Le reste de ce mois a été fort doux. Il y a eu des variations dans le baromètre

pendant le mois d'octobre et le commencement de novembre. Le mercure s'est soutenu au-dessus de vingt-huit pouces le reste du mois, et pendant tout le mois de décembre, malgré l'humidité marquée par les hygromètres.

Pendant ce trimestre, les personnes qui avaient été atteintes de fièvres-intermittentes pendant les saisons précédentes, en ont essuyé des récives dans celle-ci, qui n'a pas été moins remarquable par les vicissitudes du temps, l'humidité de l'atmosphère et les froids prématurés.

Nous avons eu, dans notre hôpital, des soldats, venus des garnisons de *Bergues* et *Dunkerque*, qui étaient dans ce cas, et qui n'ont pu recouvrer une santé parfaite qu'en venant changer d'air ici. Ils étaient particulièrement atteints de fièvres-tierces et quartes, dont quelques-unes étaient accompagnées d'affection scorbutique et de leucophlegmatie plus ou moins considérable.

Dans ceux qui avaient des fièvres-tierces, il fallait nécessairement insister sur les amers et sur les anti-scorbutiques, ensuite les associer au quinquina.

Dans ceux atteints de fièvres-quartes, il fallait unir les incisifs, les purgatifs aux toniques puissans; après quelque temps de leur usage il fallait associer le quinquina. Ces fièvres, en suivant ce traitement, finissaient par être guéries.

Nous avons vu aussi quelques rhumes opiniâtres qui n'avaient aucun mauvais symptôme, et des affections de poitrine qui ont fini par la consommation pulmonaire.

Un soldat du régiment de *Savoie-Carignan*, que je soupçonnais avoir une hydropisie de

poitrine , et qui d'abord m'en avait paru débarrassé par l'usage des *pilules de Starkéy* aidées de l'oximel-scillitique ; qui avait , en outre , les extrémités inférieures œdémateuses , me donna les plus grandes espérances de guérison , par la diminution sensible de tous les accidens qu'il éprouvait : mais , s'étant découragé tout-à-coup , et refusant tous les remèdes , sans savoir pourquoi , il fut suffoqué et mourut au moment où l'on s'y attendait le moins.

A N N É E 1783.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	12 deg.	10 deg.	8 deg.
Plus grand froid. .	03	0	03
Différence.	15	10	11
Plus gr. élev. du m.	28 p. 6 l.	28 p. 8 l.	28 p. 9 l.
Moind. élev. du m.	27 3	27 »	27 1
Différence.	1 3	1 8	1 8

Pendant le mois de janvier, la température de l'air a été très-douce, mais humide. Il n'a gelé que les premiers jours. Les vents du sud et du sud-ouest ont dominé pendant presque tout le mois.

Le mois de février n'a pas été plus froid, quoiqu'il ait tombé de la neige. La liqueur du thermomètre n'est point descendue au-dessous de zéro; mais il y a eu de grands mouvemens dans le baromètre : le 8, il a été observé à vingt-sept pouces précis, et le 17, ainsi que le 18, à vingt-huit pouces huit lignes.

Le mois de mars a été plus froid : les gelées, la pluie et la neige ont beaucoup retardé la plantation des *mars*; cependant ces gelées sont venues à propos pour sécher les terres détrempées par

les pluies antérieures et pour les disposer aux semailles du printemps.

Pendant ce trimestre, nous n'avons pas eu de maladies aiguës. Dans la ville et dans les environs, j'ai traité quelques fièvres-intermittentes tierces ou quartes; elles étaient la suite ou des rechûtes de celles de l'automne, et remarquables par leur opiniâtreté. Dans plusieurs sujets, elles étaient entretenues par des obstructions dans les viscères du bas-ventre. Le petit-lait, les apéritifs long-temps continués, ensuite les amers, auxquels je joignais le quinquina, vers la fin, m'ont réussi dans le traitement de ces fièvres.

Les personnes qui ont habité des lieux trop chauds, malgré la douce température de l'air pendant les mois de janvier et de février, ont éprouvé des affections catarrhales.

Ne doit-on pas attribuer le peu de maladies que nous avons eues dans ce pays, pendant tout l'hiver, à l'humidité et à la température douce de l'atmosphère ?

AVRIL, MAI et JUIN.

	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Plus gr. deg. de ch.	15 deg.	17 deg.	22 deg.
Moind. deg. de ch.	3	3	5
Différence.	12	14	17
Plus gr. élev. du m.	28 p. 8 l.	28 p. 3 l.	28 p. 6 l.
Moind. élev. du m.	27 8	27 9	27 7
Différence.	1 »	» 6	» 11

Le mois d'avril a été sec. Nous avons eu un grand

nombre de jours sereins, d'autres accompagnés de nuages épais ou de brouillards, et quelques petites gelées, le vent s'étant soutenu au nord et à l'est. Le mercure, dans le baromètre, s'est soutenu au-dessus de vingt-huit pouces, pendant presque tout le mois. La liqueur du thermomètre a plus varié : certains jours, elle s'est portée jusqu'à quinze degrés au-dessus de la congélation, tandis qu'elle est descendue, d'autres jours, jusqu'à trois degrés au-dessus.

Le mois de mai a été plus venteux et plus froid; il a plu davantage : aussi, la liqueur du thermomètre et le mercure dans le baromètre ont-ils varié également.

Le mois de juin a été d'abord pluvieux et orageux; ensuite nous avons eu de la chaleur et des brouillards très-épais. L'on a remarqué ici, comme par-tout ailleurs, des jours où le soleil, pâle, n'a répandu qu'une lueur triste, et telle qu'on pouvait le fixer; le soir, à son coucher, elle était rougeâtre. On attribue cet effet aux brouillards secs et épais qui environnaient le soleil. La chaleur est devenue étouffante. On n'a pas manqué de trouver cet état du ciel fort étrange; le peuple de ces contrées, ignorant et crédule, a éprouvé des alarmes que les gens instruits ont méprisées. Les craintes qu'il manifestait alors étaient dictées par la plus profonde ignorance des causes d'un effet physique. Cette lumière pâle du soleil, pendant le jour, et rougeâtre à son coucher, était la suite naturelle d'une chaleur forte succédant tout-à-coup à des pluies. La première impression de cette chaleur a dû *sublimiser* une très-grande abondance de parties aqueuses dont la terre était encore

couverte, et leur donner, dès le premier temps de leur élévation, un degré de raréfaction plus grand que dans les brouillards ordinaires. Cet effet, qui paraît tout naturel à Mr *Delalande* et aux autres physiciens qui ont observé cet état de l'atmosphère, n'est pas nouveau : car je trouve dans mes premières observations météorologiques, que je rédigeais en 1764, les mêmes résultats rapportés par cet académicien, dans les mémoires de l'académie des sciences, *mois de juillet*. Son commencement fut humide et sa fin fort sèche. Les matins, il y avait des brouillards, et pendant le jour le ciel était obscur (*comme enfumé*). Voilà une ressemblance entière à la fin de notre mois de juin et du commencement de juillet. *La période de dix-neuf ans, qui ramène la lune à la même position* dans le même jour de l'année, et qui semble, dit encore Mr *Delalande*, avoir aussi quelque rapport avec les saisons, nous présente un exemple qu'on peut citer. En partant de là, ne peut-on pas croire, qu'à force d'observations en ce genre, il deviendra facile de prédire le retour de ces mêmes phénomènes.

Pendant ce trimestre, une grande quantité de galeux, provenant des détachemens qui ont été sur mer, sont traités successivement dans notre hôpital. La méthode employée pour les guérir est très-efficace ; la guérison s'achève en peu de temps et sans aucune rechûte : elle consiste à saigner et à purger les galeux une fois ou deux, en les tenant au régime ; en leur prescrivant une forte décoction de racine de patience ; en ne les faisant frotter que d'un côté du corps à la fois, avec une pommade antipsorique ; en leur donnant des bains de jour à autre ; en les faisant

changer de linge, et en les séparant de leurs camarades au fur et à mesure qu'ils sont guéris.

Ce printemps, nous avons eu beaucoup de fièvres - tierces et double - tierces ; mais elles n'étaient pas aussi fortes ni aussi rebelles que l'année dernière. On distinguait particulièrement les rechûtes de l'automne dont quelques-unes résistaient à tous les remèdes. Plusieurs de ces fièvres étaient accompagnées d'obstruction dans les viscères du bas-ventre ; les soldats qui en étaient atteints, venaient de *Dunkerque* et de *Calais* : tous avaient soit la jaunisse, soit une affection scorbutique, et quelquefois ces deux maladies étaient compliquées ; un, entre autres, soldat au régiment *de Paris*, a été apporté de l'hôpital d'*Aire*, où il avait séjourné durant six semaines. Il était dans une situation déplorable : la face livide, tout le corps appauvri, des taches noires et pourprées répandues sur les extrémités, avec roideur et lassitude ; ne pouvant faire aucun usage de ses membres ; prostration de forces ; la bouche mauvaise et infecte ; les gencives tombant par lambeaux, et en outre le cours de ventre. Le traitement dont j'ai coutume de faire usage avec succès dans cette maladie, m'a réussi encore parfaitement. Ce soldat, après y avoir été soumis le temps convenable, est parti à pied et bien guéri, pour rejoindre son régiment à *St-Denis*.

Sa guérison est un nouvel exemple à ajouter à tous ceux que j'ai cités dans un mémoire que j'ai adressé au ministre, sur la méthode que j'ai toujours employée avec succès dans le traitement des scorbutiques qui ont été envoyés, en différents temps, à l'hôpital de *St-Venant*.

Quelques poitrinaires, arrivés dans le dernier

degré de la consommation pulmonaire, sont morts, comme on devait s'y attendre; d'autres, moins avancés, ont été rétablis, et sont partis pour aller respirer l'air natal; moyen souvent nécessaire, sur-tout dans les troupes, pour la parfaite guérison de ces maladies: d'ailleurs, on sait combien la *nostalgie* est à craindre quand elle s'empare des jeunes gens ou des soldats éloignés de leur pays.

Les brouillards et l'état de l'atmosphère, à la fin de juin et au commencement de juillet, n'ont pas paru influer sur la santé des hommes, d'une manière nuisible.

On a vu quelques rougeoles attaquer les enfans du second âge, à la fin de mai: une toux sèche, un embarras à la poitrine, plus ou moins grand, étaient les principaux symptômes qui les accompagnaient, mais que la saignée faite à propos dissipait aisément.

JUILLET, AOÛT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOÛT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	26 deg.	28 deg.	19 deg.
Moind. deg. de ch.	7	9	5
Différence.	19	19	14
Plus gr. élev. du m.	28 p. 51.	28 p. 61.	28 p. 61.
Moind. élev. du m.	27 10	27 9	27 6
Différence.	» 7	» 9	1 »

La température du mois de juillet a été chaude et sèche. Le 20, la liqueur du thermomètre est

montée à vingt-six degrés. Excepté les 22 et 23, le mercure dans le baromètre s'est soutenu au-dessus de vingt-huit pouces. Les brouillards qui, sans intercepter tout-à-fait la lumière du soleil, en diminuaient l'éclat, ont continué ici jusqu'au 14; nous en avons vu encore les matins, le reste du mois, et de jour à autre dans le mois d'août. Mais ces brouillards, loin d'humecter la terre, la desséchaient ainsi que l'herbe et les feuilles des arbres. Il est extraordinaire que ce temps brumeux se soit soutenu avec autant de constance.

Le mois d'août a été plus variable; les chaleurs ont été fortes : depuis long-temps on ne les avait pas éprouvées aussi grandes que les premiers jours du mois. La liqueur du thermomètre était, le 2, à vingt-sept degrés; le 3, à dix-huit; et le reste du mois, de quatorze à vingt au-dessus de zéro. Excepté les 10 et 11, le mercure, dans le baromètre, s'est encore soutenu au-dessus de vingt-huit pouces, malgré la variation du temps. Le 18, vers les neuf heures du soir, on vit ici le météore extraordinaire qui a été observé dans plusieurs endroits. L'atmosphère avait été chargée de brouillards toute la matinée, et ils reparurent vers le soir; mais à neuf heures, ils firent place à une colonne de feu qui avait la rapidité d'une *fusée à baguette* et d'où paraissaient sortir des étincelles : elle était dirigée du nord au sud-est et très-près de la terre. Des matières ignées, élevées par la chaleur du jour, ont formé vraisemblablement ce météore qui s'est répété plusieurs fois.

Le commencement de septembre a été variable et nébuleux; mais subitement des orages, des

vents impétueux et la pluie annoncèrent les approches de l'équinoxe. Cependant, dès le 15, les brouillards ont reparu ainsi que le beau temps. Le vent s'étant porté au nord le 13, nous vîmes une durée de beaux jours, surprenante pour cette saison. Il y eut aussi pendant ce mois, plus de variations dans le thermomètre et le baromètre, ainsi que dans la direction des vents.

Cette année, les fruits sont fort rares; ceux qu'on a recueillis se conserveront d'autant moins qu'ils étaient déjà d'une médiocre qualité, vu la grande sécheresse, et qu'ils ont été froissés par les grands vents.

Pendant ce trimestre, on a vu encore quelques rougeoles parmi les enfans, mais qui, comme je l'ai observé dans mon dernier mémoire, n'avaient rien de dangereux.

Les grandes chaleurs et la sécheresse ayant continué, nous avons vu quelques fièvres-bilieuses, en ville et dans le canton.

Quelques pauvres habitans de la campagne ont été attaqués d'une fièvre-putride-maligne, accompagnée d'exanthèmes; heureusement elle ne s'est pas étendue: car ces habitans sont trop éloignés et trop dispersés, pour être visités par des médecins dont les avis (*n'étant pas à portée de voir ces malades exactement*) sont d'autant moins, utiles que le défaut de moyens et le peu d'intelligence de ceux qui les soignent sont plus grands. Ce qui paraîtra bien singulier, et à juste raison, c'est que, dans les bourgades et les villages où il se trouve plusieurs chirurgiens, le soin de la santé des pauvres est donné au rabais; c'est-à-dire, presque toujours au plus hardi ou

au plus ignorant : aussi, combien de victimes de ce pernicieux usage !

Le vent s'étant porté au nord, le froid succéda subitement aux grandes chaleurs ; en conséquence, nous vîmes tout-à-coup une grande quantité de fièvres-tierces et double-tierces, et dans le peuple et dans les soldats.

Dans mon dernier mémoire, j'ai observé que les fièvres-printannières étaient moins rebelles cette année ; une saignée, un vomitif ou un purgatif, des bouillons faits avec les herbes apéritives, une infusion de sommités de petite centaurée ou de fleurs de camomille suffisaient pour en procurer la guérison. J'ai remarqué généralement que ceux qui, par impatience ou par précipitation, voulaient s'en débarrasser par le quinquina, comme un spécifique absolu, ou augmentaient l'intensité de la fièvre, ou se causaient des obstructions dans les viscères du bas-ventre, qui étaient bientôt suivies de l'engorgement des jambes et de l'hydropisie. Cette même remarque a été faite par plusieurs médecins sçavans. On a observé, d'une autre part, que le quinquina opérait peu de guérisons cette année. Est-ce la nature des fièvres-intermittentes qui ont régné depuis quelques années, qui s'oppose à l'effet salutaire de cette écorce ? N'aurait-elle plus, à cause du mélange que les droguistes en font, cette vertu qu'on lui attribuait ci-devant ? Je suis assez porté à adopter cette dernière opinion. En effet, ces fièvres étant devenues plus opiniâtres, les accès plus longs, et n'ayant presque plus d'intervalle entre eux ; en conséquence, ces fièvres étant plus dangereuses, j'ai retiré un grand succès en donnant le quinquina bien

choisi, à grandes doses; en l'associant aux amers, en continuant son usage et en ne le cessant que d'une manière graduée.

Effets funestes de l'émétique.

Un enfant, âgé de sept ans, était incommodé depuis quelque temps; un chirurgien en fut informé, et il alla le voir. D'après des symptômes fort équivoques, il décida que des vers entretenaient la maladie de cet enfant, et il ajouta qu'il avait dans sa poche de quoi l'en débarrasser : il lui donna une dose d'émétique et il s'en alla. Le lendemain, il revint voir ce petit malade. Comme sa mère lui dit que, dans ses évacuations copieuses, procurées par le remède, il s'était trouvé un ver : *Je le savais bien*, reprit le médicastre, *il en a encore beaucoup, mais je vais les faire sortir*; et en même temps il lui donna une seconde dose d'émétique. Pendant son action et les violentes secousses qu'il provoqua, ce malheureux enfant devint sourd; et il ne prononçait que des paroles mal articulées, pour exprimer qu'il n'entendait plus. Peu après, il perdit presque entièrement l'usage de la parole : il était taciturne, d'une humeur acariâtre, même très-méchant; il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes. Quelques jours après ce que je viens de raconter, je fus appelé, et je le trouvai dans l'état décrit. Je lui prescrivis un régime convenable, et je tentai de le mettre dans le bain; mais il était si méchant, qu'il ne voulut se soumettre à rien : il n'était pas possible de le tenir dans la baignoire un instant. Ses parens n'ayant pas le courage

de le contenir, il fut abandonné à son malheureux sort, dans lequel il est resté.

On voit, par cette observation, combien il est dangereux de donner l'émétique à grandes doses, sur-tout à des jeunes gens, dont les parties n'ont pas encore acquis le degré de force convenable pour résister aux secousses qu'il procure, et combien les organes de ce jeune garçon en ont été dérangés.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch.	15 deg.	9 deg.	4 deg.
Moind. deg. de ch.	0	02	0,13
Différence.	15	11	17
Plus gr. élév. du m.	28 p. 7 l.	28 p. 5 l.	28 p. 5 l.
Moind. élév. du m.	27 4	27 5	27 1
Différence.	1 3	1 0	1 4

Pendant tout le mois d'octobre, le temps a été beau, à quelques jours près, et conforme aux vœux des cultivateurs; aussi, le baromètre s'est-il soutenu, presque tout le mois, au-dessus de vingt-huit pouces. Nous n'avons eu que deux matinées froides.

Les brouillards, qui avaient été journaliers en octobre, et le beau temps, se sont soutenus jusqu'au 10 novembre; depuis lors, jusqu'à sa fin, nous avons éprouvé diverses intempéries. Malgré cela, les semailles d'hiver ont été faites et

achevées heureusement. Durant ce mois, le mercure dans le baromètre a varié davantage.

Le mois de décembre a été froid. La gelée a commencé dès les premiers jours par un vent de sud-est. La liqueur du thermomètre était voisine du terme de la congélation, tantôt au-dessus, tantôt au-dessous, jusqu'au 28; alors le froid a subitement augmenté, au point que le 29 elle était, le matin, à dix degrés au-dessous de ce terme, le 30 à douze et le 31 à treize. Ce jour, la neige a tombé avec abondance l'après-midi, et le temps s'est adouci. Le mercure dans le baromètre a peu varié.

Durant ce trimestre, les maladies les plus communes étaient des fièvres-intermittentes; la plupart étaient des suites ou des récidives des fièvres de ce genre, qui avaient régné à la fin de l'été et au commencement de l'automne; les unes avec bouffissures, d'autres avec des infiltrations aux extrémités. Elles sont devenues compliquées, de plus en plus opiniâtres et sujettes à récidives, malgré les soins et toute l'attention du médecin.

Les alternatives de la température, durant les mois de novembre et de décembre, nous ont donné des rhumes et des affections catarrhales: les boissons légèrement diaphorétiques suffisaient souvent, et dispensaient du recours à la saignée.

A N N É E 1784.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	5 deg.	7 deg.	6 deg.
Moind. deg. de ch.	09	0, 10.	03
Différence.	14	17	9
Plus gr. élev. du m.	28 p. 61.	28 p. 51.	28 p. 31.
Moind. élev. du m.	27 3	27 4	27 4
Différence.	1 3	1 1	» 11

Le froid, qui avait été excessif les 29, 30 et 31 de décembre, s'est adouci dès les premiers jours de janvier, au point que la liqueur du thermomètre a été observée, le 4, à quatre degrés au-dessus du terme de la congélation; elle a varié le reste du mois. Nous avons eu aussi une alternative de gelée, de brouillards, de pluies et de neige. Le 21, il en est tombé quatorze pouces. Les vents ont également varié pendant ce mois.

Le mois de février n'a pas été moins froid. La gelée a continué, malgré la variation des vents et celle du baromètre. On peut dire avec vérité, que, cette année, il a gelé par toute sorte de vents. La neige, qui tombait de temps en temps, s'est conservée jusqu'au 22; alors le dégel a commencé, et la fonte des neiges a subitement

amené le débordement de nos rivières et a causé des inondations. Les eaux ont monté à un point tel qu'on ne l'avait pas vu depuis 1737.

Les observations faites à cette époque prouvent que la hauteur des eaux ne fut pas aussi grande que cette année. Heureusement, personne n'a péri dans ce canton.

La gelée a recommencé dès les premiers jours de mars, et tout ce mois a été encore froid.

Depuis long-temps, on n'avait pas vu un hiver aussi froid, ni aussi rigoureux.

Durant ce trimestre, l'atmosphère, tantôt froide et sèche, tantôt froide et humide, la neige, les brouillards et les autres intempéries devaient influer sur la santé de nos habitans; cependant nous n'avons vu que peu de fluxions de différens genres, des rhumes et quelques fièvres - catarrhales. Ces maladies n'ont plus régné ici d'une manière épidémique. Ne peut-on pas croire que le froid ayant été constant, *malgré la neige et les brouillards*, les corps sont restés dans un même état de resserrement? Au lieu que, le temps doux et froid se succédant avec alternative, les pores tantôt ouverts et tantôt resserrés, la transpiration augmentée ou supprimée produit ces maladies d'engorgement et les fluxions alors si communes. Lorsque tous nos environs ont été couverts d'eau par le débordement de nos rivières; lorsque l'humidité était générale, et qu'il était difficile d'en diminuer les effets; lorsqu'en même temps la température de l'air s'est adoucie, un grand nombre de personnes ont éprouvé des maux de reins, des fluxions et des douleurs rhumatismales; mais ces affections n'étaient point dangereuses.

Les fièvres-intermittentes anciennes persistaient, malgré tous les divers remèdes qu'on employait; il fallait les abandonner à elles-mêmes, et attendre un autre temps. Nous avons commencé à en voir de nouvelles, mais qui n'ont pas l'opiniâtreté des anciennes.

J'ai observé aussi, à l'hôpital et dans le peuple, des synoques simples. La saignée, les boissons rafraîchissantes et anti-phlogistiques en opéreraient la guérison avec succès. J'ai traité plusieurs personnes ayant des diarrhées-bilieuses qui cédaient aux mêmes remèdes. Les rougeoles ont commencé à paraître dans les environs, et sur-tout à *Merville*, bourg situé à une lieue et demie d'ici; mais nous n'en avons pas encore ici, et elles n'offrent rien de particulier dans leur marche et leur guérison.

AVRIL, MAI et JUIN.

	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Plus gr. deg. de ch.	11 deg.	23 deg.	22 deg.
Moind. deg. de ch.	02	3	7
Différence.	13	20	15
Plus gr. élev. du m.	28 p. » l.	28 p. 4 l.	28 p. 6 l.
Moind. élev. du m.	27 4	27 9	27 10
Différence.	» 8	» 7	» 8

Après un hiver long et très-froid, le mois d'avril a été encore froid et venteux. La liqueur du thermomètre a été observée, presque tous les matins, jusqu'au 15, au terme de la congélation. Le 2, elle était même à deux degrés.

au-dessous; il est tombé de la neige. Le temps s'est adouci jusqu'aux derniers jours du mois, et jusqu'au 10 de mai; alors nous éprouvâmes des chaleurs très-fortes. Le temps fut orageux et étouffant depuis le 23 jusqu'au 26, que des pluies rafraîchirent l'atmosphère.

Tout le mois de juin fut beaucoup moins chaud, à l'exception des 19 et 20; aussi les vents soufflèrent-ils très-souvent de la partie du nord.

Pendant le mois d'avril, le mercure dans le baromètre est presque toujours resté au-dessous de vingt-huit pouces; mais il s'est presque toujours soutenu au-dessus de ce terme pendant les mois de mai et de juin.

Durant ce trimestre, les maladies les plus communes qui ont régné étaient des fièvres-tierces, dont quelques-unes se présentaient d'abord comme double-tierces-continues; on observait celles-ci sur-tout, pendant les chaleurs du mois de mai, qui exaltaient la bile. Une saignée ou deux, un émétique ou un purgatif qui procuraient de bonnes évacuations, les ramenaient bientôt à leur véritable caractère; elles étaient moins rebelles que celles qui étaient renouvelées de l'automne ou de l'hiver. Dans cette contrée, plusieurs personnes ont eu des rhumes opiniâtres ou des fièvres-catarrhales.

Plusieurs malades atteints de consommation pulmonaire, et venant des hôpitaux de *Béthune* et d'*Aire*, sont entrés dans le nôtre. Ces consommations étaient la suite de ces rhumes opiniâtres, ou des fluxions de poitrine négligées ou dont la résolution ne s'était point faite. Ces malades ont fini ici leur carrière.

J'ai eu plus de succès dans le traitement des ictères, et sur-tout des scorbutiques, qui sont venus ici en grand nombre. Je crois devoir en donner une observation particulière.

L'hôpital militaire de cette ville, par son étendue et par sa salubrité, serait bien propre à recevoir les évacuations des hôpitaux voisins, trop resserrés ou trop chargés. Les malades qui ont séjourné long-temps dans les hôpitaux trop remplis ont besoin de changer d'air pour leur guérison : sans cette précaution, ils tombent dans des maladies chroniques, dans des cacochymies, dans le scorbut, etc, qui les retiennent un temps très-considérable dans ces hôpitaux. Ils deviennent hors d'état de continuer leur service ; ce qui en fait des hommes inutiles, malgré la dépense qu'on a faite pour les conserver.

Toutes les fois qu'on a évacué les malades des hôpitaux voisins sur celui de *St-Venant*, ils y ont recouvré promptement leur convalescence et leur santé. Je croirais manquer à une partie de mon service, si je ne consignais pas ici une expérience confirmée tous les jours par trente-cinq années d'un exercice très-assidu et des succès heureux. Je crois devoir rappeler, en particulier, dans ces mémoires, les avantages constants que nous retirons ici dans le traitement du scorbut ; maladie que les soldats contractent si souvent par leur séjour dans les hôpitaux peu salubres, trop surchargés de malades, et dans les garnisons des villes maritimes. On peut voir dans *ma topographie de cette ville* et dans les mémoires envoyés par moi à la correspondance, chaque trimestre, que, malgré la tendance dans laquelle sont les habitans de ce pays à une légère

disposition scorbutique; malgré le sol bas et humide, l'abondance des eaux et les influences du voisinage des côtes de la mer, qui contribuent sans doute à y répandre quelques miasmes propres à produire le scorbut, il semble que le traitement de cette maladie, si difficile ailleurs, ainsi que sa guérison, soit facile et prompt ici. On peut ajouter que la nature, par une suite de sa prévoyance salutaire, a répandu dans nos environs les préservatifs et les remèdes : les plantes anti-scorbutiques, le cresson sur-tout, y sont très-abondans; on les trouve, pour ainsi dire, à chaque pas. Nos habitans se préservent du scorbut ou le guérissent aisément par les premiers secours et les précautions indiquées dans ces mémoires. Tous les soldats attaqués du scorbut confirmé, qu'on n'a pas pu guérir dans les hôpitaux des villes maritimes, et qui ont été envoyés à l'hôpital de cette ville, y ont toujours recouvré un prompt et parfait rétablissement. Je pourrais citer plusieurs exemples pour prouver ce que je viens d'avancer; mais je me bornerai aux plus récents.

Un fusilier, au régiment de *Bretagne*, est entré à l'hôpital de cette ville le 27 mai 1780. Il avait une fièvre-intermittente-irrégulière, qui avait résisté à divers traitemens dans les hôpitaux de *Dunkerque*, de *St-Omer* et d'*Aire*. Je reconnus qu'un vice scorbutique entretenait cette fièvre; d'après cet aperçu, je joignis les sucres des plantes anti-scorbutiques et apéritives aux fébrifuges. En peu de temps, ce fusilier fut entièrement guéri et renvoyé à sa garnison.

Un fusilier, au régiment de *La Fère*, artillerie, venant de *Dunkerque*, est entré à l'hôpital

le même jour que ce dernier. Il était couvert, de la tête aux pieds, de taches noires et pourprées; il avait le teint livide, les gencives fort engorgées, variqueuses, et il éprouvait des lassitudes spontanées. Il avait séjourné à l'hôpital de St-Omer durant un mois, sans avoir éprouvé aucune diminution dans les symptômes décrits ci-dessus. Il ne fut pas plutôt soumis ici au régime et aux remèdes appropriés, dans notre hôpital bien aéré et dans lequel le nombre des malades n'est pas considérable, qu'on vit un changement sensible dans sa maladie. Les accidents ont diminué progressivement, et il est retourné à *Dunkerque* guéri entièrement.

Ces deux guérisons promptes et radicales décidèrent le médecin de l'hôpital de *Dunkerque* à envoyer ici un soldat du même régiment; il entra à l'hôpital le 8 juillet. Il était atteint d'un scorbut aussi confirmé que les deux autres; j'employai le même régime et les mêmes remèdes. Il obtint une guérison aussi prompte et aussi radicale.

Je peux citer encore deux exemples plus frappans.

Un grenadier, au premier régiment *des Grenadiers-Royaux*, était à l'hôpital de *Lille*, où il a séjourné trois mois, pour un bubon qui s'est ouvert pendant le traitement, et pour des chancres sur le gland, qui, par leur virulence, avaient fait plusieurs ouvertures à l'extrémité du canal urinaire de l'urèthre. Il fut soumis à un traitement méthodique. Les officiers de santé de l'hôpital de *Lille* le firent séjourner dans des chambres peut-être trop fermées; ce séjour le mit dans un état déplorable. Le scorbut s'étant

complicqué avec la maladie vénérienne , il ne fut plus possible de continuer les remèdes mercuriels , qui , portant à la bouche , augmentaient l'état de phlogose et d'engorgement des gencives et du palais. Dans ces circonstances , on se borna à lui donner les remèdes anti-scorbutiques , qui ne changèrent point son état ; alors on prit le parti de l'envoyer ici. Ce grenadier avait la figure d'un spectre : son teint était livide et plombé ; des taches pourprées , jaunes et noires , couvraient tout son corps , mais sur-tout les extrémités ; toute la bouche et la gorge étaient gonflées ; les gencives tombaient par lambeaux. Il ne pouvait avaler qu'avec peine ; il éprouvait en outre une grande prostration de forces ; chaleur à la peau , et une petite fièvre , qui augmentait le soir et qui le tenait dans une insomnie continuelle. Cet état donnait peu d'espérance ; cependant , dès que ce malade exténué eut changé d'air et qu'il eut commencé ici un traitement également méthodique , on vit tous les symptômes tant vénériens que scorbutiques diminuer à vue d'œil. Il a fini par recouvrer la santé.

Un fusilier , au régiment *de Paris* , a été apporté ici de l'hôpital d'*Aire* , où il était depuis six semaines. Sa situation était déplorable ; il avait tout le corps appauvri , la face livide , des taches noires et pourprées répandues par-tout , avec roideur et lassitude dans tous les membres , sans pouvoir en faire aucun usage ; sa bouche était mauvaise et infecte ; les gencives et le palais tombaient par lambeaux ; il avait en outre un cours de ventre et une grande prostration de forces. Il est difficile de voir un malade dans un état aussi cachectique et exhalant une odeur aussi

fétide. La respiration était lente et difficile. Dans cette situation, il fut soumis au régime et traité suivant ma méthode. Il fallut marier les analeptiques, les astringens avec les anti-scorbutiques; pour soutenir un reste de vie. Le malade reprit un peu, et il continua son traitement avec plus de courage. Les forces revinrent; les symptômes scorbutiques disparurent tellement, qu'il est parti à pied pour *St-Denis*, où le régiment était allé désarmer.

Depuis ce temps, j'ai vu arriver ici, et entrer dans notre hôpital, un assez grand nombre de soldats de divers régimens, tous atteints de scorbut, dont les symptômes, chez la plupart, étaient des plus graves et des plus compliqués. Ils ont été guéris en très-peu de temps.

Je n'ai point l'ambition de croire que c'est à ma méthode particulière que tous ces succès sont dus; je crois devoir les attribuer à la situation des lieux et à la salubrité de l'hôpital militaire, comme je l'observe ci-dessus.

Nos malades ici, dès qu'ils ont pris un peu de force, vont respirer le bon air le long de nos petites rivières, dont les bords sont couverts d'arbres et remplis de plantes anti-scorbutiques. Ils cueillent ces plantes, les rapportent à l'hôpital et les mangent en salade, ou mêlées avec leurs alimens. Ailleurs ils ne trouvent pas ces avantages, que je regarde comme contribuant efficacement à la prompte et entière guérison des scorbutiques. En effet, il n'est pas douteux que les mêmes remèdes, prescrits ici aux deux militaires dont je viens de parler, leur ont été prescrits au premier à *Lille*, et au second à *Aire*; cependant combien le succès de ces

remèdes n'a-t-il pas été différent ! Cette différence me confirme de plus en plus que la position de *St-Venant*, le sol, l'air, les eaux, les remèdes, les plantes anti-scorbutiques sur-tout, qui y ont une énergie qu'on ne rencontre point ailleurs, peuvent faire de notre hôpital militaire un dépôt propre à recevoir les évacuations des hôpitaux voisins trop surchargés de malades, ou dont le local est peu favorable, et sur-tout les soldats atteints de scorbut, ou même menacés de le contracter.

JUILLET, AOÛT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOÛT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	25 deg.	18 deg.	20 deg.
Moind. deg. de ch.	7	8	6
Différence.	18	10	14
Plus gr. élév. du m.	28 p. 7 l.	28 p. 5 l.	28 p. 7 l.
Moind. élév. du m.	27 7	27 7	27 10
Différence.	1 »	» 10	» 9

Le mois de juillet n'a pas été plus chaud que le mois de juin, excepté les journées des 6, 7 et 22 ; il y eut même des jours froids et une grande variation dans la hauteur du mercure dans le baromètre.

Le mois d'août a été variable jusqu'au 16 et encore moins chaud. Le reste du mois a été fatal à la moisson, par des pluies presque continuelles qui ont fait germer une très-grande

partie des fromens dans ce canton, où la récolte se fait tard. En général elle est mauvaise.

Il pleuvait par tous les vents ; et quoique le mercure dans le baromètre fût toujours au-dessus de vingt-huit pouces, n'ayant été observé ici qu'une seule fois au-dessous de ce terme, nous avons été dédommagés par des rosées et du beau temps pendant tout le mois de septembre : la température était fort agréable et a permis de préparer les terres pour les semailles d'hiver.

J'ai déjà remarqué que, dans ce pays, les mois de septembre, d'octobre et quelquefois de novembre sont les plus beaux de l'année.

Durant tout le mois de septembre, la chaleur et le froid ont été tempérés ; le mercure dans le baromètre s'est soutenu au-dessus de vingt-huit pouces, quelques jours exceptés.

Les pommes et les poires sont abondantes cette année.

Durant ce trimestre, les fièvres-intermittentes étaient les maladies dominantes, quoique de différentes espèces. Comme je l'ai observé dans mon dernier mémoire, nous en avons eu plusieurs qui étaient très-malignes et qui ont surpris ceux qui n'étaient pas en garde, ou qui ne connoissaient point cette espèce de fièvres. Elles portaient à la tête singulièrement ; le délire ou *le coma* accompagnait chaque accès. Dans cette espèce de fièvres, la mort était certaine pour tous ceux qui demandoient des secours trop tard ; quand au contraire ils étaient donnés à propos, les malades ne succombaient pas. D'abord il fallait prescrire quelques saignées, les évacuans, l'application des vésicatoires, et le quinquina donné à très-grandes doses entre les

accès ; il ne fallait pas sur-tout différer l'emploi de ce remède dont j'ai retiré un succès marqué.

Deux soldats sont venus de l'hôpital *de Béthune*, atteints d'ophtalmie invétérée ; l'une accompagnée d'un violent mal de tête, et l'autre d'ozène. Après les saignées du pied, les cautères répétés et bien entretenus, les purgatifs, les fondans, les lotions détersives et résolutes ont réussi entièrement. Ces deux malades sont sortis guéris.

Un soldat, au régiment *de Blaisois*, charpentier de son métier, s'étant coupé une partie du tendon d'achille, fut apporté à notre hôpital. La situation avantageuse du pied maintenu avec le chausson, a contribué à bien réunir les parties divisées. Après les premiers pansemens, je n'ai mis que de la charpie sèche sur la plaie, et l'on pansait rarement. Il a été guéri.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch.	10 deg.	8 deg.	5 deg.
Moind. deg. de ch.	0	0	06
Différence.	10	8	11
Plus gr. élev. du m.	28 p. 9 l.	28 p. 6 l.	28 p. 7 l.
Moind. élev. du m.	28 1	27 9	27 4
Différence.	» 8	» 9	1 3

Dans les premiers jours du mois d'octobre, le froid a succédé au beau temps et aux chaleurs du

du mois de septembre, et nous avons eu de la glace de très-bonne heure; aussi la liqueur du thermomètre a-t-elle été observée au terme de la congélation, les 13, 15, 16 et 25. Le mercure, dans le baromètre, s'est constamment soutenu au-dessus de vingt-huit pouces, et le vent au nord-est.

Le terme de la congélation n'a été observé qu'un jour, pendant le mois de novembre, qui a été brumeux et pluvieux.

Une aurore boréale, qu'on a observée le 4 décembre au soir, a été le prélude des gelées qui ont continué durant tout le mois. La neige tombée les 13, 14, 15, 17, 19 et 21, a empêché que la gelée ne pénétrât bien avant et ne nuisît aux fromens qui venaient d'être semés.

Les jours les plus froids de ce mois ont été du 9 au 16 et du 20 au 29. Ce dernier jour, la liqueur du thermomètre a été observée à six degrés au-dessous du terme de la congélation.

Durant ce trimestre, ceux qui n'ont pas été attentifs à se prémunir contre le froid qui a succédé subitement aux chaleurs du mois de septembre, ont été atteints de rhumes, de fièvres-catarrhales et de diarrhées. Les soldats mis en sentinelle sur nos remparts, auxquels on n'avait pas encore délivré de capottes, ont presque tous eu les affections dont je viens de parler. Outre celles-ci, les fièvres-intermittentes quartes et doubles-quartes, pouvaient encore être regardées comme les maladies dominantes; la plupart étaient des rechûtes de celles du commencement de l'automne, qui avaient été mal guéries. Les boissons abondantes et diaphorétiques suffisaient pour guérir ceux qui étaient atteints de rhumes,

de fièvres-catarrhales et de diarrhées. Quant à ceux qui avaient les fièvres-intermittentes, les remèdes paraissaient inutiles; et un bon régime semblait être seul suffisant, quand les obstructions ou l'œdème n'obligeaient point à recourir aux apéritifs, aux amers et aux toniques. Ces deux espèces de maladies sont les seules qui ont été observées soit parmi les habitans, soit à l'hôpital militaire.

FAIT PARTICULIER.

Les observations rapportées dans le cahier de janvier, *du Journal de Médecine militaire*, sur les hydrocèles opérées par plusieurs chirurgiens estimables, m'engagent à présenter ici celle que j'ai faite au mois d'avril dernier. Je suis bien persuadé que, comparée à celles-là, elle pourra répandre quelques lumières, et confirmer l'expérience, que souvent on ne guérit pas radicalement cette maladie (*sur-tout quand elle est ancienne*) par la simple ponction et le séton.

Le nommé *Thulier*, âgé de quarante-quatre ans, issu d'une famille sujette aux épanchemens et aux engorgemens lymphatiques, portait, du côté gauche, depuis trois ans révolus, une hydrocèle; elle augmentait sans cesse de volume. Quand je la vis, elle formait une tumeur de la figure d'une *petite citrouille*; elle avait au moins dix-huit à vingt pouces de longueur et autant de circonférence. Après quelques jours de régime, *Thulier* voulut bien se soumettre à la ponction, qui nous fournit plus d'une pinte de lymphe. J'introduisis tout de suite, par la canule, du vin animé d'une décoction lixivielle, afin de causer

l'inflammation et la suppuration des parties internes, pour obtenir des adhérences et leur réunion. La douleur, la tension et la fièvre d'irritation ne parurent point considérables d'abord; le scrotum s'était, en grande partie, replissé après la sortie des injections. Mais, les jours suivans, malgré le repos, la diète, les saignées et les cataplasmes émolliens qu'on rendit ensuite légèrement résolutifs, la tumeur reprit de jour en jour un volume encore plus considérable, au moins pour son épaisseur. Les douleurs, sans être bien vives, mais jointes au volume et au poids de la tumeur, fatiguaient le malade. Il ne pouvait plus se lever; il se détermina en conséquence à me laisser opérer de la manière que je jugerais convenable.

La tumeur ayant des inégalités et des enfoncemens, la fluctuation étant profonde, je soupçonnai que je trouverais intérieurement *la tunique vaginale* engorgée et remplie de végétations tuberculeuses, de phlyctènes, etc. Je préférai l'incision à la pierre à cautère et au séton. Aidé de mon aide-chirurgien, *Thulier*, bien déterminé, tenant lui-même la tumeur sur ses deux mains et tirant un peu la peau des deux côtés, je l'ouvris avec un bistouri de bas en haut et dans toute sa longueur. Il en sortit une grande quantité de matière fétide. Je découvris, en effet, que *la tunique vaginale* formait un kyste vasculaire entièrement abreuvé, couvert d'hydatides et de végétations de différentes formes, et en outre adhérentes au scrotum. Nous l'en séparâmes avec les doigts et le manche d'un scalpel; mais comme le testicule (*reconnu sain*) faisait corps et était presque confondu dans ces différentes végétations, il

fallut le disséquer avec précaution , pour ne point causer d'hémorragie par la blessure des vaisseaux spermaticques. Nous pansâmes doucement avec la charpie ; nous mîmes par-dessus un cataplasme émollient qui couvrait tout le scrotum et le cordon des vaisseaux spermaticques ; nous soutînmes le tout avec un bon suspenseur. Les jours suivans , nous pansâmes l'intérieur avec un digestif simple. La suppuration devint belle , prompte et abondante. J'abandonnai le cataplasme , et j'appliquai des compresses trempées dans l'eau de Goulard. Je fis la ligature d'une végétation (*restée sur le testicule*) , qui tomba bientôt ensuite , en resserrant la ligature à chaque pansement. Je fis réunir les bords de la plaie plus tôt et plus aisément. Je contins le testicule en fermé , par le moyen d'emplâtres agglutinatifs , entrecoupés et croisés l'un sur l'autre.

Thulier , toujours constant , observant son régime d'une manière très-exacte , vit tous les accidens cesser ; il se rétablit entièrement et reprit ses exercices ordinaires.

Tout ce désordre découvert par l'incision existait-il avant la ponction ? Le replissement du scrotum , devenu presque complet immédiatement après l'incision , semble en faire douter. Est-ce la suite et l'effet de l'inflammation , de la tension causée par l'injection ? Ce dernier sentiment confirmerait ce que j'avance au commencement de cette observation , *que l'incision faite d'abord serait , dans bien des cas d'hydrocèles anciennes , le plus sûr moyen d'obtenir une guérison moins équivoque , moins douloureuse , plus prompte , plus certaine et sans crainte de récidive.*

A N N É E 1785.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	6 deg.	6 deg.	4 deg.
Plus grand froid. . .	03	08	09
Différence.	9	14	13
Plus gr. élev. du m.	28 p. 81.	28 p. 81.	28 p. 81.
Moind. élev. du m.	27 9	27 6	28 »
Différence.	» 11	1 2	» 8

Durant le mois de janvier, le froid s'est fait sentir les premiers jours. Du 10 au 13 et du 22 au 25, nous avons eu quelques petites gelées. Le reste du mois a été doux, tellement même qu'on voyait déjà (*vers sa fin*) les arbres fruitiers bourgeonner; mais ils se sont bientôt resserrés par la suite. La liqueur du thermomètre n'est descendue au-dessous de zéro que le 11 et le 12. Le mercure dans le baromètre n'est guère descendu au-dessous de vingt-huit pouces; mais il s'est élevé à vingt-huit pouces huit lignes. Les vents ont varié comme le temps.

Contre l'ordinaire, le mois de février a été beaucoup plus froid que le mois de janvier. La liqueur du thermomètre a été observée, presque

tous les matins, au-dessous de zéro. Elle est descendue le 27 à quatre et le 28 à huit degrés au-dessous de ce terme. La terre a été couverte de neige; il en est tombé par intervalle pendant tout le mois. Néanmoins le baromètre ne s'est guère éloigné du terme de vingt-huit pouces, parce que les vents ont été au nord plus constamment.

Le mois de mars a continué d'être froid comme le précédent; mais il a été plus venteux. La neige n'a point fondu; au contraire, il en est tombé encore plusieurs fois. Les vents ont soufflé du nord, et le baromètre a été constamment au-dessus de vingt huit pouces.

Durant ce trimestre, les maladies dominantes étaient des rhumes et des fièvres-catarrhales; elles ont été en grand nombre, pendant le mois de février sur-tout, le froid ayant alors succédé à un temps plus doux. Il fallait être circonspect sur la saignée; les laxatifs, les incisifs, comme l'oximel-scillitique et le *kermès-minéral*, réussissaient mieux. Les vésicatoires, appliqués aux jambes ou sur le point douloureux, opéraient souvent un très-grand effet pour détourner les dépôts de la poitrine. Les rhumes et les fièvres-catarrhales qui ont été négligés, ou qui ont résisté aux remèdes, ont dégénéré en pulmonies. Plusieurs militaires sont venus ici des garnisons d'*Aire* et de *Béthune*, très-avancés dans la consommation pulmonaire; la plupart sont morts.

Nous avons eu encore des fièvres-intermittentes-quartes et double-quartes. On était obligé de les abandonner à elles-mêmes; seulement je prescrivais aux malades des remèdes apéritifs (*doux et savonneux*) pour empêcher les obstructions. Ceux qui les avaient déjà eues et qui

ont rechuté ont été guéris avec les mêmes remèdes.

Nous avons vu encore arriver ici quelques malades ayant des affections scorbutiques. Ils ont été guéris radicalement, comme tous ceux qui viennent ici atteints de la même maladie.

L'hôpital de *Douay* regorgeant aujourd'hui de vénériens, on a pris le parti d'en envoyer à celui-ci, des garnisons d'*Aire* et de *Béthune*.

Les suites de couches ont été malheureuses dans ce canton; mais cette matière n'est pas proprement de notre sujet.

La petite vérole règne dans toutes les villes voisines; jusqu'à présent nous en avons été préservés. Elle est d'une assez bonne espèce.

AVRIL, MAI et JUIN.

	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Plus gr. deg. de ch.	10 deg.	17 deg.	22 deg.
Plus grand froid.	01.	2	5
Différence.	11	15	17
Plus gr. élev. du m.	28 p. 7 l.	28 p. 9 l.	28 p. 9 l.
Moind. élev. du m.	27 9	27 9	28 »
Différence.	», 10	1 »	» 9

Le mois d'avril a été encore froid, sur-tout du 1^{er} au 9. Le 2 et le 3, il a tombé de la neige. Le vent ayant sans cesse soufflé du nord, le baromètre s'est soutenu au-dessus de vingt-huit pouces, à l'exception des trois premiers jours. Nous n'avons eu de la pluie que les 19, 21 et 23.

Durant le mois de mai, il a gelé encore. Les vents se sont soutenus de l'ouest au nord-est. Il n'a tombé de la pluie que les 27, 29 et 30; et elle a été si légère, qu'elle n'a point détrempé nos terres durcies par une longue sécheresse.

Les premiers jours de juin, nous avons eu quelques petites pluies; nous avons éprouvé des alternatives d'un temps froid et chaud. Une sécheresse aussi constante et des froids aussi longs ont grillé tous nos vergers. Les prairies ont beaucoup souffert. Les lins des deux saisons (*sur-tout de la seconde*) ne sont pas beaux.

La constitution sèche qui a régné pendant ce trimestre, avec les vents du nord, a entretenu, pendant les deux premiers mois, à peu près les mêmes maladies observées le trimestre précédent; je veux dire des rhumes, des fièvres-catarhales et des pleuro-péritonioniques. A la mi-avril, quelques jours d'un temps plus doux suivis de froid, en ont occasionné quelques-unes qui étaient vraiment inflammatoires. Dans le traitement de celles-ci, la saignée était absolument nécessaire, et elle a été pratiquée avec succès. Des douleurs de rhumatisme et des fièvres-intermittentes ont atteint diverses personnes. Il nous est venu d'*Aire* et de *Béthune* beaucoup de soldats qui avaient les glandes du cou durcies et ulcérées. L'extirpation ne pouvant avoir lieu sans danger, malgré les exemples cités par notre confrère de *St-Quentin*, les scarotiques répétés et les fondans ont été employés avec succès.

Comme je l'ai noté dans mon dernier mémoire, l'hôpital de *Douay* regorgeant de vénériens, on a envoyé dans notre hôpital les militaires des

garnisons d'*Aire* et de *Béthune*, qui avaient des affections vénériennes; elles étaient de différentes espèces, et leurs symptômes étaient plus ou moins graves. Le traitement mixte que nous avons employé, en finissant par les sudorifiques rendus laxatifs, nous a parfaitement réussi.

JUILLET, AOUT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOUT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	23 deg.	20 deg.	19 deg.
Moind. deg. de ch.	8	6	6
Différence.	15	14	13
Plus gr. élév. du m.	28 p. 51.	28 p. 31.	28 p. 41.
Moind. élév. du m.	27 7	27 7	27 5
Différence.	» 10	» 8	» 11

Les pluies désirées les mois précédens, avec tant d'ardeur et avec un intérêt si véritable par nos cultivateurs, ont enfin tombé vers la fin de juin et dans le courant de juillet; alors elles n'étaient presque plus nécessaires. L'exemple de l'année dernière avait jeté déjà l'épouvante parmi les cultivateurs, par rapport à la moisson qui était en retard : conduits par la crainte de perdre la récolte, ils coupaient les fromens à la mi-août, et ils les serraient dans les granges, encore verts ou mouillés. Ceux d'entre eux qui ont eu la patience ou la prudence d'attendre, ont moissonné heureusement. Notre canton promettait la plus belle et la plus abondante moisson,

par la quantité des grains qu'il y avait dans les épis ; mais ils étaient germés , en grande partie , ou atteints de la carie.

Cette année , nous n'avons pas éprouvé de grandes chaleurs. A la fin de juillet et au commencement d'août , quelques jours ont été chauds ; les orages ont été rares. Dès la fin de septembre , il a fait froid , et les pluies survenues alors ont gâté tous nos chemins.

Durant ce trimestre , les petites véroles ont cessé d'une manière imperceptible ; elles n'ont rien offert qui fût digne d'observations particulières , non plus que les autres *maladies sporadiques* qui étaient en petit nombre.

Dans différentes provinces , on a observé des maladies épidémiques , qui ont été attribuées aux fromens de mauvaise qualité et à la mauvaise nourriture qu'ils fournissaient. Dans ce canton , nous avons eu une grande quantité de fromens germés , qui produisaient un pain fort mauvais et dont les pauvres sur-tout étaient obligés de se nourrir. Cependant nous n'avons eu aucune maladie dont la cause provînt de cette nourriture ; peut-être l'air humide et tempéré que nos habitans ont respiré , et qui leur est naturel , peut avoir modifié l'effet du mauvais pain.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch.	15 deg.	8 deg.	5 deg.
Moind. deg. de ch.	3	03	06
Différence.	12	11	11
Plus gr. élév. du m.	28 p. 51.	28 p. 61.	28 p. 41.
Moind. élév. du m.	27 8	27 5	27 6
Différence.	» 9	1 1	» 10

Le mois d'octobre a été pluvieux, nébuleux et venteux. Le 12, nous avons eu un orage accompagné d'un vent impétueux; le 26, de la neige, et quelques gelées blanches vers la fin du mois. Les vents ont varié comme le temps, ainsi que la déclinaison du baromètre.

Le mois de novembre a été moins pluvieux; nos cultivateurs ontensemencé les terres, à l'aide des petites gelées survenues à la mi-novembre. Les vents ont été variables comme dans le mois précédent, ainsi que le baromètre.

Des pluies dans le commencement de décembre, des brouillards vers le 15, des gelées avec de la neige du 23 jusqu'à la fin; telle a été la constitution et la température de ce mois. Aussi les vents ont-ils soufflé, la moitié du mois, *du sud-ouest*, et l'autre *du sud-est et nord-est*. Le froid a été supportable, la liqueur du thermomètre n'étant descendue à cinq degrés au-dessous de zéro que le 30 du mois, et à six degrés le 31.

Cette année, il y a disette de poires et de pommes. Les navets et les pommes de terre ont mieux réussi.

Durant ce trimestre, nous avons eu des fièvres rémittentes et intermittentes, qui n'ont rien offert de particulier; elles ont été communes sur-tout dans les mois d'octobre et de novembre. J'ai traité quelques maux de gorge qui devinrent inflammatoires, pendant la gelée (*à la fin de décembre*), lorsque le vent se porta au nord-est et au sud-est. Alors les saignées devinrent absolument nécessaires. Le sang tiré des veines était couenneux; les cataplasmes émolliens et résolutifs aidaient la résolution.

Le nommé *Duhamel*, âgé de quarante-cinq ans, d'un caractère violent, avait eu une fièvre-quarte pendant la plus grande partie de l'hiver dernier; il s'était rétabli pendant la belle saison. A la mi-août, il fut attaqué tout-à-coup d'une fièvre-tierce dont les accès étaient violents et longs. (*leur durée était de trente-six à quarante heures*). L'intermission ne durait que six ou huit heures. Des points de côté annonçaient l'embarras de la poitrine. Je me hâtai de faire saigner ce malade au bras et au pied; l'une et l'autre saignées furent copieuses. La poitrine devint plus libre; mais le mal de tête, le *coma* et le délire qui accompagnaient les accès, une sueur copieuse et qui durait long-temps, la faiblesse extrême qui la suivait; tous ces symptômes réunis prouvaient assez une fièvre-intermittente-maligne. Il n'y avait pas de temps à perdre pour éviter les suites fâcheuses que pouvaient avoir des accès aussi violents et qui troublaient toute l'économie animale. En conséquence, je fis appliquer

des vésicatoires aux jambes , et je profitai de la première intermission pour donner à *Duhamel* le quinquina à grandes doses. Il en prit une once et demie entre deux accès , dont le retour m'inspirait des craintes pour sa vie ; heureusement le second fut moins long et moins violent. Les autres symptômes devinrent aussi moins alarmans. Il continua l'usage du quinquina en moindre dose , à proportion que les accès de la fièvre diminuaient. Les sueurs persistèrent quelque temps encore ; les bouillons maigres , les apozèmes amers et apéritifs et le bon vin achevèrent son rétablissement.

A N N É E 1786.

JANVIER, FÉVRIER et MARS.

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.
Plus gr. deg. de ch.	7 deg.	5 deg.	6 deg.
Plus grand froid.	0,10	04	07
Différence	17	9	13
Plus gr. élev. du m.	28 p. 41.	28 p. 61.	28 p. 31.
Moind. élev. du m.	27 4	27 7	27 5
Différence.	1 »	» 11	» 10

Si les six derniers jours de décembre furent froids, les six premiers de janvier le furent encore davantage; il est tombé de la neige avec abondance. Toute la journée du 3, la liqueur du thermomètre a été observée à dix degrés au-dessous du terme de la congélation. Le 4, au matin, elle était au même terme; mais à midi elle n'était plus qu'à six degrés, ainsi que le 5 au matin. Le 6, à cinq degrés au-dessous; mais le soir le dégel commença, et continua dans la nuit, tellement que la liqueur du thermomètre était, le 7 au matin, à deux degrés au-dessus de zéro. Pendant le reste du mois, il n'y eut que trois jours de petites gelées, savoir, les 18, 19 et 20. Le vent ayant soufflé du sud-ouest, du 7 au 30, la température de l'air fut humide, mais

si douce et si tempérée, qu'on s'aperçut déjà d'un mouvement de végétation dans les plantes et dans les boutons des arbres fruitiers.

Le mois de février a offert une alternative de gelée, de neige, de grêle, de pluie et de vent. Le 7, la journée fut remarquable par la réunion de toutes ces choses, auxquelles le tonnerre et les éclairs se joignirent. Le froid fut plus sensible du 22 au 28, le vent étant revenu au nord-est.

Ce même vent et les gelées ont continué en mars jusqu'au 12. La liqueur du thermomètre a descendu encore le 6 et le 7 au matin à sept degrés au-dessous de zéro. Le reste du mois a été variable et tempéré; nos cultivateurs en ont profité pour faire les semailles du printemps.

Pendant le mois de janvier, le mercure dans le baromètre est resté, du 5 jusqu'au 19, au-dessous de vingt-huit pouces, et le reste du mois au-dessus.

Pendant le mois de février, il a été observé presque tous les jours au-dessus de vingt-huit pouces.

Dans le mois de mars, au contraire, le mercure a presque toujours été au-dessous de cette station.

Durant ce trimestre, les maladies ont été analogues à la température.

En janvier, les maux de gorge ont été communs; leur cause était ou inflammatoire ou humorale, suivant le temps plus ou moins froid: c'était la boussole qui dirigeait le médecin pour juger cette maladie et pratiquer la saignée. Il était fort essentiel de ne pas se tromper sur la prescription des saignées: quand elles n'étaient pas faites promptement dans les engorgemens

inflammatoires de la gorge, les malades périssaient avec des symptômes effrayans de suffocation.

Les maladies de poitrine suivaient aussi la même marche, à peu-près, et elles demandaient la même prudence dans les secours. J'en ai vu plusieurs exemples à l'hôpital militaire.

Pendant les mois de février et de mars, nous eûmes des rhumes opiniâtres, des fièvres-érysi-pélateuses, des coliques, des fluxions de différentes espèces, et qui occupaient diverses parties du corps; elles dépendaient, *en majeure partie*, de la répercussion de la transpiration, occasionnée par le passage subit du froid au tempéré. On a observé que ces affections se montraient principalement au dégel; elles attaquaient tous ceux qui ne se préservaient point de l'humidité par de bonnes chaussures, et du froid par les habillemens et les couvertures convenables dans une pareille température. Aussi, après avoir désemploié les vaisseaux dans le cas de pléthore, les boissons abondantes, des infusions faites avec parties égales des plantes crucifères et diaphorétiques, opéraient le plus souvent la cure de ces affections. Les valétudinaires, les poitrinaires et les personnes délicates se sont trouvés mal de cette température changeante de l'atmosphère.

Ceux qui, dans l'automne, avaient été atteints de fièvres-intermittentes, en ont eu des rechûtes opiniâtres.

FAIT PARTICULIER.

Un enfant de huit ans, appartenant à une famille plongée dans la plus grande misère, reçut

un coup de pied de cheval au front, du côté gauche, qui lui emporta tous les tégumens et le cuir chevelu qui couvre le coronal et la partie inférieure-antérieure du pariétal du même côté, et une partie de la première table du coronal à son élévation jusqu'au diploé; de la grandeur d'une pièce de douze sous, encore attaché au lambeau. Cet enfant fut renversé; il éprouva une faiblesse considérable et il vomit plusieurs fois. On sait combien il est dangereux et difficile d'appliquer le trépan à cet âge, où les os du crâne n'ont pas encore une consistance suffisante pour supporter cette opération, pour résister à l'effort et à la pesanteur des couronnes, sans craindre la compression du cerveau. On sait aussi que, lors d'une certitude d'épanchement sur la *dure-mère*, et de la nécessité d'en procurer la sortie, les bons praticiens préfèrent de *ruginer* le crâne jusqu'à la *dure-mère*. - Ayant égard à ces considérations, malgré les symptômes alarmans, j'attendis l'événement. Je me déterminai à laver la plaie et le lambeau avec de l'eau tiède, en y ajoutant ensuite un peu d'eau de boule vulnéraire; à réunir le lambeau avec la portion osseuse en sa place, en assujétissant le tout avec des emplâtres agglutinatifs et un bandage unissant. L'enfant, ayant perdu beaucoup de sang et restant dans un état de faiblesse, ne fut point saigné. Je me contentai le lendemain (*sans changer ni déranger l'appareil*) d'appliquer par dessus tout, comme résolutive, une bonne compresse trempée dans parties égales d'eau-de-vie et d'eau de rivière. Mon espoir ne fut pas incertain long-temps : je n'observai point d'accidens consécutifs les jours suivans. L'enfant demandait à manger; et les

emplâtres n'étant nullement dérangés, je n'y touchai point. Je me bornai, comme le second jour, à renouveler la compresse trempée, et, malgré les réclamations des parens et des voisins, je n'y touchai pas davantage les jours suivans. J'eus la satisfaction de voir la portion osseuse recollée, et le lambeau réuni, sans autre appareil, tellement que les moyens dont je viens de parler suffirent pour la réunion et la guérison complète de cette blessure.

Après ce succès heureux, on pourra tenter une autre fois de réunir des portions enlevées du crâne, sur-tout dans de jeunes sujets, dont les os, encore spongieux, n'ont point acquis toute la dureté et la compacité qui pourraient empêcher le recollement. Puisse la conduite que j'ai tenue dans cette circonstance, et le succès que j'ai obtenu, contribuer aux progrès de la chirurgie !

AVRIL, MAI et JUIN.

	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Plus gr. deg. de ch.	12 deg.	16 deg.	19 deg.
Moind. deg. de ch.	02	1	9
Différence.	14	15	10
Plus gr. élev. du m.	28 p. 31.	28 p. 31.	28 p. 31.
Moind. élev. du m.	27 6	27 6	27 7
Différence.	» 9	» 9	» 8

Le temps a été doux les premiers jours du mois d'avril ; mais les 10, 11 et 12, la gelée a été assez

forte pour faire grand tort aux jeunes lins qui venaient de sortir de terre. Le reste du mois a été une alternative de temps froid et doux, mais sec. Le 14 et le 15, la liqueur du thermomètre s'est élevée à douze degrés au-dessus de zéro. Le 26, nous eûmes un orage affreux, accompagné d'une grêle qui a tombé pendant deux heures consécutives; elle était si considérable et elle tombait avec une telle force, qu'elle a haché les lins, les fèves, tous les légumes, et a fait tomber les fleurs des arbres fruitiers. Heureusement, cette grêle n'a pas été généralement aussi forte que dans ce canton.

Pendant tout ce mois, les vents ont soufflé constamment du nord; à peine vers sa fin avons-nous eu quelques petites ondées.

Le mois de mai a continué d'être froid et sec, le vent ne cessant de souffler du nord. Nous avons eu quelques brouillards, du vent et encore de la grêle le 10. Les productions du printemps ont continué à languir. D'après le dommage causé aux fleurs par la grêle du mois précédent, les fruits à noyaux, les poires et les pommes seront rares cette année.

Le commencement de juin a été encore sec et froid, malgré les brouillards. Enfin les pluies et quelques orages au milieu du mois ont humecté la terre et ranimé toutes les plantes, au moment où l'on était à la veille de tout perdre par la sécheresse.

Durant ce trimestre, les maladies dominantes étaient encore des fièvres-rouges, accompagnées ou précédées de maux de gorge inflammatoires, dont on trouvera les détails ci-après.

Notre hôpital a été rempli de militaires atta-

qués de maladies de poitrine, d'engorgemens glanduleux, d'affections scorbutiques et de fièvres-intermittentes; celles-ci étaient des rechûtes de l'hiver et de l'automne. La plupart de ces malades étaient venus des hôpitaux voisins.

Dans nos hôpitaux, on ne guérit guères les consommations pulmonaires, malgré tous les soins qu'on donne à ceux qui sont atteints de cette maladie, et malgré les diverses méthodes de traitemens employés pour leur guérison. Quand ils sont encore en état, je cherche à les envoyer dans leur pays natal, pour y respirer l'air de la campagne: ce moyen me paraît être le seul qui puisse en sauver quelques-uns.

J'ai été plus heureux pour les autres malades qui m'ont été envoyés des hôpitaux voisins. Tous ceux qui avaient des engorgemens glanduleux et des affections scorbutiques sont sortis guéris par la méthode consignée dans mes précédens mémoires sur le scorbut.

Je me propose d'en fournir un incessamment, sur le traitement des glandes durcies et ulcérées et sur les autres tumeurs du même genre.

Entre autres malades que je pourrais citer, on m'a envoyé un jeune soldat du régiment de *Berwick*, dont le dépôt est à *Aire*. Il était attaqué depuis long-temps d'un vice vénérien, dont les symptômes très-graves n'étaient pas équivoques. Il avait, en outre, tout le corps couvert de pustules, de dartres et de taches scorbutiques; ses gencives tombaient par lambeaux et répandaient une odeur infecte; sa face était livide; il avait une telle prostration de forces, qu'il ne pouvait plus marcher ni se remuer. J'ai employé à son égard le traitement ordinaire. Il est sorti

complètement guéri, et il est retourné à pied à son dépôt à *Aire*.

JUILLET, AOÛT et SEPTEMBRE.

	JUILLET.	AOÛT.	SEPTEMB.
Plus gr. deg. de ch.	19 deg.	19 deg.	14 deg.
Moind. deg. de ch.	7	7	4
Différence.	12	12	10.
Plus gr. élév. du m.	28 p. 5 l.	28 p. 2 l.	28 p. 3 l.
Moind. élév. du m.	27 7	27 8	27 4
Différence.	» 10	» 6	» 11

Pendant le mois de juillet, nous n'avons pas encore éprouvé de chaleur, le vent étant resté au nord jusqu'au 21. Il y eut même des nuits assez froides. Du 22 au 28, nous eûmes un peu plus de chaleur, et des grands vents de nord-ouest les 27 et 28, tellement que la liqueur du thermomètre était à sept degrés au-dessus de zéro les 30 et 31. Le mercure dans le baromètre ne s'est point éloigné de vingt-huit pouces, si ce n'est le 8 et le 9, qu'il est descendu à vingt-sept pouces sept lignes.

Le mois d'août n'a pas été plus chaud, quoique les vents n'aient pas été si constamment au nord.

Les pluies du 13 au 18 avaient extrêmement alarmé nos cultivateurs, déjà prévenus par ce qu'ils avaient souffert les années précédentes; cependant, le temps s'étant remis au beau, la moisson des blés s'est faite heureusement.

L'équinoxe a été annoncé dès le 9 septembre,

par des grands vents qui ont recommencé le 29 et qui ont duré jusqu'à la fin du mois. Dans le baromètre, le mercure a été plus souvent au-dessous qu'au-dessus de vingt-huit pouces. Du 20 au 30, la liqueur, dans le thermomètre, n'était qu'à quatre degrés au-dessus du terme de la congélation. Les vents ont varié.

Durant ce trimestre, notre hôpital a été rempli de militaires ayant à peu près les mêmes maladies que celles qui ont été décrites dans le mémoire du trimestre dernier.

Parmi le peuple, nous avons vu encore quelques fièvres-rouges, avec des maux de gorge; on peut y ajouter des fluxions et des douleurs dans les membres, occasionnées sans doute par l'irrégularité du temps.

Cette année, on a remarqué que, pendant les travaux auxquels les cultivateurs s'adonnent pour la coupe des foins et pour la moisson, aucun d'eux n'a éprouvé de maladie de poitrine inflammatoire, comme cela arrive tous les ans.

OBSERVATION SUR UN TÉTANOS.

Sans remonter au principe du mouvement musculaire; sans chercher à démontrer la structure du cerveau et le mécanisme des nerfs; sans examiner s'ils contiennent ou ne contiennent pas un fluide plus ou moins subtil et sujet à suivre l'impulsion d'un autre être non moins invisible et non moins incompréhensible; sans vouloir non plus expliquer comment cette organisation se dérange, je vais exposer tout simplement ce que j'ai vu et ce que j'ai fait; bien convaincu que c'est par des expériences répétées qu'on assurera

les progrès d'un art si difficile et en même temps si nécessaire à la conservation des hommes. Ce que je viens de dire est applicable sur-tout à une maladie si commune et si mortelle à *Cayenne* et dans les colonies de l'Amérique, où les médecins ne sont pas d'accord ni sur la cause, ni sur le traitement qu'il faut employer. Les uns assignent au tétanos telles causes, et les autres de toutes contraires; en conséquence de leur opinion, ils se font également un système de traitement relatif aux causes supposées. (*Voyez Projet d'instruction sur une maladie convulsive, fréquente dans les colonies de l'Amérique, connue sous le nom de tétanos, demandé par le Ministre de la marine à la Société royale de médecine, et consigné page 3 de ses mémoires.*)

Le nommé *Lepoivre*, maçon de son métier, âgé de quarante-huit à cinquante ans; homme avare et d'un caractère chagrin, d'un tempérament sec et appauvri autant par le travail que par la privation des choses nécessaires à la vie, suite de son penchant à l'avarice; habitué à coucher sur la dure, souvent exposé aux injures de l'air, dont les intempéries se sont fait sentir bien des fois cette année, fut attaqué, au commencement de septembre dernier, d'un mal-aise, d'une tension dans les muscles de la tête et du cou. Les mâchoires se serrèrent tellement les unes contre les autres qu'on ne pouvait les séparer; l'épine du dos, les cuisses et les jambes se roidirent de façon qu'il avait beaucoup de peine à fléchir le corps. Il ne pouvait se tenir debout; il ne pouvait pas non plus rester étendu dans son lit; c'était alors qu'il souffrait davantage. Il parlait encore,

quoiqu'avec difficulté; il avalait un peu de boisson par les intervalles qu'il y avait entre ses dents; il n'avait aucun mouvement de fièvre.

Je conseillai à cet homme de se faire saigner, et j'ordonnai des frictions sur toutes les parties tendues et douloureuses de son corps. Je fis envelopper les mâchoires et les muscles du cou avec des cataplasmes émolliens. Je prescrivis des boissons délayantes et adoucissantes, et deux grains d'opium le soir.

On persuada à cet ouvrier, déjà prévenu, qu'il avait la mâchoire démise; en conséquence, on lui conseilla d'aller trouver un certain curé du village de *Févin*, qui jouit dans la province de la réputation de *bon renoueur*. Cet ecclésiastique, qui ne voit que luxations et fractures dans tous les individus qui vont le trouver, voulut lui ouvrir la bouche; ne pouvant y parvenir par ses seules forces, il se fit aider par un chirurgien de son voisinage, aussi instruit que lui dans les maladies spasmodiques et convulsives. Tous deux, armés d'une baïllon, s'efforcèrent de lui séparer les mâchoires; ils lui brisèrent quelques dents, et, au lieu de réduire une luxation imaginaire, ils coururent le risque de casser ou de luxer même la mâchoire. Aussi, tout leur travail n'aboutit, heureusement, qu'à faire souffrir et à tourmenter *Lepoivre*. Il faudrait être peu instruit pour ne pas voir combien était grand le danger d'augmenter le tétanos; par la douleur, l'irritation du genre nerveux et l'état convulsif de toutes les parties. Nos *esculapes* firent accroire à cet ouvrier, qu'il pouvait s'en retourner, et qu'il ouvrirait la bouche avec facilité en arrivant. Il entra chez lui bien fatigué; souffrant de plus en plus, le tronc se courbant à droite et en arrière; ne

pouvant se tenir sur les pieds, ni rester étendu dans son lit, et ayant les mâchoires plus serrées que jamais. Bien persuadé que tout le désordre observé dans le système nerveux, avait pour cause la vie dure de ce maçon et l'exposition de son corps (*sur-tout la nuit*) aux injures de l'air, au froid et à l'humidité, j'agis en conséquence de cette *étiologie*. Je suivis les moyens curatifs que j'avais commencé à lui prescrire, pour détendre les parties, diminuer l'état convulsif et rétablir la transpiration. *Lepoivre* fut saigné, mis à l'usage des boissons délayantes et légèrement diaphorétiques, à l'infusion des fleurs de sureau; on lui enveloppa le cou et les mâchoires jusqu'aux muscles crotaphites, avec des cataplasmes émolliens. Il prit des bains tièdes entiers; on lui donna plusieurs clystères également émolliens, des frictions sèches, avant et après le bain, faites le long de l'épine du dos, des cuisses et des jambes. Dans l'intervalle des bains il prenait des pédiluves dont il recevait la vapeur. Ses potions étaient calmantes, et il prenait le soir trois grains d'opium à la fois. Je prescrivais ce narcotique à cette dose, étant bien persuadé, comme Mr *Delaroche*, qu'il faut donner ce remède à grandes doses dans cette maladie, si l'on veut en obtenir d'heureux effets. (*Voy. le Journal de médecine, tom. 45, p. 45.*)

Par ces secours combinés et continués pendant trois semaines, les douleurs de *Lepoivre* cessèrent, son corps devint souple, et il ouvrit la bouche petit à petit, de sorte qu'il a mangé facilement. A présent, il est presque en état de reprendre son travail ordinaire; cependant je lui recommande de se préserver du froid et de l'humidité, de prendre encore des pédiluves et des

bains entiers pendant quelque temps, et de se faire frotter l'épine du dos tous les soirs, avant de se coucher.

Il est à remarquer que la transpiration était plus abondante après le bain et l'usage de l'opium, sur-tout quand le malade en avait pris une forte dose ; quelquefois même les sueurs étaient assez copieuses ; et quoique la cause de ce tétanos doive être attribuée d'une manière certaine à l'impression du froid et de l'humidité, à la répercussion de la transpiration, la fièvre ne s'est jamais montrée, ni pendant la force de la maladie, ni à sa guérison. (*Voy. Hillary, pag. 328*).

J'invite ceux qui veulent acquérir des notions certaines sur le tétanos et les maladies convulsives, à lire l'histoire des maladies de St-Domingue, par *Poupé-Desportes* ; un mémoire pour servir à l'histoire de Cayenne et de la Guyane française, par *Bajon*, et un autre du même sur le tétanos, inséré dans le *Journal de médecine*, tom. 30, pag. 513.

Dans le projet d'instruction sur une maladie convulsive, fréquente dans les colonies de l'Amérique, connue sous le nom de *tétanos*, instruction demandée à la Société royale de médecine par le Ministre de la marine, en parlant du tétanos des adultes (*voy. les pag. 19, 20, 21, 90 et 91*), on indique, pour cause, les piquûres, la suppression de la suppuration dans les plaies, et la répercussion de la transpiration. On peut y ajouter les ligatures des vaisseaux, sur-tout lorsqu'on y comprend les nerfs, les grandes plaies avec déchirement des ligamens, les bandages mal arrangés et trop serrés ; en voici quelques exemples.

Il y a plusieurs années que le nommé *Lesage*, marchand au *Vieux-Berquin*, gros village situé à deux lieues d'ici, vint me montrer un sarcocèle considérable qu'il portait du côté gauche. Comme on avait déjà employé une infinité de médicamens plus ou moins fondans, je lui dis que je croyais l'extirpation le seul moyen capable de l'en débarrasser. Six mois s'écoulèrent sans qu'il revînt me voir. Sa tumeur était devenue énorme, et l'engorgement avait gagné le cordon des vaisseaux spermatiques jusqu'à l'anneau. D'après son état, je lui présentai le tort qu'il avait eu d'attendre si long-temps à revenir; je lui dis que je doutais du succès de l'opération proposée, si l'on ne pouvait point préalablement dégorgé le cordon des vaisseaux. *Lesage* alla trouver à *Stienbeck* un chirurgien plus hardi, qui se décida de suite pour l'opération. Il me fit inviter à aller l'aider; je lui répondis qu'ayant des affaires arrêtées pour ce jour, je me rendrais chez lui le surlendemain, et qu'un jour de retard ne pouvait aggraver l'état où se trouvait *Lesage*. N'ayant reçu aucun avis ultérieur, j'arrivai à *Stienbeck* au jour indiqué, à huit heures du matin. Quel fut mon étonnement d'apprendre du *Sr Gagot*, qu'il avait fait seul l'opération la veille, et que *tout allait bien* ! Cependant nous allâmes voir le malade. A son inspection, mon étonnement redoubla de voir d'un côté la satisfaction, la sécurité du chirurgien, et de l'autre côté l'opéré dans un tétanos parfait. La roideur de tous ses membres était extrême; ses mâchoires étaient serrées les unes contre les autres, et il ne pouvait absolument les séparer. Le pouls était petit et serré, le regard fixe, etc. J'eus beau représenter

au *Sr Gaget* combien il était urgent de parer à ces symptômes fâcheux par la saignée, les bains, les émolliens et l'opium; par le relâchement du bandage, et l'enlèvement même de la ligature que je regardais comme la cause de tous ces désordres. Mes raisons n'inspirèrent aucune crainte à ce chirurgien, qui me répondit, *nous verrons*. Je le quittai sans avoir pu le faire changer de sentiment. J'appris depuis, qu'il avait persisté dans le sien, et que le malade était mort le troisième jour de l'opération avec le bandage et la ligature.

Un charpentier travaillait à l'église de *Thienes*, village situé à deux petites lieues d'ici. L'échafaudage s'écroula, et cet ouvrier tomba sur ses pieds de la hauteur de trois toises. Les ligamens capsulaires de l'articulation des jambes avec les pieds se déchirèrent; les extrémités inférieures des deux tibia et des deux péronés sortirent par les plaies. Le même chirurgien mandé prit cette blessure pour une fracture complète et compliquée; il en fit une espèce de réduction maintenue par un bandage mal arrangé. Le malade étant placé dans un lit trop court, nous fûmes invités, *Mr Hartman*, chirurgien-major de l'hôpital d'Aire, et moi, par le curé de cette paroisse, d'aller au secours de ce pauvre malheureux. Le *Sr Gaget* ayant levé l'appareil, nous trouvâmes, au lieu de fractures bien réduites, les pieds du blessé repliés à côté des jambes; le délabrement des ligamens capsulaires, l'énormité de pareilles blessures, la tension des jambes, l'engorgement des pieds presque sphacelés, point de suppuration, la roideur de tous les membres, les mâchoires serrées, la face tirée, les yeux fixes, le pouls serré, petit et misérable, enfin tous les symp-

tômes qui caractérisent un tétanos aussi complet que le précédent. Sans doute un pareil état était sans ressource; aussi, malgré quelques débriemens, des scarifications faites sur les pieds, un appareil bien combiné, bien arrangé et bien soutenu dans un autre lit; malgré l'usage des antiseptiques, du quinquina, de l'opium qu'on avait peine à lui faire avaler, le blessé mourut en peu de jours, les mâchoires bien serrées et dans un tétanos continuel.

Un jeune officier irlandais reçut un coup de feu à la bataille de *Laufeld*; son bras gauche fut fracassé, et il fut amputé sur le champ de bataille. On transporta le blessé, avec plus de deux cents autres, au *Béguinage de Tongres*, où l'on avait formé un hôpital, et où j'avais été envoyé tout de suite après la bataille. La suppuration ne s'établit point; l'érétisme, la tension et la sensibilité étaient extrêmes à l'endroit coupé et à l'épaule. Malgré tous les secours de l'art, les mieux choisis et bien administrés par les chirurgiens de l'hôpital ambulante et de la brigade irlandaise, ce jeune homme tomba dans le tétanos, et il périt en peu de jours à la fleur de son âge.

Un officier des carabiniers, âgé de quarante ans, mourut dans le même état et par la même cause. A cette bataille de *Laufeld*, un boulet de canon lui avait emporté le bras gauche avec l'omoplate et toutes les dépendances, le grand dorsal et tous les tégumens qui le recouvrent; ce qui présentait une plaie de la plus grande étendue possible: aussi, ce brave militaire ne survécut que peu de jours à une pareille blessure, malgré tous les soins qui lui furent prodigués et qu'il méritait à juste titre.

OCTOBRE, NOVEMBRE et DÉCEMBRE.

	OCTOBRE.	NOVEMB.	DÉCEMB.
Plus gr. deg. de ch. Plus grand froid.	8 deg. 01	5 deg. 06	7 deg. 0,10
Différence.	9	11	17
Plus gr. élév. du m.	28 p. 61.	28 p. 31.	28 p. 71.
Moind. élév. du m.	27 8	27 4	27 2
Différence.	» 10	» 11	1 5

Le froid qui avait succédé aux brouillards vers la fin d'octobre a continué au commencement de novembre avec de la neige, et a même augmenté du 5 jusqu'au 16, au point que la liqueur du thermomètre était les 14 et 15 à six degrés au-dessus du terme de la congélation. Le froid s'est soutenu vers ce terme jusqu'à la fin du mois; alors le temps s'est adouci, et ce n'est que dans les deux derniers jours que nous avons eu de la pluie.

Dans le baromètre, le mercure est resté au-dessous de vingt-huit pouces jusqu'au 13 octobre, et au-dessus jusqu'à la fin du mois.

Durant le mois de novembre, il montait ou descendait suivant le froid et la gelée, ou suivant que le vent était plus voisin du nord-est.

Le mois de décembre a été doux, venteux et pluvieux jusqu'au 19; alors le froid a augmenté par degrés jusqu'au 26 au matin, que la liqueur du thermomètre a été observée à dix degrés

au-dessous de la congélation. Durant tout ce mois, le mercure dans le baromètre a été observé au-dessus de vingt-huit pouces. Le 4, au soir, un vent impétueux, accompagné de tonnerre, l'a fait descendre à vingt-sept pouces deux lignes; mais le 30 et le 51, il s'est élevé à vingt-huit pouces six et sept lignes.

Le froid vif et précocé du mois de novembre nous a enlevé plusieurs vieillards octogénaires.

Au dégel, nous avons eu un grand nombre de personnes affectées de rhumes; les boissons humectantes, les pilules de cynoglosse pour calmer la toux, ensuite les loqs incisifs étaient indiqués et hâtaient l'expectoration.

Durant ce trimestre, plusieurs jeunes soldats sont entrés à l'hôpital. La plupart étaient dans le dernier degré de la phthisie pulmonaire, et ils venaient des hôpitaux voisins, dans l'espérance de trouver leur guérison dans le changement d'air et d'hôpital. Les bons praticiens savent à quoi s'en tenir à cet égard.

Nous avons eu en outre plusieurs militaires atteints de fièvres-intermittentes rebelles et sujettes à récidiye. A l'hôpital et dans la ville, j'ai traité plusieurs personnes ayant des douleurs de goutte et de rhumatisme, d'autres qui éprouvaient des affections scorbutiques. Le traitement que j'avais déjà employé en pareil cas, m'a réussi également.

OBSERVATION.

Le nommé *Ragot*, fusilier au régiment de Provence, a déclaré être resté plusieurs mois à l'hôpital de Béthune, pour deux tumeurs au scrotum (*une de chaque côté*), qui furent

ouvertes, et desquelles il sortit une certaine quantité de matière liquide. On y avait tenté vainement de cicatriser les deux ouvertures; elles étaient restées ouvertes, suppurantes, et le scrotum était toujours gonflé. On le fit sortir de cet hôpital pour l'envoyer dans un autre où les mêmes soins ne lui manquèrent point; cependant il n'éprouva aucune amélioration dans son état, malgré un traitement de plusieurs mois. Il fut renvoyé à son régiment, avec un certificat d'incurabilité. Ses chefs, se voyant près de perdre un bon soldat, âgé seulement de vingt-deux ans, encore rempli de zèle pour l'état militaire, l'envoyèrent à l'hôpital de *St-Venant*, et le recommandèrent à mes soins. Il avait deux plaies toujours abreuvées de sérosités, le scrotum tuméfié et douloureux, sur-tout du côté droit. Après un examen circonstancié et bien réfléchi, je reconnus que le mal était sous la tunique vaginale, vrai siège de la plupart de ces maladies, comme on l'a observé judicieusement dans le journal de médecine et de chirurgie des hôpitaux militaires (*cahier de janvier et d'octobre 1785*). On n'avait d'abord ouvert que le scrotum; il restait un liquide sous la tunique vaginale, quoiqu'en petite quantité, mais assez sensible pour en déterminer l'ouverture. Elle fut faite sans opposition de la part du malade, et pratiquée presque sous cette tunique, à l'aide de la rainure de la canule du *trocart*. Il en sortit du pus plus que je ne croyais au premier abord. Je prolongeai l'incision en haut et en bas; je découvris des végétations tuberculeuses, qui furent emportées et rongées successivement avec les scarotiques; il fallut même y revenir à plusieurs reprises

pour

pour les emporter toutes et n'y rien laisser, dans la crainte de n'obtenir qu'une cure incomplète, comme il était arrivé déjà dans les deux divers traitemens que *Ragot* avait subis. Le côté gauche ne fut traité et guéri qu'avec le secours de ce médicament. Mes peines et mes soins n'ont pas été inutiles ; *Ragot* est sorti de l'hôpital parfaitement guéri et très-satisfait de continuer le service militaire.

CONCLUSION.

DURANT vingt-quatre années consécutives, les maladies régnantes à *Saint-Venant* et dans les villes voisines ont été observées, chaque saison, avec un soin exact. Chaque année, on comparait les maladies du même genre avec celles de l'année précédente, pour s'assurer si elles n'offraient point quelques nouveaux symptômes et si l'on devait employer le même traitement. D'après cette comparaison, quelquefois celui-ci a été varié, au grand avantage des malades. C'est en suivant une pareille méthode, que les médecins parviendront à bien traiter les maladies propres à chaque province et à chaque saison. Les observations faites pendant une longue suite d'années ne peuvent donc que contribuer aux progrès de l'art. Les médecins auraient des succès certains dans le traitement des maladies

aigues, s'ils observaient avec exactitude les diverses températures de l'année et la qualité des diverses substances qui servent à la nourriture des hommes considérés soit comme citadins, soit comme habitans la campagne. Pénétré de la rigoureuse vérité de ce principe, l'auteur des observations qu'on vient de lire s'est livré à une étude longue et constante des maladies particulières à la contrée dans laquelle il exerçait son art; des diverses températures de chaque saison, et sur-tout de leur influence utile ou nuisible sur la qualité des fruits, des légumes et autres substances alimentaires. On a remarqué, sans doute, combien il a été exact sur ce dernier article; cela ne surprendra point les médecins instruits qui savent, par les observations que nous ont transmises des auteurs estimables, et par celles qu'ils ont faites, combien les substances alimentaires influent sur la santé des journaliers, des ouvriers, et, en général, des hommes que l'infortune a relégués dans les dernières classes de la société. Ami de l'humanité (sur-tout souffrante et malheureuse), le médecin doit étudier les causes occasionnelles et ordinaires des maladies auxquelles les gens du peuple sont sujets. Pour atteindre ce but, il doit examiner d'abord l'influence de chaque profession, puis la nature des boissons et des alimens dont le peuple fait usage dans la contrée où il vit. Ce double examen sera pour lui un guide utile et assuré dans la pratique.

Les observations météorologiques ont été commencées, faites avec exactitude, tous les jours et tous les mois, pour se conformer aux instructions données par Mr *Richard*, inspecteur général des hôpitaux militaires. Ce travail,

qui, à la vérité, exige une constante assiduité de la part du médecin, dans ses remarques journalières, deviendra un jour très-utile pour la connaissance des maladies et pour leur traitement. Les hommes de toutes les conditions sont exposés à l'action des causes physiques sur leur *idiosyncrasie*; connaître celle-là dans les diverses températures, c'est donc avoir un moyen assez sûr pour guérir les maladies qui dépendent des vices de l'atmosphère. Quand on a lu avec attention les ouvrages des médecins qui ont écrit et qui ont exercé leur art dans des contrées différentes, on voit combien les mêmes maladies sont modifiées par l'influence du climat, et combien les méthodes de traitement doivent être subordonnées à cette influence et à la diversité des températures. J'invite ceux qui voudraient acquérir une preuve de la vérité de mon opinion, à lire l'ouvrage du sieur *Retz*, médecin, sur l'air et les maladies auxquelles les habitans des Pays-Bas sont sujets. Ils y puiseront des notions utiles.

Ceux qui ont lu ce journal d'observations faites pendant une longue suite d'années, ont dû remarquer que son auteur n'a embrassé aucun système d'une manière exclusive. Depuis sa jeunesse, il s'est conformé, pour ses études et pour sa pratique, à cette opinion de Baglivi :
 « le raisonnement et l'observation sont les deux
 » principales boussoles du médecin ; cepen-
 » dant l'observation doit l'emporter sur le rai-
 » sonnement. »

Toutes les fois que l'occasion s'est présentée de combattre une opinion reçue, les expressions les plus modérées ont été employées ; on a cru

que le doute méthodique, tant recommandé par le célèbre *Descartes*, valait mieux qu'un ton affirmatif et tranchant. Celui-ci peut être toléré quand il s'agit de littérature et de goût dans les arts; mais, dans une science dont l'objet principal est la conservation des hommes, ce ton tranchant est d'autant plus répréhensible et déplacé, qu'il est très-souvent *la preuve caractéristique de l'ignorance ou de la présomption*.

Un médecin doit avoir le commencement des aphorismes d'Hippocrate sans cesse présent à l'esprit : *l'art est long, la vie est courte*. Jusqu'à la fin de sa carrière, même dans l'âge le plus avancé, il acquiert encore des connaissances utiles.

Puisse ce journal d'observations mériter les suffrages des médecins uniquement occupés de leur art et jaloux de servir l'humanité !

FIN.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.



A

Abcès dans la vessie, *pag.* 9.
Angine inflammatoire, *pag.* 29, 63, 224, 324, 327.
Asphyxie, *pag.* 242.

C

Cancer, *pag.* 68, 109.

D

Dartre, *pag.* 80, 95.
Dysenterie, *pag.* 26.

E

Épidémies, *pag.* 26, 27, 322.

F

Fièvre-bilieuse, *pag.* 29, 30.
Fièvre-hectique, *pag.* 16.
Fièvres-catarrhales, *pag.* 25, 53, 54, 163, 221, 252, 258, 259, 277, 302, 313, 318, 320.
Fièvres-continues-rémittentes, *pag.* 3, 157.
Fièvres-intermittentes-malignes, *pag.* 324.
Fièvres-intermittentes, tierces et quartes, *pag.* 1, 25, 50, 95, 97, 156, 180, 182, 183, 188, 203, 217, 235, 256, 263, 265, 266, 268, 269, 273, 278, 287, 290, 300, 303, 311, 313, 324.
Fièvres-intermittentes-tierces-printannières, *pag.* 2, 3, 5, 49, 110.

(350)

Fièvres-malignes et contagieuses, *pag.* 24, 26, 29, 32, 63, 171, 172, 173, 184, 209, 296.

Fièvres-putrides, *pag.* 5, 6, 7, 23, 28, 30, 31, 40, 41, 44, 209.

Fièvres-scarlatines, *pag.* 50, 51, 331, 334.

Fièvres-vermineuses, *pag.* 114, 116.

Fluxions, *pag.* 3, 97, 102, 104, 116, 328.

G

Gale, *pag.* 292.

H

Hydrocèle, *pag.* 314, 315, 316.

I

Ictère, *pag.* 3, 4, 5, 52, 67, 68, 150, 151, 228, 275.

L

Leucophlegmatie, *pag.* 48, 71, 72, 233.

M

Maladie noire, *pag.* 54.

Maux de gorge, *pag.* 16, 17, 22, 23, 50, 138, 188,

P

Paralysie, *pag.* 2, 32, 126.

Péritneumonie, *pag.* 1, 2, 4, 52, 53, 61, 70, 116, 122, 193, 241, 259, 263.

Petites véroles, 18, 19, 20, 21, 28, 99, 118, 122, 157, 159, 161, 164, 203, 210, 322.

Petites véroles confluentes, *pag.* 19, 21, 22, 117, 206.

Phthisie pulmonaire, *pag.* 293, 294, 304, 332, 343.

Fleurésies, *pag.* 5, 49, 64, 66, 99, 129.

R

Rhumes, *pag.* 2, 70, 101, 102, 179, 256, 348.

(351)

Rougeoles, *pag.* 17, 18, 23, 27, 28, 62, 63, 136, 138, 296.

S

Sarcocèle, *pag.* 339.

Scorbut, *pag.* 305, 306, 307, 308, 309, 310, 319, 332.

T

Tétanos, *pag.* 334 *et suiv.*

Toux convulsive, *pag.* 18, 23, 129.

Toux épidémiques, *pag.* 190, 191, 192, 193, 199.

U

Ulcère dans la vessie, *pag.* 5, 7, 8.

V

Vomique, *pag.* 58.



FIN DE LA TABLE.